



125

*125 ans déjà,  
125 ans de survie,  
125 ans de construction,  
125 ans de rêve d'une vie meilleure,  
125 ans de coups de COEUR 1001 fois répétés!*

***SAINT-ALBERT, 125 ANS DE VIE***

*non seulement retrace-t-il les débuts pénibles  
mais aussi l'évolution progressive de notre coin de pays qui,  
d'âge en âge, suite à des transformations consécutives,  
est devenu le Saint-Albert d'aujourd'hui, moderne et reconnu,  
et cela, grâce à nos ancêtres et à toutes ces générations  
qui se succédèrent, qui ont bâti et qui édifient sans cesse  
les assises socio-économiques et culturelles d'un Saint-Albert réinventé.*

*Ce livre, comme un jardin de fleurs, de plus de 600 photos répandues,  
avec les mots et les phrases, exprime les hauts faits  
d'une communauté dynamique et fière,  
et de son identité propre de chrétiens franco-ontariens  
et de son oeuvre de création continue...*

*Hommage à nos ancêtres, à nos valeureux pères et mères  
qui ont forgé notre destinée  
spécialement par l'héritage du passeport coopératif généreusement légué,  
doublement enrichi d'un visa à vie pour une langue française bien vivante  
et enfin, d'un carnet de santé pour une chrétienté renouvelée.*

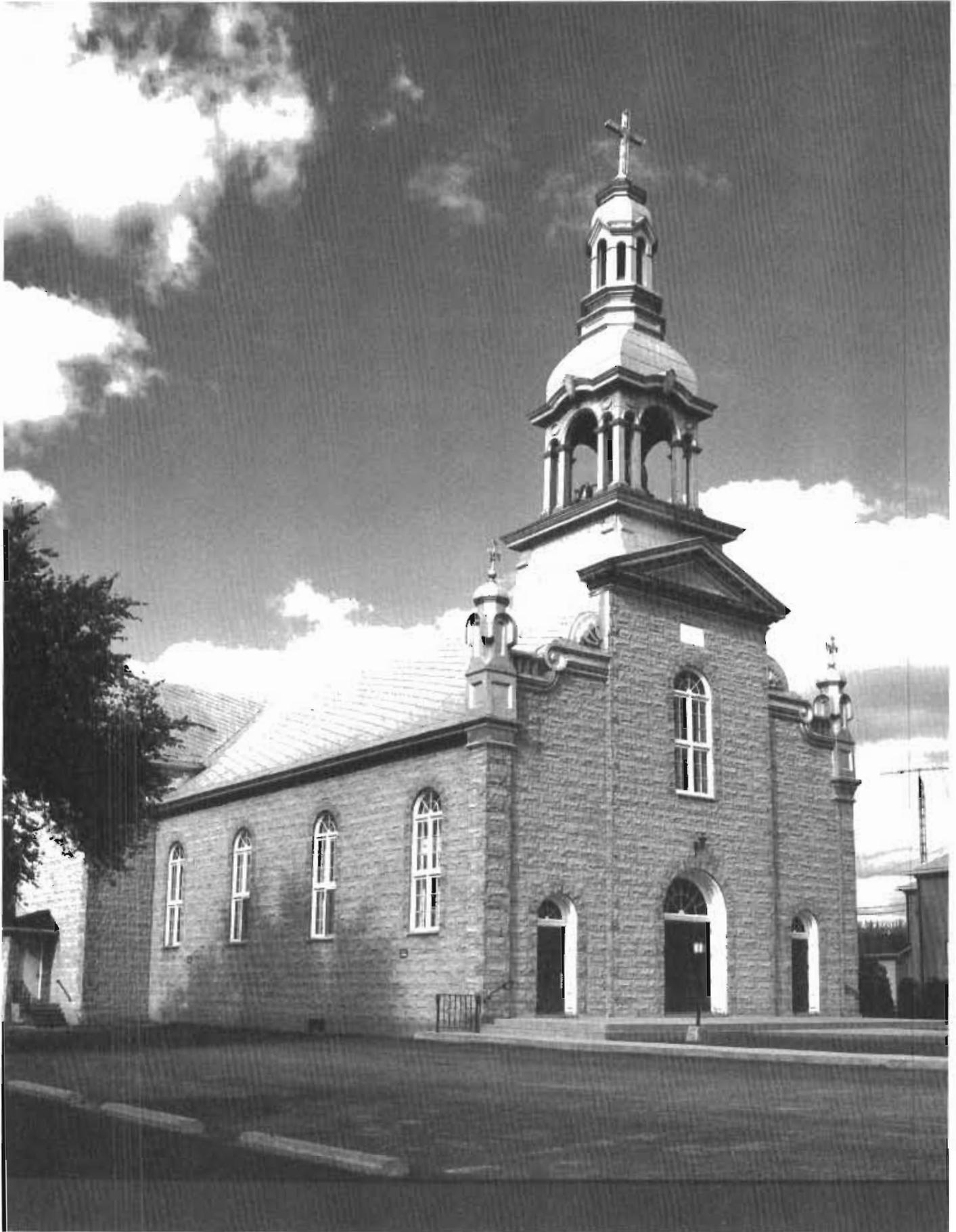
***SAINT-ALBERT, 125 ANS DE VIE,***

*c'est une histoire courte qui porte de grands noms  
dont l'oeuvre survit jusqu'à nous.*

*A chacune, à chacun de faire fructifier ses acquis, ses richesses!*

*Allons de l'avant! **ESPÉRONS GRANDIR ENSEMBLE...toujours!***

*A l'assaut du troisième millénaire,  
souhaitons-nous **BONNE ROUTE***



Église Saint-Albert construite en 1881



### Message du pasteur-curé

L'album souvenir que vous avez entre vos mains se veut un vaste portrait de notre famille paroissiale. Vous constatez, en le parcourant, que la paroisse St-Albert n'est plus ce qu'elle était il y a 25 ans, comme toutes les institutions qu'on a connues. Elle est à l'image de la vie elle-même: elle a grandi, évolué et elle est en pleine transformation. Que deviendra-t-elle? Il est certain qu'il nous faudra faire un deuil de la paroisse traditionnelle qui existait lors du Centenaire, en 1974. Les articles signés par les auteurs de ce livre, vous donneront une brève description de la paroisse, de l'an 2000.

Quant à moi, pasteur-curé depuis août 1998, je constate heureusement que la co-responsabilité laïcs-pasteur est bien présente ici, comme l'avait demandé le Concile Vatican II, (1962-1965). Je ne suis pas le seul animateur de la Communauté chrétienne. Les ministères sont exercés par un diacre et par un grand nombre d'hommes et de femmes laïcs. Mon rôle de pasteur a bien changé. Je me vois comme un agent de liaison, un rassembleur, un pasteur qui stimule et encourage la Communauté. Une autre forme de paroisse, un autre type de prêtre-curé sont en train de surgir. Et faisons confiance au Grand responsable de l'Église qui est l'Esprit-Saint.

Un gros merci à vous, paroissiens-paroissiennes, qui participez à renouveler la Communauté chrétienne ici à St-Albert.

Reconnaissance à vous, collaboratrices et collaborateurs qui avez travaillé avec amour depuis deux ans à produire cet album-souvenir.

Heureux de servir pastoralement à St-Albert,

Lucien Charbonneau



*Au nom des membres du Conseil,  
de la direction ainsi que du personnel de  
La Municipalité de La Nation,  
je suis heureux et fier d'offrir mes plus sincères félicitations  
aux citoyens de Saint-Albert,  
en l'honneur de la célébration du  
125e anniversaire paroissial.  
Joie de vivre, prospérité et bon succès à tous!*

  
\_\_\_\_\_  
Claude Gravel,  
Maire

## PRÉSENTATION

### ***SAINT-ALBERT, 125 ANS DE VIE***

*vous est offert en deux volets.*

*Premièrement, Roland Legault est l'auteur  
des origines historiques de Saint-Albert jusqu'en 1949.*

*Puis, la grande histoire de Mayerville et de la gare Saint-Albert  
vous est présentée par cinq étudiantes de 1973 :*

*Diane Desnoyers, Murielle Paquette, Denise Bourdeau, Michelle Drouin et Odette Faubert.*

*Quant au deuxième volet écrit par Roger Cayer,  
il débute avec la vie paroissiale au temps du curé Élias Lajoie.*

*La grande histoire de nos jeunes 125 ans, réalisée par sept auteurs,  
est le fruit de nombreuses recherches et de plusieurs mois de rédaction.*

*Même si nous couvrons tous les domaines de l'activité des résidents-e-s d'hier et d'aujourd'hui,  
les faits et gestes du peuple de chez nous sont certainement incomplets.*

*Loin d'être une connaissance exhaustive de nos chers ancêtres,  
ce n'est qu'une incursion dans leur vie quotidienne. Tout n'est pas écrit. Pardonnez les erreurs.*

*Par cette esquisse de la vie de nos pères et mères,  
nous espérons mieux comprendre d'où nous sommes et qui nous sommes,  
car cet héritage culturel guide notre agir dans la société d'aujourd'hui.*

### **RECONNAISSANCE PARTICULIÈRE à :**

**SYLVIE LATRÉMOUILLE** pour la réalisation informatisée!

**ALAIN LAFLÈCHE** longuement occupé au téléphone à la recherche de photos!

*Vous tous et toutes pour vos contributions diverses : photos, recherches, renseignements,...*



## **SAINT-ALBERT: 125 ANS DE VIE**

*Ce premier volet de l'histoire de Saint-Albert  
expose les faits et gestes de nos ancêtres  
qui ont bâti notre communauté  
à partir des premiers arrivants vers 1840.  
Peines et misères  
furent le lot quotidien des premiers habitants!*



*Toute notre reconnaissance à **ROLAND LEGAULT**  
qui nous lègue les fruits de sa thèse:  
Monographie sur la paroisse de Saint-Albert-de-Cambridge,  
réalisée le 5 mai 1949...  
et dans laquelle nous avons parsemé 77 photos d'antan!*

*Quel riche héritage à découvrir...  
Que de valeurs à vivre et à transmettre:  
Travail, coopération, sens de la famille, foi en Dieu!  
D'où je viens? Où je vais?  
Vivre pleinement...à son identité!*

## Cadre physique de la paroisse

De chaque côté de la rivière Nation-du-Sud, à mi-distance entre les villes d'Ottawa et de Cornwall, en Ontario, est sise la paisible paroisse de St-Albert-de-Cambridge. Elle occupe la partie sud du canton de Cambridge, dans le comté de Russell, au point où se rencontrèrent deux mouvements de colonisation partis des rives de l'Outaouais au nord et du St-Laurent au sud. Cette paroisse couvre une superficie d'environ sept milles de longueur par trois milles de largeur, dont l'axe longitudinal est dans la direction est-ouest. Essentiellement agricole, elle a donné ses premières moissons il y a un siècle. Le chiffre de sa population s'est stabilisé il y a environ un demi-siècle.

St-Albert-de-Cambridge est perdu au milieu de nombreuses autres paroisses disséminées à travers la vallée appelée par les géologues canadiens "terres-basses de l'Outaouais-St-Laurent". Cette vallée elle-même fait partie de l'immense territoire connu en géologie sous le nom de Mer de Champlain et qui s'étend des Laurentides aux Adirondacks.

La science nous démontre qu'il y a environ un million d'années une épaisse couche de glace couvrait une partie du continent nord américain. Cette masse causa un affaissement considérable de la croûte terrestre dans la Mer de Champlain. Lorsque les glaces se furent retirées à la fin du Pléistocène, cette région ne reprit que lentement sa position normale. Aussi les eaux de l'océan Atlantique recouvrirent-elles le sol pendant de longs siècles à certains endroits. Puis, graduellement, pressée à la périphérie, la vallée entière émergea. L'eau se retira en formant parmi le sable, le limon et l'argile que la mer y avait déposés, les cours d'eau sinueux et nonchalants qui sillonnent la région.

Le plus important cours d'eau des "terres-basses de l'Outaouais-St-Laurent" est bien la rivière Nation-du-Sud qui coule vers le nord et draine par ses affluents les terres de la région. Nous trouvons dans la paroisse même cinq cours d'eau tributaires de la Nation. Ce sont, sur le versant ouest les rivières Castor et Petit Castor, ainsi que le ruisseau Whissell; sur le versant est, et dans le même ordre nord-sud, on trouve le ruisseau Butternut et la rivière Payne. Cette dernière coule dans le comté de Stormont, mais va se déverser dans la rivière Nation aux trois quarts d'un mille en amont de St-Albert.

Ces cours d'eau drainent un sol uni, qui se maintient à une élévation généralement de deux cents à deux cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer. La Nation est bordée de berges de glaise assez abruptes, d'une hauteur variant de douze à quinze pieds, et coule dans un lit également argileux. Elle roule tranquillement une eau jaunâtre, surtout après de fortes pluies. Elle se dirige vers le nord et se déverse dans l'Outaouais. La ligne de partage des eaux entre l'Outaouais et le Fleuve se trouve en effet à quelques milles seulement de celui-ci. Précisons que la Nation prend sa source dans les terres avoisinantes de Prescott et de Brockville sur la rive nord du St-Laurent. Aucun lac, pas une montagne qui déverse ses eaux n'a donc pas lieu de surprendre. Dans toute la vallée comprise entre l'Outaouais et le St-Laurent, du confluent de ces deux cours d'eau jusqu'à la route Ottawa-Prescott, il n'y a qu'un lac (Loch Garry), dans le comté de Glengarry, et ce lac n'a aucune saignée vers l'extérieur.

À cause de sa situation sous-marine à un âge géologique antérieur, la région de St-Albert, tout comme la vallée de l'Outaouais-St-Laurent où elle se trouve, est recouverte de sédiments marins. Les couches rocheuses sous-jacentes ne trouvent sa surface qu'à quelques endroits dans la partie sud de la paroisse. Aux extrémités est et ouest de la Xe concession ces couches rocheuses forment des coteaux d'une élévation approximative de cinquante pieds au-dessus de la plaine environnante. Précisons dès maintenant que la paroisse de St-Albert couvre à peu près les VIIIe, IXe et Xe concessions est quasi entièrement de glaise lourde qui retient bien l'humidité et produit généreusement. À partir de la VIIIe concession il se trouve une certaine proportion de terre plus légère, proportion qui va s'accroissant jusqu'au nord du canton et au-delà.

Si l'on excepte les coteaux ci-haut mentionnés l'altitude du sol se maintient entre deux cents pieds et deux cent quinze pieds, déterminant un plan incliné vers la rivière Nation. Au temps où ces terres étaient couvertes de forêts elles étaient forcément peu égouttées à cause de la très faible déclivité du terrain et aussi, à cause de la rétention des eaux par l'humus des forêts. Dans un atlas historique publié à Toronto en 1882 (Belden's Atlas of Canada) on y déclare que "the quality of the land skirting its banks (the Nation's) in this township (Cambridge) is generally good, and well adapted to the purposes of agriculture, but remote from its edge the surface subsides to a level unfavorable for tillage in many sections. ...The surface of Cambridge is generally level, with considerable areas of low lying land, nearly or quite meriting the appellation "swampy".

Aujourd'hui encore, une forêt marécageuse couvre l'extrémité est de la Xe concession ainsi qu'une section du canton voisin de Roxborough.

La paroisse qui fait l'objet de cette monographie s'appelle "Saint-Albert" en l'honneur du saint martyr de ce nom. Le nom "Cambridge" qu'on y ajoute est celui du canton où elle est située. Ce canton est ainsi désigné en l'honneur du duc de Cambridge, fils de George III. St-Albert occupe le tiers sud du canton, qui lui-même occupe la section sud-est du comté de Russell (de Peter Russell qui vint au Canada avec Lord Simcoe en 1792, à titre d'inspecteur-général). Le village de St-Albert fait partie de l'administration de la municipalité rurale du canton de Cambridge. C'est un bourg de quarante habitations à peine. Il est sis sur les IXe et Xe concessions à quelques arpents à l'est de la rivière Nation. Une première chapelle y fut élevée vers 1876:c'était pour la Mission de Cambridge comme on désignait alors la paroisse. Cette paroisse ou mission ne recevra son nom actuel que deux ans plus tard, lors de l'arrivée du premier curé, l'abbé Albert Pillion.

Le comté de Russell, qui renferme le canton de Cambridge, faisait autrefois partie du district administratif d'Ottawa. Ce régime dura à peu près toute la première moitié du XIXe siècle, alors que la population n'était pas assez considérable pour justifier l'existence de conseils municipaux ou de comté.

Les limites des comtés et cantons de la région furent fixées dès 1798. Le canton de Cambridge forme un carré presque parfait. Le premier arpentage comportait toutefois certaines imprécisions. Ainsi, vers 1802, il s'éleva quelques discussions à savoir si la limite nord des cantons de Finch et de Roxborough devait être rectiligne, supprimant ainsi l'échancrure qu'y fait le canton de Cambridge. Mais la question était alors sans importance et elle fut tôt classée.

À cause de sa situation géographique, on connaît très peu l'histoire indienne de la région. Par voie de déduction on peut facilement supposer que les Amérindiens ont remonté ces cours d'eau pour y faire la chasse et la pêche. La raison de ce silence est que la rivière Nation n'a pas servi de grande route commerciale aux premiers trafiquants de pelleteries. Le pays était censé être algonquin, mais ces derniers ne semblent pas y avoir demeuré en permanence au XVIIe siècle. En ce temps-là la vallée de l'Outaouais inférieure était devenue une espèce de "No Man's Land", exposée qu'elle était aux incursions des Iroquois qui descendaient des "Pays d'En-Haut".

Mais en somme il est question de l'histoire d'une paroisse dans cette monographie, et du temps des Peaux-Rouges; il est peu probable qu'un missionnaire ait remonté la Nation jusqu'à la hauteur de St-Albert. Notre histoire commencera donc avec l'arrivée de l'Homme blanc: du colon. Ce sera l'objet du chapitre suivant.



# La population

## 1. Colonisation

Ce n'est qu'à une date relativement tardive que Cambridge voit arriver ses premiers colons. Ce retard tient au fait que le canton, situé à égale distance du St-Laurent et de l'Outaouais, ne jouissait pas, surtout avant l'avènement du chemin de fer, des mêmes facilités d'accès que les régions en bordure des deux routes fluviales que constituent ces deux cours d'eau.

La pénétration se fit d'abord par le sud. Les comtés de Glengarry, de Stormont et de Dundas avaient été colonisés à une date plus reculée. Les cantons de Roxborough et de Finch, situés immédiatement au sud de Cambridge, reçurent comme premiers colons les 500 Écossais qui vinrent s'y établir en 1756. Le Révérend Alexander Macdonnell, plus tard évêque catholique de Kingston, les dirigeaient. Ces colons pousseront progressivement vers le nord jusque dans le canton de Cambridge. Plus tard seulement viendront s'y établir également des Canadiens français du Bas-Canada. Désormais ce sera un flot continu qui augmentera jusque vers 1911, alors que la population du canton atteindra son maximum de 4, 792 âmes.

Ce retard, dû à la situation géographique du canton, à la nature marécageuse d'une grande partie de son sol, est aussi attribuable à une plaie qui affligeait alors le canton : la spéculation. On trouve mention de cette spéculation dans un rapport scolaire à une date aussi rapprochée que 1864.

Les terres du canton de Cambridge furent en grande partie distribuées à des United Empire Loyalists qui avaient tout perdu aux États-Unis à cause de leur fidélité à l'Angleterre. Mais ces concessions, perdues elles-mêmes au milieu du bois, ne virent jamais leurs concessionnaires qui constituèrent, pour ainsi dire, un groupe "d'absentee landlords". Parmi les descendants de ces derniers il s'en trouva même qui redevinrent citoyens américains tout en conservant leurs droits sur les concessions en terre canadienne. La raison qui avait motivé ces dons perdait donc toute signification.

Une des premières concessions est faite en 1804 en faveur d'un nommé Jeremiah French, du canton de Cornwall. Loyaliste, ancien lieutenant du Royal Regiment of New-York, French reçoit deux lots (28 et 29) sur la VIe concession, et deux autres (28 et 30) sur la VIIe concession : en tout huit cents acres de terre. Des concessions

analogues sont faites à une quinzaine d'autres personnes en 1807, pour ne mentionner que celles dont les documents disponibles font foi. Tous ces concessionnaires habitent les cantons de Cornwall, d'Osnabruck, de Matilda, ou de Williamsburg, presque tous en bordure du fleuve. Ils demeurent donc à bonne distance de leurs terres en Cambridge et c'est une bonne excuse à leur indifférence.

Comme exemple des préliminaires à ces concessions, nous donnons le suivant : le 14 février 1795, le colonel Cuyler écrivait à Lord John Graves Simcoe une lettre authentifiée par un nommé Richard Duncan, où il fait état de ses loyaux services envers la Couronne et où il demande, en compensation des pertes totales subies en raison de sa fidélité au roi, un immense domaine dans le canton de Cambridge couvrant toute la partie des Ve et VIe concessions qui se trouve à l'ouest de la rivière Nation, ainsi que la partie de la VIIIe concession qui se trouve au nord de la rivière Petit Castor et à l'ouest de la Nation.

Lors de la venue de M. Martin Casselman en 1830 environ la moitié du canton appartenait à des Loyalistes. Parmi les grands propriétaires d'alors nous relevons les noms des colonels Rankin et Brewerton et de deux majors Jessup. Ces officiers, et quelques autres dont nous n'avons pas pu relever les noms, sont propriétaires dans Cambridge de domaines qui couvrent jusqu'à 5, 000 acres de superficie chacun.

Comme il est noté plus haut, quelques-unes de ces concessions en vinrent à appartenir à des familles domiciliées aux États-Unis. Ainsi, en 1827, nous retrouvons des familles Rankin et Cuyler habitant les États-Unis et possédant chacune 5,000 acres de terre dans Cambridge. Rien d'étonnant qu'il se trouve des spéculateurs parmi ces gens puisqu'aucun lien ne les attache particulièrement à leurs concessions.

Ce qui nous intéresse particulièrement ici, au point de vue exploitation forestière et agricole, c'est que même en 1864 la spéculation des "absentee landlords" influe encore sur le développement du canton. M. Martin Casselman avait été le premier à subir ces contre-temps, mais probablement n'en fut pas le dernier.

Lors de son premier voyage dans la région en 1830, il n'a pu en venir à des conditions raisonnables d'achat. Ce n'est qu'en 1843 qu'il pourra s'entendre avec les Jessup et acheter 1,000 acres de terre de chaque côté de Casselman. C'est à cet endroit qu'il établira l'entreprise d'exploitation forestière qui a fleuri jusqu'au début du XXe siècle.

Malgré tout, nous assisterons, vers le milieu du XIXe

siècle, à un mouvement de migration qui mettra environ dix ans à atteindre son maximum d'intensité, et qui durera environ un demi-siècle. Nous serons ici témoins de l'application d'un principe intéressant de la migration des peuples. C'est-à-dire que les colons recherchent d'instinct les terres semblables à celles que pour différentes raisons ils ont dû quitter. Or, Cambridge a été colonisé d'abord par les Écossais, puis par des Canadiens français. Les Écossais recherchaient naturellement les hauteurs du canton. Il est vrai que ces hauteurs méritent à peine ce nom. Les Canadiens français s'établirent dans la plaine pour des motifs indiqués dans l'Atlas Belden.

"There remained (dans Prescott et Russell) vast tracts of low-lying land which was and still is shunned by settlers of the Anglo-Saxon race. About a quarter of a century ago, however, there arrived the vanguard of what has now become a very numerous French-Canadian colony. Long accustomed to the life of the flat lands of the Lower Province, this element was naturally adapted to the cultivation of the semi-swamps of this region, in the preliminary clearing of which they have also proven their efficiency."

En 1837 on avait trouvé deux colons dans le canton : l'un franc-tenancier, Donald McGillis, qui occupait dans une fourche du ruisseau Butternut le lot 7 de la IXe concession, et sur un coteau près de la frontière sud un "squatter" du nom de Kennedy, qui tenait le lot 12 de la Xe concession.

Il semble bien, cependant, que ce soit entre les années 1840 et 1845 qu'arrivèrent les premiers contingents importants de colons. Ce sont surtout des Écossais qui portent des noms comme McRae, McKinnon, Ferguson, Campbell, Cameron, etc. M. McKinnon occupait le lot antérieurement abandonné par M. Kennedy, le "squatter" mentionné plus haut. Après une première tentative de construction de route, la famille Cameron s'établit dans la Xe concession qui se trouvait plus près des routes carrossables de Moose Creek dans le canton de Roxborough. Vers 1845 nous retrouvons dans la direction de Crysler quelques "squatters" parmi lesquels nous relevons les noms de Meldrum et de Whistle. Ils disparurent tous au cours des années subséquentes. Notons en passant que c'est dans ce coin du canton que le Whissell Creek prend sa source. Il est permis de se demander si ce nom ne rappelle pas le premier "squatter" ou les franc-tenanciers Whissell qui demeuraient à cet endroit en 1862.

À défaut de renseignements précis sur les noms des premiers colons, nous retrouvons dans une oeuvre publiée à Toronto en 1851 des chiffres intéressants qu'on dit avoir

tirés des feuilles d'évaluation municipale. Une de ces feuilles, datée de 1842, note la présence d'une centaine d'habitants dans le canton. Une autre, pour 1845, spécifie qu'il y a 161 acres de terre en culture. Les chiffres sont peut-être un peu exagérés mais ils prouvent à n'en pas douter la présence d'un bon noyau de colons dans ce coin du pays.

Cette première période de colonisation, que nous appellerons période de tâtonnements, se continue jusque vers 1860. Viennent d'abord des Anglo-Saxons bientôt suivis de Canadiens français qui s'établissent à l'extrémité sud de la Xe concession, de chaque côté de la rivière Nation. Les chiffres du recensement décennal de 1851 indiquent qu'il y a déjà un groupe de six ou sept familles canadiennes françaises dans la future paroisse de St-Albert.

Il semble que les nôtres se soient établis dans Lafrenière (région mal définie, au sud de St-Albert, à l'est de la rivière Nation, dans le canton de Finch) avant de s'établir dans la Xe concession de Cambridge, c'est-à-dire dans St-Albert. Un coup d'oeil sur une carte publiée à Toronto en 1860 dans le Belden's Atlas de Stormont confirme cette hypothèse. À cette date tous les lots de Lafrenière sont occupés. Or on constate que quatre-vingt-dix pour cent de ceux-là appartiennent à des Canadiens français. Le mouvement de colonisation à St-Albert s'opérera donc dans la direction sud-nord.

Le recensement général de 1861 nous donne les premiers chiffres exacts sur le nombre de colons alors établis dans les VIIe, VIIIe, IXe et Xe concessions. (Les quelques colons qui se trouvent à l'extrémité ouest de ces deux premières concessions font partie du mouvement de colonisation venant d'Embrun.)

En 1861 il y avait 369 âmes dans ces quatre concessions. Parmi les familles canadiennes françaises qui s'y trouvent, on relève les noms de Génier, Labelle, Chartrand, Allaire, Carrière, Turpin, Lafrance, Lapensée, Bouchard, Payette, Clément, Papineau, Godard, Pilon, Gibault, Quesnel, Arbique et Potvin. On en relèverait bien d'autres si l'épellation phonétique des noms inscrits sur les dossiers par l'énumérateur James Benton, qui ignorait évidemment le français, ne déroutait quelquefois. Pour ajouter à la confusion il semble que l'énumérateur n'ait pas pu visiter les foyers de toutes les personnes énumérées.

Les Chartrand, Turpin, Lafrance, Carrière, Pilon, Clément et peut-être les Godard et les Papineau s'établissent sur l'extrémité sud des lots de la Xe concession qui avoisinent les rivières Nation et Payne; cependant que les Payette, Bouchard, Potvin et Gibault occupent des



Alex Clément & Mathilda Génier  
mariés en 1896



Amable Quesnel &  
Salomé Quenneville

lots à l'ouest de la Xe concession, très souvent à l'extrémité sud, sur les hauteurs, avec les Écossais. Les frères Génier semblent être des pionniers qui s'enfoncent plus souvent dans la forêt jusqu'à l'extrémité sud de la IXe concession, à l'est de la rivière Nation, à environ 1/4 de mille du village actuel de St-Albert. Félix Quesnel est également pionnier sur la IXe concession, lot 13, sur un coteau à 225 pieds d'altitude. Vers 1865, Xavier, Joseph et Gilbert Quesnel vinrent de St-Anicet d'Huntingdon s'établir sur la VIIIe concession est, en plein marais, sur le lot 15.



Joseph Godard & Marie Eléonore Séguin avec bébé Georges,  
Roger, Louisa Leduc & Paul Godard



Elizabeth Duhaime & André Roy: Elizabeth, André, Adrien, Elre,  
J.Alexandre, Phélonise, Napoléon, Anna, André Sr. Laurent



François Xavier Adam & Alphonsine Adam

Puis vers 1873, nous constatons que le mouvement colonisateur a envahi toute la VIIIe concession, à l'est de la Nation. Du lot 8 au lot 17 nous retrouvons les propriétaires suivants (numéros de lots entre parenthèses): Alfred Blondin (8), Félix Legault dit Deslauriers (11), Nap. et Moïse Lafèche (13), François Lafèche (14), les trois frères Quesnel (15), A. Dupuis (16), et trois individus dont le nom paraît être Allaire (16 et 17). Tous les lots de la IXe concession, à l'est de la Nation, à partir des marais de

l'est du canton, sont occupés par des familles comme les Sanche, Benoit, Lafèche, Renaud, Rainville, Quesnel, Meilleur, Lamoureux, Clément, Génier, Beauchamp, Brunet et Lebrun. Jos. Pagé occupe le lot 20, IXe concession, en bordure de la rive ouest de la Nation.



Napoléon Legault



Moïse Lafleche & Céline Lafrance



Amédée Lebrun & Louise Paquette

La section de la IXe concession entre les lots 20 et 25 ne sera colonisée qu'après 1882, à cause des marais qui s'y trouvaient, et qui ont été drainés depuis. Ensuite, la section ouest de la VIIIe concession sera colonisée entre 1892 et 1895 par des enfants de la paroisse. Vers 1895 ce mouvement colonisateur rejoindra, sur la VIIe concession, le mouvement venant d'Embrun. L'école N°15, sur la VIIe concession, se trouve à peu près à l'endroit où s'est effectuée cette jonction.



Famille Joseph Pagé & Zoé Maisonneuve lors du mariage de Déla Bourbonnais et David Pagé au centre, 2e: Louis, Osias, Joseph, Lévis, Zoé, Félix Benoit, Délima. 3e: Annie Carrière, Marie-Louise Chatillon & Joseph Jr, Ovila Bourbonnais & Céline Pagé, Philomène (Benoit)



Moïse Scheffer & Céline Benoit



Joseph Bourgeois & Malvina Emard



Modeste Auprix et Régina Chabot,  
Narcisse Demers et Rosalie Riendeau



Ozia, Godfroid Clément & Domithilde Carrière, Arthur, Mélina & Elzéar Cayer, Dianna Bouthillier & Godfroid Jr à l'arrière, Adianna (Meilleur), Aurore (Meilleur), Anna Corbeil, Jules Meilleur & Hector Clément à l'arrière.

L'immigration des pionniers de St-Albert, qui viennent de moins de cent milles à la ronde, est de caractère régional. Il semble bien que les premières familles, celles qui formeront le noyau de la future paroisse, soient d'abord établies à l'extrémité sud de la Xe concession, puis sur la IXe concession, surtout du côté est de la rivière. Le même courant migrateur qui fut à l'origine de la paroisse d'Embrun semble être aussi à l'origine de la colonisation française à St-Albert. Ils ne sont pas tous des "achigans" comme disait feu le curé Forget de ses paroissiens d'Embrun. Il y en a certes de cet endroit, mais il y en a aussi de St-Augustin, de St-Jérôme, de St-Hermas, de Ste-Scholastique, etc. Parmi les ouvriers ou pionniers de la deuxième heure, c'est-à-dire ceux qui vinrent vers les 1870, il se trouve un certain nombre de familles qui vinrent de la

région de Laprairie: de St-Anicet, de la Rivière-Noire, du Sault-au-Récollet, de Sherrington et de Hemingford dans le comté d'Huntingdon. Il en vint même des États-Unis, comme Vincent Lafèche qui vint de Fort Covington, N.Y.

Un des derniers exemples de colonisation par essais ou par grappes semble être celui de la VIIe concession, côté ouest de la rivière Nation et à partir de celle-ci, qui se produisit vers les 1905 et 1906. Vint alors de Cornwall, en Ontario, un groupe de quatre ou cinq jeunes familles dont les chefs défrichèrent ce coin de la paroisse appelé quelquefois "le petit Cornwall". Malheureusement, les unes après les autres, ces familles ont quitté le pays et sont retournées à Cornwall. En 1925 il n'en restait plus qu'une : son rejeton est encore propriétaire mais ne cultive plus la terre paternelle qui est maintenant louée. Il semble que le principal motif de leur désertion fut l'éloignement des centres d'affaires.

Après ce rapide coup d'oeil sur la prise de possession des terres de la paroisse, il serait intéressant d'accorder un moment d'attention à l'établissement des colons sur leur ferme. En effet, en quel endroit de son lot chaque colon a-t-il construit sa maison et ses dépendances et quels sont les motifs qui l'ont dirigé? Encore là on reconnaît la coutume ancestrale ou la caractéristique nationale dans le choix du site pour l'érection de l'habitation.

Les Écossais s'étaient établis surtout sur les coteaux de Mayerville et du côté de Station St-Albert. Une particularité que l'on remarque aujourd'hui lorsque ces premiers bâtiments de ferme sont encore debout c'est qu'ils ne sont pas en bordure de la route, mais plutôt à mi-distance des deux extrémités du lot, qui mesure un mille de longueur. Rien d'étonnant à cela. Ce qui saute d'abord aux yeux c'est qu'ils sont bien au sec sur des coteaux; ce qui est bien logique et bien dans la coutume highlander. Il y avait également une raison d'ordre pratique: lorsque les bâtiments de ferme sont au milieu du terrain le fermier n'a pas loin à parcourir pour aller travailler ses champs.

Si les fermiers se sont aujourd'hui rapprochés de la route, c'est peut-être qu'ils sont Canadiens français et qu'ils aiment avoir leurs voisins à portée de vue...pour un brin de causerie. Mais il y a en outre de multiples avantages, de nos jours, à demeurer près d'une route améliorée qu'accompagnent les services d'électricité et de téléphone. Il en coûte moins cher pour construire une ligne d'électricité de deux arpents, de la bordure de la route à la maison, que pour en construire une d'un demi-mille; ou encore il est moins onéreux de graveler un arpent de chemin privé que d'en graveler un demi-mille.

## 2. Mouvement de la population

Le mouvement de colonisation couvre une période d'un demi-siècle. La population atteint son point de saturation vers 1910 après quoi elle commence à décliner. Elle semble stabilisée au chiffre actuel. On voudra bien excuser la sécheresse d'une étude démographique dans une monographie à caractère historique; mais pour arides qu'ils soient les chiffres ont quand même leur importance.

Jusqu'en 1880 il n'existe pas de chiffres pour St-Albert distinctement du reste du canton. Cependant, il semble que le reste du canton était peu habité avant cette date, de sorte que les chiffres pour tout le canton s'appliqueraient surtout à St-Albert. Puis, après 1880, même si la population de la paroisse (assise sur un sol plus fertile) a moins fluctué que celle du canton, elle a quand même été soumise à des influences semblables, à certains égards.

Sur une population globale de 200 âmes en 1851, on comptait 28 Canadiens français, à peine une vingtaine d'Irlandais, une quarantaine d'Anglais et le reste était composé d'Écossais. (Il ne semble pas que les Écossais catholiques du Père A. Macdonnell - cf. P. 8 - y aient essaimé.) C'était un début satisfaisant, si l'on considère qu'en 1840 il s'y trouvait à peine quelques colons ou "squatters". De ces 200 habitants, 136 appartiennent à 26 familles, tandis que les 64 autres n'appartiennent à aucune famille du canton : caractéristique bien coloniale. Chez ces derniers il se trouve 57 hommes et seulement 7 femmes.

Tous ces colons habitent 13 "maisons à pièces" et 11 chantiers. Ces derniers expliquent la forte proportion



Joseph Pinsonneault avec sa blague à tabac, et...

de l'élément masculin. Si l'on tient compte du fait que ces 24 habitations doivent loger 200 personnes, nous arrivons au joli chiffre de neuf personnes sous chaque toit. Il est vrai qu'un chantier abrite souvent un plus grand nombre d'individus et, qu'au surplus, une jeune population vit moins à l'intérieur qu'une population plus âgée : - il n'y avait alors que 15 personnes au-dessus de 40 ans, et une seule au-dessus de 70 ans.

En 1850 nous voyons une petite poignée de Canadiens français transplantée en terre ontarienne au milieu d'Anglo-Saxons trois fois plus nombreux qu'eux prendre solidement racine d'abord dans les terres basses, pour finir au bout d'une cinquantaine d'années par habiter plaines et coteaux.

Ce mouvement de migration des Canadiens français vers Cambridge semble coïncider avec un grand mouvement de migration des nôtres vers l'Ouest canadien et vers les États-Unis. Mgr Guigues, qui dirigea les destinées du diocèse d'Ottawa de 1848 à 1861, fonda le 3 septembre 1849, un mois après son sacre, une société de colonisation dont il fut le président. Cette société avait pour but d'attirer les colons dans le diocèse d'Ottawa en leur fournissant des renseignements, en intercédant pour eux auprès du gouvernement, etc. On affirme que "la colonisation fut la grande affaire de sa vie". Lors de son sacre il y avait un peu plus d'une vingtaine de Canadiens français dans le canton; à sa mort en 1861 leur nombre s'élevait déjà à 346; donc, augmentation de 318 âmes - c'est-à-dire dans le rapport de 1 à 14. Or, au cours de la même décennie (1850-1860) le reste de la population n'avait augmenté que de 147 âmes.

Faudrait-il attribuer ce mouvement à l'activité de Mgr Guigues? S'il est difficile de l'affirmer carrément, il serait téméraire de le nier catégoriquement. Si l'action de l'évêque ne semble pas dirigée sur Cambridge en particulier, elle a du moins instruit les habitants du comté des Deux-Montagnes sur les possibilités de colonisation, car c'est de cette région que sont venus les premiers Canadiens français de St-Albert. En effet, les registres paroissiaux révèlent que la majorité des habitants de cette paroisse vinrent de ce comté. Ce n'est que quinze à vingt ans plus tard que d'autres colons viendront de la région de Laprairie, et ceux-ci en moins grand nombre.

De 1860 à 1870 il semble y avoir eu accalmie dans le mouvement migratoire, quoique les nôtres viennent encore en tête de liste : - Ils sont au nombre de 100, d'une augmentation globale de 103 habitants. Si l'on tient compte de l'accroissement naturel on peut conclure que les Anglo-

Saxons ont légèrement reculé. Chez les Canadiens français il y avait encore augmentation, mais à un rythme amorti.

Par contre, la période suivante sera témoin d'une forte reprise du mouvement de colonisation. En effet, nous partons du chiffre de 449 Canadiens français en 1870 pour atteindre un premier sommet de 1,240 en 1880. Si l'on veut bien noter que le "boom" de Casselman ne date que de 1885, on peut affirmer avec assez de certitude que jusqu'à ce jour le mouvement de colonisation est circonscrit à la partie sud du canton, où se trouve aujourd'hui St-Albert. En 1880 St-Albert est en effet la seule paroisse du canton.

Comme nous le voyons, jusqu'ici le mouvement de la population de Cambridge s'applique surtout à St-Albert. Cependant, à partir de la construction du chemin de fer Canada-Atlantique en 1882, le mouvement de colonisation va se déplacer en faveur de Casselman et de South Indian (aujourd'hui Limoges) où passe ce chemin de fer. Quoiqu'il en soit, il n'est pas inutile, en faisant l'histoire de St-Albert, d'étudier quand même la colonisation de tout le canton jusqu'en 1941. En effet, comme le souligne le début du chapitre, les raisons qui ont provoqué certaines réactions dans le canton en général valent pour cette paroisse en particulier.

De 1880, c'est-à-dire deux ans avant la construction du chemin de fer, jusqu'à 1890, huit ans après, la population du canton passe de 1,676 à 4,113. C'est un bond prodigieux, attribuable en partie seulement au "boom" de Casselman dont la population ne dépassera le millier d'âmes qu'au recensement de 1941, alors qu'elle s'élèvera à 1,021 âmes.

Depuis le recensement de 1901 la population de Casselman est dénombrée distinctement de la population globale du canton. Ceci permet de continuer l'étude du mouvement de la population rurale de Cambridge.

D'une population rurale de 3,459 en 1901 il n'y a dans Cambridge que 2,608 Canadiens français. Par contre, lors du recensement de 1911, cette population atteindra le chiffre de 3,836 âmes, dont 3,549 sont des Canadiens français. Nous reprenons donc la position ou proportion indiquée lors du recensement de 1860. Cette proportion ira toujours s'accroissant jusqu'au dernier recensement: celui de 1941.

Cependant, de 1911 à 1941, alors que la proportion des nôtres s'accroît dans le canton - toujours en omettant Casselman -, la population globale diminue constamment. En 1911 elle se chiffre à 3,836 âmes (3,549 Canadiens français); elle baisse à 3,426 (3,258 Canadiens français) en 1921; elle n'est plus que 3,082 âmes (2,960 Canadiens français) en 1931; et diminuera au chiffre de 2,641 (2,523 Canadiens français) en 1941. Ce dernier total est inférieur de 1,195 au total de la population rurale du canton de Cambridge lors du recensement de 1911.

Cette diminution est apparemment due à trois causes principales : la fin de la période de défrichement, la mécanisation des fermes, et l'abandon des terres peu productives. Les deux premières s'appliquent dans le cas de St-Albert qui avait 158 familles en 1890, 185 en 1906, et qui n'en avait plus que 172 en 1948. Au cours des premières années de la Colonisation, alors qu'il fallait défricher avant de pouvoir ensemençer, le colon sentait



Photo datée du 28 juin 1892: défilé à Saint-Albert, Jean-Baptiste Ouimet conduit les chevaux; l'homme portant collier au centre du char allégorique est Louis Génier alors préfet de Cambridge

bien que la culture de cinquante acres de terre pouvait absorber tout son temps, surtout quand il s'agissait d'un jeune ménage qui s'établissait. C'est pourquoi il y avait souvent, en ce temps-là, autant de ménages que de lopins de terre de 50 acres. Aussi suffit-il de parcourir un peu la paroisse aujourd'hui pour remarquer que fréquemment deux granges occupent une même ferme de cent acres - une sur chaque section de 50 acres. Quelquefois aussi on y trouve une vieille maison inhabitée. Ceci trouve facilement une explication : le premier de deux voisins qui s'est senti trop à l'étroit sur sa propriété l'a vendue à l'autre et a déguerpi. Si, à ce compte, le nombre des habitants n'a pas diminué de moitié, c'est que le cas où l'on vient de décrire ne s'est pas produit en même temps dans toutes les parties du canton. Le colon qui, manquant d'espace, laissait la Xe concession et allait s'établir dans la VIIe restait quand même dans le canton. Cette migration d'une concession à une autre s'est répétée aussi longtemps qu'il y a eu des terres à défricher.

La deuxième cause est analogue à la première. Alors que dans le premier cas une terre défrichée nécessitait moins de bras qu'une terre boisée, dans le second cas la mécanisation de la ferme a diminué encore le besoin de bras pour mettre cette ferme en valeur. Mais ceci est de l'histoire contemporaine et fait partie d'un cycle qui n'est pas encore révolu. Aujourd'hui on tend à augmenter le rendement par acre, de sorte que la dépopulation pourrait être définitivement enrayée.

Enfin, la troisième cause de dépopulation ne vaut pas pour St-Albert. En effet, aucune ferme de cette paroisse n'a été abandonnée à cause de la pauvreté de son sol. C'est dans les paroisses de Lemieux et de Limoges et dans le nord de Casselman que la chose s'est produite et continue de se produire. Là on a défriché des terres un peu parce que le sol était léger et facile à travailler, pendant quelques années on les a exploitées avec un certain succès - parce qu'il s'agissait de terres neuves, mais on dut les abandonner plus tard parce que le fond était trop pauvre. L'État rachète continuellement de ces terrains pour les aménager en pépinières provinciales.

On pourrait ajouter que la crise économique de 1930-1940 a provoqué chez nombre de fermiers la banque-route et, du même coup, la dépopulation. Ces banque-routiers devinrent presque toujours des citadins-chômeurs.

Si ces quelques considérations expliquent un peu l'accroissement et la diminution de la population, il serait aussi intéressant de considérer les changements dans la composition de la population.

Si l'apport de certains renforts venus de l'extérieur du canton a grossi le nombre des Anglo-Saxons entre les années 1850 et 1890 (de 172 à 821), ce nombre diminua sans cesse de 1911 à 1941 (de 287 à 118). Il avait baissé d'environ 500 de 1890 à 1911. Nous ne pouvons donner plus de précisions sur cette période de 1890 à 1911 car le "boom" de Casselman et l'incorporation de cette localité en village au tournant du siècle rendent plus difficile l'analyse de la composition de la population. De plus, une telle étude n'offrirait un intérêt particulier que pour Casselman. Elle ne signifierait rien pour la partie rurale du canton dont St-Albert est la section la plus importante.

D'après l'Atlas Belden, on prévoyait vers 1880 qu'avant une dizaine d'années les Anglo-Saxons auraient perdu "la balance du pouvoir" (sic chez Belden) au profit de l'élément français. On remarquait que ce dernier élément contre-balançait déjà l'influence politique anglo-saxonne. Cette préoccupation devait alors revêtir un sens très aigu chez les Anglo-Saxons du canton, premières victimes de cette inondation. Ce doit être à ce moment qu'ils commencèrent à partir pour de bon car dès la fondation de la paroisse, en 1878, les écoles publiques recevaient des élèves de langue française dans la proportion de 80 p. 100. Et en 1900 il restait à peine une soixantaine d'Anglo-Saxons dans la paroisse.

On a été témoin dans ce canton, et dans cette paroisse, des mêmes mouvements de population observés dans les Cantons de l'Est et ailleurs : le Canadien français achète la terre que ne veut plus cultiver le fils unique de l'Anglo-Saxon. C'est un phénomène que l'on remarque encore dans les cantons situés au sud de St-Albert. Il se trouve des fils de St-Albert établis en des endroits aussi éloignés de leur paroisse natale que Finch et Winchester.

Maintenant que nous avons vu les colons s'établir à St-Albert, voyons-les aux prises avec la nature. Et d'abord voyons-les au cours des pages qui suivent se frayer littéralement un chemin à la hache dans l'hinterland.

## **Son développement matériel**

### **1. Le réseau routier**

En 1850 on ne se rendait pas en pays de colonisation par de grandes voies nivelées au bulldozer comme celles d'aujourd'hui, car le percement de routes ne précédait pas l'arrivée du défricheur. À l'égal de leurs contemporains, les colons de St-Albert durent se frayer tant bien que mal un chemin à travers la forêt.

Comme il existe déjà des routes jusqu'aux sites des villages actuels de Crysler et de Moose-Creek, c'est par le sud qu'on pourra plus facilement atteindre la "terre promise". On voit tout de suite les endroits qu'on atteindra d'abord : les coteaux de Station St-Albert, par Crysler, et ceux de Mayerville, par Moose-Creek. Les distances qu'il a fallu parcourir en forêt vierge varient entre un mille et demi et trois milles et demi.

On a pû profiter de l'hiver pour venir "faire chantier", après quoi on est revenu en été pour défricher un petit lopin de terre. Le bûcheron aménageait alors sa cabane d'une façon un peu plus soignée afin d'en faire sa demeure permanente. Les pistes tracées au cours de l'hiver deviennent en été des sentiers battus qu'on utilisera jusqu'à l'ouverture de routes municipales. On accomplira progressivement ce travail et on ne le terminera que vers la fin du XIXe siècle.

Cependant, le premier sentier qui a traversé la paroisse de St-Albert semble antérieur à ceux qu'ont tracé les colons. Lorsque Martin Casselman établit sa scierie près des High Falls (aujourd'hui Casselman) sur les bords de la rivière Nation en 1844, il dut s'ouvrir une route à travers bois entre Crysler et son établissement afin de pouvoir transporter son matériel. Cette route longeait la rive à une distance qu'il est presque impossible aujourd'hui de préciser. Mais bientôt la route ouverte par les Casselman et les sentiers de colons ne font plus qu'un. Le parcours n'est plus Crysler-Casselmann (ou High-Falls), mais Berwick-Casselmann, en passant par Mayerville. Cette route reliait Berwick à Glenpayne par le tracé géométrique que nous connaissons aujourd'hui. De là elle suivait les sentiers capricieux des pionniers. Elle pointait franc nord pour entrer dans le canton de Cambridge au milieu du lot 15 (propriété de J. Ferguson), et continuait tout droit sur quelques arpents pour tourner ensuite au nord-est à travers les lots 14 (propriété de James Benton), 13 (propriété d'A. McKinnon) et le lot 12 qu'elle coupait en deux parties égales. À cet endroit elle tournait à gauche vers le nord entre les lots 11 et 12 (propriétés de MM. Cameron et McRae) et se dirigeait droit sur la ligne de partage des Xe et IXe concessions. À quelques arpents de ladite ligne, la route obliquait vers l'est pour atteindre cette ligne sur le milieu du lot 11, au nord. De là elle se poursuivait par Mayerville jusqu'à Casselman comme elle le fait aujourd'hui.

Il est à remarquer que dans son parcours capricieux de Glenpayne à Mayerville, cette route suit les hauteurs afin d'éviter les malencontreux marais d'alors. Tandis que l'altitude moyenne de la paroisse n'est que de 200 pieds, cette section de route suivait un terrain d'une altitude de

225 pieds et traversait, dans le sens de la longueur, deux coteaux de 250 pieds d'altitude au milieu de la Xe concession. Du lot 15 un tronçon de cette route continuait vers le nord entre les terres qui appartinrent à Moïse Scheffer et Pierre Paquette, pour atteindre le coteau qui chevauche les lots 16, sur la Xe concession, et 15 sur la IXe, et continuait vers la VIIIe concession.

L'ouverture des routes municipales dans le canton de Cambridge semble avoir été lente. Serait-ce à cause de la pauvreté de la population ou de son manque d'initiative, ou encore à cause de l'aspect peu prometteur du terrain. Aussi tard qu'au recensement de 1861, M. James Benton, énumérateur, se plaint des difficultés à accomplir son travail parce que "les colons sont dans les bois et qu'il n'y a pas de routes" qui conduisent à leur demeure.

Ouvrons ici une parenthèse pour une explication des noms donnés aux rangs de la paroisse. Ce sera en même temps l'occasion d'adopter une nomenclature qui permettra de distinguer plus facilement entre **concessions** et **rangs** (ou routes) qui séparent ces concessions.

Les premiers colons s'établirent sur l'extrémité sud des lots de la Xe concession et prirent l'habitude de dire qu'ils demeuraient "sur la dix" (entendons : la dixième concession). Bientôt ce nom fut donné à la route ouverte plus tard sur l'extrémité sud de cette concession. Poussant plus à l'intérieur, d'autres colons s'établirent sur l'extrémité sud de la IXe concession, et la route qui passa à leur porte s'appela "la neuf". Les habitants de la VIIIe concession, établis au sud de celle-ci, occupaient "la huit", et ainsi de suite. C'est l'appellation encore en usage de nos jours.

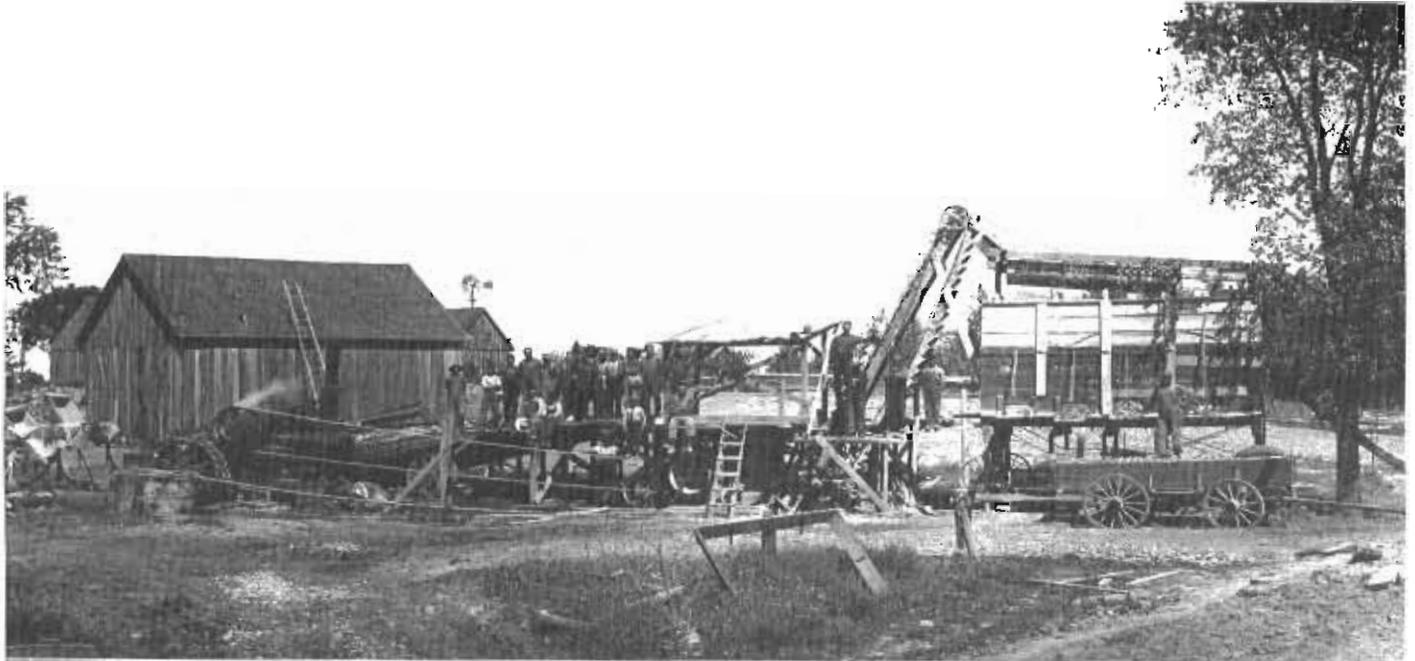
Or, imitant le curé d'Embrun, M. Adrien Gauthier - curé de St-Albert de 1885 à 1898 - proposa un nom pour chacun des rangs. Mais, contrairement aux gens d'Embrun, les paroissiens de St-Albert n'ont pas adopté cette appellation commode. Qu'il soit permis de ressusciter ces noms et de nous en servir dans ce travail.

On ignore si M. Gauthier avait donné un nom à la route-frontière entre les cantons de Cambridge et de Finch. La route entre les IXe et Xe concessions avait reçu le nom de Rang St-Albert : St-Albert-est et St-Albert-ouest selon qu'il s'agit de la section à l'est ou de la section à l'ouest de la rivière Nation. La route entre les VIIIe et la IXe concessions s'appelait Rang St-Adrien, est et ouest; et la route entre les VIIe et VIIIe concessions à l'ouest de la Nation fut nommée Rang St-Théophile par le curé d'Embrun. L'extrémité ouest de ce rang se trouve en effet dans la paroisse d'Embrun et le curé de St-Albert n'a fait qu'adopter le nom déjà choisi par le curé de la paroisse

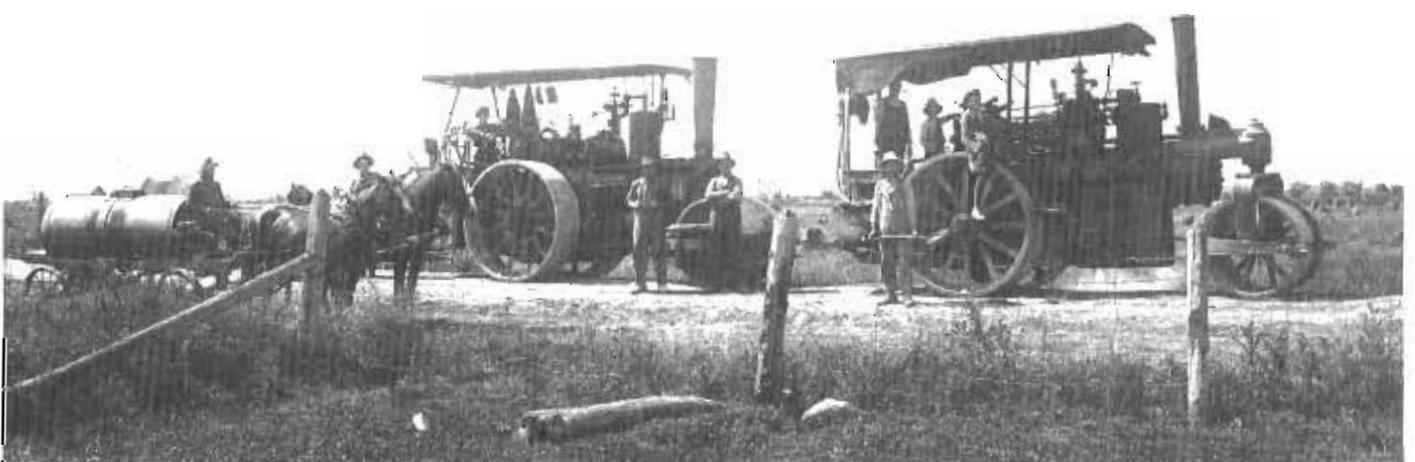
voisine.

La route du Rang St-Albert-est et la montée qui va du village vers Crysler auraient été ouvertes entre 1870 et 1875; la route du Rang St-Adrien-est et la montée qui va de celle-ci au village de St-Albert l'auraient été vers 1878. On placerait vers 1888 l'ouverture du Rang St-Adrien-ouest qui couvrait alors une distance d'environ un mille. C'est à la même époque qu'aurait été ouverte la première montée qui traverse la IXe concession à l'ouest de la Nation.

La section du Rang St-Albert-ouest comprise entre la montée susmentionnée et la deuxième montée plus à l'ouest tarda à être ouverte à cause de la nature marécageuse du sol. Ce n'est qu'après la construction du premier pont de bois sur la Nation en 1881 que cette route sera ouverte complètement, sur les instances de M. le curé Philion, par M. Joseph Pagé alors conseiller municipal.



Ressources humaines et équipement qui servaient à construire nos routes vers 1922.



Les autres routes furent ouvertes à un rythme plus rapide, et au début du XXe siècle, tout le travail était terminé.

On nous rapporte qu'au cours des années qui suivirent l'ouverture de ces routes construites quelquefois en plein marais, on dut paver ces mêmes routes de longues billes transversales afin de pouvoir passer sans y embourber voitures ou chevaux dans la glaise détrempée. Après le déboisement, il fut plus facile d'égoutter le terrain, mais il faudra attendre l'avènement des routes gravelées pour pouvoir circuler à l'aise en tout temps de l'année.

Et pour compléter cette étude des routes, donnons quelques explications au sujet des ponts construits sur la Nation - le Pont du village - et au sujet du bac qui l'a précédé.

La rivière Nation qui divise la paroisse en deux a servi et sert encore souvent de route pendant l'hiver. Bien protégée qu'elle est par ses berges élevées contre les poudreries et les bancs de neige, elle offrait un excellent moyen d'effectuer le transport en traîneaux. Il est encore fréquent de voir des gens transporter des charges à Casselman ou à Chrysler en passant sur la glace. La chose se pratique un peu moins depuis quelques années, les voies principales étant déblayées par les chasse-neiges l'hiver durant. La surface gelée de la rivière a également servi de piste de courses pour des chevaux attelés à de légers traîneaux, de patinoires à bon marché pour les bambins et de source d'approvisionnement pour les glacières. Or, la rivière offre ses avantages en été comme en hiver puisqu'elle est essentielle au drainage des terres et qu'elle a servi jadis au flottage du bois. Mais en été, elle a présenté un inconvénient : obstacle au déplacement.



Coupe de la glace & transport

Le premier moyen de communication entre les deux rives fut un bac qu'on y installa vers les 1875. Comme il n'y avait pas tellement de voitures ou de personnes à transborder, ce bac servit également à des fins secondaires, comme celles de lavoir pour les aïeules qui allaient y dessuinter la laine de leurs moutons. Il devait exister jusqu'à la construction du premier pont, soit cinq ou six années. L'arrivée du premier curé, qui allait donner une formidable poussée au développement de St-Albert, devait provoquer la disparition de ce bac et des scènes idylliques de ses lavandières.



Bacs qui permettaient de passer d'une rive à l'autre de la Nation. M. Quenneville assurait le service du jour & le cordonnier Albert Franche prenait la relève pour la nuit au village.



Ce bac permettait aux gens de la 6e concession de se déplacer de l'ouest à l'est et d'éviter de longs détours.

La tradition nous dit en effet que c'est le premier curé, M. Albert Pillion, qui a poussé à la construction du premier pont au cours de l'hiver 1880-1881. Voici comment il en fait part à Mgr Duhamel dans une lettre du 25 octobre 1880: "Si nous voulons avoir un pont à St-Albert à présent que l'argent est voté, il va me falloir m'en charger en grande partie. Je vais tout à l'heure chez le Reeve M. Casselman pour en conférer avec lui".

Ce premier pont ne devait pas servir plus de quatre années. Bâti trop près de l'eau, il fut emporté par les glaces en avril 1885: l'eau s'étant élevée cette année-là à dix-huit pieds au-dessus du niveau moyen. L'année précédente on avait constaté que le pilier central pendait dangereusement et M. André Roy avait été chargé de l'enchaîner au brise-glace. M. Wilfrid Lamoureux l'aïda dans ce travail, mais ce fut peine perdue.

Dès le matin de la catastrophe, qui se produisit un dimanche, comme on se rendait bien compte que le fort courant et la glace menaçaient le pont dangereusement, M. le curé dit une messe basse et dépêcha ses hommes sur la rive afin de tenter l'impossible pour éviter le désastre. On fixa au pont des câbles qu'on maintint de la rive, mais rien n'y fit. Tout ce qu'on réussit à faire fut de tirer le pont sur la rive droite lorsque les flôts l'eurent arraché de ses assises.

On se remit aussitôt à l'oeuvre pour construire un deuxième pont, encore de bois, mais sur des piliers plus élevés cette fois. On organisa une quête en vue d'une contribution privée pour hâter la reconstruction. Dès le 21 avril 1885 on avait recueilli 150\$. Le même jour M. le curé Pillion écrivait au gouvernement d'Ontario afin d'obtenir du secours. Il parlait d'organiser aussi une loterie au bénéfice de cette entreprise. On ne sait si ce dernier projet a été mis à exécution. Cependant, la construction du nouveau pont devait être passablement avancée, sinon terminée, lorsque M. Pillion fut nommé curé d'Embrun en fin de septembre 1885.

Le contrat pour la construction de ce nouveau pont avait été adjugé à MM. Lapointe dit Godard, de Lafrenière, et Faulkner qui tenait magasin sur la petite rue du village, c'est-à-dire celle qui se dirige vers le sud. - M. Faulkner aurait fait faillite à la suite de ce contrat.

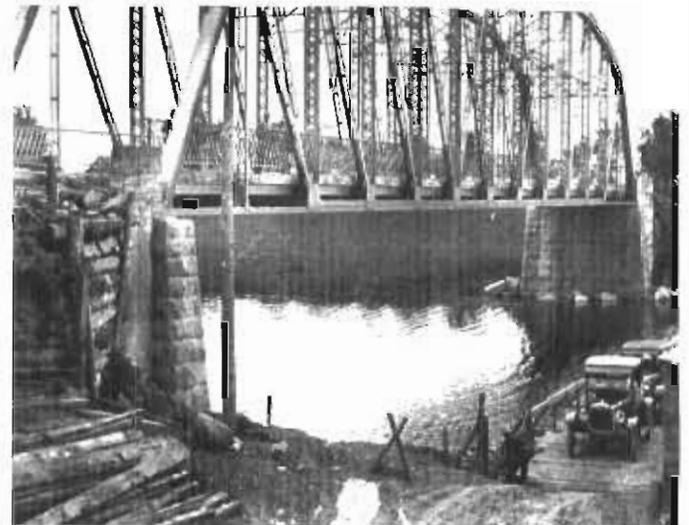
On mentionne également l'existence d'un pont flottant fabriqué de simples troncs d'arbres recouverts de madriers. On ne sait au juste s'il exista avant la construction du premier pont, ou pendant la construction du deuxième qui s'effectua en été. Il est probable que ce fut pendant la construction du deuxième pont.

Le triste sort du premier pont avait servi de rude leçon. Aussi le deuxième fut-il construit de façon à résister aux assauts de la débâcle. Son existence se prolongea pendant plus d'une quinzaine d'années. C'est en effet en 1901 qu'il fut remplacé et, cette fois-ci, par un pont de fer. Voici ce qui est consigné dans le "Livre des délibérations de la paroisse de St-Albert-de-Cambridge" au sujet de ce pont de fer:

"Le jour de la fête du Patronage de la T. Ste-Vierge (27 octobre 1901)... à l'issue de la messe paroissiale à St-Albert, nous, curé (Lyonnais) avons béni avec les cérémonies prescrites un pont de fer construit sur la Rivière Nation, près du village de St-Albert, par la Compagnie des Ponts de Hamilton. Ce pont mesure 205 pieds de long sur 16 pieds de large et 45 pieds de haut, et a coûté au delà de 9 000\$. L'ingénieur fut Mr. James Lewis. Mr. Morris Chaever était alors reeve du township de Cambridge... Nous avons adressé quelques paroles pieuses sur le pont avant la bénédiction, au nombreux peuple assistant.

(Signé) Lyonnais, ptre."

En 1928 ce pont fut jugé inadéquat pour les besoins d'une route adoptée par le comté. Il fut donc remplacé par un autre pont de fer qui existe encore aujourd'hui. Ce dernier fut construit pendant l'été, ce qui rendit encore une fois nécessaire dans l'intervalle l'utilisation d'un bac. (Le traversier était un monsieur Quenneville.)



Construction du 4e pont: 1928-1982

Lors de la construction de ce dernier pont on abaissa les piliers de l'épaisseur d'une pierre. (Les pierres enlevées gisent toujours dans la glaise sur le bord de l'eau.) C'est qu'en effet les piliers du premier pont de fer étaient démesurément élevés.

Ce pont fut inauguré un samedi soir, à la fin d'août.  
M. le curé Chénier y conduisit le premier son automobile.



Le pont actuel érigé en 1982



Pont utilisé durant 54 ans et démolit en 1982



La construction des routes et des ponts fut provoquée  
par les besoins urgents de voirie pour écouler les produits  
de St-Albert

À l'été 1982, un nouveau pont, toujours à structure  
d'acier est mis en chantier. Un pont Bailey assure la cir-  
culation durant la construction terminée le 1er novembre.  
Ce pont "L.E. Brisson" érigé par les comtés unis de Russell  
et Prescott est réalisé au coût de 1 011 264.25\$.



Et si le pont de 1928-82 parlait...  
Une belle...



Frené Poirier &  
Paul-Emile Forgues



Prouesses de Rhéal Demers & Hervé Adam en 1954



Carmen Lavergne &  
Jean-Marcel Savage



Germaine Raymond &  
Lina Matte

## 2. Les industries

Comme bien l'on pense, l'industrie forestière fut la première à se développer dans le canton. Il ne fait pas de doute qu'avant la venue de l'homme blanc les Peaux-Rouges y ont fait la chasse et la pêche, mais d'exploitation systématique il ne fut jamais question chez eux.

Nous avons vu, au chapitre précédent, comment Martin Casselman avait tenté de se porter acquéreur de terrain dans Cambridge en 1830, et qu'il avait renoncé à ce projet devant les conditions exorbitantes qu'on lui avait posées. Ce n'est qu'en 1843 qu'il réussira à acheter du terrain. Il établira sa scierie sur la rive gauche de la Nation, près des High Falls, où se trouve aujourd'hui le barrage du village de Casselman. C'était un endroit bien situé en aval des rivières Castor et Petit Castor qui présentaient un moyen tout désigné pour faire flotter le bois à la scierie. De plus, juste au bas des "petites chutes", il se trouve une petite baie très commode pour construire les "cages de bois" qui seront dirigées vers la rivière Ottawa avant la construction du chemin de fer Canada-Atlantique.

Voici ce qu'on trouve dans le Belden's Atlas au sujet de Casselman (ces lignes sont basées sur le journal de Martin Casselman):

"The date of Mr. Casselman's original advent upon this scene was 1830... On the occasion referred to, he proceeded down the Nation, built a little hut on the right bank of that stream, just opposite the present residence of Mr. J. Saxon Castleman, whence he sallied forth in a series of exploring expeditions into the neighboring fastnesses; but being unable to arrange satisfactory terms of purchase, he deferred his location in this locality until 1843.

...Mr. Casselman purchased a tract of 1,000 acres from the Jessups, on either side of the Nation, now occupied by him. Here he went to work with about forty men, constructing a dam across the river, and building a saw mill, in which, in 1844 and succeeding years, he sawed large quantities of lumber from pine cut off his own and surrounding land. The process of transporting the requisite machinery was laborious and painful, and briefly as follows: Drawing in wagons from the "front", as the St. Lawrence posts were called through the abominable wood trails which then passed for highways, to the bank of the Nation at Crysler, in Finch Township, thence down the river named to the mill in or rather on such craft as could be extemporized to hold the machinery and run the river, having to "portage" around the High Falls. The depot of supplies being still for many years at the "front", the system of communication with Casselman's mill was to take a wagon

on a large curve up the river to Crysler, about ten miles, leading the horses in single file through the woods to the point indicated, whence to the St. Lawrence and the return trip was made in the ordinary way - the same river experience being repeated on the return trip from Crysler."

Sur les traces de M. Casselman viendront des colons qui s'établiront sur les premières concessions sud du canton et qui cumuleront les métiers du bûcheron et d'agriculteur. Leur mode de vie était assez simple. La répartition des jours de travail chez eux est facile à établir: bûcherons en hiver, défricheurs en été, chasseurs ou pêcheurs quand la saison le permet, et artisans les jours de pluie ou de mauvais temps.

En effet, de solides bûcherons trouvent toujours à louer leurs bras en hiver. En été il fallait bien défricher son lot et ensemer avoine pour le bétail, lin pour le vêtement et blé pour l'alimentation. En tout temps la chasse et la pêche sont d'un sérieux appoint pour l'alimentation. Enfin, la tonte des moutons, le tannage du cuir, la fabrication de "souliers de boeuf" ou de chandelles de suif, etc., sont des travaux qu'on réserve pour les jours où la température inclemente ne permet pas de travailler à l'extérieur.

L'artisanat était nécessairement à l'honneur, et pour une raison majeure: c'est qu'on n'avait pas le sou pour acheter des articles manufacturés. En effet, les premiers colons étaient très pauvres. On semait du lin qu'on brayait chez-soi, et qu'ensuite on tissait. Cette étoffe était rude au début, mais après quelques lavages elle s'adoucissait. Et puis les anciens nous assurent que c'était presque inusable. Très souvent les hommes se faisaient eux aussi tisserands. Et c'étaient eux qui tanaient le cuir et fabriquaient les "souliers de boeuf"!

Cependant, la majorité d'entre eux font vite de l'agriculture leur principale occupation, comme le révèle le recensement de 1861. En cette année, il y a dans le canton 58 exploitants agricoles dont la majorité se trouve dans les limites de la paroisse actuelle de St-Albert. Ces exploitants, avec leur famille, cultivent 1,980 acres de terre, dont 1,068 sont ensemencés et 909 en pâturage. Fait regrettable cependant, il n'y a que trois acres en jardins ou en vergers. Ces fermes nourrissent déjà 710 bêtes à cornes, 75 chevaux, 140 moutons, etc. Il est encore trop tôt pour qu'il y ait des fromageries, aussi on ne produit que 654 livres de fromage domestique, contre 5,452 livres de beurre de ferme. On enregistre aussi une production de 6,000 livres de boeuf, et de 15,200 livres de porc qu'on vend en tonneaux de 200 livres.

Comme on est au temps des belles forêts, la production du sucre d'érable est abondante : soit 3,920 livres en 1861. Cette production n'était plus que de 2,025 livres en 1871. Elle a beaucoup baissé depuis. Alors, plus qu'aujourd'hui, les érablières se trouvaient concentrées dans Mayerville et dans St-Albert-ouest.



Chez Hector Ouimet en 1927



Cabane à sucre de Gilbert Longtin en 1950



"On lèche la palette" dit la chanson.

Sucre d'érable, viandes et beurre sont des denrées qu'il fallait aller vendre à Moulinette, sur le bord du St-Laurent, soit à une quarantaine de milles. On s'y rendait, en charette en été, et en hiver le plus souvent en traîneaux car ceux-ci étaient plus faciles à tirer que les charettes.

Comme on faisait le trajet aller et retour dans la même journée afin d'éviter des frais d'hôtel, on devait nécessairement partir avant le jour pour revenir la nuit tombée.

Étant donné le régime alimentaire d'alors, on peut supposer que les 1,072 boisseaux de pois et les 2,973 boisseaux de blé produits en l'année 1861 sont destinés, en grande partie, à la consommation locale.

Si à cette époque, où la population est plutôt concentrée dans St-Albert, les ventes sont plutôt restreintes, les achats ont dû l'être également. En tenant compte de la frugalité de ces gens et de la modicité de leur revenu, on peut supposer que leurs achats de produits manufacturés ont dû se limiter à la ferronnerie, l'épicerie et quelques produits pharmaceutiques.

Pour qui avait le capital nécessaire à l'établissement d'une scierie et à l'organisation du flottage du bois sur la rivière Nation, l'exploitation forestière était profitable; mais seuls les Casselman purent se lancer dans ce genre d'entreprise.

Comme l'exploitation forestière nécessitait, avant l'avènement du chemin de fer, la pénible opération du flottage du bois, on devisa d'un autre moyen d'utiliser cette matière première. La production de la potasse avec de la cendre de bois franc s'avéra plus pratique pour le petit exploitant forestier.

Vers 1865, vinrent s'établir sur le lot 15 de la VIII<sup>e</sup> concession, MM. Xavier, Joseph et Gilbert Quesnel qui fabriquèrent ainsi de la potasse pendant une dizaine d'années.

Voici à peu près comment ils s'y prenaient: On choisissait un endroit où il y avait de gros arbres, surtout des frênes et des ormes, pour y bâtir un bûcher. D'abord on entrecroisait à la base du bûcher un certain nombre d'épinettes sèches pour la ventilation. Là-dessus on abattait les gros arbres qui se trouvaient autour, puis on continuait d'y empiler autant d'arbres qu'il était possible, et ensuite on mettait le feu à cet amas. Comme le bois était vert en très grande partie, le bûcher brûlait lentement, pendant plusieurs jours. Quand tout était consumé, on ramassait la cendre qu'on déposait dans la "lessivoire". Celle-ci était une espèce d'entonnoir d'environ cinq pieds de hauteur et d'un diamètre égal. Elle se terminait au bas par une ouverture d'environ un pied carré où l'on installait une passoire ou filtre rudimentaire: c'était un treillis de pièces de cèdre d'environ un pouce carré par un pied de longueur sur lequel on déposait de six à huit pouces de paille. Sur

ce filtre on déposait ensuite dans l'entonnoir, la cendre qu'on arrosait de quelques seaux d'eau à toutes les deux ou trois heures - la nuit comme le jour. La lessive s'égouttait à travers le filtre dans un récipient en bois de pin d'environ un pied et demi de large par douze pieds de long, creusé dans un tronc d'arbre à la façon d'une auge. Lorsque l'écoulement de la lessive était terminée, on la déposait dans de grandes chaudières de fonte d'environ six pieds de diamètre par quatre pieds de profondeur, dans lesquelles on la faisait chauffer et concentrer par évaporation comme on le fait pour confectionner du sucre d'érable. Cette dernière opération donnait une potasse qui avait la couleur et la consistance du sucre d'érable un peu mou. Ce produit était livré à Moulinette pour exportation en Bas-Canada.

M. Charles Gratton qui s'établit sur le lot 21, dans la IXe concession, succéda à MM. Quesnel dans la production de la potasse vers 1885. Il consuma d'abord du bois de sa terre, mais comme c'était une matière première qui commençait à prendre un peu plus de valeur, M. Gratton décida d'acheter, à raison d'une couple de cents le minot, la cendre de bois franc produite par les cultivateurs pour le chauffage des habitations. Il commença par fabriquer la potasse au grand air, mais comme la pluie intempestive pouvait ruiner toute une provision de cendre, il finit par se construire une potasserie afin de travailler à l'abri. Il semble que son établissement n'ait pas duré dix ans.

Parmi les produits forestiers ouvrés de valeur marchande et de fabrication facile, c'est-à-dire dont la fabrication n'exigeait pas d'habileté particulière, nous relevons les traverses ou "dormants" de chemin de fer, les gaules pour supporter les tiges de houblon, les tringles de bois de frêne pour fabriquer les cercles de tonneaux. Enfin tous articles quasi entièrement de bois, qu'on allait vendre à Moulinette d'abord, puis à Wales après la construction du chemin de fer qui dessert cet endroit. On fabriquait aussi, avec de l'épinette rouge, des "courbes" pour les carènes des navires qui, en ce temps-là, étaient de bois. On utilisait des souches d'épinettes coupées haut à cette fin. On choisissait des racines convenablement courbées qu'on détachait, pour ne pas briser le fil du bois, avec les sections de la souche qui les prolongeaient. Ces racines étaient dégrossies tout simplement, et vendues à l'entrepreneur en construction maritime qui finissait les pièces selon son besoin.

Enfin, on fabriquait de la chaux pour la consommation locale. Il est intéressant de noter que lors de la construction de la première église et du premier presbytère les paroissiens fournirent, en plus du bois et de la pierre, toute la chaux nécessaire à la maçonnerie.

La seule grande industrie du canton, à part l'exploitation forestière d'il y a trois quarts de siècle et plus, est l'agriculture. Mais avant d'aborder ce dernier sujet qui est plutôt contemporain, il convient d'accorder quelque attention à la petite industrie et à quelques artisans d'autrefois.

Ainsi, il y avait des tonneliers, comme les Laflèche (Moïse, Joseph, Napoléon) qui, dans le Rang St-Adrien-est, fabriquaient vers 1873 non seulement des tonneaux, mais aussi des cuves, des tinettes de diverses dimensions pour recevoir le beurre, et même des barattes. Vers la même époque M. Louis Lafrance, établi sur la Xe concession, à l'extrémité sud, près de la rive ouest de la Nation, fabriquait des bardeaux à la plane. Il fallait une patience de bénédictin pour fabriquer ainsi des bardeaux; mais aussi quel produit! On nous en montrait encore en ces dernières années qui avaient résisté aux intempéries et offraient encore une surface imperméable. Le secret de cette durée est facile à expliquer: le bois plané avec sa surface lisse retient moins l'eau que le bois scié et donc résiste mieux.

Naturellement, il y eut aussi des menuisiers. Les Fortunat Bélanger, André Roy, Auguste Lapointe et Azarie Chartrand, qui de 1890 à 1898 sont tous portés aux registres paroissiaux comme "emplacitaires" (lisons: propriétaires) et menuisiers dans le village de St-Albert ne furent sans doute pas les premiers à exercer ce métier dans la paroisse. Si le nombre des menuisiers d'alors nous semble aujourd'hui considérable, c'est qu'à cette époque l'absence de machines devait être compensée par la main-d'oeuvre.

En 1890, aux mêmes registres, nous trouvons un cordonnier de 23 ans. Joseph Bélanger, peut-être le premier cordonnier de l'endroit ou, du moins, un des premiers. C'est en tout cas une indication que le "soulier de boeuf" cède graduellement la place à la chaussure de confection qu'on doit faire réparer par un homme de métier.

La première boutique de forgeron du village a été bâtie par M. Léonard Lafleur en mai 1879. Puis en 1882, débute une autre petite industrie locale: la scierie à vapeur d'un nommé Leduc. Elle était sise sur le flanc de la petite coulée derrière le cimetière paroissial. Elle fonctionna pendant huit ans. En 1890, après qu'elle fut devenue la propriété de Jean Baptiste Martin, elle fut détruite par le feu un samedi soir d'été.

Avec la construction de la fromagerie du village vers 1886 commence une nouvelle phase de l'économie rurale de St-Albert et de la région; nous entrons dans l'ère de la production laitière et des produits connexes. C'est alors que les fermes de la paroisse vont commencer à donner

leur plein rendement et s'avéreront les piliers de l'économie locale.

Construite par M. Damase Meilleur, la fromagerie fut pendant plusieurs années la seule qui existât dans un rayon de sept ou huit milles. On y a fabriqué du fromage jusqu'à l'hiver de 1950 alors qu'elle a été remplacée par une beurrerie-fromagerie très moderne.

Avec la fabrication du fromage cheddar c'est une ère nouvelle pour l'économie de la région. Les cultivateurs concentrent leur activité sur la culture mixte, sans doute, mais la production laitière aura la première place; surtout lorsque dans les villes il n'y aura plus de marché pour le foin.



La première fromagerie



Plan laitier COOP de 1950

C'est qu'en effet pendant plusieurs années les cultivateurs de la région ont vendu d'énormes quantités de foin pour l'alimentation des chevaux dans les villes. Mais comme la ville la plus rapprochée se trouve tout de même à une quarantaine de milles, ce n'est qu'après la construction du premier chemin de fer de la région - Canada-Atlantique en 1882 - que cette production pourra se développer pleinement à cause des moyens de transport rendus plus faciles. Jusqu'à la fin de la grande Guerre de 1914-1918 la production du foin venait en deuxième place, après la production laitière. Des commerçants venaient acheter le foin que les cultivateurs avaient mis en balles. Le vendeur s'engageait alors à le charger sur le wagon de chemin de fer, soit à Casselman, soit à Cambridge, après la construction du New York Central en 1897, ou encore à Station St-Albert, après la construction d'une station à cet endroit en 1925.



Gare de Saint-Albert

L'adoption dans les villes du camion automobile en remplacement de la voiture hippomobile mit graduellement fin à la production de foin pour la vente en nature. De 1920 à 1930 la demande de cette denrée diminua progressivement et la crise économique donna le coup de grâce à une production qui s'avérait de plus en plus surannée. Aujourd'hui la production agricole est entièrement consommée par le bétail sur la ferme même, si on excepte les surplus imprévisibles de fourrage qui vont combler les disettes de cette denrée en d'autres districts.

L'établissement de fromageries dans le reste de la paroisse au tournant du siècle favorisera le développement de l'industrie laitière. Pendant l'été on fabriquera du fromage, et pendant l'hiver on fabriquera du beurre de ferme ou bien on expédiera la crème aux crémeries de la ville.

L'établissement d'une beurrerie à Casselman vers 1927 et la cueillette de la crème à domicile changera cette coutume: on ne fabriquera plus de beurre à la ferme, et on expédiera plus rarement de la crème à la ville.

L'ouverture d'une crémérie par un nommé Smith à Station St-Albert en 1929 et la cueillette du lait à domicile furent des expériences nouvelles dans l'industrie laitière de l'endroit. La crème qu'il y obtenait était expédiée à une maison américaine par le New York Central. Cette maison faisait inspecter tous les troupeaux laitiers qui alimentaient la crémérie. C'était une inspection assez sommaire: elle se limitait à prendre la température de l'animal et à examiner les trayons. Toutefois, on était sévère quant au traitement du lait et des ustensiles. Cette crémérie ne vendit son produit aux Américains que pendant une couple d'étés et fut vite convertie en fromagerie.

Les exigences sanitaires du consommateur américain avaient cependant préparé les cultivateurs à accepter d'autres mesures encore plus draconiennes imposées par leurs gouvernants. Des mesures comme l'épreuve de la tuberculose en 1934-1935, le prix du lait déterminé par sa qualité, sa propreté, en plus de sa teneur en gras de beurre, etc., ne soulevèrent aucun tollé. Il fut parfois difficile, au début de faire admettre au fermier que les règlements de l'État visant à la standardisation de la qualité de son produit étaient à son avantage en ce qu'ils lui assuraient de meilleurs prix et un marché de choix. Mais le producteur de St-Albert a maintenant fait siennes ces idées et il va de l'avant sans attendre qu'on le pousse par les épaules. Le mouvement coopératif en est un exemple.

C'est vers 1900 qu'on organisa pour la première fois sur une base coopérative l'écoulement de marchandises. Le premier genre d'opération coopérative fut l'expédition en commun à Montréal d'animaux vivants. Les premiers résultats furent jugés satisfaisants. Le mouvement fut activé par M. Louis Laplante qui s'y dépensa jusqu'au temps où, devenu gérant pour le service du foin à la Coopérative Fédérée du Québec, il partit pour Montréal. Après le départ de M. Laplante, vers 1925, le mouvement végéta pour un temps et, faute d'organisation pour tenir les gens liés par contrat, il tomba.

Vers la même époque les Fermiers-Unis d'Ontario mirent sur pieds un certain nombre de magasins coopératifs, parmi lesquels celui de Chrysler, dont plusieurs fermiers de St-Albert devinrent sociétaires. Mais à la suite d'une mauvaise gérance les Fermiers-Unis durent fermer ce magasin et l'on crut que c'en était fait de la coopération dans la région.

Lors d'un congrès agricole tenu en 1929, l'Association canadienne française d'Éducation de l'Ontario fonda l'Union catholique des Cultivateurs franco-ontariens. En 1930, on établit à St-Albert un cercle local de l'Union, avec M. Joseph Adam comme président, et,

comme secrétaire, M. Adélarde Génier qui allait devenir aussi vice-président de l'Union. On commença par l'entremise de ce cercle diverses marchandises qui furent livrées au prix coûtant. Mais on s'aperçut bientôt qu'on faisait fausse route, car ceux qui bénéficiaient du mouvement n'étaient pas nécessairement membres du cercle : il devenait donc difficile pour ce dernier d'accroître le nombre de ses membres.

À l'automne de 1941, M. Émile Laplante qui suivait les cours de coopération de La Terre de Chez Nous depuis 1932 décida de former des équipes d'études dans la paroisse. Il réussit à en former une dizaine comprenant huit à dix membres chacune qui étudièrent le mouvement pendant tout l'hiver.

Au printemps de 1942 il fut décidé de fonder une coopérative de ventes et d'achats dont le bureau de direction comprenait MM. Albert Benoît, Albert Génier, Arthur Landry, Émile Laplante et Hector Ouimet. Cette coopérative obtint une charte autorisant un capital de 400 parts sociales de 25\$ chacune. L'exploitation commença le 1er octobre par la vente de grains et de "moulées". Chacun donnait sa commande et allait chercher sa marchandise aux wagons de chemin de fer. Le chiffre d'affaires, dès le 31 décembre 1942, était de 11 000\$, et le profit net de 850\$ fut payé en ristournes aux sociétaires. Un tel succès encouragea les timides : de 35 qu'il était lors de l'entrée en exploitation, le nombre de sociétaires était passé à 70 en décembre, et à 175 au bout de trois ans. Environ 80% des sociétaires étaient de St-Albert, les autres appartenaient soit à Casselman, à Embrun ou à Crysler. Ce n'est qu'en 1945 que fut fondée la caisse populaire. Tandis qu'ailleurs on fondait une caisse d'abord et une coopérative ensuite, à St-Albert c'est l'inverse qui s'est produit : la fondation de la coopérative précéda de trois ans la fondation de la caisse populaire.



Edouard Ouimet, Idalbert Brunet, Aurélien Legault, Claude Lavergne, Hervé Adam



Premier local de la Caisse Populaire chez son fondateur Joseph Adam

### 3. Centres d'affaires et utilités publiques

Étant donné sa position avantageuse sur la route Berwick-Casselman dont il a été question dans la première section de ce chapitre, Mayerville était déjà un hameau alors qu'il n'y avait qu'une chapelle à St-Albert quand celui-ci fut fondé en 1878. À Mayerville il y avait un bureau de poste, deux magasins, une boutique de forgeron et une auberge. Le maître de poste et marchand était M. Adolphus Mayer, l'aubergiste était M. Jos. Quesnel; quant à M. Maccabé, il cumulait les fonctions de marchand et de forgeron.

Ce hameau se trouvait sur le coteau du Rang St-Albert-est, au coin où la route tourne vers Casselman, sur



La Coopérative Agricole

les lots 9 dans les IXe et Xe concessions. En 1890 nous y trouvons encore M. Anthime Roy, forgeron-propriétaire; Mme Moïse Mayer, maîtresse de poste. On ignore s'il y avait encore un marchand. Il n'y avait plus d'hôtel.

La construction de l'église à trois milles à l'ouest de Mayerville, l'abandon graduel de la route Berwick-Casselman comme artère commerciale après l'avènement du chemin de fer Canada-Atlantique et la position centrale du village naissant de St-Albert furent autant d'événements qui diminuèrent l'importance de Mayerville. Il n'y reste aujourd'hui qu'une école.

Comme c'est le cas pour la plupart des centres canadiens-français, c'est autour du clocher que prit naissance le village de St-Albert. À l'arrivée du premier curé, le 27 septembre 1878, tout ce qui s'y trouvait était une pauvre chapelle dont la toiture faisait eau, et quelques colons au milieu des souches. Après la construction de la première chapelle-presbytère, c'est l'ouverture d'un premier magasin, en mai 1879, un mois après l'établissement d'un forgeron, qui marqua le commencement de la vie économique dans le centre de la paroisse. Voici comment le premier curé nous raconte ces événements : "Dans une semaine nous aurons ici au centre du (fictif) village un magasin. Un monsieur V. Fortier est à faire préparer comptoirs et tablettes, et je compte que les deux faveurs - magasin et poste, nous arriveront à peu près simultanément... Nous possédons depuis un mois un forgeron... Notre village se nettoiera assez vite de ses souches... Pour le moment c'est pauvre, on ne peut plus..." (10 mai 1879).

M. V. Fortier fit faillite en 1885 et un M. Faulkner vint acheter son stock et ouvrit un magasin sur la petite rue du village. Ce dernier fit faillite à son tour après qu'il eut pris, avec un M. Godard, un contrat pour la construction du deuxième pont de bois sur la rivière Nation en 1885. Il n'aurait donc été marchand que pendant très peu de temps. Entre-temps M. V. Fortier avait réorganisé ses affaires, car en 1890 nous le retrouvons encore marchand à St-Albert. Mais il ne semble pas heureux en affaires, aussi, en cette même année passa-t-il son commerce au nom de sa femme qui en continua l'exploitation jusqu'en 1900, tandis qu'il tenait un emploi en dehors de la paroisse. Vers 1885, M. Francis Champagne (de Lafrenière) construisait un magasin pour le compte de M. Xavier Quesnel. Ce magasin était transformé en auberge dès l'année suivante; usage auquel il est encore affecté.

Parmi les aubergistes qu'il y eut à St-Albert mentionnons par ordre chronologique ceux dont les noms nous sont parvenus: MM. Jos. Vallée; Midas Vallée (un d'entre eux fut aubergiste à Mayerville); Damase Meilleur;

Charles Desautels et Narcisse Lapointe en 1890; Josaphat Quenneville; et Jean Ouimet qui a vendu l'auberge à M. Adélarde Lauzon au cours de la IIe Guerre mondiale.

En 1890 M. Léonard Lafleur, établi en 1879, est encore forgeron dans le village. En 1898 il y a deux forgerons : MM. François-Xavier Meilleur, sur le lot 18, Xe concession, où se trouve M. Léo Lavigne aujourd'hui, et George Whissell sur la propriété actuelle de M. Hector Ouimet, Jacques Raymond aujourd'hui.

## Postes

Le bureau de poste du village de St-Albert fut ouvert le 1er août 1879, deux ans après celui de Mayerville. Le courrier fut d'abord apporté de Finch par un M. Goulet, aubergiste de Crysler, qui faisait le service Finch-Crysler-St-Albert-Mayerville-Casselman en 1879, et ceci jusqu'à la construction du chemin de fer Canada-Atlantique en 1882. Puis, ce fut M. Jean-Baptiste Carrière de Crysler qui alla recueillir le courrier à Casselman pour les bureaux de poste de Mayerville, de St-Albert et de Crysler.

Lorsque le service de postes rurales fut établi, vers 1915, on abandonna le bureau de poste de Mayerville, et celui de St-Albert ne servit plus que le village. Le service rural relevait de Crysler pour la partie ouest de la rivière Nation et de Casselman pour la partie est de la même rivière, et les adresses postales étaient respectivement "Crysler" et "Casselman" pour ces deux parties.

Ce système dura jusqu'en 1925 quand, à la suite d'une forte pression exercée auprès du ministère des Postes par M. Auguste Chénier, nouveau curé de St-Albert, le Ministère décida de distribuer désormais le courrier à la paroisse toute entière du bureau de poste même de St-Albert. L'ouverture de la nouvelle station de chemin de fer de St-Albert, également due à la détermination du dévoué pasteur, permettait ce nouvel arrangement. Désormais le courrier viendra par the New York Central, sera recueilli à la station de St-Albert et apporté au bureau de poste du village, où il sera classé et d'où il sera distribué dans tous les rangs de la paroisse.

Voici les noms des maîtres de poste qui se sont succédés à Mayerville, avec leurs années de service:

Noms	Années de service
Adolphus Mayer	01-07-1877 25-11-1879
Mme Moïse Mayer	25-01-1880 18-04-1901
Joseph Cloutier	06-05-1901 05-11-1901
Joseph Laflèche	14-11-1901 15-12-1915

Voici les noms des maîtres de poste qui se sont succédés à St-Albert, avec leurs années de service:

Noms	Années de service
Victor Fortier	01-08-1879 11-03-1890
Mme V. Fortier	20-09-1890 22-05-1900
Josaphat Latreille	08-10-1900 02-03-1904
L. Landry	22-03-1904 13-07-1906
Joseph Labelle	19-07-1906 17-02-1909
Joseph Turpin	17-02-1909 27-10-1914
Émile Gagné	17-11-1914 24-10-1918
Jos. Chartrand	27-11-1918 (résigné)
Napoléon Régnier	07-01-1919 10-04-1920
Oscar Lavergne	25-05-1920 19-09-1923
Georges Whissell	23-12-1925 26-08-1942
Hector Ouimet	01-10-1942 28-10-1942
Mme Odile Ouimet	22-11-1942 -1969
Mme Simone Legault	-1969 31-03-1987
Jean-Gilles Laplante	01-04-1987 01-07-1994
François Beaudoin	01-07-1994 01-07-1997
Jean-Gilles Laplante	01-07-1997 —1999—



Local du bureau de poste de 1942 à 1969  
chez Hector & Odile Ouimet

## Chemin de fer

Quoique le terrain de St-Albert fut fertile, les commencements furent pénibles parce que le manque de moyens de communication et l'éloignement des marchés entravaient le progrès. La construction d'un chemin de fer, dont le besoin était urgent, créa cependant quelque froid entre le curé et ses paroissiens. En effet, la construction du chemin de fer Canada-Atlantique (aujourd'hui C.N.R.) fit beaucoup de bruit dans la paroisse à cette époque. Le curé et les personnes éclairées souhaitaient la chose tandis que de pauvres colons à courte vue s'y

opposaient.

Dès qu'il en fut question, M. Casselman, maire de Cambridge, voulut s'assurer que le chemin de fer non seulement traversât le canton mais même qu'il passât chez lui à Casselman Falls (ou High Falls). Il proposa donc que la municipalité vote quelques milliers de dollars de subsides pour aider à la réalisation de ce projet dont, en somme, devait bénéficier tout le canton. Mais ce vieux propriétaire de 10,000 acres de terre était des moins populaires et aussitôt on se mit à crier de toutes parts : "C'est encore une trigauderie, une ruse, un mensonge du vieux Casselman." Ces braves gens oubliaient qu'en plus de favoriser le développement du canton, ce chemin de fer devait procurer au moment même de sa construction de beaux revenus pour qui voudrait y travailler. Mais encore une fois, laissons M. Philion raconter : "Un bonus (entendons : subsides) c'est une hypothèque sur leur terre - que plus de la moitié devront prendre précisément si une entreprise semblable au chemin de fer ne vient leur aider à payer la compagnie de Toronto à laquelle presque tous doivent de 300 à 3,000 piastres."

Mais la subvention sera quand même votée et pendant encore quelque temps on en tiendra un peu rancune à M. Philion qui, en homme progressif, avait favorisé la chose. Le chemin de fer Canada-Atlantique sera construit en 1882.

Le New York Central fut construit en 1898 et traversa le coin sud-ouest de la paroisse. Cependant, comme cet endroit n'était qu'à 2 1/2 milles de Crysler et à 5 1/2 milles d'Embrun on construisit une station à mi-chemin entre les deux places, c'est-à-dire à Cambridge. En 1925 M. Chénier, curé de St-Albert, obtint une statue sur le coin de la paroisse traversé par le N.Y.C. La compagnie n'eût pas à s'en repentir car elle y fit de très bonnes affaires.



Le train à la gare Saint-Albert

## Téléphone

C'est vers 1910-1911 que la Glasgow Telephone Company construisit la première ligne téléphonique à St-Albert. Le tableau de distribution se trouvait à Crysler et seulement le village et une partie du Rang St-Albert furent favorisés de ce service. Peu d'années après un embranchement fut construit jusque sur le Rang St-Adrien-ouest. M. Louis Laplante était un des abonnés sur ce dernier rang.

En 1925, grâce à l'initiative du curé de la paroisse, le téléphone connut une vogue qui devait durer jusqu'à la crise économique. Il pénétra dans la majorité des maisons et le tableau de distribution fut installé dans le village même, chez M. Mathias Lavergne. Malheureusement, quelques années de crise économique le firent tomber en défaveur et, aujourd'hui, il ne reste à part les abonnés du village que quelques abonnés ruraux.

La Glasgow Telephone Company fut achetée par la Cie de Téléphone Bell en 1938. Puis en 1940, cette compagnie installait des téléphones à cadran dans toute la région qui relève du tableau de distribution de Finch, région dans laquelle se trouve St-Albert.



Local de la centrale téléphonique chez M. Lavergne

## Électricité

Jusqu'à ce que l'on puisse se prévaloir des services de l'Hydro-Electric Power Commission en 1930, l'église, le presbytère, le couvent, l'école, la maison du sacristain, et même, pendant quelque temps, certains particuliers, furent éclairés à l'électricité par l'unité thermique qu'avait achetée M. le curé Vital Pilon. Avant l'emploi de ce système, l'église avait été éclairée à la lampe à pétrole, puis au gaz. En août 1930, avec l'inauguration du nouveau service provincial, disparurent de l'église lampes à pétrole et becs à gaz qu'on avait négligé d'enlever. Une ère était révolue.

En même temps que l'église, tout le village et le Rang St-Albert-ouest jusqu'à Crysler étaient dotés d'un service moderne d'électricité. Un petit nombre de fermiers s'en prévalurent. Mais en 1939, on procéda à la construction de lignes électriques sur presque toute la longueur des deux principaux rangs de la paroisse, et la majorité des paroissiens profitèrent de l'occasion pour électrifier leurs fermes. La guerre vint suspendre ce beau travail de modernisation. Mais, dès que la situation le permit, le mouvement d'électrification fut repris avec une vigueur telle qu'aujourd'hui il n'y a absolument pas un fermier qui n'ait le service hydro-électrique à la portée. Aussi on pourrait compter sur les doigts de la main ceux qui n'en profitent pas.

Et voilà pour le développement matériel de St-Albert. Si nous avons d'abord traité de questions matérielles dans la première partie de cette monographie, c'est que nous avons suivi un ordre chronologique. La venue du curé a suivi d'une trentaine d'années celles des paroissiens. Le missionnaire avait cependant précédé le curé. C'est ce que nous verrons dans les pages suivantes.

## Son développement culturel

### 1. La religion

Comme on s'imagine bien, c'est le missionnaire qui, le premier, a pourvu aux besoins spirituels du canton. La "Mission de Cambridge", comme on l'appelait, fut d'abord desservie par le Père Michel, un Français missionnaire de Cumberland. Il construisit même vers 1858, dans le canton de Cambridge, une petite chapelle qu'il consacra à saint Michel et qui disparut bientôt. On ne sait plus à quel endroit elle a existé.

Même pour un missionnaire du siècle dernier le chemin à travers la forêt était long de Cumberland au can-

ton de Cambridge. Aussi il ne semble pas que cet arrangement ait existé longtemps. La religion nous vint d'Ottawa, par un autre chemin, et nous pourrions dire par étapes. Il a d'abord existé une paroisse à South Gloucester d'où un missionnaire se rendait à Embrun; puis, quelques années plus tard, la Mission de Cambridge fut desservie par les prêtres de la nouvelle paroisse d'Embrun. On pourrait ajouter que de St-Albert le flambeau fut porté à Casselman, et de là à Lemieux.

De 1868 à 1878 la Mission de Cambridge fut desservie successivement par MM. les abbés Francoeur, Guay et Guillaume, curés d'Embrun. En été ils devaient faire un détour par Crysler, à cause de la rivière Nation, pour atteindre les fidèles qui demeuraient à l'extrémité sud des lots 15 à 22 de la Xe concession où se trouvait le noyau de Canadiens-français du canton, et d'où ils remontaient à un mille plus au nord sur le Rang St-Albert-est. On confessait "en-dessous de l'escalier" (les maisons se ressemblaient toutes); on baptisait et on disait la messe tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, comme c'est la coutume en pays de mission.

Dès juin 1872, M. Guay (curé d'Embrun) fait tenir à Mgr Guigues, évêque d'Ottawa, une requête signée par quelques citoyens qui demandent une chapelle dans Cambridge. Au printemps de 1873 M. Guay revient à la charge, cette fois avec une pétition signée par soixante-trois citoyens de Cambridge. Il propose que cette chapelle soit bâtie dans la IXe concession, "sur le lot 15, qui est bien central", soit à un demi mille à l'est du village actuel de St-Albert. Il semblerait que la chose fut jugée prématurée à l'évêché, car on n'y a pas donné suite immédiatement.

Trois ans plus tard, on décide de faire les premiers pas en vue de répondre au désir des citoyens: on achète le terrain qui sera désormais propriété de la Corporation épiscopale d'Ottawa, et qui servira à la future fabrique. Ce ne sera pas sur le lot 15 signalé par M. Guay qu'on jettera les yeux, mais sur les lots 19, de chaque côté du Rang St-Albert, dans les IXe et Xe concessions. En octobre 1876, les quatre citoyens propriétaires du terrain qui appartient aujourd'hui à la fabrique cédèrent pour la somme nominale d'un dollar chacune, à la Corporation épiscopale d'Ottawa, les parcelles de terre suivantes:

Amédée Lebrun - 1/2 acre de terre sur le lot 19,  
IXe concession.

Louis Brunet - 1/2 acre de terre sur le lot 19,  
IXe concession.

Louis Chartrand - 2 acres de terre sur le lot 19,  
Xe concession.

Francis Forget - 4 acres de terre sur le lot 19,  
Xe concession.

Il a cependant fallu arrondir la propriété de la fabrique à cause d'une erreur lors de la construction de la première chapelle. M. l'abbé Philion avait flairé quelque chose d'irrégulier dès 1879. Aussi profita-t-il du passage d'un arpenteur pour faire délimiter le terrain de la fabrique. Il fut alors démontré que la chapelle se trouvait à empiéter sur le terrain de M. Amédée Lebrun. Rempli de bonne volonté, ce dernier céda de nouveau à la Corporation épiscopale le 24 février 1881, encore pour la somme nominale d'un dollar afin de sauvegarder la légalité, une bande de terre de 60 pieds par 312 pieds.

On construisit bientôt, après la première transaction de 1876, une chapelle sur l'extrémité sud de la IXe concession, sur le lot 19, juste quelques pieds en avant du presbytère actuel. Construction hâtive, il faudra la réparer en septembre 1878 avant que M. Philion vienne habiter le deuxième étage.

### M. Albert Philion, premier curé

**N**é en 1845, probablement aux environs de Beauharnois, et élevé à Ottawa semble-t-il, M. Philion embrassa d'abord la profession médicale, se maria, eut un fils (Jules, plus tard avocat de Sturgeon Falls) et devint veuf alors qu'il pratiquait la médecine à Montebello. Il revint à Ottawa, étudia la théologie au séminaire de cette ville et fut ordonné prêtre le 23 juin 1878 par Mgr Duhamel. Le 23 juillet suivant il est vicaire à Embrun avec charge spéciale de la Mission de Cambridge. Il vint séjourner à St-Albert la dernière semaine d'août et, avant de retourner à Embrun le 1er septembre, il baptisa Marie Pagé: c'est le premier acte que l'on trouve dans les registres de la paroisse de St-Albert.

L'ancien curé d'Embrun, M. U. Forget qui a bien connu M. Philion, nous le décrit comme "un homme petit de taille, gros et brun, d'ailleurs spirituel et aimable, ayant du goût pour le beau, un port majestueux et de grandes aptitudes à l'éloquence". On peut ajouter que M. Philion ne craint pas d'y aller de ses bras, car nous le trouvons avec ses paroissiens, en 1880, qui retourne des pierres pour la construction de sa future église.

Le 27 septembre 1878 M. Philion quitte Embrun pour venir s'établir à St-Albert: -c'est le nom qu'il vient de choisir pour sa paroisse. Il s'arrête d'abord chez M.

Francis Forget sur le lot 19, extrémité sud de la Xe concession, soit à un mille de sa chapelle. Mais bientôt il trouve chez M. Antoine Paquette toit et couvert pour la somme de 8\$ par mois. M. et Mme Paquette qui vivaient seuls firent à M. Philion des quartiers d'habitation "tout à fait convenable". Il y demeura jusqu'au printemps.

Dès son arrivée, il organisa des corvées pour le transport de la pierre - prise chez M. Cashion, lot 25, Xe concession - et du bois, afin de construire une extension de vingt pieds à sa chapelle. Les paroissiens fournissent aussi toute la chaux nécessaire, qu'ils produisent eux-mêmes. Le tout fut terminé avant Noël. Au cours de l'hiver il fit diviser la chapelle en deux étages: le bas devant servir aux offices divins et le deuxième étage devant servir de presbytère. La cloche qui surmonte aujourd'hui la sacristie date de cette année-là. Au printemps M. Philion pouvait recueillir chez lui son père, sa mère et son fils.

Dès sa première année de ministère à St-Albert, M. Philion fit ériger un chemin de croix dans la petite chapelle. On peut encore voir ce chemin de croix dans la sacristie. Voici à ce sujet la courte inscription de M. A. Gauthier, deuxième curé, dans le Livre des délibérations de la paroisse: "Le vingt-et-un mai, mil huit cent quatre-vingt-treize, nous prêtre sousigné curé de cette paroisse, avons ré-érigé dans la sacristie, les stations du chemin de croix érigées dans l'Église le 16 mars 1879 par le Rd A. Philion." (signé) A. Gauthier Ptre Curé. Il est intéressant aussi de lire les noms des donateurs de ce premier chemin de croix:

- 1re station - J.B. Clément, marchand
- 2e station - J. B. Duhaime, syndic
- 3e station - Joseph Pagé, syndic
- 4e station - Francis Forget, syndic
- 5e station - J. B. Blondin, syndic
- 6e station - O. Quenneville, cultivateur
- 7e station - M. Quesnel, cultivateur
- 8e station - D. Cashion, cultivateur
- 9e station - Venance Landry, cultivateur
- 10e station - Alex. Matte, cultivateur
- 11e station - Odile Lafrance, cultivateur
- 12e station - Hy. Potvin, cultivateur
- 13e station - Bas. Payette, cultivateur
- 14e station - D. Lamoureux, cultivateur

M. Philion n'a pas encore construit d'église proprement dite quand, en août 1880, Mgr lui offre à choisir entre les paroisses de Papineauville et de St-Albert, et voilà qu'il choisit de rester à St-Albert. Pour bien comprendre la portée de ce choix, il faut se rappeler que la paroisse de Papineauville était bien établie et pouvait assurer une vie assez confortable à son curé. De plus, c'était une région

qu'il connaissait bien, pour y avoir pratiqué la médecine alors qu'il demeurait à Montebello. Quoiqu'il eût à soutenir son père, sa mère et son fils, il choisit cependant de rester à St-Albert où il ne cesse d'avoir des soucis financiers. Cependant, il y a ici une belle tâche à accomplir, et il semble qu'il préfère rester pour la mener à bonne fin.

En 1881, il bâtit une église et transforme en presbytère l'ancienne chapelle qu'il réunit à l'église par un trottoir couvert. Aussi, lors de sa visite pastorale en 1882, Mgr Duhamel constata qu'une "magnifique église venait d'y être construite, sans être toutefois finie à l'intérieur. L'ancienne chapelle, lambrissée de briques, a été transformée en un très beau presbytère".

Le 29 septembre 1885, après sept ans de ministère à St-Albert, M. Philion est nommé curé d'Embrun.

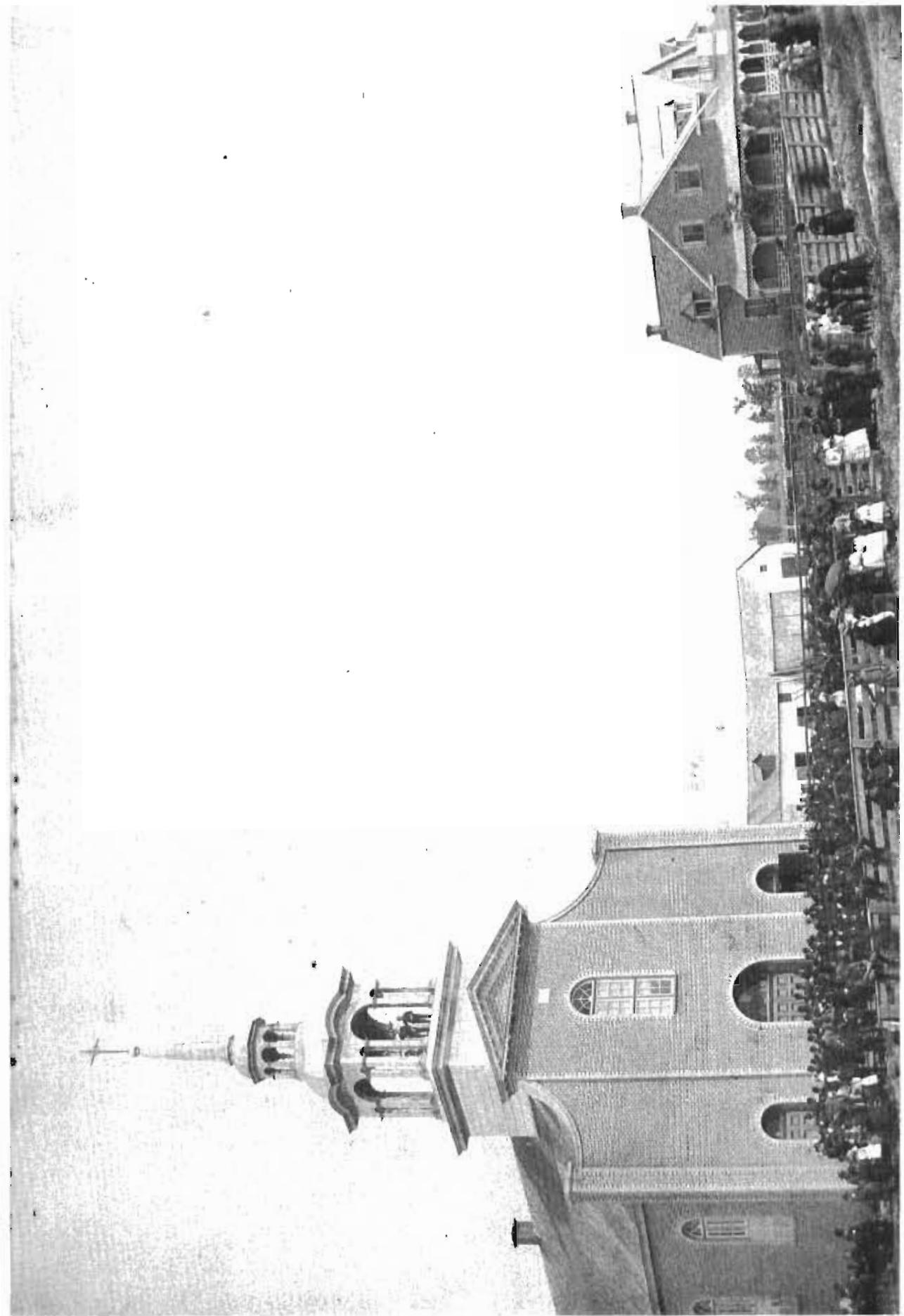
Lorsqu'il arriva à St-Albert, en septembre 1878, il y avait 690 âmes: 116 familles canadiennes-françaises et deux familles irlandaises, et six familles autour de l'église. Lorsqu'il quitta la paroisse en 1885, il y avait 937 âmes: 165 familles canadiennes-françaises et deux familles irlandaises. Le village comptait déjà 26 familles.

### **M. Albert Adrien Gauthier, deuxième curé**

**L**e 2 octobre 1885 le curé de St-Adolphe de Howard, M. Gauthier, était nommé curé de St-Albert. Il y arrivait le 10. Très peu exigeant pour le pauvre type qui avait peu d'argent pour contribuer au support de son curé, il aimait quand même que les comptes soient bien tenus.

Né à St-Jérôme le 23 juin 1854, M. Gauthier fit ses études classiques dans un High School de Québec et fut ordonné prêtre à St-Jérôme le 17 mars 1877. Cinq années plus tard il était attaché au diocèse d'Ottawa.

Dès son arrivée à St-Albert, il établit une bibliothèque paroissiale d'environ cent cinquante volumes. Il s'applique ensuite à liquider la petite dette de la paroisse et à amasser quelques économies dans un but bien précis: restaurer et agrandir l'église. Aussi, le 22 novembre 1890 le public est "prié de passer à la sacristie pour voir et examiner le plan de la nouvelle construction". L'année suivante, lors de la visite pastorale de Mgr l'archevêque, muni de la somme de deux mille trois cents dollars réalisée grâce à ses économies paroissiales, M. Gauthier demande l'autorisation de procéder à l'agrandissement et à la décoration intérieure de l'église, permission qui lui est aussitôt accordée. Un comité de bâtisse est formé de MM. Venance Landry, Alphonse Meilleur, Basile Payette, Moïse



Église, presbytère & dépendances à son origine

Scheffer et Adrien Trudeau, sous la présidence de M. le curé. Il s'agit d'ajouter à l'église un transept, un chœur et une sacristie latérale.

Les architectes seront MM. Roy et Gauthier, de Montréal, et le contrat sera adjugé à M. Alexis Daoust, de Hull, pour la somme de sept mille trois cent soixante quatre dollars. Le travail débuta en 1892, et le 16 mars 1893 Mgr T. Duhamel bénissait l'extention de trente-six pieds ajoutée à l'ancienne construction de l'église qui datait de 1881, avec une sacristie neuve de quarante pieds de longueur sur vingt-six de largeur.

Pendant que les travaux de construction se poursuivaient, M. Gauthier demanda à Mgr Duhamel (26 juin 1893) la permission d'acheter un carillon de trois cloches pour son église (la, do dièse et mi) pesant respectivement 1000, 500 et 300 livres, lequel, pour la somme de 500\$, serait livré avec accessoires à la station de Casselman. Monseigneur accorda promptement la permission et, dès le 7 février, la commande était passée à

McNeely et Cie, de West Troy, N.-Y. Deux de ces cloches, celle de 1000 et celle de 500 livres furent bénites par Mgr Duhamel le 16 mars 1893, en même temps que l'église. La troisième n'était pas d'accord avec les deux autres et Monseigneur décida d'en retarder la bénédiction jusqu'à ce qu'elle fut échangée. Le 16 juin, elle sera bénite par M. Philion alors curé d'Embrun, sans avoir été échangée semblable-t-il.

Le 21 juin M. le curé dirigeait dans la nouvelle sacristie l'ancien chemin de croix de l'église. Puis, l'année suivante, soit le 29 avril 1894, un autre chemin de croix plus beau et plus riche fut solennellement béni et placé dans l'église restaurée.

Il restait à procurer au nouveau temple un orgue digne de lui. C'est chez Casavant et Frère, en 1894, qu'on s'en procura un. Il coûta 1250\$.

Quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1898, M. Gauthier sera remplacé par M. A. Guillaume Lyonnais.



### **M. A. Guillaume Lyonnais, troisième curé**

Le troisième curé naquit à St-Roch de Québec, le 28 novembre 1862, et fut ordonné prêtre à Québec, pour le diocèse d'Ottawa, le 4 juin 1887.

C'était un homme très sévère pour lui-même et doux pour ses ouailles. Son rôle semble s'être limité à satisfaire au besoin spirituel des âmes et à leur procurer tout ce qui pouvait exciter leur piété.

Dès le 28 novembre 1898 son nom vient en tête d'une pétition (le deuxième est celui de M. Louis Génier, maire de Cambridge) envoyée à l'Archevêque pour demander que la paroisse de St-Albert soit érigée canoniquement. Cette requête sera accordée trois ans et demi plus tard. La paroisse de St-Albert a été érigée canoniquement le 18 avril 1902.

Le dimanche 25 juin 1899, après la grand'messe, il bénit la première croix du cimetière. Voici ce qu'il a inscrit au "Livre des délibérations" ce jour-là:

"A été bénite une grande croix de bois peinte le vingt courant par MM. Isaïe Doré, Thomas Leblanc et Basile Turpin. Elle mesure trente pieds par seize pieds. Le bois a été donné par MM. Rémi Laplante et Louis Génier. Ont planté la croix, MM. Joseph Lalonde, Amédée Lebrun, Joseph Huneault, Félix Benoît, J.-B. Cailly et quelques autres."

En plus de rappeler certaines figures connues et disparues, cette inscription contient toute une leçon de collaboration et d'esprit paroissial.

Le 13 mai 1900, à l'issue de la grand'messe paroissiale encore, il bénit une série de neuf tableaux accrochés en divers endroits dans l'église. Ils ne devaient pas y être exposés longtemps; son successeur les trouvait

horribles et les fit disparaître. -Ces tableaux avaient été peints par un jeune homme venu de Montréal et qui avait copié sur des toiles de 14 à 16 pieds par 7 à 9 pieds des "reproductions fidèles de chromos allemands, quant aux dessins et aux couleurs". Le premier tableau avait été donné par le jeune homme, tandis que les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, etc., avaient dédommagé celui-ci pour chacun des huit autres.

Puis, le 21 octobre 1900, M.Lyonnais bénissait deux statues représentant des anges adorateurs, qu'il plaça au haut du maître-autel. Elles avaient été données par une jeune fille étrangère à la paroisse, en remerciement d'une faveur obtenue de la Ste-Vierge.

Le 5 mai 1901 il bénit la statue de St-Antoine de Padoue "don d'une demoiselle, enfant de Marie de cette paroisse".

Pendant son ministère à St-Albert, il devait aussi s'occuper à faire transformer en écoles séparées les deux seules écoles publiques où de petits catholiques recevaient encore l'enseignement.

M. Lyonnais mourut alors qu'il était curé de St-Albert. Il se préparait à partir à la fin de mars pour un voyage en Terre-Sainte, qu'il dû remettre à la fin de septembre pour certaines raisons. Entre-temps, il perdit la vie le 27 juillet 1903, à l'Université d'Ottawa, où il dégringola dans la cage d'un ascenseur.



Gros plan du premier presbytère

Il demandait dans son testament d'être inhumé dans une église. Aussi fut-il enterré le 30 juillet 1903 dans la cave de l'église de St-Albert, sous le chœur, du côté de l'évangile. Sa dépouille devait y rester trois ans. Lors de sa visite pastorale le 26 mai 1906, Mgr Duhamel demande qu'elle soit transportée dans le cimetière. Elle y sera déposée en présence de l'abbé Touchette, curé de

Casselman, et de M. Jos. Pilon, nouveau curé de St-Albert. Certains affirment qu'il fut inhumé au pied de la croix qu'il avait fait planter en juin 1899, mais on ne connaît pas exactement l'endroit.

## M. Joseph Pilon, quatrième curé

Le successeur de M. Lyonnais était curé de Curran lorsqu'il fut nommé à St-Albert en 1903. C'était un ontarien. Né à Clarence le 28 octobre 1860, il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1886 par Mgr Duhamel.

Il n'a pas laissé la correspondance volumineuse de M. Pilon, ce qui nous permettrait de juger de son époque, mais les constructions qu'il a fait édifier sont un témoignage de son activité dévorante. Il eût le temps d'abattre passablement de besogne pendant les quatre années qu'il fut curé de cette paroisse.

Il semble avoir trouvé minables le presbytère et le cimetière. Dans son premier rapport annuel à l'archevêché il note qu'il faudrait toute une fondation neuve au presbytère et qu'il faudrait faire refaire les travaux de briques. L'année suivante, il ajoute à ces remarques qu'il faudrait couvrir à neuf toutes les dépendances et qu'il n'y a pas de bonne clôture au cimetière.

En 1905 il fit construire le presbytère actuel au coût de 4 567.98\$. Il fera construire cette habitation juste derrière l'ancienne qui sera démolie. Lors de sa visite pastorale, l'année suivante, Mgr Duhamel a des mots d'éloge à l'endroit de ce nouveau presbytère. C'est ce même curé qui fit construire la grange et les écuries.

M. Pilon était un prêtre assez sévère qui constatait avec peine que les "danses étaient occasions d'intempérance pour les jeunes gens."



Eglise, sacristie & nouveau presbytère

## **M. Alphonse Arnault, cinquième curé**

**I**l est natif de Ste-Béatrice, comté de Joliette, et fut ordonné prêtre le 23 mai 1891. C'était un prêtre d'une tenue soignée mais d'une santé délicate. Les quelques rares mouvements d'impatience qu'il eut semblent dus à son état de santé. Ainsi on raconte qu'un jour, alors qu'il enseignait le catéchisme, un peu fatigué de l'obstination de ses petits élèves, à la grande stupéfaction de ceux-ci, il les abandonna brusquement, sans mot dire, pour aller dîner. L'après-midi il donna son enseignement comme d'habitude.

Pendant son terme d'office, nous relevons une transaction importante: l'achat de la maison de M. Alexandre Plante qui servira de couvent aux religieuses. Citons encore une fois le "Livre des délibérations" de la paroisse:

"Le 16 août 1913, à une assemblée à la sacristie après la messe, il fut décidé que la paroisse achète de M. Alexandre Plante sa propriété avec maison et dépendances, située en face de l'église, faisant partie du lot no 19 de la Xe concession de Cambridge, dans le but d'agrandir le cimetière et de loger des soeurs enseignantes le plus tôt possible. Arnault, ptre."

M. Arnault mourut subitement un matin. Les gens qui se rendaient à l'église pour la messe sur semaine apprirent soudainement qu'il était décédé. Il fut inhumé dans sa paroisse natale semble-t-il. Il avait été curé de 1907 à 1914.

## **M. Vital Pilon, sixième curé**

Il est le frère du quatrième curé de St-Albert. Il naquit à Clarence, le 21 juillet 1864. Il y fut ordonné le 1er mai 1894 par Mgr Duhamel. C'était un homme d'un caractère excessivement vif.

C'est sous lui que fut réalisé le rêve qu'on se transmettait depuis M. Gauthier: des religieuses enseignantes vinrent s'établir dans le village, dans la maison achetée par M. Arnault. En août 1915 les Révérendes Soeurs des Sacrés-Coeurs arrivèrent à St-Albert. C'étaient des Françaises et elles devaient y rester dix ans.

M. Pilon achètera pour l'usage de la paroisse une petite unité génératrice (qui était sa propriété personnelle) qui fournira l'électricité à l'église, au presbytère, au couvent, à l'école, à la maison du sacristain, et pendant un certain temps, à quelques clients du village.

En 1923, M. Pilon quitte St-Albert pour la paroisse voisine de Limoges.

## **M. Auguste Chénier, septième curé**

C'est un contemporain, aujourd'hui curé à Plantagenet. En 1923 il fut nommé curé à St-Albert. Il en était à sa deuxième paroisse: il fut d'abord curé de la paroisse irlandaise de Farrellton, sur la Gatineau.

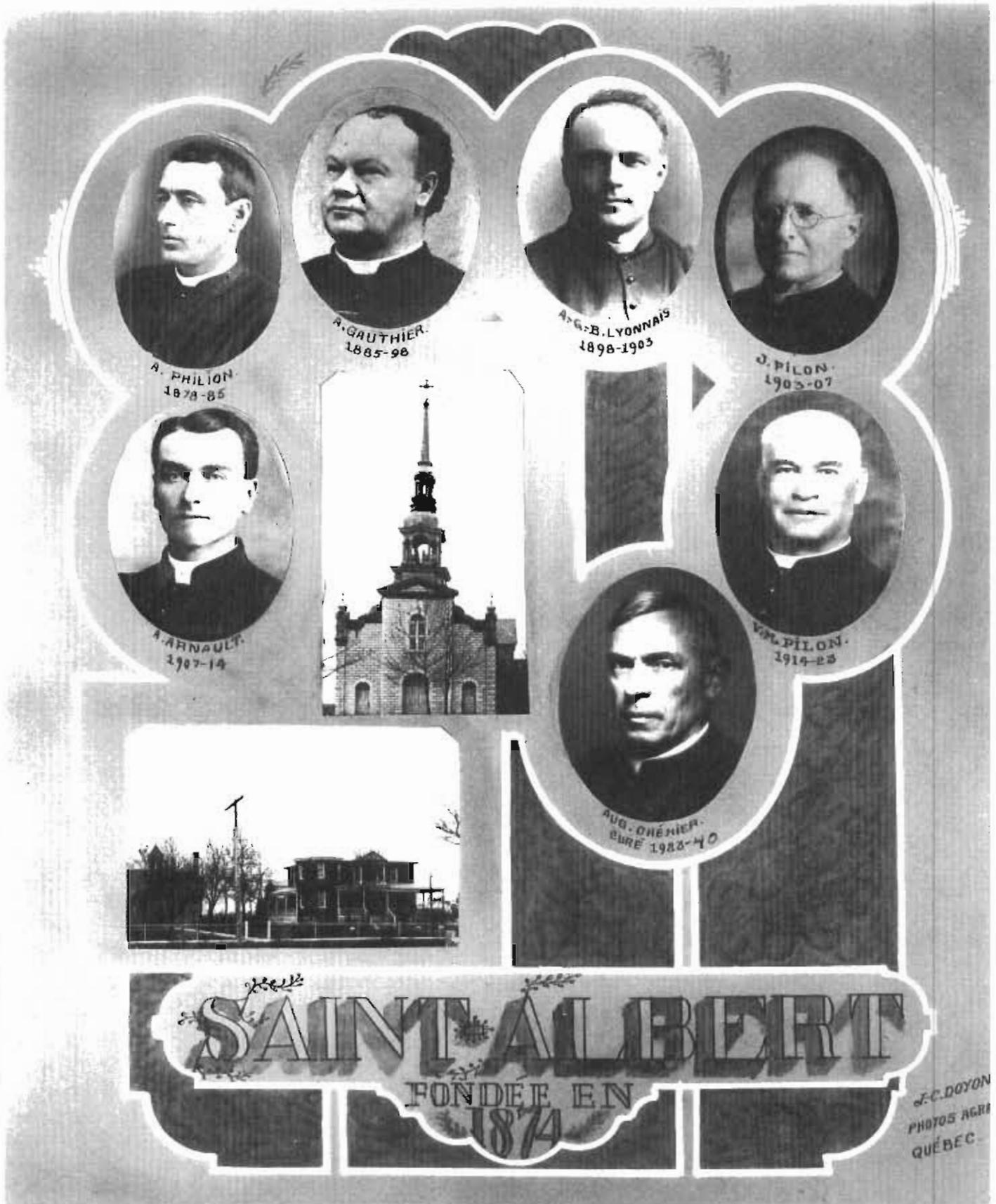
En 1924-1925 il fait niveler le cimetière qu'il entoure d'une belle clôture avec porte où paraît le nom de "St-Albert" en lettres dorées; en 1926 il introduit des religieuses canadiennes à l'école du village; en 1932 il obtient que le "lower school" y soit inauguré... Mais tout cela est de l'histoire contemporaine et tout ce qu'on peut se permettre en l'occurrence est une simple énumération.

## **M. Elias Lajoie, huitième curé**

En janvier 1940 Monsieur Lajoie, ancien curé de Lemieux, prend la tête de la paroisse et il y est demeuré jusqu'à ce jour. (1952)



Détails architecturaux du clocher



Nos curés depuis la fondation



Coutume religieuses:  
reposoir chez Nelson Lafrance au village



Communion solennelle : Louis & Wildrid Bourgeois



Corbillard des années 1920 construit par Nelson Lafrance



Services funèbres avec M. Brazeau

Lorsque la paroisse de St-Albert fut fondée, il y avait une vingtaine d'années que les fidèles jouissaient de l'enseignement primaire: d'abord dans des écoles publiques, puis dans des écoles séparées. Cependant, dans les unes comme dans les autres l'enseignement de la religion a toujours eu sa place. Quelques pages sur l'enseignement primaire à St-Albert jetteront un peu de lumière sur une phase intéressante de l'enseignement bilingue dans les écoles de l'Ontario.

## 2. Enseignement

Les premières écoles de la paroisse furent des écoles publiques, fréquentées surtout, lors de leur fondation, par des protestants. Les deux premières furent l'école n° 3 à Mayerville, sur le lot 8 de la Xe concession, et l'école n° 6 presque à l'autre bout de la même concession, sur le lot 26, Rang St-Albert ouest. Elles furent ouvertes le 2 novembre 1857. Elles étaient installées sur des coteaux, en des endroits peuplés d'Anglo-Saxons. La troisième, l'école publique n° 7, sera ouverte le 28 janvier 1867, sur le lot 15 de la Xe concession, Rang St-Albert-est. Cette dernière, située dans la plaine, si on peut dire, fut apparemment fréquentée dès le début surtout par des petits Canadiens-français. Si elle fut publique, c'est peut-être que l'initiative de sa fondation ne vint pas des colons canadiens-français. De plus, on sait qu'on était très large en ce temps-là dans les écoles publiques, où l'on permettait l'enseignement du catéchisme, du français et, même de l'allemand dans les régions colonisées par des Allemands; de sorte que l'école publique ne répugnait pas particulièrement aux Canadiens de langue française.

Le manque d'école au début de la colonie du canton de Cambridge, le manque des vêtements nécessaires aux enfants pendant les mois d'hiver lorsque ces écoles existèrent, puis l'indifférence d'un grand nombre en matière d'instruction firent se perpétuer pendant plusieurs années un état d'analphabétisme assez général chez les anciens; trop souvent on trouve des croix au bas des documents officiels. Cependant, dès la période de 1885-1890 on relève un engouement plus prononcé pour l'instruction, alors qu'un nombre plutôt élevé de jeunes gens fréquentent même des institutions d'enseignement secondaire à l'extérieur.

Ce n'est qu'après la fondation de la paroisse en 1878 que, grâce aux rapports annuels du curé à son évêque, il est possible de suivre pas à pas le mouvement scolaire.

Le curé eut toujours l'entrée libre dans les écoles publiques jusqu'en 1902. Puis, la question ne se posera plus parce que la seule école publique de la paroisse sera à

l'usage exclusif des protestants. Les différents curés eurent donc toujours la satisfaction de constater que le catéchisme était enseigné régulièrement, excepté peut-être en 1880 et en 1884 lorsqu'une institutrice protestante enseignait à Mayerville, où il y avait une vingtaine d'enfants catholiques.

Lorsque Monsieur Phillon prit la direction de la nouvelle paroisse en 1878, la chapelle qui lui servit d'église se trouvait isolée au milieu de quelques fermes. Mais à peine cinq ou six ans s'étaient-ils écoulés que déjà il y avait une vingtaine de familles groupées autour de la nouvelle église érigée en 1881. Or, l'école publique n°7, sur le lot 15, se trouvant à un mille du village, le besoin d'une nouvelle école se fit sentir pour les petits villageois. Comme il s'agissait cette fois de l'enseignement aux Canadiens français exclusivement et que l'initiative venait du centre de la paroisse, on s'imagine bien que cette école sera une école séparée. Ce sera l'école séparée n°6-7 qu'on ouvrira le 15 mai 1883 sur la petite rue du village, qui comptait alors seize familles. Elle se trouvait exactement sur le coin sud de l'entrée de ferme de M. Raymond, là où a été construite la laiterie-fromagerie en l'hiver 1950.

En 1885 l'école du village est bâtie à l'endroit où elle est restée jusqu'à ce jour. Le terrain appartenait à la fabrique, et il est vendu à la section d'école séparée n°6-7.

Elle connut quelques difficultés en 1894, alors qu'un certain nombre de paroissiens soutenaient l'école publique n°7 au lieu de l'école séparée du village. Aussi, le 8 mars 1894, on fit tenir à l'archevêque une pétition portant vingt-deux signatures, afin de lui "exposer leur embarras". Les premières sont celles de Victor Fortier, sec.-trés., J.-Bte Grégoire, André et Maxime Beauchamp, commissaires. Cette pétition avait pour but d'exposer à l'autorité ecclésiastique les difficultés des signataires et de solliciter son appui.

Trois ans après la fondation de l'école du village on manifeste le désir de s'assurer les services de religieuses pour l'enseignement. M. le curé Gauthier écrit à l'évêque d'Ottawa, le 4 juin 1886, que "les syndics de l'école du village de St-Albert désirent engager, si Votre Grandeur n'a pas d'objection, deux religieuses pour l'enseignement de leurs enfants". Le 13 septembre 1887 il écrit de nouveau: "J'ai en mains 300\$ pour mon futur couvent." Et l'affaire reste pendant des années à l'état de projet. Enfin, en 1913, on franchit un pas important en faisant l'acquisition de la maison de M. Alexandre Plante pour loger des soeurs enseignantes. La transaction est conclue sous M. le curé Arnault. Puis, en 1915, sous l'égide de M. le curé V. Pilon, le projet est enfin réalisé et on salue

l'arrivée des RR. SS. des Sacrés-Coeurs.

Les trois écoles publiques qui existaient lors de la fondation de la paroisse seront graduellement remplacées par des écoles séparées, tandis que d'autres écoles séparées seront ouvertes pour répondre aux besoins croissants de la population.

Le 8 mai 1890 on ouvre l'école séparée n°3, sur le lot 12 de la VIII<sup>e</sup> concession, Rang St-Adrien-est.

En 1898 est fondée l'école séparée n° 6B, sur le lot 26 de la Xe concession, Rang St-Albert ouest. L'école publique n°6 sera reconstruite l'année suivante sur le lot 30 de la IX<sup>e</sup> concession, près de la station actuelle de chemin de fer.

En novembre 1900, M. le curé Lyonnais entreprend des démarches pour faire transformer en écoles séparées les écoles publiques n°3 (à Mayerville) et n°7 (un mille à l'est du village). Il rencontre d'abord quelque opposition de la part des contribuables qui ne voient pas la nécessité de ce changement. Mais en 1901 un événement imprévu concilie toutes les opinions: Le gouvernement provincial vient de statuer que l'anglais est la seule langue d'enseignement et de relations entre les maîtres et les élèves dans toutes les écoles publiques. L'école n°7 disparut et l'école n°3 fut remplacée en 1902 par l'école n°14-16, sur la IX<sup>e</sup> concession à Mayerville.

Enfin l'école séparée n°15, sur le lot 24 de la VI<sup>e</sup> concession, Rang St-Théophile, fut la dernière à être fondée en 1906.

En 1926 les religieuses du Sacré-Coeur, d'Ottawa-est, sont chargées de l'enseignement à l'école du village. Ces religieuses comprennent mieux la mentalité des petits Canadiens que leurs devancières, parce que les religieuses du Sacré-Coeur sont Canadiennes et les autres étaient des Françaises. En plus elles sont préparées à répondre directement aux exigences de l'Association d'éducation de l'Ontario. Elles durent avoir la main ferme au début, mais il leur a suffi d'une année pour remonter l'atmosphère de l'école. Lors de l'enquête Merchant-Scott-Côté en 1927, on est agréablement surpris de l'efficacité de l'enseignement bilingue à cette école. -Depuis 1932 elles enseignent les sujets du "lower school".

Parmi les anciens de St-Albert qui sont passés par les collèges, cinq sont devenus prêtres:

a) Léonide Blondin, né à Beauharnois le 14 février, et élevé à St-Albert; y a été ordonné le 8 février 1891;

b) Alphonse Génier, ordonné en décembre 1897 ou en janvier 1898;

c) Emile Landry, ordonné en 1914, retiré à Pointe-Gatineau;

d) Ovila Forget, ordonné en février 1927, curé à Smooth Rock Falls, Ontario-nord;

e) R.P. Jos. Forget, O.M.I., ordonné en juin 1942, missionnaire au Yukon.

Les parents de M. Lévi N. Pagé (diocèse de Springfield) demeurait à St-Albert l'année de son ordination à la prêtrise, en 1904.

L'enseignement sous forme de retraites paroissiales a été donné à dix-sept reprises depuis la fondation de la paroisse:

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| 1. Décembre 1881                         | 10. Octobre 1910      |
| 2. Septembre 1883                        | 11. Juin 1915         |
| 3. Septembre 1886                        | 12. Juin 1918         |
| 4. Mars 1889                             | 13. En l'été 1922 (?) |
| 5. Septembre 1895                        | 14. Octobre 1928      |
| 6. Septembre 1897                        | 15. Toussaint 1934    |
| 7. Juillet 1901                          | 16. Novembre 1939     |
| 8. Août 1901                             | 17. Octobre 1945      |
| 9. 4 <sup>e</sup> semaine du carême 1908 |                       |

Voilà pour l'évolution de la paroisse St-Albert. Au chapitre suivant nous traiterons de faits divers qui ne pouvaient entrer sous aucun chapitre précédent en particulier.

## Faits divers

### 1. Coutumes

Lorsque M. le curé Pillion fut nommé à St-Albert en 1878 il prenait la tête d'un groupement de chrétiens qui depuis vingt ans et plus n'avaient connu que le missionnaire. Ils désiraient vivement les services d'un prêtre établi en permanence au milieu d'eux. Ils lui garantiraient un salaire de trois cents dollars, au moins, pour la première année de son ministère. C'était une libéralité qu'ils trouvaient difficile à dépasser au cours des années qui suivirent immédiatement son arrivée. Ils

contribueraient de ce qu'ils possédaient en abondance: de leur force musculaire pour les corvées; mais ils étaient avares de ce dont ils étaient presque dépourvus d'argent. La première quête dominicale donna 80 cents.

On imagine difficilement aujourd'hui tout le travail nécessaire dans cette paroisse lors de sa fondation. Ce qui nous frappe d'abord c'est la construction et l'organisation matérielle. Mais il y a plus. C'est toute une vie spirituelle qu'il fallait entretenir chez ces braves gens. On accepte d'emblée aujourd'hui que le prêtre n'a qu'à appeler un bambin pour lui servir sa messe lorsque l'autel est prêt. Or, en 1878, il n'y avait pas un enfant à St-Albert qui sût servir la messe. Il n'y avait que le curé qui pût le leur enseigner. M. Philion se mit donc en frais d'enseigner les répons à quelques enfants qui demeuraient à proximité de sa chapelle. Et plus tard, vers 1920, lorsque nous verrons des hommes qui approchent de la soixantaine encore "enfants de chœur" nous nous demanderons si ce ne sont pas les premières recrues de M. Philion qui se refusent à quitter le sanctuaire.

C'est encore sous M. Philion que, lors d'une assemblée des marguilliers tenue le 6 janvier 1881, il fut décidé qu'un banc serait mis à la disposition du curé dans l'église; il y fut également décidé qu'à tous les ans les marguilliers seraient chargés d'accompagner le curé dans sa visite paroissiale. M. le curé dispose encore d'un banc dans la nef, et ce n'est qu'en ces toutes dernières années que les marguilliers ont cessé d'accompagner le curé dans sa visite paroissiale.

La paroisse de St-Albert était très vaste aux débuts. Elle comprenait même une partie de la paroisse actuelle de Lemieux. Les gens de cette région, qui devaient accomplir leur devoir pascal à St-Albert, n'avaient pas toujours les moyens de transport requis en hiver; ce qui rendait ce devoir pénible pour les femmes surtout. Aussi M. Philion écrit-il à Mgr Duhamel pour demander qu'il leur soit permis de retarder jusqu'à l'été l'accomplissement de ce devoir.

## 2. Anecdotes

Au printemps de 1879, M. Philion pouvait recueillir dans sa chapelle-presbytère son père, sa mère et son fils, Jules. C'était exigü comme presbytère et comme chapelle. L'unique escalier qui donnait accès au deuxième étage passait au-dessus de la lampe du sanctuaire. C'était une lampe à pétrole renfermée dans un fanal protecteur. Or, un soir du début d'octobre 1879, à l'heure du coucher, la lampe à pétrole fit explosion. Heureusement que les

habitants du presbytère (là-haut au deuxième) n'étaient pas encore couchés car ils y auraient probablement péri. Comment auraient-ils pu s'échapper par l'escalier en feu! Le dimanche suivant le curé demanda aux paroissiens de souscrire pour une lampe à huile d'olive - "ce qu'ils firent généreusement".

M. Philion semble avoir profité d'un petit voyage chez une tante à Beauharnois, pays de son enfance, en octobre 1879, pour solliciter de la marraine riche quelques petites contributions pour un "bazar" qu'il organisait au profit de son église. Ce "bazar" et un pique-nique organisés cette même année rapportèrent respectivement les sommes de 174\$ et de 67\$. À la valeur du dollar en ce temps-là et compte tenu de la pauvreté des paroissiens c'était un beau succès.

## 3. Célébrations de la St-Jean-Baptiste

La paroisse a sans doute eu plusieurs autres pique-niques, bingos ou euchres au profit de l'église, mais il convient de signaler également qu'elle a célébré la St-Jean-Baptiste à deux reprises.

C'était en 1887 que notre fête nationale y fut célébrée pour la première fois, alors que M. Emeri Lebrun personnifiait le saint patron. On a dû, à cette occasion, recueillir quelques dollars au profit de l'église car on nous assure que la quête avait été faite à l'église par M. Aristide Landry. Quelques orateurs furent invités à secouer le patriotisme des paroissiens: M. Calixte Ethier, jeune avocat de Ste-Scholastique, plus tard député des Deux-Montagnes, puis juge de la cour de circuit de Montréal, y fit un de ses premiers discours publics. La musique était fournie par la fanfare de Clarence Creek sous la direction de M. Téléphore Rochon, ancien instituteur de St-Albert. Ces braves gens avaient parcouru en "wagon", par des routes de terre, les quelques trente milles qui séparent les deux villages de St-Albert et Clarence Creek. Un des musiciens, M. Thivierge, assure que les gars avaient tâché de se procurer des sièges à ressorts afin de se protéger contre les cahots de la route. On a du apprécier les sièges surtout pour le retour qui s'effectua à une heure après minuit, après avoir assisté à une séance.

La deuxième célébration de la St-Jean-Baptiste eut lieu en 1904. Cette fois-ci le saint patron était personnifié par Oscar Ethier. Si on possède moins de détails sur cette fête, du moins sait-on exactement la somme que cette célébration a rapporté à l'église. Le curé d'alors M. Jos. Pilon, avait eu recours à ce moyen pour réaliser quelques dollars en vue de bâtir un nouveau presbytère, dont le

besoin se faisait de plus en plus urgent. Aussi consigne-t-il dans les livres de comptes de la paroisse que la journée avait rapporté la somme assez rondelette de 963\$.

#### **4. Arpentage**

Nous avons vu au chapitre précédent comment un arpenteur avait constaté en 1879 que la chapelle était, en partie, sur le terrain de M. Lebrun. Les colons commirent de semblables erreurs. Lorsqu'ils s'établissaient sur leur lot il y avait souvent incertitude quant à la délimitation exacte de la propriété, et, comme il coûtait de l'argent - alors rarissime - pour faire venir un arpenteur, on négligeait de le faire. Or, il semble qu'en l'année mentionnée plus haut, soit en 1879, il se fit un arpentage un peu général dans la IXe concession. On constata alors qu'une bonne partie des colons empiétaient, d'un côté de leur lot, sur le lot voisin. Ainsi, M. Damase Lamoureux (lot 16 ou 17 de la IXe concession) qui voyait avec anxiété que la ligne des lots se déplaçait de plus en plus dans sa direction à chaque lot arpenté, constata, lorsqu'on arpenta le sien, qu'il défrichait en partie le terrain de son voisin; et c'est tout juste si sa maison n'avait pas été bâtie chez le voisin.

#### **5. Feu de forêt**

Un coin de la paroisse fut victime du feu de forêt qui détruisit Casselman le 5 octobre 1897. C'était un automne exceptionnellement sec et les feux de forêt commencèrent en même temps à plusieurs endroits du canton. Les paroissiens touchés furent ceux de la VIIIe concession, sur les lots 25 à 28. Des braises de feu d'abattis furent soufflées par le vent depuis le Rang St-Adrien-ouest jusqu'à Casselman. Le feu traversa aussi la VIIe concession ouest (dans St-Albert) alors inhabitée, de sorte que seuls les fermiers de la VIIIe concession se trouvèrent directement touchés. Quoique le feu eût commencé sur le Rang St-Adrien, tout ne fut pas détruit des bâtiments de ferme. L'élément y alla même d'un peu de fantaisie. C'est tantôt la grange d'un fermier, tantôt la maison qui est rasée. Mais voyons plutôt. De l'ouest à l'est sur la VIIIe concession ouest la liste des pertes est la suivante:

La grange et la maison de M. Narcisse Forget;  
la grange de M. J.-Bte Forget;  
la maison de M. Antoine Boudrias;  
la grange de M. Pierre Denault;  
la maison de M. Jos Guertin; et  
la grange de M. Paul Legault...

#### **6. Cimetière**

Dès que la Corporation épiscopale d'Ottawa eût acheté le terrain de la fabrique, en 1876, un coin fut réservé au cimetière. Ce fut d'abord la partie la plus éloignée de la route, en bordure de la rivière, qui servit aux sépultures. Le premier corps qu'on y a déposé fut celui d'une jeune fille, une demoiselle Ouimet; le deuxième fut celui d'un pionnier, Célestin Ethier, le 1er mars 1877.

Plus tard ce cimetière fut agrandi jusqu'à la route - toujours en bordure de la rivière. Ensuite on y annexa la partie sud-est, où se font les sépultures depuis la Ière Grande guerre. Enfin, en 1925, on nivela la partie encore inoccupée, puis on y érigea la clôture et la barrière qu'on peut voir aujourd'hui.

#### **7. Carillon**

Les trois cloches bénites en 1893 portent les noms suivants:

1ère, celle de 1000 lb - Léon, Joseph, Thomas;  
2e, celle de 500 lb - Louis, Napoléon, Albert, Adrien;  
3e, celle de 300 lb - Albert, Jules, Onésiphore.

Les registres ne mentionnent pas en honneur de qui ces noms furent donnés, mais il est permis tout de même de faire des rapprochements. Ainsi, dans les noms donnés à la cloche de 1000 livres nous reconnaissons ceux de Léon XIII, pape régnant, et de Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa. Les noms donnés à la cloche de 500 livres sont ceux du curé d'alors, Albert-Adrien. Les deux premiers noms de la cloche de 300 livres rappellent ceux du premier curé et de son fils, Albert et Jules.

#### **8. Particularités de St-Albert**

Il existe toujours, à l'est de la paroisse, un grand marais boisé où on trouve un gibier assez abondant vu que les chasseurs n'y font pas de fréquentes battues. Les deux autres points d'intérêt particulier se trouvent à l'autre extrémité de la paroisse.

À quelques arpents à l'ouest de la station du New York Central se trouve la "pierre oscillante", sur la petite route rocailleuse (Montée du Calvaire) qui monte à l'ouest de l'intersection du chemin de fer et de la "grande ligne", entre les cantons de Cambridge et Russell. C'est une énorme pierre ronde accrochée au flanc du coteau. Épave

de la période des glaciers, ce beau roc de granit jaune d'environ sept pieds de diamètre, un enfant peut le faire osciller de cinq ou six pouces à la tête.

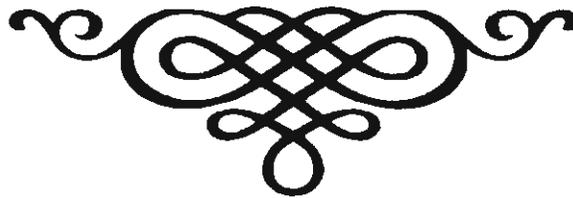
L'autre point intéressant est la carrière de marbre qui se trouve à quelques arpents au sud de la "pierre oscillante". Ce marbre est connu dans le monde commercial sous le nom de Silver-Tone Black Marble. C'est une pierre très noire, veinée de gris, qui peut recevoir un poli très vif. Elle est vendue comme marbre de décoration intérieure. À cause des veines qui laissent pénétrer l'humidité elle ne peut servir à l'extérieur car l'action du froid la détériorerait. On l'expédie à New-York, à Montréal, à Toronto, à Winnipeg et à Vancouver. À Ottawa on peut l'admirer dans la décoration intérieure de l'édifice de la Commission hydroélectrique d'Ottawa, aux rues Bank et Albert, et au bureau de poste central de la rue Besserer

## Mot de la fin

Un siècle, c'est peu dans l'histoire d'un peuple, mais c'est beaucoup dans l'histoire d'une paroisse. Pendant les cent premières années de son existence, la paroisse de St-Albert a parcouru tout un cycle. Défrichée au cours du premier demi-siècle, cette paroisse s'est totalement modernisée pendant la seconde moitié du siècle. Le chiffre de sa population atteint son maximum vers 1900 et semble stabilisé aujourd'hui au quatre cinquièmes de ce qu'il était alors.

Ceci est en quelques mots l'histoire de St-Albert. Quantité d'anecdotes qui intéresseraient au plus haut point les fils de la paroisse n'ont pas encore été compilées. Mais, du moins, l'auteur espère-t-il avoir établi ici des jalons basés sur une certitude historique qu'il a voulu objective et contrôlée, jalons qui permettront maintenant de bien situer ces anecdotes au besoin. Si ce travail ne réussissait qu'à éveiller la curiosité des gens sur le passé de leur paroisse et à provoquer des souvenirs dignes de retenir l'attention, l'auteur estimerait qu'il a atteint son but.

A. M. D. G.





# MAYERVILLE

Le travail sur Mayerville et "Saint-Albert Station" fut réalisé en 1973 par une équipe de jeunes qui travaillaient au Projet People



Diane (Desnoyers) Lafèche



Murielle (Paquette) Gibeault



Odette Faubert



Denise (Bourdeau) Dumas



Michelle Drouin

Reconnaisances à Diane Desnoyers, Murielle Paquette, Denise Bourdeau, Michelle Drouin, Odette Faubert, et Chantale Lepage!

Les auteures se sont inspirées du texte de la **Monographie de la paroisse de St-Albert de Cambridge** par Roland Legault et aussi des paroles de: Mme Marie-Anne Lafrance, Albert Benoit, Joseph Matte, Marie Lafèche, Mme Legault et Laurette Vinette (Bourgeois) institutrices et Gérard Lafrance, ancien secrétaire de la fromagerie.

## MAYERVILLE

**M**ayerville est un ancien village fondé avant St-Albert, il y a 175 ans. Ce village est situé à trois milles de Casselman et à trois milles de St-Albert. Étant donné sa position avantageuse sur la route Berwick-Casselman, Mayerville était déjà un hameau alors qu'il n'y avait qu'une chapelle à St-Albert lors de sa fondation en 1878. Ce hameau se trouve sur le coteau du Rang St-Albert est, au coin où la route tourne au nord vers Casselman sur les lots 9 des IX et X concessions.

C'est là en effet dans la partie sud du canton, que s'installèrent les premiers colons défricheurs, les Écossais. C'est sur les coteaux de Mayerville que les charrues des colons creusèrent les premiers sillons.

Ces Écossais venaient des cantons adjacents au sud. Les Écossais s'étaient établis surtout sur les coteaux de Mayerville et aussi sur ceux du côté de la Station St-Albert. Une particularité encore notée aujourd'hui, lorsque les premiers bâtiments de ferme sont encore debout, est qu'ils ne sont pas en bordure de la route mais plutôt à mi-distance des deux extrémités du lot qui a un mille de longueur. Rien d'étonnant à cela. Ce qui saute d'abord aux yeux est que ces bâtiments sont bien au sec sur des coteaux; ce qui est bien sensé et aussi bien dans la tradition des Highlanders. Il y avait également une raison d'ordre pratique: lorsque les bâtiments de ferme sont au milieu du terrain le fermier n'a pas loin à parcourir pour aller travailler ses champs. Si les fermiers se sont aujourd'hui rapprochés de la route c'est peut-être parce qu'ils ont été remplacés par les Canadiens-Français et qu'ils aiment avoir leurs voisins à portée de vue pour un brin de causerie. Encore aujourd'hui lorsqu'on passe dans la concession IX, on remarque que certaines fermes sont très loin du chemin, coutume Highlanders des Écossais. Par exemple on remarque chez Benoit Boulerice, François Cayer, Gilles Dion que leurs résidences sont éloignées du chemin. Aujourd'hui il y a outre de multiples avantages à demeurer près de la route.

Les premiers Canadiens-Français sont arrivés à Mayerville vers 1860; les premiers sont Joseph Meilleur et Alexandre Matte. Quand Alexandre Matte est arrivé à Mayerville, il s'est bâti une cabane de bois et il est retourné chercher une femme et ses trois frères à St-Anicet. Le village a commencé à progresser à vue d'oeil, les colons arrivaient en grand nombre. Vers 1890, la population était de 200 à 250 familles; c'était moitié anglais, moitié français.

Les familles françaises de ce temps étaient les Sanche, c'est-à-dire Gédéon Sanche, Léonard, Ferdinand, Baptiste qui demeuraient près de chez Bernard Laflèche. Il y avait Félix Benoit, Moïse Laflèche, Joseph Laflèche et un peu plus tard Théodule Laflèche. Il y avait les Renaud qui demeuraient au bout de Mayerville, près du "bogue", voire marécage. On y voyait les Rainville, Quesnel, Meilleur, Lamoureux, Clément, Génier, Beauchamp, Brunet, Lebrun et Joseph Pagé. Il y avait les Lafrance c'est-à-dire Léon Lafrance, Delphège Lafrance. Les Vinette dit Larante qui venaient du Bas Canada tels que Joséphat Vinette; les Deslauriers dit Legault, Jean-Baptiste Blondin dit Sureau. On y voyait aussi Charles Gratton, Alcime Bazinet, Amable Quesnel, Samuel Forgues, Alexandre Matte, les Théoret et Romuald Richer qui demeurait chez Raymond Laflèche, Benoit Boulerice aujourd'hui.



Calixte Matte & Azilda Sanche



Gédéon Sanche & Clérilda St-Jacques



Félix Benoit & Philomène Pagé



Leur maison, leur famille

Naturellement, il y avait les Mayer qui donnèrent leur nom à ce petit village: Adolphus Mayer, la famille Moïse Mayer et ses enfants: Osias, Eglantine, Alma, Clarisse, Zita, Jean, Clovisse et Arthur.

Les familles anglaises étaient les McDurmid? qui demeuraient chez M. Oscar Laflèche, les deux MacLeod chez François Cayer et Benoit Boulerice. Il y avait Charlie Casselman chez Bernard Laflèche et Tom Casselman un peu plus loin. Un Cameron demeurait sur le terrain de Robert Génier. Là, il y avait un cimetière protestant où les Cameron y étaient enterrés. En ce temps, on enterrait nos morts sur leur propre terrain. Ronald Benton demeurait près de Florian Dubé en face de Raymond Lafrance. En moyenne, c'était moitié anglais, moitié français; ceci apporta beaucoup de conflits. Peu à peu les anglais sont partis de Mayerville, peut-être à cause des rivalités qui existaient entre eux. Aujourd'hui, on y trouve que des Canadiens-Français sur les terrains de Mayerville.

La plupart des familles vivaient de l'agriculture car les terres de Mayerville sont fertiles excepté quelques coteaux rocailleux. Par exemple, on y trouve une carrière de roches chez Jacques Richer.



Au fond, maison de plus de 125 ans, résidence de Léon Lafrance & Albertine Leblanc

Autrefois à Mayerville, on y trouvait de très beaux vergers de pommiers. C'était un endroit reconnu pour ses pommes McIntosh; on y trouvait aussi beaucoup de cerisiers. Par exemple, il y avait un verger chez le terrain de Emile & Léo Paul Cayer, autour de l'hôtel qui s'y trouvait. On voyait aussi un verger près de la boutique de forge sur le terrain de Robert Génier. Il y a eu plusieurs anecdotes au sujet des vergers de Mayerville. C'était le plaisir des jeunes de ce temps de dérober ces belles pommes.



Maison de 76 ans:  
Raymond Lafrance & Rollande

### Anecdotes sur les vergers de Mayerville:

Une personne de Mayerville nous raconte que Mme Anthime Roy, la femme du propriétaire de la forge, s'était vantée que heureusement cette année ses vergers n'avaient pas été dérobés. Le soir même, Mme Roy regretta ses paroles car un groupe de jeunes avaient visité et pillé effrontément ses vergers.

Les produits de ces vergers n'étaient pas utilisés pour le commerce; ils servaient de nourriture pour la famille.

Mayerville était reconnu aussi pour ses sucreries. Par exemple, une sucrerie était située dans le bois de Cyrille Richer où est aujourd'hui M. Jacques Richer. Ces cabanes à sucre n'étaient pas exactement des cabanes mais seulement recouvertes d'une toile pour couper le vent. Une personne nous raconte qu'elle se rappelle lorsque sa mère partait dans la boue pour aller cueillir l'eau d'érable, et ensuite, elle faisait bouillir cette eau toute la nuit.

Grâce aux belles forêts de Mayerville, la production du sucre d'érable était très abondante: soit 3290 livres en 1861. Cette production n'était que de 2025 livres en 1871 et a beaucoup baissé depuis. Alors, plus qu'aujourd'hui les érablières se trouvaient concentrées dans Mayerville et St-Albert Station.

Les belles forêts de Mayerville servaient aussi pour la chasse. On y trouvait des ours, des chevreuils, lièvres, etc... Le gibier y était assez abondant puisque les gens de la ville venaient chasser à Mayerville; on surnommait l'hôtel de Mayerville "le refuge du chasseur".

### Anecdotes:

1. M. Joseph Matte nous raconte qu'un jour il était allé à la chasse avec ses amis dans le "bogue" près de chez lui. Ils ont pris chacun leur direction; M. Matte marchait dans le bois lorsque soudainement il aperçoit un gros roc. Il décide d'y rentrer; le trou était d'une noirceur profonde et M. Matte continuait d'avancer mais il entendait respirer lorsque tout à coup, il reçoit un coup de langue dans la face. M. Matte a pris peur et s'est sauvé dehors et là il s'est aperçu que c'était un ours qui lui avait léché la face.

2. Un jour une femme était en train de ramasser des bleuets dans le bois. Elle avertit sa petite fille de deux ans de surveiller le petit bébé; mais la petite inconsciente s'est mise à marcher dans le bois et elle a trébuché malheureusement sur un ours endormi. L'ours surpris et énervé attaqua la petite et la dévora. On n'y trouva que des débris de chair et de vêtements. C'était la soeur d'Arthur Quenneville; c'est la seule personne qui fut victime de ce bois.

Il y avait une station à Mayerville qu'on appelait "La Grande Shed". La voie ferrée passait dans le bogue au bout de la concession IX. Les tonneliers, ceux qui faisaient brûler les arbres, ramassaient les cendres pour les vendre. Il expédiaient ces cendres à cette station.

Mayerville est traversé par un ruisseau qu'on appelle "Butternut". Ce ruisseau passe près de chez Paul Benoit, chez Jean-Pierre Benoit, Bernard Laflèche, coupe le coin et se rend à la Nation. Ce ruisseau en ce temps-là avait plusieurs utilités telles que la pêche et la drave. C'est à Butternut que les gens de Mayerville allaient pêcher, c'était la pêche aux dards surtout au rapide chez Plante, il y a 100 ans. Il y avait un chantier sur le terrain de Robert Génier et Jacques Richer. L'hiver, on coupait du bois et au printemps, au dégel des eaux, on envoyait le bois sur les eaux du Butternut jusqu'au moulin à scie de Joseph Coupal à Casselman. Le long du ruisseau on y voyait toutes sortes de fruits: des noisettes, des raisins sauvages ainsi que d'autres fruits sauvages.

## LA POSTE À MAYERVILLE

Le bureau de poste à Mayerville fut ouvert en 1877. Le courrier fut d'abord apporté de Finch par M. Goulet, aubergiste de Crysler qui faisait le service de Finch-Mayerville-Casselmann en 1877 et de Finch-Crysler-St-Albert-Mayerville-Casselmann en 1879 jusqu'à la construction du chemin de fer Canada Atlantique en 1882. Après cela ce fut Jean-Baptiste Carrière de Crysler qui alla cueillir

le courrier à Casselman pour les bureaux de poste de Mayerville-St-Albert-Crysler.

Vers 1901, le bureau de poste de Mayerville a déménagé sur le terrain de Paul Benoit, c'était la propriété en ce temps-là de M. Joseph Laflèche.

## LA "MALLE" DE CE TEMPS

Le courrier comportait les journaux, les cartes postales et les lettres. Les journaux de ce temps étaient le Canada, La Presse, La Patrie, Le Québec. Pour l'envoi d'une carte postale, le coût du timbre était de 1 cent et pour une lettre c'était 2 cents. Il n'existait pas de mandat de poste. Lorsqu'il recevait l'argent, on avertissait aussitôt la personne concernée. Par exemple lorsqu'il recevait l'argent pour la fromagerie, le responsable du bureau de poste avertissait aussitôt le président de la fromagerie, M. Léonard Sanche pour qu'il vienne cueillir l'argent pour les fermiers.

Une personne nous cite que sa mère était maîtresse de poste. Lorsqu'elle recevait l'argent, elle avertissait aussitôt la personne concernée, car elle ne pouvait dormir avec un gros montant d'argent dans la maison.

Lorsque le service de poste rurale fut établi vers 1915, on abandonna le bureau de poste de Mayerville.

Voici les noms des maîtres de poste qui se sont succédés à Mayerville avec leurs années de service.

Noms	Années de service
Adolphus Mayer	1 juillet 1877 - 25 novembre 1879
Mme Moïse Mayer	28 janvier 1880 - 18 avril 1901
Joseph Cloutier	6 mai 1901 - 5 novembre 1901
Joseph Laflèche	14 novembre 1901 - 15 décembre 1915

## ÉTABLISSEMENTS DE MAYERVILLE

Vers 1878, à Mayerville, il y avait un bureau de poste, deux magasins, une boutique de forge et une auberge. Le maître de poste et marchand était Adolphus Mayer. Cette bâtisse était située sur la terre d'Émile et Léo Paul Cayer aujourd'hui ainsi que l'auberge de Jos Quesnel. Les deux établissements étaient situés l'un à côté de l'autre. Il y avait aussi M. Machabée qui cumulait les fonctions de marchand et de forgeron.

En 1890, nous y trouvons encore la boutique de forge mais ayant comme propriétaire Anthime Roy. Sa forge

était située sur le terrain de Robert Génier en face d'Émile Cayer. C'était une bâtisse près du chemin, elle n'était pas haute, elle n'avait qu'un seul étage. Le toit était en pignon; en avant de la bâtisse, il y avait une porte double pour faire entrer les machines. Sur le côté, on y voyait une porte simple pour les clients. Cette boutique était faite de planches non peinturées avec un toit de bardeaux. Dans la boutique, on y voyait une enclume, des instruments pour ferrer les chevaux et pour réparer les machines. Le forgeron faisait toutes sortes de choses; il avait fabriqué des pinces pour arracher les dents. Donc le forgeron était aussi le dentiste. Une personne nous raconte qu'il se rappelle qu'un jour le forgeron avait arraché une dent à Théodule Laflèche et lui avait cassé la mâchoire; ce n'était pas un dentiste expérimenté.

En arrière de la boutique de forge, il y avait la maison du forgeron. Elle était à 150 pieds de la boutique de la forge mais plus en arrière, elle était en bardeaux blancs. Près de la maison, on y voyait un four de briques pour faire du pain.

Le propriétaire près de chez Anthime Roy était Sam Deguire.

En face de la boutique de forge, il y avait l'hôtel sur le terrain d'Émile Cayer. Cet hôtel était le centre de chasse pour les gens de la ville. Cet hôtel a appartenu à M. Brunet ensuite à M. Valley. Aucun témoin oculaire peut donner la description de cet établissement car ceci remonte de trop loin. Seule une personne se rappelle de la remise qu'il y avait en arrière de l'hôtel. Dans cette remise, le propriétaire gardait des renards. Un jour les renards ont creusé dans la terre et ont pu sortir de la remise. Les renards enfin libres sont allés dévorer toutes les poules du voisin qui appartenaient à Moïse Mayer.

À côté de l'hôtel, il y avait le magasin et le bureau de poste dans la même bâtisse sur le terrain d'Émile Cayer. La sortie de ce magasin était sur la montée vers Casselman. Le propriétaire de cet établissement était Moïse Mayer. Comme toutes les maisons de ce temps, cette bâtisse avait un toit de bardeaux, sans cheminée pour faire échapper la fumée.

## ÉCOLES

La première école canadienne-française de Mayerville était située sur le terrain en face de Bernard Laflèche. Elle était située sur un coteau parmi les Anglo-Saxons à Mayerville. Le catéchisme y était enseigné régulièrement excepté peut-être en 1880 et en 1884 lorsqu'une institutrice protestante enseignait à Mayerville

où il y avait une vingtaine d'enfants catholiques. Les institutrices de cette école furent:

Mlle Jolicoeur  
Mlle Latrémouille  
Maître Lalonde  
Zéline Quenneville  
Délina Sabourin.

En novembre 1900, M. le curé Lyonnais entreprend des démarches pour faire transformer en écoles séparées les écoles publiques; par exemple l'école no. 3 de Mayerville.

En 1901, le gouvernement provincial vient d'établir que l'anglais est la seule langue d'enseignement et de relation entre les maîtres et les élèves dans toutes les écoles publiques. L'école no. 3 fut remplacée par l'école no. 14-16 sur la IX concession en 1902 à Mayerville.

En 1912, les gens de Mayerville firent face à un gros problème, le règlement 17. À la nouvelle école de Mayerville on ne voulait pas de français. Alors, quand l'inspecteur anglais est arrivé, tous les élèves sont sortis de l'école avec leurs petits drapeaux canadiens et sont retournés chez eux. À chaque visite de l'inspecteur anglais, c'était toujours la même chose; alors l'inspecteur dû accepter les français dans l'école de Mayerville.

## HISTOIRE DE L'ÉCOLE 14 CAMBRIDGE DE MAYERVILLE

L'école 14 Cambridge de Mayerville fut construite en 1902. La première institutrice fut Mlle Lucia Laflèche. L'inspecteur était alors M. Summersby. M. Jean-Baptiste Sanche en était le secrétaire-trésorier. Quelques commissaires d'alors: Joseph Laflèche, Wilfrid Lafrance, Charles Gratton, Romuald Richer et Augustin Matte.

L'année scolaire débutait alors à la mi-août et se terminait à la fin de juin. L'institutrice recevait un salaire de \$300.00 pour enseigner à 58 élèves.

Noms de quelques élèves qui fréquentèrent cette école à ses débuts:

Achille Deslauriers, Léontine Pagé, Lydia Benoit, Josephine et Euclide Forgues, Albina Gratton, Béatrice et Gérard Laflèche, Léona Renaud, Yvonne, Joseph et

Hector Sanche, Philias Vinette, Philorum et Edmond Lafrance.

Les institutrices qui succédèrent à Mlle Lafèche furent:

Mme Perrier,  
Mlle M.A. Labelle (1909),  
Alma Forgues (1911),  
Léonida Pinsonneault (1913),  
Philibert Bourbonnais (1917) et  
Zorilda Bourdeau (1918).

Cette dernière institutrice enseigna seulement durant quatre mois. Une épidémie de grippe se déclara et l'école fut fermée jusqu'au début de février. Mlle Bourdeau fut alors remplacée par Mlle Jeanne Tourangeau de Buckingham pour finir l'année scolaire.

Mlle Laurette Tourangeau (1919)  
M. Gérard Lafèche (1920)  
Mlle Laurette Sabourin (1922)

**N.B.**

Secrétaire: M. Albert Sanche  
Inspecteur: M.J.S. Gratton qui fut remplacé par  
M.F. Choquette  
Commissaires: Messieurs Henri Forgues,  
Alexandre Matte et Calixte Matte.

Le salaire était de \$600.00 pour enseigner à 55 élèves.

**D'autres institutrices:**

Mlle Jeanne David (1928)  
Lucienne Chénier (1929)  
Juliette Lebrun (1930)  
Irène Laplante (1931)  
Lucienne Matte (1935)  
Léa Gagné (1937)  
Gertrude Hébert (1940)  
Colombe Séguin (1941)  
Thérèse Dignard (1942)  
Laurette Vinette (1943)  
Pauline Adam (1955)  
Raymonde Bergevin (1957)  
Laurette Vinette (1959-1968)

18 janvier 1944: Docteur Hector Sanche de Montréal visita l'école qu'il quitta en 1906.

Août 1944: Intérieur de l'école peinturé par M. Léonard Burelle.



Jeannine Vinette, Louise D'aoust, Louise Trudeau, Liliane Racine, Cécile Bazinet, Lucille Cayer, Thérèse Cayer, Pauline Bazinet, Philomène Benoit, Marie-Jeanne Bazinet, Jacqueline Racine. (1944)



Bernard Racine, Délice Racine, Rodolphe D'aoust, Jean-Paul Richer, Raymond Vinette, Lionel Bazinet, Rosaire Lafrance, Pierre-Paul Vinette. (1944)

Août 1947: Intérieur et extérieur de l'école peints par M. Gratton. Nouveaux stores crème remplacent les stores verts.

Mars 1948: Acquisition d'une fontaine et serviettes de papier.

L'école se modernise en 1948, la cave est creusée dans laquelle on installe une fournaise moderne à bois qui fut tout de même bien utile au milieu de l'école. Un nouveau plancher est posé par M.A. Laflèche et fils. L'intérieur est peinturé par M. Léon Quesnel. Afin d'égoutter le terrain, un fossé est creusé. À l'aide d'une pelle mécanique les roches sont enlevées de la cour. Un incident se produisit durant les réparations. Voulant enlever une énorme roche de la terre, les ouvriers mirent neuf bâtons de dynamite sous la roche. La pression fut si forte que toutes les vitres du côté ouest de l'école volèrent en éclat brisant même les châssis...nouveaux travaux imprévus.

Novembre 22, 1948:

M. Robert Gauthier directeur de l'enseignement français en Ontario accompagne notre inspecteur M. Adélar Gascon visitant l'école.

Introduction de la méthode globale en lecture.

Novembre 1949:

L'électricité fait son apparition dans l'école.

29 juin 1950 :

Visite du Rev. Père Léopold Grégoire O.M.I. ancien élève de St-Albert partant en mission pour les Iles Philipines.

18 septembre 1950 :

Clinique du rayon X pour le coeur et les poumons par Reynolds du département de la santé pour les parents et élèves; 51 personnes s'y sont rendues.

20 septembre 1951:

L'O.N.F. présente des films à l'école. Cette initiative se continuera une fois par mois pendant toute l'année scolaire.

12 octobre 1952:

Construction d'un pont pour entrer sur le territoire scolaire - fini de stationner sur les bords de la route.

janvier 1957:

Un système de chauffage à l'huile est installé.



Lina Benoit, Monique Richer, Fleurette Racine, Thérèse Lafrance, Oriette D'aoust, Rollande Lafrance, Marie-Paule Benoit, Thérèse Trudeau, Dolorès Bazinet. (1944)



1ère rangée: Thérèse Cayer, Laurette Racine, Jacqueline Richer, Lionel Cayer, René Matte, Marcel Lafrance, Françoise Matte, Gisèle Matte, \_\_\_ Bazinet, Réginald Matte. 2e rangée: Monique Richer, Cécile Bazinet, Noëlla Benoit, Lina Cayer, Lucille Cayer, \_\_\_ St-Louis, \_\_\_ Racine, \_\_\_ Bazinet, \_\_\_ Bazinet. Arrière: Philomène Benoit, Ovila Benoit, Laurette Racine, Georgette Racine, \_\_\_ Aubin, Louise D'aoust.

28 mars 1957:

Visite du Rev. Père Joseph Forget, fils de M. & Mme Arthur Forget. Le père Forget naquit à St-Albert et enseigne au Manitoba.

Juillet 1958:

L'intérieur de l'école est peinturé. Des étagères sont installées.

Août 1959:

Installation de deux toilettes à eau, un évier et un abreuvoir.

7 janvier 1960:

Le sous-sol est aménagé pour les jeux, quatre grands bancs y sont ajoutés.

12 avril 1961:

Victor, Aurel et Fernand Brunet de Floride visitèrent l'école qu'ils fréquentèrent 20 années passées.

13 mars 1961:

Importante assemblée de tous les contribuables afin de connaître l'opinion des gens sur le projet de centralisation - projet rejeté.

18 avril 1967: Assemblée des contribuables convoquée par

Raymond Forgues, Ovilva Benoit, Raymond Lafrance, Rodolphe Daoust, Raymond Laflèche afin de centraliser l'école.

Résultat du vote: 27 pour la centralisation  
3 contre

Président de l'assemblée: Raymond Laflèche  
Secrétaire: Raymond Forgues  
L'inspecteur Horace Dubois était présent.

27 avril 1967:

Assemblée convoquée par Gérard Lafrance afin de trouver un remplacement à Euclide Lafrance démissionnaire. M. Oscar Laflèche devient le nouveau commissaire.

29 mai 1967:

Voyage à l'Expo 67 de tous les élèves.  
Gracieuseté de la commission scolaire.  
Autobus: Jean-Paul Laplante

16 juin 1968:

Voyage des élèves des 4-5-6-7 années à Terre des Hommes, Montréal conjointement avec les classes 7 et 8 de St-Albert.

14 juin 1978:

Voyage des élèves 1-2-3 à Crysler Park avec jardin 1-2 de St-Albert.

28 juin 1968:

Fermeture des classes et la fin de la charmante petite école 14 Cambridge. Elle sert maintenant de gîte familial.

Il y avait aussi une école protestante anglaise sur le terrain de Jacques & Rachel Forgues. Il y a eu plusieurs anecdotes au sujet des rivalités entre petits anglais et français.

Le matin pour se rendre à l'école, les petits français et anglais se rencontraient: les plus forts marchaient dans le chemin et les plus faibles dans le fossé.

Un catholique qui entrait dans l'école protestante faisait un péché impardonnable. On voyait aussi une grande compétition dans les notes, l'école anglaise essayait de battre l'école française ou vice versa. La question scolaire fut un gros problème à Mayerville.

#### **Anecdote:**

Une personne nous raconte que les élèves de ce temps étaient très indisciplinés. Les institutrices de ce temps devaient avoir beaucoup de patience et de courage. Un jour l'institutrice criait: "Silence! Silence! Prenez vos places!" Aucun élève obéissait, les élèves étaient sur les pupîtres, d'autres sortaient par les fenêtres. Cette même personne nous cite les jeux d'école de ce temps: il y avait 1) Ping Pong Pas Touer et 2) le Renard.

Les jeunes de ce temps avaient beaucoup de plaisir, ils avaient beaucoup de ruse pour imaginer des tours à faire aux autres.



## LA FROMAGERIE

La fromagerie de Mayerville était située sur le terrain en face de Raymond Lafrance. En 1894, M. Ronald Benton a bâti la fromagerie de Mayerville sur son terrain. Ronald Benton bénéficiait donc des profits de la fromagerie puisqu'elle était en sa possession. Les patrons de Mayerville se sont réunis sous le nom de: "Mayerville Joint Stock Company" contre Ronald Benton: ils voulaient l'obliger à vendre la fromagerie sinon ils étaient pour en construire une à côté de la sienne. Ronald Benton dût donc céder et vendre sa fromagerie aux patrons de Mayerville pour la somme de 250,00\$ par année.

Voici les noms de quelques patrons de ce temps-là:

Médée Meloche qui demeurait chez Paul Latour dans la 8e concession.

**Damase Quenneville** qui demeurait près de Yvon & Anna Charbonneau dans la 8e concession.

**Maximilien Laplante** qui demeurait près de M. Joseph Cayer dans la 8e concession.

Il y avait une trentaine de patrons à la fromagerie de Mayerville. Le lait venait des fermiers de Mayerville et de la 8e concession. Plus tard, la 8e concession a eu sa propre fromagerie près de M. Ernest Piché et de M. Reynald Desnoyers; on y voit encore la fondation.

Le premier fromagier à la fromagerie de Mayerville fut M. Ronald Benton. Cette fromagerie avait toujours deux employés permanents.

Voici les noms de ceux qui ont travaillé à cette fromagerie:

M. Casselman, Noré Bériault, Joséphat Chartrand, Jos. Sanche, Jules Bériault, M. Duval, Hector Pilon, Antonio Laperge, Antonio Rozon, Midas Matte, Noé Matte, Damien Clément, Wilfrid Lamesse, Hector Grégoire, René Dupuis, Alcide Chartrand, Jean Scheffer, Médée Matte, Raymond Lafrance.

Les secrétaires furent Léonard Sanche, Albert Sanche, Gérard Lafrance durant 27 ans, et Oscar Benoit durant 2 ans.

Le lait à cette fromagerie se vendait à 60 cents du 100; c'était un prix normal en ce temps-là.

Hélas cette fromagerie a disparu. Elle fut détruite par le feu en 1958.



Fromagerie de Mayerville

## CHANTIER DE BUCHERONS À MAYERVILLE

Au début, Mayerville était couvert de bois, on y trouvait donc un chantier de bûcherons. Le chantier était situé sur le terrain de Robert Génier et Jacques Richer. Le chantier était ouvert l'hiver sous la direction de Joseph Coupal, propriétaire d'un moulin à scie à Casselman. Tout l'hiver, les bûcherons coupaient du bois et au printemps, au dégel des eaux, on transportait le bois par la drave sur le ruisseau de Mayerville, Butternut. Par ce ruisseau, le bois se rendait facilement au moulin à scie à Casselman. Les bûcherons qu'on trouvait à ce chantier, étaient les Renaud, les Matte et les Lafrance ainsi que beaucoup d'autres. Ce chantier date de 110 ans, c'est-à-dire vers 1888. Avec nos recherches dans Mayerville nous avons trouvé une photo de ce chantier avec les bûcherons.

## L'INCENDIE DE 1897

Lors du grand feu de 1897 qui détruisit le village de Casselman en entier, Mayerville faillit y passer. Tout comme Casselman, Mayerville était couvert de bois, les flammes arrivaient dans les bois de Mayerville, les gens étaient sûrs d'y passer. Les hommes arrosaient pour protéger les bâtiments, heureusement ils ont pu maîtriser le feu.

Pour Mayerville, le feu de Casselman fut un bienfait car plusieurs terres ont été défrichées par le feu qui abattait les arbres sans relâche.

## RÉSEAU ROUTIER

À une date tardive comme 1861, M. James Benton, énumérateur, se plaint des difficultés qu'il éprouve à accomplir son travail parce que "les colons sont dans les bois et qu'il n'y a pas de routes qui conduisent à leur demeure". Une route qui a desservi la section de la paroisse de St-Albert pendant de longues années est celle de Berwick-Casselmann qui passait par Mayerville. La route de St-Albert est, jusqu'à Mayerville et la montée du village vers Crysler auraient été ouvertes entre les années 1870-1875.

Généralement les chemins étaient très mauvais, cahoteux ou boueux. Au printemps, au dégel des eaux, les chemins étaient plein d'eau. L'eau partait de chez Claude LaFrance jusqu'à la côte chez Benoît Boulerice. Les gens devaient passer dans les champs pour se rendre à leur destination. Souvent un cheval ne pouvait plus avancer tellement c'était boueux, on devait le dételer pour qu'il puisse avancer.

## LES MAISONS DE MAYERVILLE

Les maisons de Mayerville comme toutes les maisons de ce temps étaient bâties très basses. On blanchissait l'extérieur de la maison avec de la chaux qu'on allait chercher chez Auguste Hébert dans la 7e concession. M. Hébert faisait la chaux lui-même, sa méthode était inconnue. L'intérieur des maisons était tapissé de différentes manières. Généralement les maisons étaient petites et basses.

## MOEURS

Les gens de Mayerville formaient une grande famille. Tout le monde s'entraidait; lorsque des enfants perdaient par malheur leurs parents dans un accident quelconque, les voisins prenaient en élève les pauvres orphelins.

Si une personne de Mayerville passait au feu, tous les gens aidaient les malheureux. Par exemple lorsque la grange de Roméo Benoit fut détruite par le feu, tous les gens lui aidèrent à rebâtir. Les gens arrêtaient leur ouvrage pour aller aider au voisin.

Il ne se passait pas une semaine sans que le voisin rende visite à son voisin et vice versa.

On faisait des gros soupers et tous les gens de Mayerville y étaient invités. Une semaine, c'était le tour à

un à faire un gros souper et l'autre semaine c'était l'autre.

Si une personne faisait boucherie, les gens voyaient la fumée et tous ensemble les gens de Mayerville allaient dîner chez la personne qui faisait la boucherie. La personne en question les attendait avec un bon ragoût de pattes de cochon.

Au temps des récoltes, les gens se réunissaient pour faire les récoltes. Un jour c'était un, un autre jour c'était l'autre.

Les gens travaillaient et vivaient ensemble. Ils se réjouissaient ensemble.

Mayerville était une grande famille.

## INDUSTRIES ET MÉTIERS DE MAYERVILLE

Les gens de Mayerville vivaient surtout de l'agriculture. Les gens vivaient par eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils avaient leur lait, beurre, viande, vache, porc, volaille, leurs légumes et leurs fruits.

1. Il y avait beaucoup de sucreries, la production de sucre d'érable était très abondante. On avait 3 290 livres de sucre en 1861, 2 025 livres en 1871 et aujourd'hui la production a baissé de beaucoup.
2. Il y avait une fromagerie, la production de fromage était assez abondante.
3. Les tonneliers faisaient brûler les arbres et ensuite ils vendaient les cendres ou potasse.
4. Le chantier produisait une grande quantité de bois à chaque hiver.

## LES PROBLEMES DE MAYERVILLE

Comme tout village, Mayerville dût affronter des problèmes sérieux.

### 1. Règlement 17:

On refusait les élèves français à l'école de Mayerville puisque c'était une école séparée et que là l'enseignement devait être tout en anglais. Les français ont défendu leur cause et ils ont réussi. Il y avait plusieurs conflits entre les anglais et français, tellement que peu à peu les anglais sont partis.

D'après l'Atlas Belden, on prévoyait vers 1880 qu'avant une dizaine d'années la balance du pouvoir aurait passé des mains des Anglo-Saxons à celles de l'élément français, qu'elle contre-balançait déjà l'influence politique, etc... Cette préoccupation devait alors revêtir un sens très aigu chez les Anglo-Saxons du canton, premières "victimes" de cette inondation; et ce doit être à ce moment qu'ils commencèrent à quitter pour de bon, car les écoles publiques recevaient des élèves de langue française dans la proportion de 80% dès la fondation de la paroisse, en 1878. Et en 1900 il restait à peine une soixantaine d'Anglo-Saxons dans la paroisse.

## 2. La fromagerie:

Lorsque la fromagerie de Mayerville a brûlé, les gens n'ont pu s'entendre pour diviser également l'argent pour l'assurance. Tout le monde voulait une part même ceux qui n'avaient pas payé pour l'assurance. Devant ce conflit, on décida donc de donner l'argent de l'assurance à l'église de St-Albert.

## RELIGION

Les gens de Mayerville devaient se rendre à la chapelle de St-Albert pour y entendre la messe.

Souvent les chemins étaient tellement mauvais, les gens devaient se rendre à pied. Des gens partaient du bout de la 9e concession pour aller à la messe ce qui leur donnait une marche de 12 milles, aller et venir.

Beau chemin, mauvais chemin, les gens allaient à la messe, il n'y avait aucune excuse pour manquer la messe.

## AFFAIRES MUNICIPALES

Mayerville avait son conseil municipal avec son maire et ses conseillers.

### NOMS DE CERTAINS MAIRES:

1. Amable Quesnel
2. Arthur Forget

### CONSEILLERS:

1. Henri Deslauriers
2. Joseph Pagé

Le conseil avait ses assemblées avec les gens de Mayerville à l'école qui était située en face de chez M. Bernard Laflèche.



Photo du 30 août 1927: Emery, Zénophile, Amable Quesnel & Salomé Quenneville, Lydia, Alpha 2: Rosario, Rose-Anna, Odilon, Ovíla Elie 3: Cécile, Hélène, Elzéar, Alice, Dorina, Philias

## Pourquoi le beau petit village de Mayerville a-t-il disparu?

Il y a plusieurs raisons pour sa disparition. Je vais vous en énumérer quelques-unes.

1. La boutique de forge, l'hôtel, la fromagerie ont brûlé et rien n'a été reconstruit.
2. Le bureau de poste est disparu avec l'arrivée du courrier rural.
3. La construction du chemin de fer à Casselman a enlevé la majeure partie des clients et commerçants de Mayerville.
4. La construction de l'industrie Canadian Hardwood a amené beaucoup de gens de Mayerville à Casselman.
5. La fondation du village de St-Albert en 1874 a amené les gens à se grouper autour du village et de l'église et de délaisser Mayerville.



Enfants de Félix Benoit & Philomène Pagé:  
Léa (Joseph Richer) Aurore (Théodule Lallèche) Yvonne (Evangéliste Sabourin) & Lydia  
Marie-Anne (Mathias Lafrance) Moïse, Thérèse (Donat Blanchard)  
Gérard, Camélia (Albert Lemire) Félix, Albert, Roméo & Joseph



Famille Clara Godard & Joseph Bazinet  
Marie-Jeanne, Cécile, Lionel, Clara, Joseph, Dolorès, Aurélia, Liliane,  
François, Rosaire, Aurel, Rhéal, Florian, Louise, Françoise, Léo, Gabrielle, Ernest, Pauline

Texte de Clairette sous la rubrique "A Travers la Province" dans le journal LE DROIT, le jeudi 2 mars 1916

## SAINT-ALBERT, ONT.

### Histoire

Grâce au précieux bulletin paroissial offert par notre dévoué curé lors de sa visite paroissiale et à quelques renseignements fournis par les vieux pionniers de notre petite paroisse je puis offrir à nos jeunes lecteurs, descendants de ces courageux colons qui ont su si énergiquement braver les difficultés qui les encombraient et les dangers qui les menaçaient, pour arriver à former d'une forêt touffue et immense cette coquette paroisse qui occupe une vaste étendue de la limite sud-est du comté de Russell, un court résumé de ce qu'étaient autrefois et de ce qu'ont été jusqu'à ce jour nos fermes si fertiles et nos foyers progressifs d'aujourd'hui.

C'était vers l'année 1875, lors même, que pas le moindre bout de chemin ne permettait de traverser ces bois épais, que pas la moindre petite clairière ne permettait d'élever une tente seulement pour abriter le solitaire et pauvre aventurier, que des hommes pleins de vie, nos ancêtres, hommes forts dans la misère, ardents au travail, courageux dans l'épreuve, quittaient ces bonnes paroisses canadiennes de la vieille province de Québec pour venir jeter les bases d'une toute petite bourgade sur les bords de la rivière Nation. Oh, avec quelle énergie ces hommes zélés, ces femmes laborieuses quittèrent le vieux village qui les avait vus naître, emportant pour toute ressource que la hache du bûcheron, le pain d'orge traditionnel et la vieille charrette traînée par l'unique héritage du fils d'un père pauvre, le "grand Frank" ou le vieux "Bill", cheval fort qui devait transporter famille et provisions en dépit des broussailles du chemin, des intempéries de la saison et de la faible portion de nourriture qui lui était destinée.

Oh! quels hommes admirables et énergiques!! Quels dévouements!! En voyons-nous encore de nos jours de ces jeunes braves tels qu'étaient à leur âge, nos vieillards d'aujourd'hui?? Je dis non, et certes, si j'en trouve ils sont très faciles à compter.

Revenons à ces années 1875-76, etc., où nos pères n'avaient pour toute perspective qu'une forêt épaisse à abattre, qu'un nouveau sol à défricher, qu'une vie de privations et de sacrifices; cependant l'espoir de l'aisance future, qui devait couronner les peines et les misères de quelques années reconfortait ces âmes fortes de courage et d'esprit de foi; certes cet espoir n'a point été déçu, car nous voyons aujourd'hui ces vieillards jouir du bien-être

et de la paix qui font le bonheur de leurs cheveux blancs.

Vers ce temps et un peu plus tard, des jeunes gens arrivaient de St-Jacques l'Achigan, de St-Louis de Gonzague, de Ste-Scholastique, de St-Benoit. de St-Jacques le Mineur, etc., et ces hommes fiers héritiers du noble sang français, du courage du Canadien et de l'esprit religieux de leurs pères, tels que M. Joseph Pagé, M. Venance Landry, M. J. Bte Ouimet, M. Amédée Lebrun, M. Joseph Pinsonneault, M. L. Maisonneuve, M. Oct. Paquette, MM. A. et J. et F. Meilleur, M. Moïse Cheffer, M. L. Rochon, M. Blondin, M. France Forget, M. F. Benoit, MM. J. Bte. et L. et G. Sanche, M. Louis Génier, M. J. Bte. Grégoire et quelques autres (qui voudront bien me pardonner l'omission de leurs noms que j'ignore) se groupaient en frères pour commencer et persévérer dans le dur travail du défrichement de ces terres neuves. Ces colons heureux dans leur abnégation et leurs sacrifices n'oubliaient cependant point leur Dieu: malgré leurs fatigues et leur pauvreté, les jours de repos, ces héros, vêtus de leurs plus beaux habits; capote d'étoffe, tuque de laine et souliers de peaux, cheminaient à travers la forêt, parcourant des distances de plusieurs milles pour arriver aux missions voisines où ils offraient à leur Créateur, avec leur reconnaissance et leurs souffrances, leurs fatigues et leurs peines. Après la sanctification si généreuse du dimanche ils ne pouvaient être mieux disposés à subir les épreuves de la semaine; aussi, très souvent se trouvaient-ils réunis pour s'entr'aider soit pour secourir un voisin malade, soit en corvées pour éclaircir une petite pointe de terre, pour livrer à la culture de l'orge ou du blé au plus tôt possible.

Voilà que le progrès commençait et on se tirait de la misère, non sans peines et sans difficultés cependant, Dieu, dans sa bonté, avait apprécié leur bonne foi et leurs généreux sacrifices: les progrès de notre petit établissement permirent alors à des dévoués missionnaires, MM. les abbés Francoeur, Guay et Guillaume à venir successivement accomplir les devoirs sacrés du ministère et embaumer de leurs précieux encouragements ces âmes zélées de la nouvelle mission Cambridge, premier nom de l'établissement. Tour à tour le zélé missionnaire allait célébrer les saints mystères dans les modestes, je pourrais dire pauvres huttes, qui formaient l'heureux foyer de l'humble bûcheron. Tous se rassemblaient autour de leur père commun, le missionnaire et confiaient à leur Créateur, leurs foyers, leurs travaux, leurs sacrifices et leurs succès. Inutile d'ajouter combien joyeusement on accueillait le pasteur des âmes et avec quel empressement on préparait l'humble foyer où devait s'offrir le plus grand sacrifice: celui de la Sainte Messe. Aussi Dieu bénissait de ses grâces les plus abondantes ces pieux colons.

En 1881, les grands progrès opérés dans la petite mission permirent au curé M. l'abbé Philion, qui venait d'être désigné à ce poste, à songer de construire un temple au Créateur. Quoique toute petite et très pauvre la nouvelle chapelle embaumait de bonheur et de paix les coeurs de ses humbles visiteurs: aussi pas un seul paysan n'aurait manqué d'assister à la messe du dimanche et de rendre à la fabrique encore toute jeune, les services qui pouvaient lui être nécessaires. Après l'érection de la petite paroisse vient la nécessité des écoles.

La mission de Cambridge devenue la paroisse de Saint-Albert, (nom de son fondateur M. Philion), voyant augmenter rapidement sa population dûit voir à l'établissement de trois écoles qui passèrent successivement sous l'habile direction d'instituteurs et institutrices zélés; M. Emile Guérin, M. Philibert Meilleur, Milles Montgrain, Simon, Gingras, L. Sullivan, D. Beauchamp, C. Mayer, C. Latrémouille, L. Perrier, A. Quenneville, E. Labrosse, A. Labelle, J. Huot, L. Barnabé, B. Forget, Y. Benoit, L. Dubois, A. Forgues, M. A. Chabot, M. Dupuis, A. Adam, F. Viau, I. Charlebois, R. Sabourin, E. Roy, Lucia Laflèche, C. Scheffer, D. Dubois, S. Thompkins, A. Huot, B. Leduc, P. Forget, R. Forget, A. Forget, Ida Gratton, M. Forget, Z. Emard, R. Chénier, E. Desormeaux, MM. Gérard Laflèche et Léo Lemieux.

Aujourd'hui, nous voyons figurer dans les annales de la paroisse, un bon nombre de familles qui ont eu la gloire d'offrir uniquement à Dieu un de leurs membres et je puis ajouter avec certitude que l'avenir conserve ce même honneur à bien d'autres. Je reviendrai plus tard reprendre cette causerie sur les progrès graduellement marqués de notre chère petite paroisse.

### Décès

Mlle Marguerite Lamoureux, décédée à Casselman, funérailles lundi le 14.

### Mariages

Lundi, le 6 mars, M. Esdras Meloche unira sa destinée à celle de Mlle Aurore Masse, fille de M. Xavier Masse de St-Albert.

-Lundi, le 14 février avait lieu le mariage de M. Philias Vinette à Mlle Corina Sabourin de Crysler. Après la cérémonie nuptiale donnée par M. l'abbé Lahaie, curé, il y avait banquet servi chez M. Sabourin frère de la mariée. Dans une adresse des plus élogieuses, Mlle Sabourin, jeune soeur de la mariée, présentait aux nouveaux heureux les voeux et les félicitations des nombreux parents et amis. M. et Mlle Sabourin, ainsi que les dames et les jeunes filles qui prirent part à l'organisation de la fête, surent de la manière la plus gentille faire les honneurs de la réception.

Le souper était ensuite servi chez M. Vinette, père du marié. La soirée se passa très agréablement au milieu des nombreux amusements que M. et Mme Vinette avaient

eu la délicatesse de mettre à la disposition des invités. Parmi les nombreux invités nous remarquions: M. T. Sabourin, M. et Mme Thibert; M. et E. Racine et Mlle Aurore Vinette, M. D. Sabourin et Mlle L. Pinsonneault, M. D. Aubé et Mlle Emilienne Sabourin, M. M. Godard et Mlle I. Clavel; M. Godard et Mlle Aurore Clavel, M. et Mme A. Dupuis, Mme Langlois, M. et Mme Camille Sabourin, M. et Mme Evangéliste Sabourin, M. André Sabourin, M. et Mme Michel Godard, M. et Mme Amédée Godard, Mme M. Godard, M. A. Godard, Mme A. Bruyère, M. J. Bruyère, M. et Mme J. Vinette, M. et Mme Z. Vinette, M. et Mme Alexandre Matte, M. et Mme A. Matte, M. et Mme Calixte Matte, M. et Mme Augustin Matte, M. et Mme J. Lecompte, M. et Mme P. Thibert, M. et Mme Samuel Forgues, M. et Mme Albert Benoit et M. et Mme E. Racine, M. et Mme Joseph Sanche, M. et Mme Nelson Lafrance, M. M. Josephus Laflèche, Ferdinand Sanche, Viateur Grégoire, A. Plante, Hermas Meilleur, Gérard Laflèche, Adélar Racine, Albert Sanche, Léo Pinsonneault, Joseph Benoit, Roméo Benoit, Moïse Benoit, Arthur Clément, Paul Racine, Henri Laflèche, Rémi Pagé, Mathias Lafrance, Euclide Forgues. Milles Léopoldine, Sanche, A. Thibert, Ida Sanche, Carmélia Benoit, Graziella Pinsonneault, Lydia Benoit, Thérèse Benoit, L. Godard, Lucia Pagé, Léontine Pagé, Eva Lafrance, Corina Racine, Berthilde Racine, Emma Daoust, Eva Daoust, Ida Racine, Cordélia Aubé, Agnès Aubé, Ozia Clément, Régina Forget, Ida Piché, Marianne Piché, Emélia Demers, Florestine Demers, Eugénie Forgues, Joséphine Forgues, Hazel Racine, etc.

Aux nouveaux mariés nos félicitations et nos voeux de bonheur!

**Clairette.**



Philias Vinette  
&  
Corina Sabourin

## *La Gare de Saint-Albert*



L'ancienne gare de St-Albert où arrêtail le train du New York Central

## “ST-ALBERT STATION”

**L**e curé Chénier avait, semble-t-il demandé qu'une gare soit construite à St-Albert. Son désir fut d'ailleurs réalisé puisqu'en 1882 le Canada Atlantic passait à l'est du village alors que le New-York Central en 1897 passait au sud-ouest de la paroisse sans toutefois traverser le village de St-Albert.

Arthur Foucher avait été engagé pour entretenir la gare. Il était également propriétaire d'un magasin qui était situé non loin de cette gare. M. Foucher le 29 novembre, 1929 ainsi que Azarie Bourgeois le 24 décembre 1937, furent tués par le train. On exposa le corps de M. Foucher dans son magasin. Ces établissements brûlèrent cependant par la suite.

La gare demeura à St-Albert Station pour une période de 15 à 20 ans.

### La gare

Le New-York Central fut construit en 1898 et traversa le coin sud-ouest de la paroisse. Cependant comme cet endroit n'était qu'à 2 1/2 milles de Crysler et à 5 1/2 milles d'Embrun on construisit une station à mi-chemin entre les deux places, c'est-à-dire à Cambridge. En 1925 Monseigneur Chénier, curé de St-Albert obtint une station sur le coin de la paroisse traversé par le New York Central. La compagnie n'eût pas à s'en repentir car elle y fit de bonnes affaires.

### Le Bureau de Poste

L'ouverture de la nouvelle station du chemin de fer de St-Albert, également due à la détermination du dévoué pasteur permettait ce nouvel arrangement.

Désormais le courrier viendra par le New York Central, sera recueilli à la gare de St-Albert et apporté au bureau de poste du village; de là, il sera classé et distribué dans tous les rangs de la paroisse.

### La carrière de marbre

À quelques arpents à l'ouest de la gare du New York Central, il y a la "pierre oscillante" sur la petite route rocailleuse (le chemin du calvaire) qui monte à l'ouest de l'intersection du chemin de fer et de la "grande ligne" entre les comtés de Cambridge et de Russell. Sur le flanc nord du coteau se trouve une énorme pierre ronde, épave de la période des glaciers, d'environ sept pieds de diamètre

et d'un beau granit jaune. Un enfant peut la faire osciller de cinq ou six pouces à la tête.

Le marbre que contient la carrière est connu dans le monde commercial sous le nom de Silver Stone Black Marble. C'est une pierre très noire, veinée de gris, qui peut recevoir un poli très vif. Elle est vendue comme marbre de décoration intérieure à cause des veines qui laissent pénétrer l'humidité. Elle ne peut servir à l'extérieur car le froid l'affecterait.

Elle est expédiée à New York, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver. À Ottawa on peut l'admirer dans la décoration intérieure de l'édifice de la Commission hydro-électrique d'Ottawa entre Bank et Albert ainsi qu'au bureau de poste central sur la rue Besserer.

### Les cultivateurs de St-Albert Station

Venance Landry 1er,

Jules Landry,

Joseph Landry,

Albert Mathias Landry,

Aristide Landry.



Noces d'Or de Venance Landry & Alphonsine Gibeault



Mathias Landry & Corine Scheffer



Les Landry: Olivina (Bourdeau) Gertrude (Roy) Alcide, Desanges (Bourgeois) Aurore (Lafrance).



Ferme d'Alcide Landry



Ferme de père en fils: Venance, Mathias, Jacques & Rock Landry

Ils venaient de Rockland, ils s'établirent à Embrun et ensuite à St-Albert. Il y avait assez de Landry pour y faire un village.

### Familles anglaises

Beaucoup d'anglais comme Henry Armstrong (il y a 25 ans, il est le seul anglais dans la paroisse), Borden Armstrong, Arthur Bird, Wholeman Calentry, Lindsey Mackie.

### Les Écoles

Il y avait une école dans la montée chez Norton en 1895. Les institutrices qui y enseignaient étaient payées 200\$ par année. Les prêtres Gauthier et Philion venaient dire la messe à St-Albert dans les maisons privées. L'école anglaise, était située où demeurait Ernest Brunet, aujourd'hui Roger Cain. L'école catholique était sur la terre d'Henri Bourgeois.

### Industrie du lait

L'ouverture d'une crèmerie par un nommé Smith à St-Albert Station en 1929 et la cueillette du lait à domicile fut une expérience nouvelle dans l'industrie laitière. La crème qu'il y produisait était expédiée à une ferme américaine par le New York Central. Cette ferme envoyait des agents inspecter tous les troupeaux laitiers qui alimentaient la crèmerie. C'était une inspection assez sommaire: elle se limitait à prendre la température de l'animal et à jeter un coup d'oeil aux trayons.

Toutefois, on était sévère quant au traitement du lait et des ustensiles. Cette crèmerie ne vendit son produit

aux Américains que pendant quelques étés et fut vite transformée en fromagerie.

Les exigences sanitaires requises pour la consommation américaine avaient cependant préparé les gens à accepter d'autres mesures encore plus draconiennes imposées par leur gouvernement: telle l'épreuve de la tuberculose en 1934-35, paiement du lait selon la qualité et la propreté en plus de sa teneur en gras de beurre, etc...



Fromagerie de la 9e concession ouest

Après la construction des chemins de fer Canada Atlantique en 1882 et du New York Central en 1897 qui passent l'un à l'est et l'autre à l'ouest de la paroisse sans toutefois la traverser si ce n'est le New York Central sur un coin à St-Albert Station. La vente du foin pour l'alimentation des chevaux dans les villes prit de l'importance jusqu'à la fin de la première grande guerre. Cette production suivait en deuxième place en importance, après la production laitière.

Des vendeurs venaient acheter le foin qu'avaient pressé les cultivateurs et qu'ils s'engageaient à aller charger sur le wagon soit à Casselman, soit à Cambridge. Cette dernière gare qui se trouvait à un mille au nord de la gare de St-Albert offrait le même service à partir de 1925.

Il fut parfois difficile au début de faire comprendre au fermier que les règlements de l'État visant à la standardisation de la qualité de son produit étaient à son avantage en ce qu'ils lui assuraient de meilleurs prix et un marché de choix.

La crèmerie a été bâtie par Bob Smith. Le lait venait de la 9e, 8e, et 7e concessions, de Crysler, Embrun et Cambridge.



### La disparition de St-Albert Station

La mort du curé Chénier est la raison de la disparition de St-Albert Station.

Avant sa mort le curé Chénier voulait fonder un village à St-Albert Station. Il y en avait qui était pour, d'autres contre. Tout a été abandonné après sa mort; on a enlevé la gare. Il restait celle de Crysler et celle d'Embrun. Un dénommé Clément d'Embrun acheta le magasin puis M. Lavergne l'acheta.

La fromagerie Sunnyside appartenait à un M. Desautels. Parce qu'elle n'était pas centrale, elle fut déménagée à St-Albert même.

*Ce deuxième volet de*

**“SAINT-ALBERT: 125 ANS DE VIE”**

*nous transporte de la colonisation à l'ère moderne,*

*dans un monde où l'évolution*

*appelle à la transformation continue...*

*pour être au diapason des innovations*

*à l'aube du troisième millénaire!*

*Après la période de survie en agriculture,*

*citoyennes et citoyens de chez nous*

*expriment le désir et le besoin*

*de sortir de la disette et de la misère.*

*Aussi, les années 1950, 1960 et 1970*

*évoquent PROGRÈS et FIERTÉ*

*durant ce quart de siècle de croissance,*

*de développement et d'essor*

*avec son point culminant en 1974*

*alors que Saint-Albert célèbre ses 100 ans.*

*On constate alors la fierté des bonnes gens d'ici*

*qui vivent en concertation un moment fort de vie intense,*

*de coopération, de réalisations émerveillantes.*

**A**vant d'aborder les derniers 50 ans de vie à Saint-Albert, arrêtons-nous un moment, ne serait-ce qu'un instant, afin de nous imaginer les pénibles conditions de vie qu'ont dû affronter nos ancêtres des trois premières générations de colonisateurs plus particulièrement. Tout n'était que forêt et marécage! Fallait-il être audacieux!

Comme nos pionniers ont trimé dur pour survivre dans notre contrée inculte! Pour la plupart, ce fut la misère noire. Ils sont venus: quelle volonté! Ils ont peiné pour réussir: quel courage! Ils ont transformé notre coin de pays en terres agricoles des plus fertiles: quelle ténacité! Ils ont gagné: quelle détermination! Oui, l'avenir appartient aux braves gens qui luttent!

Faut-il rappeler qu'en 1851, on comptait quelque 200 personnes dans le territoire qui est devenu Saint-Albert en 1878. Toutefois, notre petite localité située au 45 15° de latitude nord et au 75 07° de longitude ouest, se retrouve déjà sur une carte qui date de 1862 selon André Lapiere, auteur de la Toponymie française en Ontario (1981). Par contre, ce n'est qu'en 1906 que l'on retrouve le toponyme Saint-Albert sur la carte de l'Ontario.

En 1857, on comptait déjà deux écoles aux extrémités est et ouest de la 9e concession. En 1861, la population atteignait 369 citoyennes et citoyens dans les 7e, 8e, 9e et 10e concessions.

En 1858, le Père François Xavier Michel visite la mission de Cambridge, voire Saint-Albert. Puis, ce sont les curés d'Embrun qui, à partir de 1868, desservent la collectivité de Saint-Albert, soit les abbés J. Léandre Francoeur à partir de 1868, Jean-Jacob Guay en 1871, puis Charles Guillaume de 1875 à 1878.

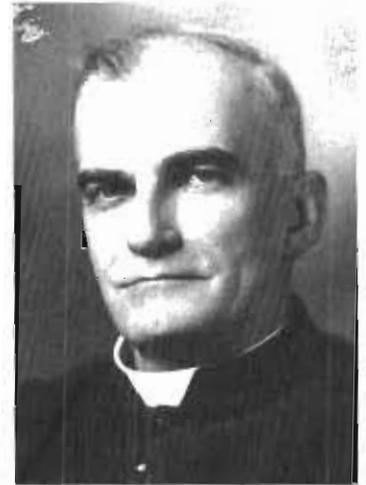
Ce n'est que le 16 mars 1893 que la communauté de Saint-Albert est érigée en paroisse, puis qu'elle est reconnue canoniquement comme paroisse le 18 avril 1902 par l'archevêque J. Thomas Duhamel, décret signé par le curé A. Guillaume Lyonnais. Pourtant, depuis, déjà un quart de siècle que nos courageux Canadiens français oeuvrent ici coeur, corps et âme! Depuis 1858 au moins, les bonnes gens de Saint-Albert vivent en communauté chrétienne: en Église, ils affirment leur foi.

"Saint-Albert fondée en 1874" selon la photographie que le curé Auguste Chénier distribua à toutes les familles avant son départ en 1939 après 17 ans à la cure de Saint-Albert! Il en découle que le centenaire de Saint-Albert fut célébré avec éclats en 1974 à l'instigation du dynamique curé André Deguire. Aux instances du Conseil paroissial de pastorale en 1997, quoi de plus logique que de fêter nos 125 ans en 1999! Poursuivons donc notre histoire...

## LA VIE PAROISSIALE

### Elias Lajoie \*1940-1952\*

Elias, fils de Damien Lajoie et Rosanne Laniel est né à Lefavre le 4 juin 1887. Ordonné prêtre le 3 mai 1914, il est desservant à Limoges, puis vicaire à Hawkesbury et Lefavre en 1914, puis en novembre 1916 alors qu'il est vicaire à Carlsbad, l'abbé Lajoie devient curé fondateur de Vars et y demeura de 1916 à 1917. Après la cure de Lemieux de 1928 à 1939, il arrive à St-Albert le 24 novembre 1939 où il s'avère un curé très paternel et bien aimé pendant 12 ans. Il dut se retirer à Pointe-du-Lac au Cénacle Saint-Pierre pour cause de santé. Il est décédé le 15 mai 1955 à l'âge de 68 ans. Obsèques et inhumation eurent lieu à St-Albert. Il était le frère de Jeanne Lajoie, la pucelle de Pembroke. Un curé dévoué et exceptionnel qui ne demandait pas d'argent mais qui en recevait. Très apprécié pour son oeuvre bienfaitante!

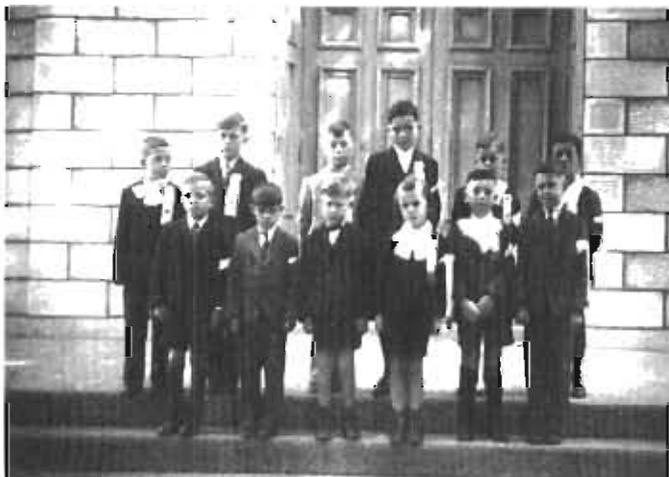


Joseph Dalvida Pinsonneault reçoit la médaille Bene Merenti pour chantre durant 60 ans à l'église en 1942





Reposoir en 1944 chez M. Guertin: Odette Ouimet, le petit Jésus et Raymond Lamesse, le p'tit St-Jean Baptiste



Confirmation ou communion solennelle: qui sont-ils?

## Ernest Denis, vicaire et vicaire coadjuteur

\*1944-1953\*

À Lemieux, le 13 avril 1918 naît Ernest Denis, fils de François-Xavier et d'Elise Lalonde. Il fréquente l'école élémentaire de Lemieux, le collège classique de Rigaud et le Grand Séminaire d'Ottawa de 1940 à 1944. Ernest est ordonné le 3 juin 1944 en la basilique Notre-Dame d'Ottawa. À partir du 2 juillet, il est vicaire à St-Albert et vicaire coadjuteur avec pouvoirs spéciaux de 1951 à 1953, puis vicaire à Fournier et Embrun en 1953, à Hawkesbury en 1954, à St-Jean-Marie Vianney à Gatineau en 1957, curé à St-Emile de Suffolk et à Boileau en 1961 et Montpellier en 1964. Pasteur de la Mission de Secours St-Richard en 1971 et curé à Angers en 1973! À St-Albert, abbé fort apprécié, il s'est impliqué particulièrement dans les loisirs des jeunes dont le hockey, le croquet,... Elias et Ernest, un duo pastoral complémentaire fort adulé des paroissiennes et paroissiens!



Le Maître-Autel



L'abbé Denis bénit un mariage



**Léopold  
Paquette**  
\*1953-1956\*

Natif d'Ottawa le 13 juin 1895, le fils d'Olivier et d'Emma Morin étudie à l'école Brebeuf, à l'Université d'Ottawa au Séminaire de Joliette et au Grand Séminaire d'Ottawa. Il est ordonné le 13 novembre 1921 à la basilique d'Ottawa.

Il a fait du ministère à Lefavre en 1921, à l'Original en 1922, à Pointe Gatineau en 1923, vicaire à Hawkesbury en 1924, à Buckingham en 1930, à St-Eugène en 1931, curé à Marionville en 1933, vicaire à Ste-Anne d'Ottawa, à Masson et St-Eugène en 1934, curé à LaSalette en 1937, aumônier à l'hôpital général en 1946, curé à St-Albert du 4 janvier 1953 au 8 juin 1956 et à Bourget de 1956 à 1964 alors qu'il est devenu administrateur du cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Il est décédé le 21 juin 1966. On se souvient sans doute de sa grande cape noire, de sa pipe et de son bouledogue.

**Arsène Hébert**  
\*1956-1959\*

Arsène, fils d'Arsène et d'Ezilda Bourassa est né à Montebello le 20 novembre 1903. Il étudie à Ottawa et est ordonné prêtre le 2 février 1929 à la cathédrale d'Ottawa. De 1929 à 1954, il est professeur au Petit Séminaire et il est à



l'archevêché de 1954 à 1956. Il est curé de St-Albert de 1956 à 1959 alors qu'il est l'aumônier diocésain de l'Union des cultivateurs. Aussi, il s'implique personnellement dans la fromagerie pour la préserver de la faillite. L'abbé est tour à tour curé à Thurso, Gatineau et Montebello. Il était actif dans les organismes dont la J.A.C., U.C.F. Le camp St-Louis à St-Michel-de-Wentworth fait partie de son oeuvre. Il est décédé en 1982. Un homme vif, direct, débordant d'énergie, enthousiaste, encourageant, optimiste, provocant même...mais toujours à l'écoute! En bon cultivateur, il lui faut sa vache.



Religieuses & Enfants de Marie en 1956: Lise Quimet, Colette Thomas, Monique Adam, Simone & Gabrielle Racine, Odette Quimet, Lina Matte, Georgette & Jeannine Cayer, Palmyria Matte, Huguette Lauzon, Lucille Poirier, Jeannine Lauzon, et Georgette Ficher. Soeurs: Marie-Léon, St-Edouard, Marie-Urgel, Jean-Raymond, Marie-Léonard.



Eglise en 1958

**Robert Benoit**  
**\*1959-1963\***

Né le 6 mai 1914, il fait toutes ses études à Ottawa et est ordonné par Mgr Vachon dans la chapelle des Soeurs Grises le 27 juin 1940.

Il est alors vicaire à Ste-Anne, curé à Treadwell en 1956 et à St-Albert du 1er octobre 1959 à juillet 1963. Il prend ensuite la cure de St-Gabriel de Cardinal Heights, puis celle de Notre-Dame de Lourdes à Cyrville en 1969 où la maladie l'oblige à se retirer en 1980. Il est mort le 5 janvier 1985 au centre de santé Elisabeth-Bruyère. Homme grand de taille, grosse auto, son grand danois qui mâchonnait les chaussures de la ménagère Lydia Benoit!



Presbytère en 1958



**Gérard-Georges Séguin \*1963-1964\***

Né le 12 janvier 1917 à St-Pascal où il fréquente l'école rurale #12, il poursuit ses études à Rigaud, puis aux Petit et Grand Séminaires d'Ottawa avant d'être ordonné prêtre le 18 décembre 1943. Il est successivement vicaire à St-Rédempteur de Hull en 1944, à Plantagenet en 1949, à St-Hugues de Sarsfield et à St-Pascal Baylon en 1951, à Wendover en 1952, à Plantagenet en 1953, à Masson en 1958, curé à Marionville en 1960, à Saint-Albert 1963-1964, à Ste-Jeanne d'Arc en 1964, à Chute-à-Blondeau en 1967, à Cumberland en 1969, à Casselman en 1970 et à Plantagenet en 1975 jusqu'à sa retraite en 1992. Encore actif, il a été administrateur de St-Albert de mai à août 1997. Il est retiré à la maison Paul VI à Ottawa. Accueillant, rieur et jovial!



**Dominique Desjardins \*1964-1966\***

Né à Luskville le 26 novembre 1911, d'Eugène et Malvina Drouin, il étudie à l'école du rang, à St-André-Avellin, au collège Notre-Dame de Hull, au séminaire Ste-Thérèse et au Grand Séminaire d'Ottawa où il est ordonné prêtre le 11 juin 1938.

Il exerce son ministère à Vankleek Hill en 1938 comme vicaire, à Casselman en 1943, à Buckingham en 1945, à St-Raymond de Hull en 1949, puis comme curé à Hammond en 1958, à St-Albert de 1964 à 1966 et à Casselman de 1966 à 1969. Il a été professeur à l'Externat Classique de Hull, au Grand Séminaire d'Ottawa, à l'école technique de Hull. Aussi, il fut aumônier au sanatorium St-Saurent, à Ville-Joie Ste-Thérèse, à la Brigade des Incendies, à la prison de Hull et à l'hôpital Général d'Ottawa. Il séjourne en Californie. Dominique-nique-nique, pressé en tout temps, roulait à pleine vitesse...pour gagner du temps.



Retraite fermée de 33 couples à la Maison du Sacré-Coeur à Hull: MM& Mmes: Armand Rochon, Emery Bourgeois, Moïse Thomas, Alcide Rochon, Richard Desnoyers, Fernand Forgues, Florian Quesnel, Lucien Cayer, Raymond Rozon, Joseph Cayer, Aurèle Bourgeois, Gaston Longtin, Oscar Lafèche, Hector Adam, Alphonse Adam, Albert Ouimet, Donat Rochon, Albert Denis, Rodolphe Daoust, Raymond Benoit, André Cayer, Claude Lavergne, Fernand Raymond, Joseph Philippe Adam, Frère Lemyre, Henri Bourgeois, Hervé Adam, Raymond Mailhot, Léo Ouimet, Rolland Shank, Lucien Adam, Fernand Raymond, Louis Cayer, René Génier...du 21 au 23 janvier 1966

**Emile Binette**  
\*1966-1971\*

Natif de Ste-Anne de Prescott le 28 octobre 1906, il étudie dans son village natal, au collège Bourget de Rigaud et au Grand Séminaire d'Ottawa.

Suite à son ordination dans son église paroissiale le 26 mai 1932, il fait son ministère à L'Orignal, puis à St-Joseph de Hull en 1934, préfet et professeur au Petit Séminaire d'Ottawa en 1936, curé à Lemieux en 1948, à Hammond en 1954, à Casselman en 1958, à St-Albert de 1966 à 1971, puis il se retire et retourne à Casselman pour servir d'aumônier & pasteur à la résidence St-François. Le 26 mai 1997, il célèbre son 65e anniversaire de vie sacerdotale. Il décède peu de temps après, soit le 13 juillet à Plantagenet à l'âge de 90 ans. On démarre, en Église, l'ère nouvelle avec le concile de Vatican II.



Du 10 octobre 1966 au 15 juin 1967, il étudie à Lille en France où il obtient une licence en théologie. À son retour, André est animateur à la Maison Paul VI. Le 20 juillet 1968, on le nomme vicaire à Casselman et aumônier à l'école secondaire. De mars 1971 à août 1975, André est le curé bien-aimé de Saint-Albert; aussi, il poursuit toujours sa tâche à l'école secondaire.

Sa dernière tâche pastorale est double: celle de curé à la paroisse St-Jean-Baptiste à l'Orignal et celle de professeur à temps partiel à l'école secondaire de Hawkesbury, à partir du 10 août 1975...

“André, ptre”, par sa marque d'identité qui lui est propre, est reconnu et fort apprécié dans toute la communauté francophone pour la verve de ses émissions radiophoniques, pour ses textes interpellants dans des journaux et pour ses nombreuses plaquettes à caractère religieux, telles des sources rafraîchissantes.

Dès son arrivée à Saint-Albert, André nous fait cheminer avec lui dans les sentiers du renouveau de l'Église selon Vatican II. Auprès des plus jeunes comme des plus vieux, André s'avère le porte-flambeau qui allume et entretient le trésor de la foi et de l'espérance. De fait, l'instauration du partenariat laïcs-prêtre devient synonyme de coresponsabilité dans l'Église paroissiale de Saint-Albert.

Avec fierté, dans sa nouvelle toilette, l'Église St-Albert accueille la télé de Radio-Canada le 1er janvier 1974 pour l'inauguration officielle des célébrations de son centenaire.

L'ardeur à la tâche n'a de cesse; André est omniprésent instigateur et résolu. Le presbytère, du haut en bas, se transforme en une ruche bourdonnante d'activités: “Drop-In” au sous-sol, imprimerie et atelier d'artisanat au deuxième, rencontre et réunions sans nombre, va-et-vient continu,...peu de sommeil!

Des réalisations: Le Filet, véritable lien de communication efficace dans la paroisse, club de l'Age D'Or, Centre Communautaire, Drop-In, tissage de ceintures fléchées, 12 volumes du centenaire, voyages, célébrations engageantes et stimulantes, nombre de transformations personnelles grâce au charisme d'André, soit son accueil et son écoute de l'autre, ses conseils, son témoignage d'une vie vouée à l'amour de Dieu et des personnes, à l'oeuvre de la justice...qui conduit à la paix!

**André Deguire**  
\*1971-1975\*



André, fils d'Alphonse Deguire et de Juliette Laplante, naît le 22 juin à Casselman où il fait ses études primaires et secondaires. Suite à ces études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa, il est ordonné prêtre par Mgr René Audet

dans sa paroisse natale le 12 juin 1965. À partir du 20 juin, André est vicaire à la cathédrale.



Avec André, célébrons nos 100 ans! "Va d'l'avant!"



Ombre et lumière



André et Francine Lafèche

**Gilles Tanguay**  
**\*1975-1979\***



Gilles est né le 16 mars 1939 à Hudson, Québec. Ses parents Adélarde Tanguay et Dorina Dufort le font baptiser 3 jours plus tard. C'est le 11 juin 1966 qu'il est ordonné prêtre par Mgr René Audet en la paroisse Saint-Joseph à Orléans.

Ses nominations l'ont tout d'abord conduit à s'occuper de la catéchèse diocésaine auprès des jeunes dès 1969. Puis, il est assistant-curé à L'Orignal en 1974, curé à Saint-Albert et Marionville en 1975, et curé à L'Orignal en 1979. En 1992, Gilles est à la cure de L'Orignal et on lui ajoute St-Bernardin en 1993. Depuis 1998, il exerce son ministère à Alfred et Lefavre.

En 1986, il devient aumônier de la prison à L'Orignal, puis des Filles d'Isabelle de L'Orignal en 1987 et d'Alfred en 1998.

**Benoit  
Brunelle**  
\*1979-1981\*

Né en 1916 à Nicolet, il fait ses études à St-Césaire de 1924 à 1932. Religieux de la congrégation de Sainte Croix, il enseigne au Québec de 1937 à 1948 et de 1953 à 1968; entretemps, de 1948 à 1952, il est missionnaire



au Bangladesh et coordonnateur de la catéchèse dans le diocèse de Mont-Laurier de 1968 à 1976. Ordonné prêtre le 18 décembre 1977, il est vicaire à Bois-des-Filion, puis curé à St-Albert et Marionville de 1979 à 1981. Il prend ensuite sa retraite à Granby. Le 19 juin 1997, ses funérailles sont concélébrées à l'Oratoire Saint-Joseph et il est inhumé au cimetière de sa communauté à Saint-Laurent.

**Georges Bourque**  
\*1981-1982\*

Il est né le 6 avril 1908 à Ottawa. Membre de l'Ordre dominicain, il oeuvre surtout dans l'Ouest canadien. Il fait un court stage à la cure de Saint-Albert en 1981-82. Il est décédé à l'âge de 84 ans à Ottawa.

**Raymond Pearson,**

i.v.d. de l'Institut Voluntas Dei est curé de Saint-Albert en 1982-83. Trois signes dirigent son agir, semble-t-il.



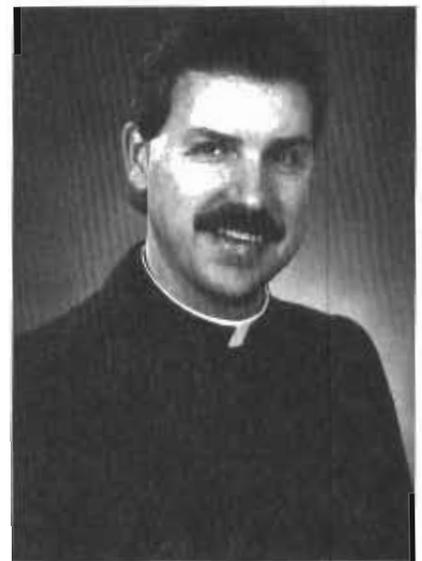
**Edouard Daigle**

Né le 3 janvier 1922, entré au noviciat de la congrégation de Sainte Croix, il est ordonné prêtre le 6 juin 1948. Missionnaire en Inde! Il fut vicaire à Saint-Sixte, St-Laurent, et Granby, puis curé à Michaudville, à Casselman de 1977 à 1983 et à St-Albert en 1983-84. Il est décédé le 29 mars 1984 à l'âge de 62 ans.



**Jean-Pierre  
Fredette**  
\*1984-1989\*

Fils de Joseph Fredette et de Lucienne Bissonnette, il est né le 8 mai 1948 à Treadwell où il fréquente l'école primaire. Il poursuit ses études en philosophie à l'Université d'Ottawa puis en théologie à l'Université St-Paul. Après une période de travail au ministère de l'Environnement de 1967 à 1977, il est ordonné prêtre le 19 septembre 1981 à la basilique-cathédrale Notre-Dame par Mgr J. A. Plourde.

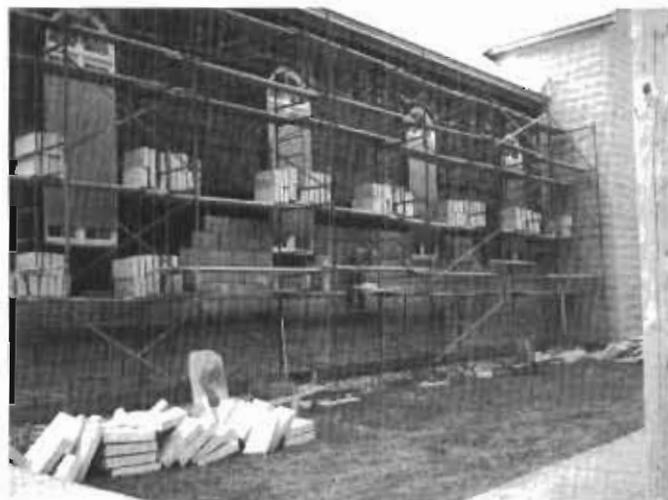


Il exerce son ministère à la paroisse Ste-Geneviève de 1980 à 1984, à la cure de St-Albert et Marionville de 1984 à 1989, puis à Embrun de 1989 à 1995 d'où il quitte pour St-Joseph à Orléans. Au niveau diocésain, il est membre de différents comités: ceux du personnel, des rencontres pastorales, des caisses ecclésiastiques, du conseil presbytéral et du collège des consultants. Il a été aumônier des Chevaliers de Colomb à St-Albert, Marionville, Embrun et Orléans, puis des Filles d'Isabelle à Embrun et Orléans. Durant son séjour à St-Albert, Jean-Pierre fait la visite complète des quelque 325 familles de la paroisse. Il s'occupe de la revitalisation pastorale et spirituelle: Chevaliers de Colomb, R-cube, Cursillo, liturgie des enfants, écoles, soupers paroissiaux,...Paroisse qu'il qualifie de gens fiers, dynamiques et engagés! Un GRAND

avec service pastoral en partenariat! Accueillant toujours...et joueur de tours à ses heures!



Rénovation extérieure complète: pierre de l'église



Rénovation du presbytère: murs & fenêtres



Confirmation en 1986: Sacha Cayer & Mgr Plourde, Jean-Pierre Fredette, Réjean & Francine Adam



Jean-Pierre, sa dernière messe à la grotte qu'il a construite avec les Chevaliers de Colomb

**Michel  
Pommainville**  
\*1989-1994\*

Fils de Raymond Pommainville et de Florence Gibeault, Michel est né le 23 avril 1953 à Limoges où il a fait ses études primaires. De 1965 à 1970, il est membre actif du Club 4H et en 1969, il est le représentant de Prescott-Russell à la



Conférence provinciale. En 1975, il obtient un baccalauréat en administration (comptabilité), puis il est à l'emploi du ministère Energies, Mines et Ressources jusqu'en 1979. Suite à un stage de conscientisation aux problèmes du tiers-monde, il participe au mouvement R-cube et obtient un baccalauréat en théologie en 1982. Aussi, il participe au mouvement Cursillo. Après un stage pastoral à St-Joseph d'Orléans en 1982-83 et l'obtention d'un diplôme en science pastorale en 1984, il est ordonné prêtre par Mgr J.-A. Plourde à Orléans le 26 mai 1984. Puis jusqu'en 1989, Michel est assistant-curé à Orléans et aumônier des scouts, guides, louveteaux au commissariat diocésain. D'août 1989 à 1994, Michel est fort apprécié comme curé de Saint-Albert et de Marionville. De 1994 à 1997, il poursuit son oeuvre bienfaitrice à L'Original alors qu'il est nommé à St-Gabriel. Un service pastoral hors pair et en coresponsabilité, c'est Michel, une perle rare qui s'est envolée trop tôt!



Confirmation: Nicolas Burelle, Michel Pommainville, Mgr Gilles Belisle, évêque aimant et aimé, le vrai bon pasteur, à l'image de Jésus!



Rénovation intérieure complète & décoration de l'église

**Roch N.  
Charbonneau**  
**\*1994-1995\***



Roch est né à l'Original le 23 décembre 1957 du mariage de Guillaume Charbonneau et de Jeannine Lapierre. Il fait ses études primaires dans sa paroisse natale, puis secondaires à Hawkesbury. Il fréquente les universités Laurentienne à Sudbury, Laval à Québec et St-Paul à Ottawa où il obtient un certificat en enseignement, un baccalauréat civil et ecclésiastique en théologie.

Il enseigne successivement à Chapleau, Georgetown et Burlington, 2 ans chacun. Après un stage chez les Pères Rédemptoristes et 9 mois de noviciat, il quitte faute de santé. Mgr Gilles Bélisle l'ordonne prêtre le 30 novembre 1991 à l'église St-Jean-Baptiste de l'Original. Il est aumônier à 2 centres de détention et à la prison de

Haileybury, puis à l'Arche de Jean Vanier et au mouvement La Relève pour jeunes de 14 à 17 ans. Entretemps, il fait un stage d'un an à la paroisse d'Embrun.

De 1990 à 1994, Roch est assistant-curé à St-Joseph d'Orléans. De 1994 à 1995, il est curé à St-Albert et Marionville, puis aumônier à la résidence St-Louis en 1996-97, puis curé à Ste-Anne-de-Prescott et St-Eugène. Depuis 1998, il est assistant-curé à Plantagenet, Curran, Fournier, Wendover et Treadwell.

Durant son trop court séjour à St-Albert, Roch veille à assurer la continuité pastorale en coresponsabilité. Avec simplicité, et jovialité, il se soucie de créer des liens entre les fidèles, il se concentre sur le sens de l'accueil et il cultive la valeur et le respect de chacune des personnes. Roch entretient le souci de faire vivre des liturgies signifiantes et dynamiques; aussi, il appuie les personnes engagées et il motive le plus grand nombre à l'engagement. Ses homélies sont de petits bijoux qui annoncent la Bonne Nouvelle de la vie dans le quotidien, soit des témoignages de sa vie humaine et spirituelle. Roch, un vrai bon pasteur toujours très proche de son monde!



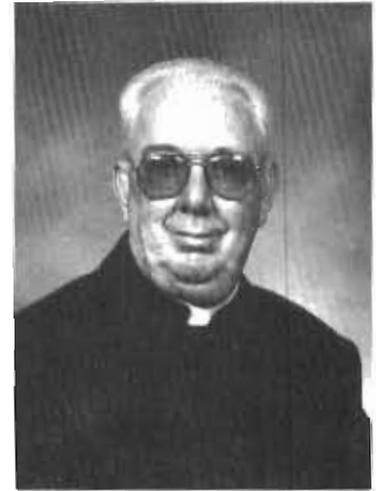
L'équipe dynamique du Comité de finances: Léopold Cayer, Roger Goulet, Normand Burelle, Gilles Adam et Raymond Lafrance qui, avec Jean-Pierre et Michel, ont renoué totalement église et presbytère au coût de quelque 300 000\$. BRAVO!



**Jean Claude  
Proulx**  
\*1995-1996\*

Il a été ordonné le 6 juin 1964. Du 27 mai 1995 au 7 avril 1996, il a été curé à St-Albert. Puis, après un repos, il est curé à Navan quelque temps avant de prendre sa retraite.

**Paul Racine**  
\*1997-1998\*



Mgr Racine, après un an à la cure de Marionville, est nommé curé à Saint-Albert le 14 août 1997 et y demeure jusqu'en juillet 1998 alors qu'il est mandaté de prendre la cure de la paroisse de St-Alphonse à Hawkesbury. Né le 20 février à Ottawa, il est ordonné prêtre par Mgr Lionel Scheffer en l'église Ste-Anne le 14 juin 1956. Du 8 juin 1977 à août 1995, il exerce son ministère à Orléans. Auparavant, il a été professeur aux Grand et Petit Séminaires d'Ottawa, vice-chancelier de l'archidiocèse, curé fondateur de St-Claude à Blackburn Hamlet, curé à St-Louis-Marie-de-Monfort et coordonateur de la pastorale diocésaine.

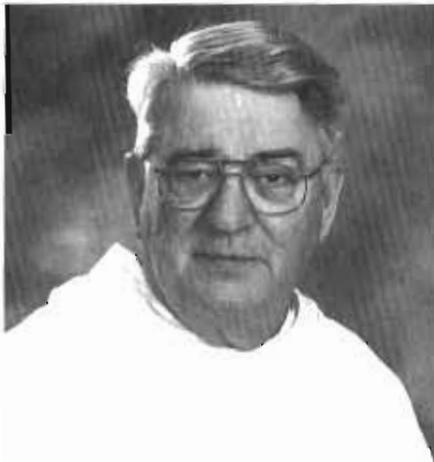
**Lucien  
Charbonneau**  
\*1998- —\*  
\*1998- —\*



Tout heureux d'avoir un mandat sans équivoque pour 6 ans à la cure de Saint-Albert, le pasteur Lucien s'installe avec la détermination bien arrêtée de respecter son "contrat". Fort de ses 44 ans d'expérience, il n'hésite pas face au partenariat; aussi, il est bien à l'aise de partager responsabilités tant administratives que liturgiques et pastorales.

Lucien est né à Lefavre où il a fait ses études primaires. Après avoir fréquenté les Petit et Grand Séminaires d'Ottawa, il est ordonné prêtre par Mgr Marie-Joseph Lemieux dans son village natal le 17 juin 1954. Il est vicaire à: Ste-Anne, Ottawa (1954-1963), Ascension, Hawkesbury (1963-1966) et la cathédrale Notre-Dame (1966-1970). Puis, il exerce son ministère comme curé à: Christ-Roi, Ottawa (1970-1974), Marie-Médiatrice, Vanier (1974-1982) - recyclage pastoral en 1982 - St-Jacques, Embrun (1982-1989), Alfred (1989-1998) Lefavre en 1991

**Robert  
Comtois**  
\*1996-1997\*



Membre de l'Ordre dominicain, il arrive de Russell lorsqu'il est nommé curé à St-Albert le 21 avril 1996. Il quitte le 9 mars 1997 pour servir sa communauté. Il revient à l'été 1998 pour être administrateur à St-Eugène et Ste-Anne de Prescott.

et Treadwell en 1993. Aumônier, il a été à plusieurs endroits auprès des Chevaliers de Colomb et du mouvement scout-guide. Enfin, il a été animateur de Cursillo, Renouement conjugal et Renouveau en paroisse. Un bon pasteur qui incite à la coresponsabilité en Eglise!

**Claude Champagne**  
o.m.i.  
\*1977-1998\*



Une adoption heureuse! Oui, Claude a vraiment adopté la communauté de St-Albert. Depuis plus de 20 ans, il est le fidèle remplaçant, fort apprécié, qui a pris goût à s'évader du pavé de la grande ville, non seulement pour goûter à la saveur de la fraîche campagne, mais surtout pour offrir des services pastoraux significatifs, dont des homélies incitatives. Claude, tu partageais la tâche de nos curés à Pâques et au temps des fêtes; tu assurais généreusement de servir lorsque l'un ou l'autre s'envolait pour une retraite, un voyage, une vacance ou un déménagement précipité. Aussi, tu as tissé des liens précieux avec des familles et tu as apporté du réconfort à bien d'autres,... Toute notre reconnaissance à toi, Claude que nous aimons!

**Gaston Roussel \*1993 - —\* \***



Il est né le 28 mai 1944 à Rimouski du mariage de Fernand et Alice Lavoie. Il épouse Denise Lévesque le 30 mai 1970 à la paroisse St-Pie X de Rimouski. De cette union sont nés: Barbara, capitaine et urbaniste militaire aujourd'hui, et Félix-Antoine, agent de voyage. Gaston a étudié à l'université d'Ottawa et il poursuit actuellement sa carrière d'enseignant à Moose Creek.

Suite à 4 années d'études en formation diaconal à l'université St-Paul, il est ordonné diacre à Saint-Albert par Mgr Marchand le 10 octobre 1993. Depuis, il occupe différentes fonctions dans la paroisse: préparations et célébrations des baptêmes et des mariages, animation de liturgies de la Parole à la Résidence Lajoie, travail auprès des personnes âgées à la Villa St-Albert, travaux en pastorale,...

**Hormidas Poirier, sacristain \*1929-1967\***

Le 3 août 1929, Hormidas Poirier accepte la tâche de sacristain à l'église au salaire de 385\$ par année, alors qu'il n'y a pas encore d'électricité. Tout un travail: pompage et transport de l'eau au presbytère et dans la grange pour cheval et vache, transport du bois et du charbon, enlèvement des cendres, avoir l'oeil à tout, jour et nuit! En 1930, avec l'électricité, fini le pompage! Un bon et fidèle serviteur du curé Chénier!

À l'arrivée du curé Lajoie, le sacristain reçoit 40\$ par mois, puis 60\$ par mois en 1942 et enfin 75\$ à partir de 1952. Toujours, il n'épargne rien pour rendre la vie agréable au curé. Sous le curé Paquette, alerte et brusque parfois, le salaire du sacristain atteint 100\$ par mois et le presbytère est chauffé à l'huile. Enfin, avec le curé Hébert, le salaire atteint 125\$ par mois.

Avec le curé Benoit, on installe le chauffage à l'huile à l'église. Au total, sept curés se succèdent. Après 38 ans de généreux services, le pape Paul VI accorde une bénédiction apostolique à M. Poirier pour une carrière si bien remplie au service de l'Église.



Hormidas Poirier et Albertha Blanchard, Frère Albert, S. Marie-Claire, Irène, Rita, Dolorès, Lucille, Gérard, Yvonne, Gertrude, René

## Henri Fournier, sacristain

C'est en 1967, qu'il prend ses nouvelles fonctions. Pendant 17 ans, jusqu'en 1984, Henri Fournier s'avère ponctuel, toujours disponible et d'une propreté remarquable. De bonne humeur et toujours prêt à rendre service, c'est Henri! Aussi, hommage à son épouse pour toutes ses heures d'entretien à l'église! Félicitations pour une tâche bien accomplie!



Rachel, Henri Fournier & Jeannette Legault, Huguette



Le curé Alphonse Génier en compagnie de son frère Albert et Rosalinda Meloche.

## Prêtres natifs de Saint-Albert

**ALPHONSE GENIER** est né et baptisé à Saint-Albert le 4 novembre 1874. Fils de Louis Génier et de Céline Quesnel, il est ordonné prêtre dans son village natal le 27 décembre 1898 à l'âge de 24 ans. Il a été vicaire à Papineauville, The Brook (Bourget) et Gracefield, puis curé à Mont-Laurier en 1901, à Saint-Faustin en 1915, à Ferme-Neuve en 1932 où il bâtit l'église en 1939. Alphonse est décédé le 19 juillet 1940 à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 65 ans. Il était "un vrai curé Labelle" par son oeuvre colossale particulièrement à Mont-Laurier et à Ferme-Neuve.

**LÉVIS PAGÉ**, fils de Joseph et Zoé Maisonneuve naît à St-Albert le 15 septembre 1878. Il fait ses études au Séminaire de Nicolet et sa théologie à Rochester, Mass., É.-U. Il est ordonné prêtre le 18 mars 1905 et il exerce son ministère aux États-Unis où il est décédé le 28 mars 1913.



Lévis Pagé

**É M I L E LANDRY**, fils de Venance et de Alphonsine Gibault, est né le 22 juin 1887. Il est ordonné par Mgr Gauthier le 26 avril 1914 à Saint-Albert. Il exerce son ministère à la basilique d'Ottawa et dans son village natal,... Il est décédé le 14 février 1951 et est inhumé à Crysler.



**OVILA FORGET**, né à St-Albert le 25 novembre 1899, de Raphaël et Mathilda Ethier, est ordonné prêtre à Casselman le 6 février 1927. Le lendemain, il célèbre sa première messe à Saint-Albert. Il exerce son ministère dans le diocèse de Lafayette en Louisiane durant 18 ans au moins. Il a été chapelain à Consolate Home auprès de 78 patients et à Parish Hospital qui compte 110 lits.

**W I L B R O D HÉBERT**, fils de Dollard et de Joséphine Martin, est né le 31 mars 1901. Il entre chez les Jésuites le 7 septembre 1922 et est ordonné le 12 août 1934. Il exerce son ministère totalement dans l'Ouest canadien. Il est décédé à St-Jérôme le 14 novembre 1968.



**JOSEPH FORGET** est né le 30 mars 1916 de Arthur et Maria Quenneville. Entré chez les Pères Oblats le 20 juillet 1936, au noviciat de Ville Lasalle, Qc. il est ordonné le 19 juin 1943 à Ottawa. Il exerce son ministère à Falher en Alberta.

**LÉOPOLD GRÉGOIRE**, o.m.i., fils d'Arthur et d'Émérentia Laflèche, est né le 17 août 1922. Il est ordonné prêtre le 19 juin 1949; puis, il est à BelleVille, Illinois, durant un an. De 1950 à 1985, il est missionnaire aux Philippines. Dans les années 50, avec l'aide des Philippins, le Père Grégoire se construit une chapelle sur une île dans le vicariat apostolique de Jolo, à Tabawan. Aussi, il construit une école où il enseigne tout en exerçant différents métiers: médecin, dentiste, boulanger,... Il adopte 2 Philippins de 13 et 15 ans qui aujourd'hui sont mariés et ont des enfants. Après 20 ans de labeurs, faute de remplaçant, il poursuit sa tâche encore 5 ans. Épuisé et malade, il retourne dans sa famille pour un an à Valleyfield. Il est décédé à Montréal le 19 août 1985.



Le Père Grégoire et sa mère

**JEAN-PAUL SNYDER** est né le 15 mars 1926 d'Aurèle et de Graziella Pinsonneault. Il étudie aux Petit et Grand Séminaire d'Ottawa. Il est ordonné à la cathédrale par Mgr Vachon le 6 mars 1952. Il a été professeur et directeur au Petit Séminaire, puis curé à Marionville, Alfred et à St-Isidore. Il se retire en 1992. Il est décédé le 4 février 1998.



**RAYMOND QUESNEL** naît le 2 septembre 1933 du mariage de Victor et Emelia Cléroux. Il entre chez les Oblats le 25 juillet 1954 et est ordonné prêtre à Crysler le 24 juin 1960. De 1962 à 1967, il enseigne la religion à l'école secondaire de l'Université d'Ottawa. Durant 26 ans, il a été aumônier de



l'Université. Raymond, un prêtre UNIQUE, spontané, disponible, en contrôle, homme de coeur au rire éclatant, bon Samaritain, toujours pour aider les plus démunis! Il est décédé le 26 décembre 1994 à l'âge de 61 ans.

## Des enfants d'ici chez les FRERES

**ALBERT POIRIER**, Frère Oblat de Marie-Immaculée est né à St-Albert le 6 juin 1932. Fils d'Hormidas Poirier et d'Albertha Blanchard, il entre dans la communauté à Richelieu au Québec le 18 mars 1955 et il fait sa profession perpétuelle le 19 mars 1962 à Ottawa. Albert accomplit une variété de tâches; il passe de l'entretien au service des malades en plus d'être actuellement assistant-supérieur.

**ANDRÉ RICHER** est né le 21 septembre 1954. Fils de Rolland Richer et de Lorenza Ménard, il entre dans la communauté des Frères du Sacré-Coeur; il fait sa profession le 15 août 1973.

## Des religieuses originaires de St-Albert

**ANNA ROY**, 1907-60, fille d'André & Elizabeth Duhaime, première religieuse de St-Albert, communauté Ste-Croix. Enseignement. Née en 1885.

**EXILIA QUESNEL**, 1910... fille d'Antoine & Rosalie Latreille, Soeur de la Providence, oeuvres de charité

**BÉATRICE FORGET**, 1912-30, de Michel & Délia Daignault, S. des Saints Noms de Jésus et Marie, enseignement

**FLORIDA LANDRY**, 1914-1960, d'Aristide & Albina Parisien, Congrégation Notre-Dame

**ALMA FORGUES**, 1914... de Joseph & Belsémire Adam, S. de Ste Croix, enseignement

**OLIVA PAQUETTE**, 1917-1966, de Pierre & Délina Paquette, S. du Sacré-Coeur, travail manuel

**ANGÉLINE FORGET**, 1921... de Michel & Délia Daignault, Saints Noms de Jésus et de Marie, enseignement

**CÉCILE FORGET**, 1925... d'Arthur Forget & Maria Quenneville, S. de la Providence, infirmière

**BERTHE LAPLANTE**, 1927... de Rémi & Malvina Meilleur, S. du Sacré-Coeur, enseignement

**MARIE-ROSE TURPIN**, 1927... de Joseph & Malvina Bourgeois, S. de la Charité, travail manuel

**THÉRESE VINETTE**, 1927... de Zéphirin & Clémentine Laplante, S. du Bon Pasteur, travail manuel

**CLAIRE LAPLANTE**, 1928-40, de Rémi & Malvina Meilleur, S. du Sacré-Coeur, travail manuel

**ALICE LANDRY**, 1928... d'Aristide & Albina Parisien, S. Blanche d'Afrique, missions d'Afrique

**JEANNE ADAM**, 1934... de Joseph & Georgiana Ouimet, S. du Sacré-Coeur, enseignement

**LAURETTE FORGUES**, 1935-98 d'Amédée & Mélina Racine, S. de la Providence, enseignement

**LUCILLE FORGUES**, 1937... d'Albérie & Aurore Laframboise, S. de la Providence, couture

**FERNANDE QUESNEL**, 1938... d'Omer & Alberta Mailhot, Fille de la Sagesse, enseignement

**SIMONE SANCHE**, 1941... d'Albert & Corina Racine, S. du Sacré-Coeur, enseignement & mission au Pérou

**VALÉDA RIVAIS**, 1942... de Joseph & Georgiana Lalonde, Congrégation Notre-Dame, enseignement

**ESTELLE LONGTIN**, 1943... de Francis & Maria Mailhot, Fille de la Sagesse, travail manuel

**LILIANE CAYER**, 1945... d'Albert & Victoria Génier, S. du Sacré-Coeur enseignement, infirmière dans le Nord Canadien

**AURÉLIA BAZINET**, 1947... de Joseph & Clara Godard, S. du Sacré-Coeur, enseignement

**MARIE-CLAIRE POIRIER**, 1953... d'Hormidas & Albertha Blanchard, S. du Sacré-Coeur, travail manuel & mission

**PAULINE BAZINET**, 1954... Joseph & Clara Godard, S. du Sacré-Coeur, enseignement

**ROLANDE RICHER**, 1955... de Rolland & Lorenza Ménard, S. du Sacré-Coeur, enseignement & mission au Pérou

**MADELEINE BOURGEOIS**, 1957... d'Henri & Berthe Lafrance, S. du Sacré-Coeur, enseignement

**ANGELE AUPRIX**, 1958... d'Arthur & Yvonne Quesnel, S. de la Charité, soin aux malades

**LOUISE LALONDE**, 1960... d'Alcide & Mabel Gauthier, S. du Sacré-Coeur, enseignement, travail pour handicapés en France

**RÉJEANNE BOURGEOIS**, 1963... d'Emery & Lucille Gauthier, S. du Sacré-Coeur, travail manuel et de bureau

**LUCIA LAFLECHE**, 1904-58, de Joseph & Lucie Mayer, une des sept premières Canadiennes du noviciat canadien

**VALENTINE SANCHE**, 1899-1947, de Jean-Baptiste & Marceline Brunet, S. de Ste Croix, enseignement à Montréal & aux Etats-Unis: 40 ans

**CORINNE SANCHE**, 1895... enseignement

**ROSIA MATTE**, 1906... d'Alexandre & Alexina Paquette, S. du Bon Pasteur, travail manuel



S. Anna Roy



Rosalie Latreille, Armand Quesnel, S. Exilia, Louisa Auprix



S. Liliane Cayer

## LES RELIGIEUSES

De 1915 à 1925, une communauté de France, les religieuses des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie oeuvrent généreusement dans la paroisse. De 1925 à nos jours, ce sont des Canadiennes françaises qui ont pris la relève, soit les religieuses du Sacré-Coeur de Jésus.

Dès 1886, le curé Gauthier fait des démarches pour obtenir des religieuses à Saint-Albert. Ce n'est qu'en août 1913 que le curé Arnault réussit à acheter la propriété d'Alexandre Plante avec maison et dépendances pour loger les religieuses en face de l'église sur le lot 19 de la 10e concession, à l'avant du couvent actuel. Puis, c'est le curé Pilon qui accueille les religieuses en 1915. En 1955, on démolit on construit le couvent actuel.

S. Aurélia Bazinet



Couvents ancien et actuel)



Certes, en plus de l'enseignement, les religieuses sont d'un précieux secours pour rendre service à l'église, soit comme sacristine, aide aux enfants de chœur et aux mouvements religieux.



S. Pauline Bazinet

Jeanne Adam



Le 25 avril 1973, à l'instigation d'André Deguire et du Conseil de pastorale, S. Lucille Arsenault est officiellement nommée assistante à la pastorale par Mgr Plourde. Il s'ensuit que la "religieuse-vicaire" s'occupe des visites aux malades et aux familles, de la préparation au baptême en plus de partager secrétariat et travail de bureau. Aussi, elle prépare une messe mensuelle avec les élèves,... jusqu'en 1985. Durant son absence de 7 ans, ce sont les Soeurs Irène Giroux, Gaétanne Pigeau et Marie-Paule Clément qui vaquent généreusement aux activités pastorales. Puis, entre 1992 et 1998, S. Lucille revient en paroisse pour 5 ans comme agente de pastorale.



S. Lucille en compagnie de Mme Adélarde Demers

Quant à S. Gemma Leclerc, bien implantée en notre milieu de 1974 à 1987 et de 1991 à 1998 - durant 20 ans - elle s'évertue aimablement à remplir diverses tâches: femme à tout faire, aide en paroisse et aux familles dans le besoin, chauffeuse occasionnelle, pelleuse de terre au cimetière pour défier les hommes. Rien à son épreuve!



Gemma Leclerc au service des autres

Durant 20 ans, de 1974 à 1984 et de 1985 à 1995, S. Rita Leblanc est une aide précieuse et discrète dans la paroisse. Cuisinière ou sacristine, ministre de la communion à domicile ou lectrice, elle se soucie de bien accomplir gentiment et efficacement quelle que tâche que ce soit.



S. Rita Leblanc lors de son départ en 1995

En 1998-99, ce sont les religieuses Marie-Claire Poirier, Gemma Leclerc et Simonne Gratton qui oeuvrent dans la paroisse.



S. Marie-Claire Poirier

## COUTUMES RELIGIEUSES

Les registres paroissiaux, précieusement conservés dans un coffre-fort, font état des faits et gestes de la vie religieuse des catholiques de Saint-Albert. On y consigne particulièrement baptêmes, mariages, décès, le nom des personnes confirmées,... constituant ainsi les archives de la paroisse.

Le premier acte inscrit dans le premier registre est le baptême de Marie Pagé, signé le 1er septembre 1878 par Albert Philion qui était alors vicaire à Embrun. Puis, on retrouve la première sépulture, celle de Clara Mayer, décédée à 9 mois, fille du marchand et de Marie Vallée, inhumée le 3 septembre. Le 24 février 1879, on inscrit le mariage: Hyacinthe Potvin, veuf de Lareine (ou Loraine) Leduc et de Angèle Bélanger, veuve de Jean-Baptiste Rochon.

### DES SYNDICS

Dès ses débuts, la paroisse Saint-Albert met en place des syndics ou marquilliers qui aujourd'hui, correspondent au Conseil des affaires temporelles, le CAT. On élisait alors des hommes qui s'occupaient de voir aux biens matériels, édifices et terrains, entretien et rénovation, revenus et dépenses. Ainsi, de 1886 à 1891, on retrouve les personnes suivantes qui remplissent la tâche de syndics: Godfroid Clément, Joseph Meilleur, Augustin Daoust, Joseph Chartrand, Eusèbe Brunet, Moïse Deslauriers, Alphonse Meilleur, Philibert Godard et Damase Quenneville.

Chacun était proposé et élu à ce poste après la grand'messe du premier dimanche de janvier. Les syndics se succédaient par équipe de quatre après un mandat de 4 ans.

### ORGANISATIONS FÉMININES

La congrégation des Dames de Sainte Anne fondée en 1883 et les demoiselles des Enfants de Marie ont chacune fait don d'un tableau ornant les autels de Sainte-Anne et de la Vierge Marie en 1900. 119 dames furent reçues Dames du Rosaire en 1957. Chaque dame payait une cotisation de 1\$ par année et avait droit à deux messes et aux honneurs de la congrégation lors de leur décès. Vers la fin des années 60, les deux organismes font place au renouveau en Eglise.

### LE SCAPULAIRE

La dévotion ou le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel était une façon d'honorer Marie, la Mère de Jésus. Le scapulaire était un signe de salut, une protec-

tion contre les périls et un gage de paix. C'est une coutume vieille depuis au moins deux siècles. En 1899, 50 personnes furent reçues du scapulaire à St-Albert. En 1964, les dernières personnes à recevoir le scapulaire sont: Jean-Pierre Adam, Jocelyne Auprix, Alain, Danielle et Lise Bourgeois, Donald et Michel Burelle, Yollande Cayer, Janine Desnoyers, Yves Forgues, Suzanne Génier, Daniel Ouimet, Serge Paquette, Gaëtane, Serge et Vincent Quesnel, Suzanne Richer, Bertrand et Michel Raymond, Robert Rochon, Colette Sanche et Sylvain Savage.

### LIGUE DU SACRÉ-COEUR

La Ligue du Sacré-Coeur est fondée le 15 juin 1943.

Aumônier: Curé Elias Lajoie  
 Président: Emile Laplante  
 1er vice-président: Mathias Lavergne  
 2e vice-président: Adélarde Génier  
 Secrétaire-trésorier: Lucien Adam  
 1er commissaire: Albert Benoit  
 2e commissaire: Louis Bourgeois  
 Chantre: Omer Guertin  
 Porte-drapeau: Alcide Lalonde  
 Chefs de groupes  
 Village: Joseph Adam & Hormidas Poirier  
 10e concession: Moïse Benoit  
 9e conc. ouest: Emile Bourgeois, Alcide Landry  
 9e conc. est: Romuald Cheffer, Valmore Benoit, Henri Laflèche  
 8e conc. est: Alphonse Adam  
 8e conc. ouest: Ernest Legault  
 7e conc. Henri Guertin  
 6e conc. Lionel Longtin

Les ligueurs avaient leur heure de prière le premier dimanche du mois à 3 heures. Si un ligueur faisait une réception publique dans une salle publique en l'honneur de son mariage, il était rejeté de la ligue. Lors du Congrès Marial de 1947, la ligue fournit 25\$.

Certes, il y eut aussi le mouvement du TIERS-ORDRE.

### Faits divers ou annonces au prône

\*1914: Tarif pour une messe, 3\$ avec musique, 2\$ à la fabrique et 1\$ à la musicienne.  
 Cette année, à la messe de minuit, j'espère que vous vous conduirez en chrétien. Pas de flocons!

\* 1915: 6 janvier, visite de la paroisse  
 rangs 7 & 8: 3,75\$ & 9 poches de grain

rang 9 ouest: 16\$ & 20 poches de grain  
rang 9 est: 14,30\$ & 22 poches de grain  
rang 8: 3,95\$ & 14 poches de grain  
village: 16\$ et 21/2 poches de grain  
166 familles et 960 âmes ont payé support en espèce.  
Total: 58,40\$ & 70 1/2 poches de grain

\*Les personnes qui attachent les chevaux dans la cour voudraient bien se poser des poteaux et ne pas les attacher après les "sheds", c'est dangereux.

\*La vente des bancs a rapporté 2 003\$.

\*1928: Durant le carême, chacun devrait faire pénitence. Je demande aux enfants de cesser de manger des bonbons et de mâcher de la gomme. Les adultes sont tenus de jeûner.

\*6 mai: Le catéchisme de la communion solennelle se continue cette semaine

\*1930: 11 mai Mercredi soir, il y aura à l'église une soirée de vues animées. les recettes iront à la paroisse. Le film est recommandé par le cardinal Rouleau de Québec.

1940: Remerciements pour la belle quête de Noël donnée à votre cure: 94,50\$.

Que de souvenirs faut-il ajouter...

\*Déjà, le curé faisait annuellement la visite de toutes les familles de la paroisse. C'était un événement: vêtus de leur mieux, tous l'attendaient et recevaient sa bénédiction. Jean-Pierre Fredette a été le dernier curé à faire la visite de paroisse.

\*En plus de Noël et du Jour de l'an, on comptait 4 autres fêtes d'obligation, c'est-à-dire qu'il fallait aller à la messe le 6 janvier, fête de l'Épiphanie (Les Rois), 40 jours après Pâques pour la fête de l'Ascension, le 1er novembre, soit le jour de la Toussaint et le 8 décembre à l'Immaculée-Conception.

\*Le dimanche suivant la fête de Saint-Blaise, c'était jour de la bénédiction des gorges.

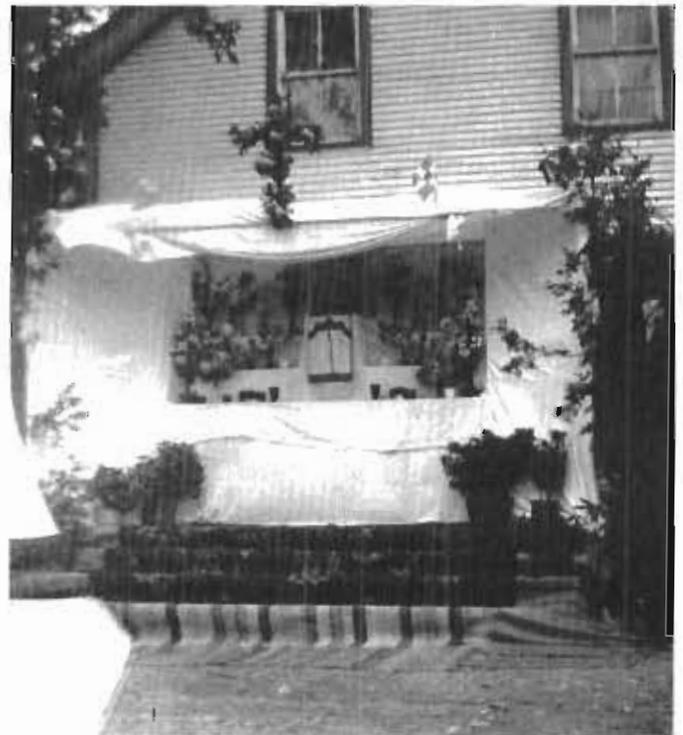
\*Le temps des Fêtes s'étendait jusqu'au mardi gras, période des joyeux soupers et longues soirées de famille. Puis, le lendemain, Mercredi des Cendres débutait le carême, une période de 40 jours de jeûne et de pénitence. Les gens âgés de 21 à 59 ans ne devaient prendre qu'un seul repas complet par jour. Et durant le carême, c'était aussi la

retraite paroissiale, une semaine durant. Aussi, il fallait faire ses Pâques, soit se confesser et communier.

\*Les Quarante-Heures! Le Saint-Sacrement était exposé du jeudi matin au vendredi soir et on se rendait à l'église pour l'adoration.

\*La bénédiction des graines de semence était aussi une vieille coutume.

\*La Fête-Dieu était célébrée avec éclat alors que l'on transportait le Saint-Sacrement en grande procession pour se rendre à un reposoir magnifiquement décoré, quelque part à une maison du village.



Un reposoir chez Joseph Ouimet

\*Le premier vendredi du mois était le jour spécial dédié au Sacré-Coeur de Jésus. Il y avait une heure d'adoration qui débutait par la procession des hommes de la ligue du Sacré-Coeur, suivie d'un sermon et terminée par le Salut du Saint-Sacrement.

\*Marcher au catéchisme... ça se passait tous les samedis de mai ou juin alors que les jeunes de 12, 13 et 14 ans se rendaient à la sacristie pour des leçons de catéchisme données par le curé. Puis, c'était le grand jour de la communion solennelle.

\*Déjà, la chorale se composait d'hommes seulement. Des chantrés réputés se sont succédés dont Joseph Pinsonneault de 1882 à 1942, Joseph Meilleur, Léo Ouimet de 1933... à

aujourd'hui (1999), Léo Yelle, Omer, Zénon Guertin et Arthur Paquette,... qui s'exécutaient en grégorien, en latin et en français. Ont touché notre orgue Casavant qui date de 1894: Yvonne et Clothilde Meloche, Graziella Pinsonneault, Germaine Legault et sa fille, Laurette Forget, Thérèse Lalonde (Landry), Jeannine Ouimet, Thérèse Rochon, Nathalie Plante, Maryse Legault, Françoise Lafrance,...



Communion solennelle avec l'abbé Denis vers 1953

## L'ÉGLISE: AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Avec le renouveau en Église sont nés de nouveaux mouvements dont le Renouement conjugal, le cursillo et Rcube.

### COMITÉS PAROISSIAUX

Dans les années 70, particulièrement lors du passage d'André Deguire, la communauté de Saint-Albert s'infiltré à plein dans les sentiers du renouveau en Église selon Vatican II. André s'est rapidement ancré dans notre milieu pour s'alimenter à nos traditions, à notre vie. Aussi, les gens d'ici vivent des événements de foi très forts. Partenariat et coresponsabilité prêtre - laïcs sont en permanence le lot quotidien de notre vie chrétienne.

La paroisse repose alors sur 3 comités bien précis. Le Comité de Pastorale doit voir au présent et au futur pastoral et spirituel de la collectivité paroissiale. Le comité compte 12 membres:

Curé André Deguire	Roger Cayer
Réjean Legault, président	Marie Richer
Irène Roy, secrétaire	Thérèse Lavergne
Jean-Paul Richer	S. Lucille Arsenault
Madeleine Ouimet	Wilfrid St-Pierre
Thérèse Desnoyers	Fernand Gagnon

Aux élections de mars 1974, Madeleine Ouimet et Roger Cayer sont remplacés par Albert Latour et Thérèse Legault.

Quant au Comité de Liturgie, il s'avère la clef de voûte de la prière communautaire. Il prépare chaque messe, chaque thème, chaque dimanche. Les membres attirés à ces "travaux publics" pour notre Église locale sont: André Deguire, Léo (président), Marie-Ange & Daniel Ouimet, Simone, Thérèse, Jean-Marc & Sylvie Rochon, Germaine Legault, Francine, Oscar & Fleur-Ange Laflèche, Gaétane & Denise Quesnel, Françoise Génier, Rhéa St-Pierre, Henri Fournier, S. Rollande Godin, S. Lucille Arsenault, S. Georgette Thibault, Gilles Latour et André Prévost.

Aux élections, S. Rollande et Rhéa sont remplacées par Lina Lafrance et Emery Bourgeois.

Les membres du Comité de Finances, responsables de l'administration temporelle sont: Raymond Forgues, président, Gaston Cayer, Reynald Desnoyers, Sylvio Benoit, secrétaire, Valmore Benoit et Donat Rochon. Après les élections du 24 mars, Donat et Valmore laissent leur place à Arthur Paquette et Gilles Bourgeois.

"La FOI est bien vivante chez nous. Je suis votre pasteur. Je suis heureux de vivre ma vie de foi avec vous," écrit André, ptre.

Nos trois comités sont toujours très actifs, bien organisés et fort productifs. En 1986 par exemple, on retrouve à la Pastorale avec le curé Jean-Pierre Fredette, Sylvie Savage, Thérèse Lavergne, Nicole Forgues, Monique & Roger Cayer, Hélène et Fernand Latour, Jean Gour.

Aux finances, ce sont Roger Goulet, Gilles Adam, Normand Burelle, Léo-Paul Cayer, Ronald et Raymond Lafrance avec Jean-Pierre Fredette et Michel Pommainville, eux qui ont complètement renoué l'église et presbytère tant à l'extérieur qu'à l'intérieur... quelque 250 000\$ sans devoir un cent à qui que ce soit. Chapeau! Vous êtes engagés "au bout"!

En 1992, au comité de liturgie, pour épauler le curé Michel Pommainville, une équipe formidable qui prévoit minutieusement toutes les activités: Gérard Bourgeois, Yvette Quesnel, Monique Benoit, Françoise Lafrance, Henri Fournier, Lucille Arsenault, Claire et Robert Lamoureux.

En 1994-1995, se réunissent pour travailler en collaboration les membres du Conseil de Pastorale avec le curé Roch Charbonneau: Jean Gour, Marie Richer, Lucille Arsenault, Benoit Boulerice, Aline Cayer, Hélène Latour, Thérèse Lavergne, Madeleine Longtin, Marielle Raymond et Gaston Roussel.

Puis, survient une faille dans le partenariat. Suite à une mésentente - afin d'éviter un déficit, les membres de la finance exigent une administration saine - l'autorité épiscopale, dans un geste d'autoritarisme dépassé et de protectionnisme clérical au détriment des laïcs, décrète devant la foule à l'église: "Tous les comités qui existent dans votre paroisse sont abolis". Surprise générale! On s'interroge. Comment accepter l'inacceptable: nos gens les plus engagés dans l'Église sont rejetés du revers de la main. Il faut avoir la couenne dure, surtout une foi solide pour digérer ça en 1996. Il serait si facile de s'entendre et de travailler ensemble si certains de l'épiscopat et du clergé acceptaient que les laïcs ont reçu au baptême l'inspiration de l'Esprit tout autant qu'eux et que parfois, des laïcs peuvent avoir raison tout autant qu'eux. Et puis, l'erreur est humaine pour les grands de ce monde comme pour les p'tits. Quand on s'excuse du bout des lèvres pour une maladresse, en y mettant toutes ses énergies à expliquer pourquoi on avait raison d'agir ainsi, que vaut vraiment l'excuse.



Conseil paroissial de la pastorale 1999: Nicole Forgues, Benoit Boulerice, Suzanne Rochon, Lucien Charbonneau, Gaston Roussel, Lise Richer & Roger Cayer à la caméra.



Comité de liturgie 1999: Lucien Charbonneau, pasteur-curé, Pauline Adam, présidente, S. Marie-Claire Poirier, Monique Laplante et S. Simonne Gratton.

## VATICAN II

C'est le concile Vatican II, débuté en 1962 à l'instigation du pape Jean XXIII et terminé le 8 décembre 1965 avec le pape Paul VI, qui suscite une cure de rajeunissement au sein de l'Église.

### Déjà

La messe est dite en latin.  
Le prêtre tournait le dos aux gens.  
Les laïcs n'avaient qu'à suivre.  
Les enfants de chœur sont des gars.  
Les femmes sont limitées à leur banc.  
On recevait la communion sur la langue.  
On communiait à jeun depuis minuit.  
Le vendredi était jour maigre.

Dès son arrivée, Mgr J. Aurèle Plourde décrète la tenue d'un concile diocésain qui se déroule en trois phases entre 1969 et 1971. Dès 1969, on instaure la mise en place du Conseil paroissial de pastorale.

Peut-on se demander jusqu'à quel point l'esprit de Vatican II a été mis en pratique pour s'adapter au monde d'aujourd'hui? Si l'on pénètre quelque peu les coulisses ecclésiastiques, on entend...

*"L'Église a besoin d'un virage ambulatoire pastoral."  
"Il faut réviser les cadres, les modes de fonctionnement car il y a déconnexion, un fossé entre le magistère de l'Église et le peuple de Dieu."*

*"Le prêtre n'est pas un gestionnaire, mais un homme de contacts."*

*"L'Église est pour le monde non pour elle-même, les prêtres. C'est pour tous les baptisés."*

*"Des prêtres sont déconnectés, ne connaissent pas leur milieu, la société et le bon qui s'y trouve."*

*"Un curé qui vit cloisonné dans le presbytère, ne devrait-il pas être plutôt dans un monastère."*

*"Il faut inventer un nouveau modèle d'Église: le prêtre doit apporter des changements dans ses services."*

*"Il faut accueillir les charismes en respectant ce que Dieu a voulu pour homme et femme, masculin et féminin dans la complémentarité."*

*"Comment bénir le sacrement du mariage alors qu'on ose refuser l'Eucharistie? Les deux ne sont-ils pas sacrements de l'Église! Il faut risquer...pour que les tièdes deviennent chauds."*

*"Toute l'Église a à se resituer."*

*"Tu veux te marier à l'Église... Tu me fatigues avec ça."*

*"Je vais vous marier mais quand ce sera le temps de la communion, je dirai à tous vos invités que je ne peux pas vous donner la communion."*

### Aujourd'hui

Elle est dans la langue des pratiquants.  
Il célèbre face au peuple.  
Les laïcs devraient prendre part active.  
Les filles peuvent servir.  
Les femmes sont actives ailleurs.  
On reçoit l'hostie dans la main.  
La loi est abolie.  
Le commandement est aboli.

*"Les laïcs devraient s'occuper de l'administration de leur église."*

*"Dans un monde pluraliste, l'Église inspire l'indifférence."*

*"Il faut que les gens sachent qu'ils sont chez eux dans l'Église, même s'ils ne sont pas en pleine conformité avec le message de Jésus-Christ. L'Église doit trouver moyen pour que ceux qui ne sont pas capables de vivre pleinement le message du Christ, qu'ils se sentent quand même à l'aise. Ces gens doivent avoir accès à nos églises."*

*"Le Dieu de l'Évangile n'a-t-il pas été voilé par la vie de l'Église!"*

*"Il faut sortir du cléricalisme."*

*"Le climat de méfiance envers les laïcs pourrait conclure que leur aide n'est pas bienvenue."*

*"Défendre les privilèges cléricaux au détriment des laïcs?"*

*"Quand on devient Mgr, est-ce qu'on perd la foi?"*

**Paroles:** de prêtres surtout, religieuse, Mgr, évêques, cardinal, théologiens, laïc!

Et la BIBLE dit: "Si quelqu'un aspire à l'épiscopat, faut-il qu'il soit irréprochable, mari d'une seule femme,..." St Paul à Timothée (Tim 3). Le "quelqu'un" de l'évangile comme le mot "homme" ne veut-il pas dire le genre humain: femme et homme. Donc, droit des femmes à la prêtrise et droit des prêtres à se marier! Toute l'Église catholique dite orthodoxe, a pourtant droit au mariage. Ne faudrait-il pas se mettre à jour...

Quel est donc le portrait de notre Église? Les prêtres vieillissent, les pratiquants diminuent. Il faut se prendre en main et se concerter pour profiter des richesses de tous les êtres humains. Dans l'Église d'Ottawa, avons-nous

l'assentiment épiscopal et ecclésial pour nous donner un nouveau visage d'Église. Il faut de l'audace de la part de la base et des gens de courage pour dire les choses qui ne sont pas populaires. L'Église d'aujourd'hui ne peut vivre qu'en partenariat dans notre monde où, à partir des jeunes, tous interviennent dans la prise de décision.

### **ET DEMAIN...UNE ÉGLISE DE DIEU**

Oui, mais il faut qu'elle soit différente! À l'aube du 3<sup>e</sup> millénaire - **POUR L'AVENIR DU CATHOLICISME**- le moment n'est-il pas venu de faire un virage nécessaire, voire salutaire pour notre Église. Pourquoi? L'Église n'accroche pas; elle est devenue insignifiante pour la grande majorité des catholiques. "Il faut ouvrir les yeux épiscopaux et cléricaux", déclare un théologien. L'Église a pourtant des formes "muables". À travers les âges, les autorités ne se sont-ils pas adaptés en suivant les lois de périodicité de la vie. Et si tous ensemble, on empruntait la voie de l'évangélisation - qui vient de Jésus - plutôt que celle de la sacramentalisation... Notre mission n'est-elle pas de faire connaître et de faire aimer Jésus. N'est-ce pas ça évangéliser!

Pour parvenir à bon port, pour passer de la structure épiscopale et cléricale à la structure participative, osons poser des gestes dans des domaines comme l'accueil, l'initiative, la décancérisation, l'appartenance.

**ACCUEIL**, n'est-ce pas l'assaisonnement de base à l'essence même des personnes à la tête de l'Église! Qui plus qu'elles doivent oeuvrer plus intimement dans les profondeurs de l'âme humaine. Pour elles qui ont la lourde mais agréable tâche d'alimenter les racines profondes de la foi, l'accueil est primordial pour créer un milieu favorable à un développement chrétien progressif. Pourquoi ne pas s'assurer d'évangéliser les demandes religieuses de baptême, de mariage et de funérailles plutôt que de rejeter ces gens. Osons créer un réseau de gestes accueillants et humanisants pour entretenir la foi qui fait vivre dans un milieu chrétien invitant. Jésus n'a-t-il pas accueilli... Qui a-t-il rejeté? N'a-t-il pas affirmé aux prêtres de son temps: "Les prostituées vous précéderont dans le paradis".

Aux **CHEFS DE FILE** de l'Église, une seule interrogation! La pratique religieuse actuellement dans nos églises est-elle au diapason de l'évolution de la société dans laquelle nous vivons? D'aucun oserait aujourd'hui déclarer du haut de sa chaire que la place des femmes est au foyer. Déjà, c'était une religion imposée par autoritarisme, la loi du troupeau soumis et qui suit... Les laïcs et des prêtres sont encore victimes du carcan

autoritaire. Pourquoi les chefs à la barre ne donneraient-ils pas dans le style transformationnel et participatif et profiter ainsi, du potentiel et des charismes autour d'eux! En moult bonnes occasions, il ne s'agit que de vouloir: se munir d'une bonne dose de flexibilité au niveau des attitudes, d'une abondance d'estime envers prêtres et laïcs, d'une garantie du partage du pouvoir et de la prise de décision, le tout garni d'intégrité et de cohérence.

**DÉCANCÉRISATION**... réfère à l'enlèvement de toutes ces "tumeurs malignes" existantes dans l'Église. "Rien de cancérigène dans la vie de notre église!" direz-vous. Eh bien! souhaitons que ce soit le cas partout. L'Église n'est-elle pas parfois trop complexe, trop réglementée par son système hiérarchisé. Malgré la marge étroite laissée au curé, il faut parfois travailler à déritualiser l'Église pour vivre l'instant présent. Se pourrait-il que des laïcs soient plus aptes que le curé à gérer les affaires de la paroisse? Pourquoi pas! Quand on réalise que tant de gens abandonnent l'Église par désillusion devant si peu d'adaptation, n'est-il pas urgent de tout mettre en oeuvre pour transformer progressivement ce négatif en positif. Il faut juguler la prolifération de la cellule cancéreuse. Les chefs doivent examiner les possibilités de concessions à faire afin de décomplexifier la mission à accomplir. L'action participative concertée s'avère souvent une mesure préventive anticancérigène.

Enfin, il faut cultiver le sens d'**APPARTENANCE** à son Église, à sa communauté. Pour une appartenance plus intense, il faut participer pour que ça change, il faut exposer les faits, dire la vérité et partager les renseignements. Le curé doit faire confiance à l'intelligence et aux talents des gens. Paroissiennes et paroissiens doivent sentir qu'ils ont droit à la prise de parole et l'accès aux prises de décision. Le style d'intervention "avec nous" est de nature à susciter un haut degré d'appartenance.

Quatre atouts pour s'adapter à une vie d'Église d'aujourd'hui: accueil, initiative, décancérisation et sens de l'appartenance pour oser vivre en coresponsabilité et être de véritables partenaires selon Vatican II! À nous de jouer...

Jésus s'est fait: homme, travailleur, ouvrier, évangéliste, sauveur, amour, artisan de paix et de justice, lumière, espérance, charité, ami, pauvre, "avec nous", source de vie, médiateur, serviteur, pasteur, libérateur, réconciliateur, prophète, la voie, la vérité, la vie,...

"Vous êtes la lumière du monde", dit Jésus.

"Vous êtes le sel de la terre", dit-il encore. Telle est

notre mission! Porter le flambeau...bien assaisonner sa vie!

À l'exemple de Jésus, pour être facilitateur d'amour et de foi, pour transformer notre Église, soyons "allumeurs" plutôt qu'éteignoirs de foi, rassembleurs plutôt que dispersateurs ou "rejeteurs". Et si l'Église osait s'adapter à son temps... le monde pourrait s'écrier en concertation: "Espérons grandir ensemble maintenant!"

## RECENSEMENT PAROISSIAL D'OCTOBRE 1998

Reconnaissance à l'instigateur Lucien Charbonneau, curé, au coordonnateur Raymond Mailhot et à la vingtaine de recenseurs qui ont généreusement sillonné tout le territoire. Notre portrait se dessine ainsi...

Sur 1 151 personnes recensées, on trouve:

294 couples mariés
28 couples séparés
38 en vie commune
40 célibataires ou personnes seules
72 veufs et veuves
3 mariages civils
50 couples anglophones
11 "bilingues"
3 non catholiques
485 foyers francophones catholiques

La pyramide des âges est comme suit:

10 personnes de 91 ans et plus	
56	81 à 90
72	71 à 80
94	61 à 70
163	46 à 60
287	31 à 45
126	19 à 30
167	11 à 18
17	0 à 10 ans

Les gens de chez nous pratiquent toute une gamme de métiers: 55 agriculteurs, 140 retraités, 64 au foyer, 30 enseignant(e)s, 30 journaliers, 22 camionneurs, 21 infirmières, 12 ouvriers, 8 vendeurs, 29 commis, 21 secrétaires, 9 comptables, 8 fonctionnaires, 8 mécaniciens, 8 technologues des ordinateurs, 7 menuisiers, 7 administrateurs, 6 constructeurs, 6 contracteurs, 6 caissiers, 6 conducteurs d'autobus, 6 fromagers, 5 plombiers, 5 coiffeuses, 4 employés de la voirie, 4 auxiliaires paramédicales, 4 policiers, 4 concierges, 3 recycleurs, 3 gérants, 3 bibliothécaires, 3 puisatiers, 3 opérateurs de machine, 2 couturières, 2 pâtisseries, 2 travailleurs au golf, 2

débosseleurs, 2 techniciens électroniques, 2 banquiers, 2 directeurs de foyers d'accueil, 2 à l'entretien, 2 électriciens, 2 pompiers, 2 thérapeutes, 2 hygiénistes dentaires, 2 travailleurs sociaux, 2 artisans, et un: ambulancier, opticien, esthéticienne, sociologue, inspecteur, agronome, superviseur, briqueteur, serrurier, serveuse, commerçant, commis voyageur, directeur de Caisse, postier, technicien, gardienne d'enfant, orfèvre, arpenteur, agent d'information, réceptionniste, livreur, téléphoniste, ébéniste, agent d'assurance, vétérinaire, technicien à Bell Canada, pressier, ingénieur, boucher, marchand général, marchand d'articles de sport, spécialiste du drainage, employé: CN, Bell et Forces Armées,... et tous ceux et celles non recensés...

## NOTRE PATRON: SAINT-ALBERT

Albert est né à Louvain en Belgique au milieu du XII siècle. Il était le fils de Godefroy III, comte de Louvain et de Marguerite de Limbourg. Son frère Henri I était duc de Lorraine et de Brabant.

Albert entre parmi les clercs à la cathédrale de Liège où il devient archidiacre. À cause de sa vie exemplaire, après la mort de l'évêque Rodolphe, la voix publique le désigne hautement pour lui succéder.

Son élection est légitime. Toutefois, Beaudouin comte de Hainaut et de Namur entre dans Liège à main armée et veut introniser un de ses parents dans la chaire de cette église. Albert n'a pas l'appui de Henri VI, empereur d'Allemagne. Il a donc recours au pontife romain. Pour ne pas être arrêté par ses ennemis, il sort de Liège sous un déguisement. Il parvient à Rome où il est reçu par le pape Célestin III. Le Pontife confirme qu'Albert est dignement et légitimement désigné évêque de Liège, et pour récompenser ses vertus, il le nomme cardinal. À son retour de Rome, il est sacré par l'archevêque de Reims.

Il demeure dans la ville en attendant que les méchants cessent leurs entreprises. Pendant qu'il vit paisiblement dans cette asile, les méchants se rendent à Reims feignant de fuir aussi la vengeance du prince Henri. Ne se doutant de rien, Albert les admet dans son logement et partage ses faibles ressources avec eux. Un jour, ils l'attirent hors de la ville et ils le massacrent le 21 novembre 1192. On le dépose dans le sépulcre des archevêques de Reims; puis en 1612, on le transfère à Bruxelles. En 1822, Pie VII autorise que ses reliques soient partagées entre la cathédrale de Liège et St-Pierre de Louvain. On représente Albert percé d'une épée ou d'un poignard. Extrait de *Vies des Saints* de Mgr Guérin.



L'église déjà



L'église intérieure



Église en 1987



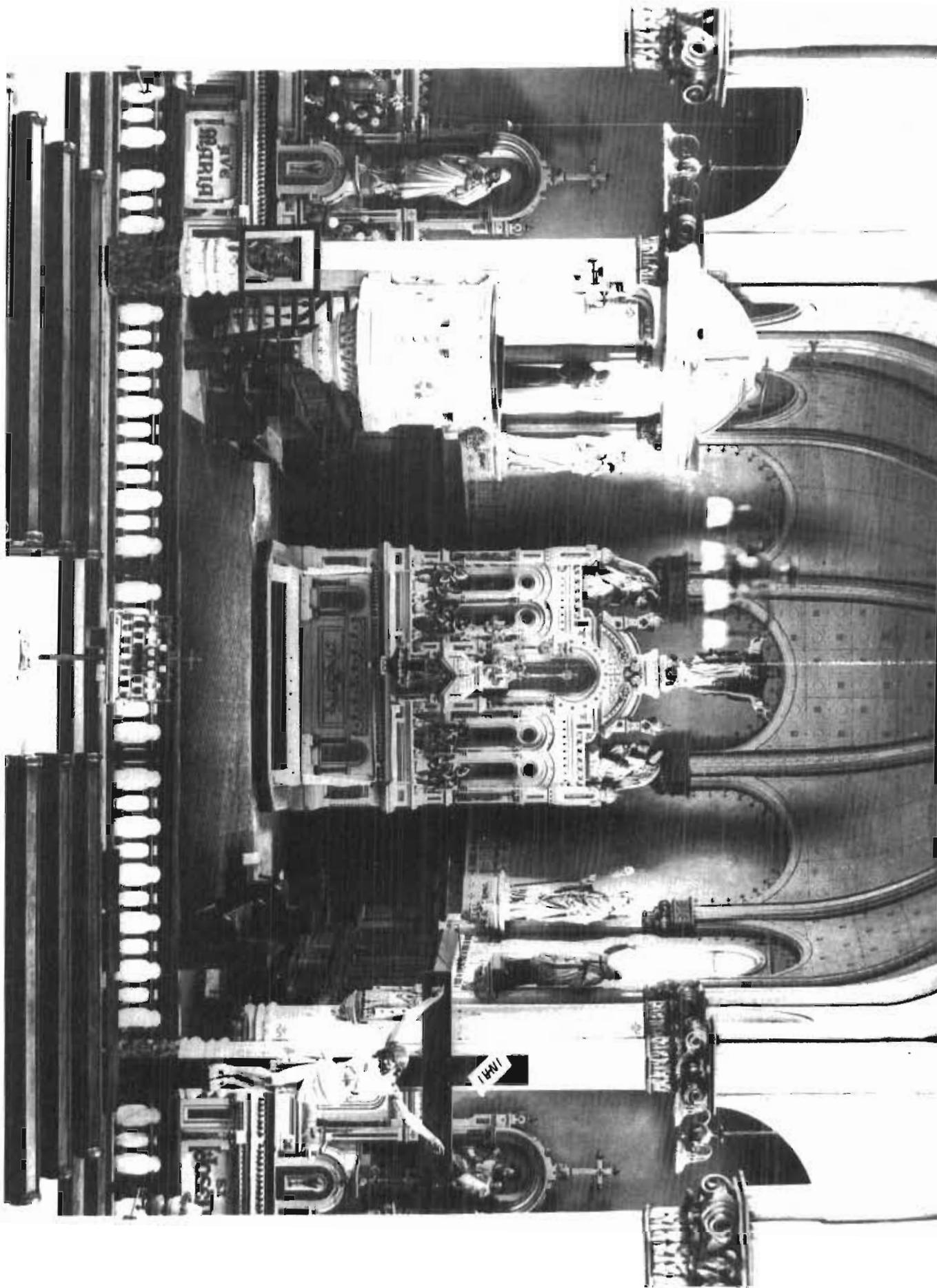
Église en 1993-99



Orgue Cassavant Opus 45 Béni le 10 mai 1894



Grotte en 1998-99



Intérieur de l'église à son origine



Presbytère en 1998-99





## NOTRE VIE SCOLAIRE

### Historique

Quel est donc le fondement même de l'éducation? Sans doute une ouverture au sens profond de l'existence humaine! Apprendre, découvrir, s'épanouir,... c'est un contrat pour la vie. Au rythme d'une spirale ascendante, la personne n'a cessé d'approfondir la connaissance qu'elle a d'elle-même et de l'univers.

Pour suivre l'actualisation de l'activité scolaire à Saint-Albert, il faut d'abord suivre le cheminement de l'école française à travers le système ontarien.

**1786** : Le saviez-vous? La première école de l'Ontario était une école française située à Windsor.

**1863** : C'est la création de l'école séparée même avant la venue de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique qui, en 1867, stipule dans l'Article 93 que les 4 provinces d'alors - Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse- ont des protections particulières pour les protestants du Québec et les catholiques des trois autres provinces. Ce sont les Anglo-protestants du Québec qui, craignant de remettre leurs droits scolaires à la majorité franco-catholique québécoise, exigent des garanties formelles dans la constitution. D'après Weir, le premier élément séparatiste au Canada revient aux Anglo-protestants...qui eux ont été traités avec justice et générosité au Québec alors qu'en pratique, en Ontario, le système de taxation est devenu un vol légalisé aux dépens des écoles catholiques. Et cela a duré plus d'un siècle...puisque l'Ontario vient tout juste de promettre l'équité en éducation.

**1883** : On impose l'enseignement de l'anglais.

**1889** : On nous défend d'utiliser des manuels scolaires du Québec.

**1890** : L'anglais devient la seule langue de l'enseignement sauf si l'élève n'y comprend rien.

**1912** : Le règlement 17 interdit l'enseignement du français dans nos écoles. Les Franco-Ontariens organisent la résistance. C'est la "bataille des épingles à chapeaux" où les femmes occupent jour et nuit l'école Guigues à Ottawa. Partout, c'est la crise scolaire en Ontario. À Saint-Albert, lorsque l'inspecteur anglais se pointe à l'école, tous se précipitent dehors par portes ou fenêtres. La loi ne permettait pas de cours de religion; aussi, fallait-il cacher

le catéchisme. On permettait une heure de français par jour mais la pratique était tout autre à Saint-Albert.

Un jour, l'inspecteur anglais voulait décrocher le crucifix d'une classe. Comme tous étaient sur le pied de guerre, quelqu'un courut avertir le commissaire d'école. Le forgeron - aux biceps éloquents- se présente aussitôt. "Touche pas à ça... er sors tout de suite de l'école", ont été les seules paroles prononcées par le forgeron-commissaire. L'intrus s'est faufilé avec sa petite valise entre deux rangées imposantes d'élèves déjà dehors pour protester.

**1927** : L'Ontario retire son unique Règlement 17 qui avait comme objectif: une seule race, une seule religion. Tous des Anglo-protestants!

**1963** : Après 100 ans d'injustices, voici un exemple frappant de ce que nous avons vécu. À Ottawa, avec le même nombre d'élèves, 24 567 et 24 594 respectivement aux écoles publiques et séparées (27 de plus au système séparé) l'école publique jouissait d'un budget de 9,5 millions alors que l'école séparée devait vivre avec 5,5 millions. Aux écoles séparées, on dépensait 230\$ par élève; au public, on se graissait avec 400\$ chacun. C'est là un exemple de vol légalisé puisque toutes les taxes d'affaires devaient être versées au système public.

**1968** : Le rapport Hall-Dennis sur l'éducation spécifie que "Les Anglophones n'ont plus à s'attendre à ce que les Francophones apprennent l'anglais pour leur parler". Aussi, on assiste à la création des écoles secondaires de langue française. Décembre sonnait le glas des anciennes commissions scolaires locales.

**1969** : Janvier marque le début des nouveaux conseils scolaires de comtés. Jacques Landry devient le premier conseiller scolaire régional. Durant 10 ans, il est le conseiller représentant Cambridge au Conseil scolaire de Prescott & Russell. De 1978 à 1985, Roger Cayer le remplace à ce poste. Puis, c'est Hélène Leblanc qui prend la relève jusqu'en 1994. Jacques Blouin, de Limoges, est notre dernier représentant scolaire au Conseil catholique de Russell et Prescott.

**1997** : En avril, c'est la création du Conseil scolaire du district catholique de l'Est ontarien.

Pour la première fois, en 130 ans d'histoire depuis la Confédération, les Francophones de l'Ontario obtiennent la gestion de leurs propres écoles, par la création de 12 conseils scolaires de district de langue française. Reste à voir comment tout cela se traduit dans la pratique...

Après plus d'un siècle et quart de tutelle administrative, un nombre incalculable de millions de dollars nous ont échappés, comme Francophones catholiques. Qui pis est, au-delà de notre éducation, c'est toute notre culture qui a été avilie. Heureusement que nous ne sommes pas monnayables, nous serions tous assimilés aujourd'hui. Que d'audace, au quotidien répétée, pour conserver notre identité!

### Juridiction

Selon la constitution canadienne, l'instruction publique relève du gouvernement provincial selon La loi de l'Éducation des écoles de l'Ontario. Ainsi, le conseil municipal établit les limites d'une section et lui donne un numéro d'ordre qui, aujourd'hui, nous aide à retracer l'ancienneté des écoles dans le canton de Cambridge. Un percepteur recueillait les taxes des contribuables.

### Origine

Des enfants protestants de langue anglaise fréquentaient les deux premières écoles fondées le 2 novembre 1857, soit l'école numéro 3 à Mayerville sur le lot 8 de la 10<sup>e</sup> concession et l'école numéro 6 sur le lot 26 de la même concession. Dix ans plus tard, la troisième école publique ouvrait ses portes aux Canadiens français, sur le lot 15 de la 10<sup>e</sup> concession. Dans ces écoles publiques, on y donnait l'enseignement confessionnel et le français si la majorité des parents en faisait la demande. Le prêtre visitait l'école régulièrement jusqu'en 1901. À ce moment, Toronto passa un règlement qui rendait l'école publique neutre en anglaise. La fréquentation de ces écoles devenait presque impossible aux Francophones à moins que la population soit française et qu'il n'y ait pas de protestation. Depuis 1883, notre école du village desservait les Canadiens de langue française; plusieurs enfants se rendaient des concessions pour y venir étudier. Cependant, il y eut quelques problèmes au début parce que des catholiques supportaient l'école publique plutôt que l'école séparée du village. L'évêque et le curé intercédèrent. Graduellement, les trois écoles publiques sont transformées en écoles séparées à mesure que les familles protestantes quittent leurs terres. On ouvre une autre école le 8 mai 1890 sur le lot 12 de la 8<sup>e</sup> concession.

### Règlement XVII

St-Albert a vécu l'épisode du règlement XVII. À l'entrée de l'inspecteur anglo-protestant dans l'école, les élèves avaient reçu l'ordre d'évacuer la classe. C'est alors que les enfants sortaient en criant, ou par les portes ou par les fenêtres. Cette solidarité des Franco-Ontariens a forcé

le gouvernement à abolir son fameux règlement. Toronto nomme alors un directeur de l'enseignement du français, permet l'usage du français comme langue de communication à l'école et forme l'école normale de l'Université d'Ottawa.

### Octrois

Au début, chaque région, concession ou centre, érigeait une école dès que les gens étaient assez nombreux et assez pourvus en argent pour en payer les dépenses. Il faut dire cependant, que pendant longtemps et encore aujourd'hui, nos écoles ont été moins favorisées comparativement aux écoles publiques qui jouissent d'un système d'octrois qui leur est de beaucoup supérieur.

### Enseignants

Les enseignants obtenaient un brevet d'un bureau d'examineurs du comté; plus tard, ce fut l'inspecteur qui accordait les brevets. Ensuite, il fallait passer par l'école modèle, soit à Plantagenet, Vankleek Hill ou Embrun. Depuis 1927, nos enseignants sont octroyés d'un brevet de l'École normale de l'Université d'Ottawa. Comme l'instruction est toujours plus avancée, les enseignants sont hautement qualifiés: tous s'orientent vers le baccalauréat ou encore, vers la maîtrise en éducation. Ils font ensuite un an à la formation des enseignant-e-s, ils reçoivent leur brevet et ils sont inscrits comme membre de l'Ordre des enseignant-e-s de l'Ontario.

### Religieuses

Malgré que le curé invita des religieuses pour y enseigner en 1886, ce n'est qu'en 1915 que les Soeurs des Sacrés-Coeurs prennent la responsabilité de l'enseignement à l'école du village. Comme cette communauté était de France, les premières religieuses étaient Françaises. Cependant, comme on devait y enseigner l'anglais, des Canadiennes - les Soeurs du Sacré-Coeur- prirent bientôt la responsabilité de l'enseignement en 1925.

### Bilinguisme

Depuis l'abolition du règlement XVII, on enseigne d'abord le français qui est la langue maternelle, laquelle l'enfant a un droit naturel, puis l'anglais comme langue seconde. De cette façon, les deux langues officielles du pays sont enseignées. Nos écoles bilingues, ou plus précisément à culture française, tombent sous le système des écoles séparées catholiques.

## Centralisation

Vers les années '50 débute le mouvement de centralisation. On groupe les écoles sous une seule unité administrative par village. C'est ce qui amène la disparition des écoles rurales où une seule personne enseignait les huit années du cours élémentaire dans une seule salle de classe, et cela, à quelque 30, 40 ou 50 élèves. Cet exode de nos écoles rurales s'échelonne sur une période de 12 ans et se produit ainsi à St-Albert. S'unissent donc à l'école du village:

l'école #3, en septembre 1956,  
l'école #6B, en septembre 1960,  
l'école #15, en septembre 1961 et  
l'école #14, en septembre 1968.

C'est en janvier 1969 qu'arrive le grand bouleversement en éducation. On groupe les écoles sous une seule administration centrale par comtés unis. Ainsi, nous devenons sous la juridiction du conseil des écoles séparées catholiques des comtés de Prescott-Russell, dont les bureaux administratifs sont situés à Hawkesbury. M. Jacques Beauchemin est le surintendant en chef, assisté de Messieurs Lalonde, Cadieux et Demers. Le conseil scolaire est composé de dix membres élus dont M. Jacques Landry est notre conseiller régional.



Jacques Landry

## FONDATION DES ÉCOLES

Les premières écoles de la paroisse furent des écoles publiques, fréquentées surtout, lors de leur fondation, par des protestants. Les deux premières furent l'école No 3 à Mayerville, sur le lot 8 de la Xe concession, et l'école No 6 presque à l'autre bout de la même concession, sur le lot 26, Rang St-Albert ouest. Elles furent ouvertes le 2 novembre 1857. Elles étaient installées sur des coteaux, en des endroits peuplés d'Anglo-Saxons. La troisième, l'école publique No 7 sera ouverte le 28 janvier 1867, sur le lot 15 de la Xe concession. Rang St-Albert-est. Cette dernière, située dans la plaine, si on peut dire fut apparemment fréquentée dès le début surtout par des petits Canadiens français. Si elle fut publique, c'est peut-être que l'initiative de sa fondation ne vint pas des colons Canadiens français. De plus, on sait qu'on était très large en ce temps-là dans les écoles publiques, où l'on permettait l'enseignement du catéchisme, du français et, même de l'allemand dans les régions colonisées par des Allemands; de sorte que l'école publique ne répugnait pas particulièrement aux Canadiens de langue française.

Le manque d'école au début de la colonie du canton de Cambridge, le manque de vêtements nécessaires aux enfants pendant les mois d'hiver lorsque ces écoles existèrent puis l'indifférence d'un grand nombre en matière d'instruction firent se perpétuer pendant plusieurs années un état d'analphabétisme assez général chez les anciens: trop souvent on trouve des croix plutôt que des signatures au bas des documents officiels. Cependant, dès la période de 1885-1890 on relève un engouement plus prononcé pour l'instruction, alors qu'un nombre plutôt élevé de jeunes gens fréquentent même des institutions d'enseignement secondaire à l'extérieur.

Ce n'est qu'après la fondation de la paroisse en 1878 que, grâce aux rapports annuels du curé à son évêque, il est possible de suivre pas à pas le mouvement scolaire.

Le curé eut toujours l'entrée libre dans les écoles publiques jusqu'en 1902. Puis, la question ne se posera plus parce que la seule école publique de la paroisse sera à l'usage exclusif des protestants. Les différents curés eurent donc toujours la satisfaction de constater que le catéchisme était enseigné régulièrement, excepté peut-être en 1880 et en 1884 lorsqu'une institutrice protestante enseignait à Mayerville, où il y avait une vingtaine d'enfants catholiques.

Lorsque Monsieur Philion prit la direction de la nouvelle paroisse en 1878, la chapelle qui lui servit d'église se trouvait isolée au milieu de quelques fermes. Mais à

peine cinq ou six ans s'étaient-ils écoulés que déjà il y avait une vingtaine de familles groupées autour de la nouvelle église érigée en 1881. Or, l'école publique No 7, sur le lot 15, se trouvant à un mille du village, le besoin d'une nouvelle école se fit sentir pour les petits villageois. Comme il s'agissait cette fois de l'enseignement aux Canadiens français exclusivement et que l'initiative venait du centre de la paroisse, on s'imagine bien que cette école sera une école séparée. Ce sera l'école séparée No 6-7 qu'on ouvrira le 15 mai 1883 sur la petite rue du village, qui comptait alors seize familles. Elle se trouvait exactement sur le coin sud de l'entrée de ferme de M. Raymond, là où a été construite la laiterie-fromagerie à l'hiver 1950.

En 1885 l'école du village est bâtie à l'endroit où elle est restée jusqu'à ce jour. Le terrain appartenait à la fabrique. et il est vendu à la section d'école séparée No 6-7.

Elle connut quelques difficultés en 1894, alors qu'un certain nombre de paroissiens soutenaient l'école publique No 7 au lieu de l'école séparée du village. Aussi, le 8 mars 1894, on fit tenir à l'archevêque une pétition portant vingt-deux signatures, afin de lui "exposer leur embarras". Les premières sont celles de Victor Fortier, secrétaire-trésorier., J. -Bte Grégoire, André et Maxime Beauchamp, commissaires. Cette pétition avait pour but d'exposer à l'autorité ecclésiastique les difficultés des signataires et de solliciter son appui.

Trois ans après la fondation de l'école du village on manifeste le désir de s'assurer les services de religieuses pour l'enseignement. M. le curé Gauthier écrit à l'évêque d'Ottawa, le 4 juin 1886, que "les syndics de l'école du village de St-Albert désirent engager, si Votre Grandeur n'a pas d'objection, deux religieuses pour l'enseignement de leurs enfants". Le 13 septembre 1887 il écrit de nouveau: "J'ai en main \$300 pour mon futur couvent." Et l'affaire reste pendant des années à l'état de projet. Enfin, en 1913, on franchit un pas important en faisant l'acquisition de la maison de M. Alexandre Plante pour loger des soeurs enseignantes. La transaction est conclue sous M. le curé Arnault. Puis, en 1915, sous l'égide de M. le curé V. Pilon, le projet est enfin réalisé et on salue l'arrivée des RR. SS. des Sacrés-Coeurs.

Les trois écoles publiques qui existaient lors de la fondation de la paroisse seront graduellement remplacées par des écoles séparées, tandis que d'autres écoles séparées seront ouvertes pour répondre aux besoins croissants de la population.

Le 8 mai 1890 on ouvre l'école séparée No 3, sur le lot 12 de la VIIIe concession, Rang St-Adrien-est.

En 1898 est fondée l'école séparée No 6B, sur le lot 26 de la Xe concession, Rang St-Albert ouest. L'école publique No 6 sera reconstruite l'année suivante sur le lot 30 de la IXe concession, près de la gare du chemin de fer.

En novembre 1900, M. le curé Lyonnais entreprend des démarches pour faire transformer en écoles séparées les écoles publiques No 3 (à Mayerville) et No 7 (un mille à l'est du village). Il rencontre d'abord quelque opposition de la part des contribuables qui ne voient pas la nécessité de ce changement. Mais en 1901 un événement imprévu concilie toutes les opinions: le gouvernement provincial vient de statuer que l'anglais est la seule langue d'enseignement et de relations entre les maîtres et les élèves dans toutes les écoles publiques. L'école No 7 disparut et l'école No 3 fut remplacée en 1902 par l'école No 14-16, sur la IXe concession à Mayerville.

Enfin l'école séparée No 15, sur le lot 24 de la VIe concession, Rang St-Théophile, fut la dernière à être fondée en 1906.

En 1926 les religieuses du Sacré-Coeur, d'Ottawa-est, sont chargées de l'enseignement à l'école du village. Ces religieuses comprennent mieux la mentalité des petits Canadiens que leurs devancières, parce que les religieuses du Sacré-Coeur sont Canadiennes et les autres étaient des Françaises. En plus elles sont préparées à répondre directement aux exigences de l'Association d'éducation de l'Ontario. Elles durent avoir la main ferme au début, mais il leur a suffi d'une année pour remonter l'atmosphère de l'école. Lors de l'enquête Merchant-Scott-Côté en 1927, on est agréablement surpris de l'efficacité de l'enseignement bilingue à cette école. - Depuis 1932 elles enseignent les sujets du "lower school".

Voilà pour la fondation de nos écoles. Nous verrons dans les pages suivantes l'histoire particulière de chacune de nos écoles.

## ÉCOLES DE MAYERVILLE \*1857-1968\*

**M**ayerville a eu deux écoles: l'une publique et l'autre séparée catholique romaine. Jusqu'en 1901, vous lirez l'histoire de l'école publique No 3 de Cambridge qui est devenue après cette date la section de l'école séparée No 14.

Cette première école fut fondée le 2 novembre 1857 pour des enfants protestants anglais.

De 1884 à 1910, la tenue de livre est entièrement en anglais. Le 31 décembre 1884, assistaient à la réunion annuelle dans l'école publique No 3: Damasse Quenneville, conseiller, Moïse Mayer, conseiller, Gédéon Lafrance, conseiller, Odile Matte, Étienne Génier, Basile Carrière. Jean-Baptiste Sanche a été nommé trésorier au salaire de \$3.00 pour l'année 1885. Voici les items du rapport financier de 1885:

	Débit	Crédit
En main au 31 décembre 1884	1.33	
Octroi municipal	18.99	
31 oct. Institutrice Mathilda St-Denis		8.00
7 nov. Gédéon Lafrance, lavage avant classe d'août		1.00
16 nov. Joseph Larente, ordre et nettoyage de l'école		4.00
27 nov. Moïse Mayer: voyage à Curran		3.00
"    "    clenche de porte		.60
"    "    lettres		.56
"    "    craies		.25
"    "    vitres		.15
28 nov. Mathilda St-Denis		10.00
2 déc. J.-B. Sanche, trésorier de Cambridge	80.00	
Intérêt: 9 mois, 7%, argent prêtée à corporation	4.20	
5 déc. Un balai payé à J.-B. Sanche		.25
déc. Salaire du trésorier: J.-B. Sanche		3.00
Livre		1.25
24 déc. Mathilda St-Denis, 3 mois et 13 jours		46.64
"    "    1 journée		.82
	104.52	79.52

En main en date du 30 déc. 1885      \$25.00

En 1884, le nombre de jours de classe pour la dernière partie de l'année, était:

juillet 4	octobre 23
août 10	novembre 20
septembre 22	décembre 17

En 1886, on payait 50 cents par mois à Oscar Mayer pour allumer le poêle, le bois à 75 cents la corde, 15 cents pour un cadenas, 80 cents pour mettre de la terre autour de l'école. André Roy reçut \$119.00 pour la réparation de l'école en 1887. Quand on nommait un commissaire, on lui faisait jurer qu'il remplirait ses obligations au meilleur de sa connaissance. Le serment se faisait devant le président de l'assemblée.

L'école débuta le 19 août en 1889; elle avait fermé ses portes le 4 mai auparavant.

En 1890, on autorisa Félix Benoit à bâtir une remise près de l'école avant l'ouverture des classes en août, pour le montant de \$25.00. En 1891, on paya \$3.50 pour des prix et \$4.60 l'année suivante. Le 28 octobre 1895, on paya \$57.04 à Globe Furniture Company Ltd. pour l'achat de 20 pupitres.

En 1901, les trois commissaires, Joseph Huneault, Dolphé Lafrance et Etienne Quesnel, démissionnent de leur poste pour être libres de supporter et d'organiser une école séparée catholique. À une réunion spéciale du 5 mars, on nomme trois autres commissaires: Alexandre Matte, Gédéon Lafrance et Joseph Larente. Moïse Mayer était aussi présent à l'assemblée, ainsi que le secrétaire, Jean-Baptiste Sanche.

Étaient présents à la réunion annuelle du 26 décembre 1901: Alexandre Matte, senior, Gédéon Lafrance, Gédéon Sanche, Joseph Laffèche, J.-B. Renaud, Félix Benoit, Alexandre Matte, junior, Joseph Larente, Joseph Cloutier, Anthime Roy et J.-B. Sanche. Gédéon Lafrance acheta l'école et le terrain de l'école pour \$20.00 et l'ameublement pour \$6.00.

### Enseignants à l'école publique #3, Mayerville

1884	Mathilda St-Denis, pour enseignement d'un jour: 82 cents
1886	Albertine Labelle, \$18.00 par mois en 1887
1887	Elizabeth Rochon, \$17.50 par mois
1888	Albina Carrière, \$17.00 par mois
1889	Zéphirine Thivierge
1890	Délisca Cousineau
1893	Marie-Anne Bertrand
1894	Clara Gauthier
1895	Eliza Gingras, \$17.00 par mois
1895	Alexina Raymond
1897	Corinne Latrémouille
1898	Marie-Louise Perrier
1900	Marie Eugénie Jolicoeur
1901	Wilfrid Lalonde

### Secrétaire-trésorier

1884 à 1901 M. Jean-Baptiste Sanche avec un salaire de \$3.00 au début, puis \$5.00 à partir de 1886.

## ÉCOLE SÉPARÉE #14, MAYERVILLE

À la réunion du 1er juin 1901, on choisit trois commissaires: Joseph Larante, Jacques Théorêt et Félix Benoit. On transféra \$168.59 de l'école publique à l'école séparée et on racheta le terrain, l'école et l'ameublement de M. Gédéon Lafrance pour le même prix.

Le 22 mars 1902, on achète un demi acre de terre pour \$25.00 de Félix Benoit pour le nouveau site de la nouvelle école qui sera 32' X 24'. Le 2 juin, on donne le contrat de construction pour \$775.00 à Ferdinand Bélanger de St-Albert. On emprunte \$800.00.

En 1903, Albert Benoit allumait le poêle pour \$5.00 et Yvonne et Aurore Benoit faisaient le ménage pour \$2.00.

Le 26 mars 1903, on mit la vieille école à l'enchère: Joseph Laflèche l'acheta pour \$22.00, J.-B. Sanche acheta la remise pour \$9.50 et Adolphus Laflèche et J.-B. Sanche achetèrent chacun une toilette pour \$3.00 et \$3.50. En 1904, on acheta des pupitres, des tableaux, des cartes géographiques, une cloche et un globe au montant de \$76.57.

À l'assemblée annuelle de 1915, Samuel Forgues, secondé d'Alphonse Meilleur, propose de ne pas recevoir l'inspecteur protestant dans l'école. En 1922, on refuse alors l'inspecteur J.C. Walsh.

Étaient présents à l'assemblée annuelle de 1924: Philius Vinette, Théodule Laflèche, Gérard Benoit, Mathias Lafrance, Nelson Lafrance, Henri Forgues, Alphonse Meilleur, Alsime Bazinet, Samuel Forgues, Félix Benoit, Victor Brunet, Joseph Vinette, Wilfrid Lafrance, Romuald Richer, Albert Sanche, Joseph Bazinet, Lucien Laflèche, Albert Laflèche, Ernest Lafrance.

Quelques décisions de l'assemblée du 27 décembre 1933:

- Albert Benoit remplace Elphège Trudeau comme commissaire
- Albert Sanche est secrétaire-trésorier, \$5.00 pour 1934
- \$13.00 à Théodule Laflèche pour les ménages d'hiver et d'été
- \$10.00 à Roméo Sanche pour allumer le poêle à 7:15 heures du matin
- \$12.00 à Théodule Laflèche pour balayer l'école.

Josephat Vinette, secondé de Léonard Lafrance, propose qu'Alcide Lalonde creuse un puits à \$2.00 du pied, en date du 8 juin 1938. Le coût total fut de \$112.00, la pompe incluse.

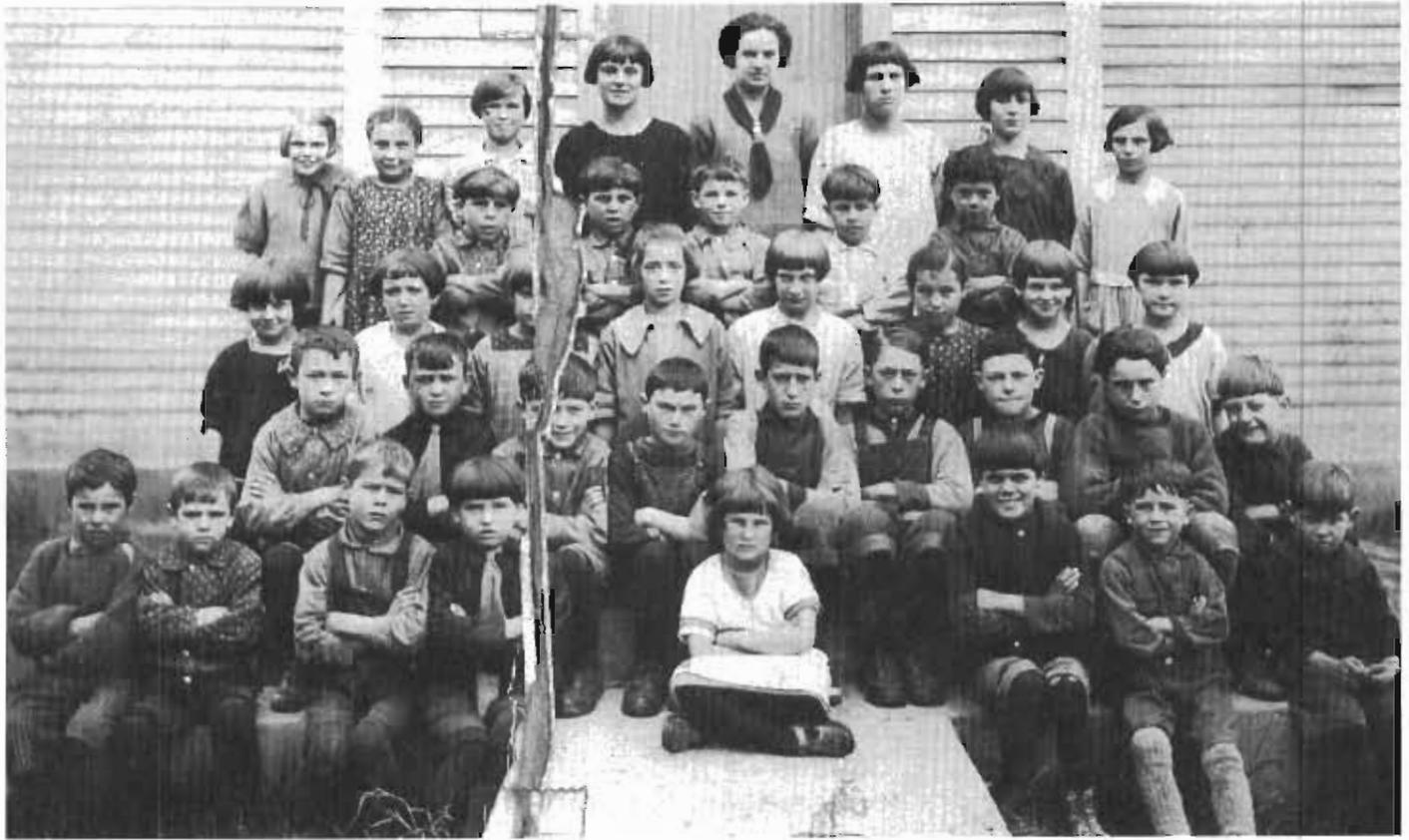
En 1901, le salaire de l'enseignante Lucia Laflèche est de 240\$. En 1908, M. A. Labelle reçoit 360\$ et elle enseigne à 40 élèves. Léonida Pinsonneault reçoit 465\$ en 1913 pour enseigner à 42 élèves. En 1929, Lucienne Chénier enseigne à 57 élèves, pour 1000\$. Dix ans plus tard, Léa Gagné reçoit 700\$...et 32 élèves. En 1959, on compte 42 élèves avec Laurette Vinette-Bourgeois qui a enseigné au moins 21 ans à l'école de Mayerville dont elle a été toujours fière...jusqu'à sa fermeture en 1968.

Se succèdent comme secrétaires-trésoriers:

- 1901 Jean-Baptiste Sanche
- 1905 Elphège Sanche
- 1914 Félix Benoit
- 1922 Albert Sanche
- 1947 Valmore Benoit
- 1947 Gérard Lafrance

Ces autres renseignements sur l'école de Mayerville s'ajoutent à ceux du début du livre et se terminent par une série de photographies.





1. Philiat Matte, Dieudonné Bazinet, Louis Laffèche, Euclide Lafrance, Laurette Vinette, \_\_\_ Boisclair, Aurèle Brunet, Maurice Racine
2. Vital Matte, Adrien Lafrance, \_\_\_ Laffèche, Achille Richer, Léopold Laffèche, Gérard Lafrance, Achille Richer, Joseph Matte, Gaspard Trudeau,
3. Jeanne Forgues, Laurette Lafrance, Angéline Racine, Thérèse Forgues, Oliva Meilleur, Mélina Matte, Gertrude Trudeau, Florence Richer
4. Rhéal \_\_\_, Rodolphe Vinette, \_\_\_ Bazinet, Réal Chartrand, Fernand Brunet
5. Alice Matte, Thérèse Lafrance, Laurette Sabourin, Germaine Richer, Yvette Matte, Hermina Bazinet



André Vinette, Françoise Martel, Denise Dubé en 1962



Claudette Dubé, Francine Benoit, Nicole Forgues, Mireille Dubé, Aurel Bazinet, Richard Vinette, Jean-Guy Laffèche, Rosaire Bazinet en 1963



Jean-Louis Matte  
François Lafèche  
Jacques Forgues  
André Lafrance  
Lucien Martel  
François Bazinet  
Diane Génier,  
Lise Cayer  
en 1965

Marie-Jeanne Matte  
Odette Génier  
Suzanne & Paul Sanche  
Ginette Lafrance  
en juin 1966



Jean-Luc Benoit  
Rénéald Lafèche  
Marcel Matte  
Jacques Génier  
Marcel Forgues  
Gilles Vinette  
Rosaire Lafèche  
en 1967



1. Roger Matte, Jacques Génier, Marcel Matte, Marcel Forgues, Rosaire Bazinet, Jean-Luc Benoit, Reynald Lafèche, François Lafrance, Paul Sanche
2. Bernard Martel, Jean-Louis Matte, J.Pierre Benoit, André Lafrance, Lucien Martel, Aurel Bazinet, Jean-Guy Lafèche, Gilles Vinette, François & Rosaire Lafèche, François Bazinet
3. Louise Lafrance, Agathe Génier, Ginette Lafrance, M-Jeanne Matte, Odette Génier, Suzanne Sanche, Francine Benoit, Noëlla Matte, Diane Génier, Lise Cayer, Monique Forgues, Hélène Benoit, Céline Lafrance
4. Laurette Vinette, enseignante, Nicole Forgues, André Vinette, Ginette Benoit, Mireille, Denise & Claudette Dubé, Françoise Martel, Richard Vinette, Jacques Forgues



1. Judith Daoust, Claudine Benoit, Colette Sanche, Yves Forgues, Daniel Forgues, Françoise Génier, Anne-Marie Lafèche
2. Christiane Benoit, Claude Vinette, Cécile Lafrance, Jean Martel, Gilles Lafrance, Robert Génier
3. Hélène Benoit, Agathe Génier, Céline & Louise Lafrance, Monique Forgues, François Lafrance, Roger Matte, Bernard Martel
4. Rénaud Lafèche, Jacques Génier, Jean-Luc Benoit, Rosaire Lafèche, Marcel Forgues, Marcel Matte, Paul Sanche
5. Ginette Lafrance, Odette Génier, Lise Cayer, Diane Génier, Marie-Jeanne Matte, Gilles Vinette
6. François Bazinet, Lucien Martel, Jacques Forgues, François Lafèche, André Lafrance, Jean-Louis Matte en 1965.

**ÉCOLE #6,10, 16 CAMBRIDGE,  
RUSSELL ET FINCH  
\*1857-195\_\***

Cette école était située à la gare du New York Central à St-Albert. Auparavant, c'était l'école publique #6, construite sur le lot 26, en 1857. Tout ce qui est rapporté ici prend sa source du registre de l'école.

En 1899, on achetait 2/3 d'un acre de terre afin d'y ériger une école. Il en coûta 66,66\$. le terrain ayant une valeur de 100\$ l'acre à ce moment.

M. Alfred Inman, le contracteur chargea 700\$. M. John Coventry travaillait avec lui. On acheta, chez M. McArthur à Kenmore, le bois de construction au montant de 700\$. Pendant plus de deux mois, le contracteur et le charpentier construisirent une école à une salle de classe, école qui prit le nom de United School Section No. 6 of the Townships of Cambridge, Russell and Finch.

Les premiers commissaires furent Messieurs Robert Kenny, John Coventry et Milo Coons agissant comme secrétaire.

Mademoiselle Eva Myers fut la première institutrice à être responsable de l'enseignement à trente élèves. Son salaire était de 400\$. L'événement social de l'école était le concert annuel à l'occasion de Noël alors que les parents venaient écouter leurs enfants. On appréciait beaucoup les efforts de chacun.

1939-40 : M. Borden Armstrong remplace son père à la Commission scolaire. Parents et élèves jouissent du concert de Noël. Quand M. Robert Kenny est mort le premier avril 1940, après vingt ans comme secrétaire et trésorier de l'école, il fut remplacé par M. Norman Kenny.

En 1941, comme on n'avait pas encore engagé d'enseignant le 2 septembre, l'école n'a commencé que le 8 septembre. On organisa un party à l'Hallowe'en, un "Weiner roast" et le concert de Noël, jeudi après-midi, le 18 décembre. On profita de l'occasion pour faire une collecte pour la Croix-Rouge. On a recueilli 1,60\$. L'école n'a pas été rouverte avant le 16 février 1942 parce qu'il n'y avait pas d'enseignant.

1942-43: L'école ouvre le 16 novembre; toujours la même raison: personne pour enseigner. M. Lindsay Mackie remplace M. Alvin Burd à la Commission scolaire.

En 1943, l'école commence le 7 septembre avec six élèves seulement. On célébra la journée de l'"Empire" mardi, le 23 mai 1944.

1944-45: Dix élèves se présentent à l'école le 5 septembre. M. Alvin Burd remplace le commissaire John Carruthers. Dans l'après-midi du 22 décembre, on présente le concert de Noël. On vend des articles d'artisanat pour 3,50\$. En juin, on organise un pique-nique.

En septembre 1945, treize élèves s'enregistrent à l'école et seulement trois élèves l'année suivante. On termina avec cinq. M. Allan Burd remplace M. Norman Kenney comme secrétaire-trésorier.

En 1948, M. Borden Armstrong devient secrétaire-trésorier. En 1951, l'assiduité est de cinq élèves. Les membres de la Commission scolaire sont: M. Lindsay Mackie, président, M. Borden Armstrong, secrétaire-trésorier, MM. Alvin et Allan Burd.

Quelques enseignant-e-s: Janet E. Nephew, Muriel Whiteside, Dorothy Dunbar, Douglas C. Hunter, Mme Pauline Robertson, Mme Gladys Ouderkirk.



Demeure de Roger & Sylvie St-Onge,  
là où était l'école #6 à partir de 1899.

**ÉCOLE #3, 8e CONCESSION  
\*1890-1956\***

Le 8 mai 1890, on accepte le projet de l'école #3.

En 1891, André Roy bâtit l'école pour 1 200,00\$. On acheta de Napoléon Lafleche une acre de terre pour 5,00\$. En 1905, on ajouta la finition à l'extérieur et une fondation de ciment pour 200,00\$.

Au registre des dépenses pour l'année 1914, on y lit: une boîte de craies pour 20 cents, 10 cordes de bois d'érable achetées de Félix Benoit pour la somme de 25,00\$, 5,00\$ à Alphège Legault pour allumer la fournaise, 2 balais pour 70 cents, 400,00\$ pour le salaire de l'institutrice Mlle Chénier, 4,00\$ à Mlle Legault et Clorilda Forgues pour laver l'école, 12,00\$ de frais de cour à l'avocat pour maintenir Amable Quesnel et Philius Trudeau à l'école. Joseph Adam a remis 57,00\$ de taxes qui avaient été collectées par l'école de Mayerville par erreur en 1912. En 1916, le trésorier M. Joseph Forgues, a payé 5,50\$ à Mlle Clémentine Meloche pour l'intérêt sur son billet de cent dollars. Lui-même il recevait un salaire de 5,00\$.

En 1917, Joseph Adam et Amédée Forgues ont audité les livres dans lesquels on y lit 608,00\$ de dépenses et 884,02\$ de recettes, soit un surplus de 276,02\$. On donna des prix pour 5,00\$. L'année suivante, le surplus était de 316,65\$. En 1923, on emprunta 100,00\$ à deux reprises, à 7% de la banque d'Hochelaga et le montant total a été remis l'année suivante. En 1924, Wilfrid Cayer, secondé par Dollard Demers, proposa que Joseph Adam fasse les réparations nécessaires à l'école au prix de 3,50\$ par jour: examiner la cheminée, ajuster solidement la remise à l'école avec des boulons de fer, réparer les chassis défectueux. En décembre, lors de l'assemblée annuelle, Arthur Forget, secondé par Joseph Adam, proposa que les élèves qui brisent les vitres les paient. En 1927, Henri Racine a vendu 11 cordes de bois à 3,50\$.

En 1929, on donna 13,00\$ à M. Napoléon Gauthier pour qu'il achète des prix, 6,00\$ à Lucien Adam pour allumer le poêle, 15,00\$ à l'Association canadienne française d'éducation, 74,10\$ à la compagnie Moyer pour l'achat d'un tableau.

Le 11 mai 1934, on tenait une assemblée pour remplacer le secrétaire-trésorier, M. Emerie Trudeau, décédé. On proposa M. Alphonse Adam avec un salaire annuel de 5,00\$.

En 1938, on autorisa la réparation de l'école: faire le "solage", couvrir l'école: tôle, papier isolant et goudron. À cette même réunion de juillet, Raphaël Latour remplaça feu Émile Latour, comme commissaire. En août 1940, on renouvelle le plancher et on peinture l'école en dedans et dehors. Il y avait 12 pupitres et 20 élèves.

En 1943, J.P. Adam a reçu 13,00\$ pour faire le ménage de l'école et Lucien Cayer 15,00\$ l'année suivante. Reynald Desnoyers alluma le poêle cette année-là pour 20,00\$, suivi de Hervé Adam pour 10,00\$ en 1945, et Fernand Piché pour 15,00\$ en 1947. En cette même année, Émile Laflèche devint commissaire pour remplacer Alphonse Bourgeois qui déménageait.

Le 14 avril 1950, on tenait une assemblée spéciale sous la présidence de M. Raphaël Latour et il fut proposé par Exavier Cayer et secondé par Henri Matte, que l'on creuse un puits sur le terrain de l'école. Alcide Cayer fit le travail pour 123,00\$. Jean Génier a vendu du bois à 5,50\$ la corde. En 1952, Hervé Adam allumait le poêle et balayait l'école pour 40,00\$. En janvier 1953, on paya un compte d'électricité au montant de 4,05\$.

En juin 1956, l'école fermait ses portes et les élèves furent transportés à partir de septembre dans l'autobus de M. Bruno Vinette à l'école du village de St-Albert.

M. Oscar Laflèche acheta l'école et la démolit.

C'était pour St-Albert, le début du mouvement de fermeture des petites écoles. À l'origine, c'était des constructions de bois rond ou équarri, avec quelques bancs pour les élèves, une chaise et une table pour l'enseignant, un poêle et un seau pour l'eau, tableaux et craies. Les enfants apprenaient à lire, à écrire et à compter. Ils travaillaient peu par écrit, car le papier était rare et dispendieux. On appuyait beaucoup sur la mémoire, souvent par la récitation en chœur de tables de multiplications, de mots d'orthographe, ou de poésies avec une morale de préférence. Les enfants avaient quelques milles à marcher pour se rendre à l'école, très souvent, pieds nus pour faire le trajet. Lors des travaux de ferme ou durant des tempêtes d'hiver, on demeurait à la maison.

On engageait un enseignant, isolé dans cette école rurale et duquel on s'attendait qu'il enseigne derrière cette porte close, qu'il garde les enfants tranquilles et qu'il parvienne à manoeuvrer au milieu d'une foule de situations incroyables.

À intervalles réguliers, c'était les examens suivis du bulletin à la maison afin de renseigner les parents sur le rendement de l'enfant en comparaison avec les autres enfants de l'école. Et...la faillite n'épargne personne si l'élève ne rencontre pas les exigences escomptées.

Déjà, on y fêtait la Ste-Catherine - le 25 novembre, avec grand entrain.

Nos écoles rurales ont connu l'épisode des sections juvéniles: en témoignent les croix parsemées dans les concessions, mais dont plusieurs ont disparu aujourd'hui. L'Oncle Jean, Victor Barrette, a fait beaucoup dans ce domaine patriotique, culturel et religieux par des inaugurations officielles et la bénédiction de la croix de Gaspé près de nos écoles. On y faisait le serment d'honneur à la patrie:

## SALUT AU DRAPEAU

Au drapeau / salut! À mon drapeau / je jure d'être fidèle!  
À la race qu'il représente, au Canada français / j'engage  
mes services!

Pour sa langue, sa foi, ses institutions, / je promets d'être  
dévoué(e)!

À ses enfants / mon franc respect!

À sa justice / mon ferme appui!

À ses produits / ma préférence!

À ses héros, sa noble histoire, son sol fécond / tout mon  
amour!

### Liste d'enseignant-e-s à l'école #3, 8e concession

Mlle Louisa Caza, première institutrice

1913 Mlle Chénier, 400\$

1915 Mlle Forget

1918 Mlle Martineau

1920 Mabel Gauthier

1921 Blanche Desgroseilliers

1924 Cécile Vinette

1925 Irène Martineau

1927 Mlle Guertin (3 mois)

1927 Napoléon Gauthier, 1 000\$ en 1932

1933 Juliette Laplante, 43,53\$ par mois,  
435,00\$ pour 1934 avec 28 élèves

1935 Cécile Benoit

1936 Gilberte Poirier

1937 Yvonne Marleau

1939 Angéline Leguerrier

1940 Gaétane Lajoie, 18 élèves

1941 Aline Ménard, 15 élèves

1942 Clairette Bourbonnais, 70,00\$ par mois en 1942,  
17 élèves

1946 Cécile Lalonde, 98,28\$ par mois

1947 Simone Latour, 103,16\$ par mois

1949 Dolorès Bourbonnais - Chartrand 136,85\$ par mois  
en 1951, 25 élèves

1951 Clarisse Lamoureux, 169,20\$ par mois, 28 élèves

1952 Denyse Latour, 30 élèves

1954 Thérèse Génier, 32 élèves

1955 Gilberte Latour, 27 élèves

1956 Fermeture de l'école en juin

### Quelques secrétaires-trésoriers

1914 Joseph Forgues, 5\$

1921 Adrien Trudeau, 5\$

1924 Emerie Trudeau, 5\$

1934 Alphonse Adam, 5\$

1946 Ernest Piché, 5\$, 10\$ en '48

1949 Hector Adam, 10\$, 25\$ en '52

1954 Ernest Piché



1. Lucien Lallèche, Euclide Cayer, Joseph Forget, Gérard Viau, Émile Cayer, Fernand Forgues, Gérard Matte, Gérard Forgues  
2. Lucien Adam, Narcisse Demers, Gérard Cayer, Georges Richer, Johnny Quesnel, Paul Forget, Ernest Cayer, Paul Lallèche  
3. Germaine Forgues, Thérèse Matte, Irène Martineau, institutrice, Bernadette Forgues, Paul Cayer, Raymond Forgues, Juliette Latour  
4. Alphonse Adam, Aurèle & Alcide Forgues, Rosaire Forget, René Forgues, Amédée Matte, Edmond Quesnel, Antoinette Adam, Simone Viau  
5. Jeanne Adam, Alice Forgues, Annette Viau, Lucille Forgues, Maria Paquette, Laurette Forgues, Aurora Lallèche, Jeanne Forget vers 1925



Marielle Deslauriers, Edmond Lafèche, Denise Deslauriers, J.-C. Forgues, Marie-Paule Latour, Hervé Adam, Denyse Latour, Thérèse Latour, Roméo Forgues, M. Jeanne Latour, Françoise Lafèche, Simonne Latour, Reynald Desnoyers & Isabelle Lafèche, Gracia Lafèche, Gaétane Lajoie, Yvette & Rita Latour



André Forgues, Claude Adam, Roland Matte & Fernand Adam, Jean-C. Piché, Roger & Marcel Matte, Rosaire Lafèche, Maurice Cayer, J.-C. Richer, Raymond Cayer



\_\_\_ Adam? Raymond Cayer, Rosaire Lafèche, Claude Richer, Roger & Maurice Cayer, André Cayer, Fernand Piché. Gaston Cayer, Gérald Aubin, Hervé Adam, Rhéal Demers en 1949



Estelle Cayer, Denise Latour, \_\_\_ et Irène Cayer



Lisette Desnoyers & Denise Latour



Claude Adam, Jean-Claude Piché, Rosaire Lafèche, Maurice Cayer



1. \_\_\_\_, Émile Adam, Monique & Marguerite Matte
2. Fernand & Claude Adam, Hélène & Roland Matte, \_\_\_\_, René Cayer
3. Régina & Marcel Matte, Jeanne Cayer, \_\_\_\_, Anna Cayer, \_\_\_\_, \_\_\_\_, Cayer
4. Madeleine Richer, Maurice & Raymond Cayer, Pauline Laffèche, Rita Cayer, Claude Richer, Yvette & Irène Cayer, Jean-Claude Piché, Rosaire Laffèche, \_\_\_\_, Cayer, Denise Latour



**L**ouisa Caza, née à St-Anicet en 1869, vient d'abord enseigner à Mayerville pour le modeste salaire de 200\$. Comme il n'y a pas encore d'école dans la 8e concession, les jeunes se rendent à Mayerville. Agée de 15 ans, elle enseigne à des grands gars plus âgés qu'elle, et qui ne vont à l'école qu'à l'hiver, car en d'autres temps, ils aident leur père. Aussi, pour 3\$ par mois, Louisa loge chez Étienne Génier où elle couche avec la grand-mère Génier.

Elle retourne au Québec pour enseigner à Port Lewis et Ste-Barbe. Aux instances de son oncle Xavier Quesnel, elle revient à St-Albert 5 ans plus tard et elle ouvre l'école de la 8e concession en mai 1890. Adrien Trudeau la taquine: "C'est chanceux, Mlle Caza, étrenner une école; vous allez vous marier cette année!" De fait, quelques mois plus tard, elle épouse Johnny Racine et va demeurer à Casselman. Leur premier enfant, Mélina, épouse Amédée Forgues, soit la mère de Raymond.

Mme Louisa Racine, bilingue et affable, est fort appréciée pour écrire et traduire des lettres et des contrats. Aussi, est-elle musicienne, talent qu'elle transmet à ses enfants. Pendant ses premières années de mariage, Mme Mélina Forgues touche d'ailleurs l'orgue à St-Albert, il y a quelque 86 ans.

**ÉCOLE 6B, 9e CONCESSION OUEST****\*1898-1960\***

Avant l'école 6B, il y eut l'école #6 publique, sur le lot 26, fondée le 2 novembre 1857, et fréquentée par des anglais protestants au début.

Le 23 février 1898 se tenait une réunion à la résidence de A. Hébert, dans le but de former une école séparée catholique romaine. Les commissaires choisis par l'assemblée, furent Azarie Bourgeois, Joseph Quesnel et Joseph Landry. Ovila Landry était nommé secrétaire-trésorier. Voici la liste des contribuables selon la page 9 du registre:

Alphonse Meilleur	Joseph Cloutier	Ovila Landry
Médéric Foucher	Venance Landry	Joseph Quesnel
Azarie Bourgeois	Joseph Payette	Médore Théorêt
Louis Rochon	Dollard Hébert	Narcisse Demers
J.-B. Cayer	Constant Vanier	Joseph Landry
Salomon Legault	Mme Jovine Bissonnette	
Aristide Landry		

Le 9 juillet, on choisit deux arbitres, Olivier Quenneville et Antoine Poirier dont la tâche serait de déterminer l'emplacement de l'école. À l'assemblée de 29 décembre 1898, Joseph Labelle fils, est choisi pour remplacer le commissaire, Joseph Landry. On décide aussi de demander à Joseph Vinette d'apporter dix cordes de bois à 68 cents la corde. Louis Rochon eut la responsabilité d'allumer le poêle dès huit heures du matin pour le salaire de cinq dollars.

Le 5 janvier 1899, on paie 33\$ à Dollard Hébert pour du terrain et 10,50\$ à Antoine Paquette pour l'assurance sur l'école. M. John A. Cockburn achète les débetures au montant de 800\$.

Voici quelques décisions prises à l'assemblée annuelle du 26 décembre 1900:

1. Francis Champagne devient commissaire.
2. Joseph Labelle lavera le plancher, les murs et les bancs et nettoiera le tuyau pour 1,00\$.
3. Alphonse Meilleur apportera huit cordes de bois à 80 cents la corde.
4. Joseph Hébert allumera le poêle pour 3,85\$.

En décembre 1933, on accepte de déposer l'argent de la section 6B Cambridge à la banque et le président devra signer les chèques avec le secrétaire.

En 1939, au chapitre des dépenses, on peut lire:

1. Bruno Quesnel, allumer la fournaise	12,00\$
2. J.-B. Bourgeois, faire le ménage	4,20
3. Irène Laplante, salaire mensuel de l'institutrice	65,48
4. O.J. Ranger, achat de tôle	99,87
5. Arthur Auprix, bois	33,75
6. W. Gauthier, réparation	52,85

Les recettes sont de 1 139,19\$ et les dépenses de 1 123,72\$; le surplus est de 15,47\$ pour l'année.

En 1946, on achète de la peinture chez W.A. Ranger et on paie 95,00\$ pour le ménage de l'école:

Le 27 octobre 1949, on accepte de faire installer l'électricité dans l'école, travail qui fut fait par M. Beehler pour 125,00\$.

En janvier 1953, les commissaires Jacques Landry, Emery Bourgeois et Ernest Brunet, se réunissent pour demander l'approbation de toilettes neuves, de moustiquaires dans la porte et les fenêtres, de planchettes inclinées devant chaque fenêtre et de lumières neuves pour éclairer les tableaux.

Le 1er avril 1957, vingt-deux contribuables sont présents et on décide de poursuivre les travaux d'amélioration de l'école: toilettes à l'eau, chauffage à l'huile et système d'eau courante. On met à l'étude le projet de transporter des élèves à l'école du village.

Le 14 juillet 1959, on se réunit dans le but de former une unité administrative entre les école #3, 6A et 6B Cambridge. Le 30 décembre, on forme la nouvelle Commission scolaire.

**Enseignant-e-s: école 6B, 9e concession ouest**

1899	Emery Mathieu
1901	Rose Alma Mallette
1903	Dorilia Marier
1904	Elise Raymond
1906	Rose Anna Sénécal
1907	Anna Gratton
1908	Délina Sabourin
1911	Blanche Leduc
1911	Eva Roy
1912	Julia Campeau
1912	M.A. Chabot

1913	A. Larivière	
1913	Adrienne Legault	
1913	Gérard Laffèche, 40\$ par mois	
1914	Rose Dupuis	
1915	Régina Forget	
1919	Odila Régnier	
1920	Eveline Desjardins	
1922	Mabel Gauthier	
1924	Thais Guertin	
1925	Jeanne Sabourin	
1926	Rollande Larocque	
1927	A.E. Paquette	
1928	Bernadette Tittley	
1928	Thérèse Godin, 1 000\$,	58 élèves
1931	Honoré Bourdeau, 1 000\$	53 "
1932	Clara Proulx, 600\$	46 "
1933	Louisa Perras, 450\$	33 "
1934	Bernadette Racine,	43 élèves
1934	Annette Besner,	44 "
1937	Fleur-Ange Brisson,	29 "
1938	Irène Laplante,	25 "
1940	Juliette Dignard,	27 "
1941	Rhéal Dignard,	23 "
1942	Alice Martin,	28 "
1944	Adrienne Legault	26 "
1945	Marie-Thérèse Cayer,	25 "
1947	Cécile Lalonde,	23 "
1950	Thérèse Labelle,	20 élèves
1952	Fernande Landry,	29 "
1957	Camille Bouchard,	32 "
1959	Claudette Brunet, 1 à 4e année	25 élèves
1960	Fermeture en juin	



Croix de la section juvénile à l'école de la 9e conc. ouest.

**Secrétaires-trésoriers**

1898	Ovila Landry	
1899	Alphonse Meilleur	4,50\$
1902	Dollard Hébert	5,00
1915	Antoine F. Quesnel	5,00, 8,00\$ en 1917
1922	Moïse Bourgeois	8,00
1928	Joseph Auprix	8,00
1934	Hector Ouimet	5,00
1944	Léon Quesnel	10,00
1946	Jacques Landry	10,00
1947	Fernand Rochon	10,00
		20,00 en 1951
		35,00 en 1952
		50,00 en 1959



Concours de français: Alaric Bourgeois, Jean: lauréat, Dorina, Henri & Marie-Berthe Bourgeois, Cécile Lalonde, Ernest Denis



Pique-nique des Bourgeois en 1962 à l'école 6B



Réjean Bourgeois, 7 ans, enseignant d'un instant



Écoliers en 1925

1. Oscar Landry, Léonide & Roland Bourgeois, Roland Quesnel, Henri Bourgeois, Gérard Quesnel, Alex Gauthier, Emile Bazinet, Emile Bourgeois, Albert Bissonnette, Alcide Rochon, Léopold Bourgeois, Bruno Quesnel, Léo Bissonnette, Emery Bourgeois
2. Jeannette & Colombe Landry, Marie-Ange & Simone Bourgeois, Claire & Alphonsine Landry, Alice Rochon, Medina Bourgeois, Jeanne, Germaine & Noëlla Auprix, Aurore Landry, Fernande Quesnel
3. Marguerite, Lébéa & Laurentia Bourgeois, Olivina, Rolande & Alma Landry, Jeanne Sabourin, institutrice, Marie-Berthe Lafrance, Angèle Auprix, Marie-Anne Quesnel, Anna Bourgeois, Françoise Landry, Rose & Exilia Auprix



Élèves en 1950\*

1. Carole Brunet, Lorraine Quesnel 2. Adèle Bourgeois, Zita Brunet, Gaëtan Bourgeois, Alain Rochon 3. Lorraine Legault, Réjeanne, Gérard & Rhéal Bourgeois 4. Jean-Paul Régulier, Réjean Bourgeois, Louise & Jacqueline Bissonnette 5. Robert, Pierre & Monique Bourgeois, Marie-Andrée Auprix 6. Germain Legault, Raymond Bourgeois, Nicole & Ghislaine Bissonnette 7. Claude Bissonnette, Roger, Madeleine & Denise Bourgeois, Thérèse Labelle, enseignante

## École #15, 7e concession ouest

**\*1906-1961\***

Avis est donné par Jean-Baptiste Sanche, secrétaire du canton, pour annoncer la première réunion annuelle de l'école publique #15, le 27 décembre 1905, à 10 heures du matin, dans la fromagerie de la 8e concession. Le but était d'élire les premiers commissaires, soit Joseph Gibeault, Georges Demers et Baptiste Lauzon. Le secrétaire-trésorier fut Philius Blanchard et on autorisa les commissaires à acheter du terrain chez Georges Demers ou Gédéon Burelle pour y construire l'école.

Cependant, le 11 janvier 1906, on fit tout de suite une autre assemblée pour que l'école #15 soit plutôt une école séparée catholique. On répéta la nomination des mêmes commissaires, du même trésorier en y ajoutant toutefois un salaire de 20,00\$ pour l'année 1906. On renouvela l'autorisation pour l'achat du terrain de 200 par 100 pieds chez Gédéon Burelle et on autorisa à percevoir les argentés nécessaires à la construction de l'école. La petite école de campagne est munie d'un petit clocher surmonté d'une croix et abritant une grosse cloche d'airain.

La première réunion des commissaires eut lieu chez Philius Blanchard et on décida d'emprunter 1 000\$ à 5%, sur débetures pour 15 ans. Le 1er mars 1906, Octave Bourdeau remplaça Joseph Gibeault comme commissaire. Le prélevé a été 410\$ la première année, puis 500\$ l'année suivante alors qu'on a reçu 16\$ d'octrois du ministère.

Joseph Guertin a été choisi commissaire.

En 1909, on proposa d'entreprendre les démarches nécessaires pour obtenir les contribuables les plus rapprochés de l'école dans la section #15, soit Gilbert Longtin, Oscar Lafortune, Hilaire Lemieux, Joseph Lafrance, Joseph Guertin, Paul Legault et d'accepter J.A. Gignac s'il le désire.

En 1911, on paya dix dollars à Granger & frère pour des prix. En 1912, les commissaires se fichent du règlement 17, autorisent l'institutrice à enseigner le français et regrettent la venue de l'inspecteur anglais. Cependant, en 1923, on autorise l'institutrice à laisser entrer les deux inspecteurs.

### Faits divers au registre:

Avis est donné de rapporter le cadran à l'école dès le 1er février 1928. L'année suivante, on remplace un commissaire "qui ne s'occupe aucunement de sa charge".

Allumage du poêle: 12\$ à Émile Burelle en 1931.

Balayage: 20\$ à Joseph Goulet

Vacances de 5 jours à Laura Leduc après le deuxième lundi après Pâques, sans diminution de salaire si elle se marie dans le courant de cette semaine, sinon pas de vacances (2 mars 1932).

L'institutrice ne doit pas corriger les enfants en les frappant sur la tête ni les corriger avec un bâton; si l'enfant ne veut pas se soumettre, l'institutrice avertira les ou un commissaire et celui-ci ira mettre l'enfant hors de l'école (1933).

Avis dans le Droit pour une institutrice à 50,00\$ par mois pour finir l'année scolaire.

En 1948, les commissaires étaient Gilbert Longtin, Léo Yelle et Ovila Léger.

En 1950, Émile Laplante, secondé de Philippe Goulet, propose l'installation de l'électricité dans l'école. L'électricien, Lionel Labelle fait le travail pour 260,06\$. Le 27 juillet, la facture de l'Hydro était de 6,10\$.

En 1953, sur proposition d'Adrien Racine, secondée par Léopold Burelle, Gilbert Longtin apportera à l'école sept cordes de bois de 14 pouces à 6,50\$ la corde et Léodore Burelle en apportera 5 cordes de 12 pouces à 6,00\$ la corde.

Cette même année, René Lafleur balaie l'école, allume le poêle, fait les trois ménages, lave les vitres, rechauffe l'école et fauche la cour au prix de 100\$.

En 1961, Ovila Labelle, appuyé de Hector Lauzon, proposa que Moïse Matte transporte les élèves à l'église tous les premiers vendredis du mois pour 25\$ par année.

Le 11 mars 1961, à une réunion des contribuables présidée par Léo Yelle, on prend le vote pour décider du projet d'union avec St-Albert. Dix-huit contribuables sur 21 sont en faveur. Les derniers commissaires sont donc Léo-Paul Burelle, Philippe Goulet et Léo Yelle.

L'école ferme ses portes en juin 1961.

## La vie à l'école rurale

On retrouve des tableaux noirs de 4 X 3 pieds, la mappemonde, la carte du Canada, l'alphabet, une bibliothèque garnie d'une centaine de livres, le bureau de l'enseignant(e) et des pupitres d'élèves, une chaudière d'eau et des gobelets, une "truie" pour le chauffage et les "bécoses" dehors. Les parents devaient acheter livres et fournitures.

On apprenait à lire, à écrire, à compter...et le catéchisme par coeur. Les enfants marchaient nu-pieds quelque deux milles pour se rendre à l'école matin et soir. L'hiver on se partageait la tâche entre voisins pour transporter les enfants en "sleigh".

## Les griefs du petit écolier

*Qu' on est heureux d'être à votre âge!  
Me dit souvent un bon vieillard;  
D'accord; mais ce bel avantage  
D'où vient-il qu'on le prône si tard?  
Leçons, devoirs, et par centaines,  
Voilà notre pain journalier.  
Ah! vraiment on a bien des peines  
Quand on est petit écolier!*

*Je voudrais tout faire à ma tête,  
Le maître ne veut pas céder:  
De là toujours quelque tempête,  
Où ma ressource est de bouder.  
Quand je voudrais tenir les rênes,  
Sous la règle il me faut plier.  
Ah! vraiment on a bien des peines  
Quand on est petit écolier!*

*Contre le courroux de mon père,  
Parfois trop prompt à corriger,  
J'avais les larmes d'une mère  
Pour m'absoudre et me protéger.  
S'il m'échappe ici des fredaines,  
Pour moi qui voudra supplier?  
Ah! vraiment on a bien des peines  
Quand on est petit écolier!*

*Pourtant, malgré tant de misères,  
Je mange, dors, m'amuse bien;  
Et s'il est des jours moins prospères,  
Le soir, il n'y paraît plus rien.  
Mais dans l'âge mûr que de chaînes,  
De maux qu'on ne peut oublier!  
En ce cas, on a moins de peines,  
Quand on est petit écolier!*

## Enseignant-e-s à l'école #15, 7e concession ouest

1906 Émilie Faubert  
1907 Joséphine Pagé  
1908 Mme Bélanger, 30\$ par mois  
1908 Mme M. Duhesme, 35 élèves  
1909 Edmay Corrigan  
1911 P. Meilleur, 61 élèves  
1911 F. Viau, 42 élèves  
1912 Alphonse Adam  
1914 Léo Lemieux  
1916 Léonida Pinsonneault  
1920 Léa Dicaire, 60\$ par mois, 40 élèves  
1923 Thérèse Bourdeau  
1926 Laura Leduc, 67,50\$ par mois

1927 Dollard Roy, 32 élèves  
1929 Blanche Des Groseilliers, 56\$ par mois, 28 élèves  
1931 Laura Leduc, 675\$, 36 élèves  
1932 Rollande Landry, 400\$, 45 élèves  
1933 Annette Lapointe, Mlle Gibeault remplace pour 1 mois, maladie  
1933 Germaine Rouleau, 3 mois  
1934 Yvonne Bourdeau, 52 élèves  
1934 Yvonne Dignard, 55\$ par mois, 52 élèves  
1936 Léona Leduc, 450\$, 35 élèves  
1937 Germaine Séguin, 510\$, 33 élèves  
1939 Phoedora Dignard, 675\$, 39 élèves  
1940 Germaine Séguin, 750\$, 33 élèves  
1941 Cécile Legault, 700\$, 24 élèves  
1942 Gracia Brisson, 725\$, 27 élèves  
1946 Claire Guertin, 1 200\$, 22 élèves  
1951 Odette Lamoureux, 24 élèves  
1952 Odette Lamoureux, 24 élèves  
1952 Estelle Gibeault, 1 800\$, 21 élèves  
1955 Réjean Clément, 192\$ par mois, 25 élèves  
1956 M. Marthe Villeneuve-Dubois, 2 500\$, 21 élèves  
1959-61 Norma Clément, 2 800\$, 21 élèves

D'après le rapport de l'inspecteur Joseph Lapensée en date du 3 octobre 1960, les élèves font du bon travail.

### Secrétaires-trésoriers

1906 Philias Blanchard, 20\$, 5\$ ensuite jusqu'en '36  
1937 Henri Guertin, 5\$  
1952 à 61 Richard Lafèche, 20\$, 35\$ de 1954 à 1956, 40\$ de 1957 à 60. Le dernier chèque signé par Richard Lafèche daté du 16 juin 1961 est de 248.40\$ pour le salaire de Norma Clément.



Vous reconnaîtrez Robert Laplante & Guy Lauzon au centre de la fenêtre centrale. Et les autres....?



1. Raymond Mailhot, Roger Séguin, Raymond Laplante, Huguette Léger, Claudette Mailhot 2. Georges, Gaston & Pauline Longtin, Lorraine Burelle, Yvette Laplante 3. Gilles Léger, Georges Yelle, Cécile Léger 4. Robert Longtin, Alcide Yelle, Jeannine Longtin 5. Maurice Yelle, Gabriel & Florian Léger, Rosaire & Lambert Burelle



1953: 1. Pierre Boudrias, Marcel Mailhot, Raymond Goulet, Gisele Lauzon, Jacqueline Burelle, Claude Boudrias 2. Marie-Claire Boudrias, Rachelle Mailhot, Nicole Boudrias, Yvon Mailhot, Bernard Racine, Monique & André Laplante, Jean-Paul Burelle, le groupe arrière: Nicole Lafleur, Normand Mailhot, Roger Boudrias, Ginette Labelle, Estelle Gibeault, enseignante, Roger Goulet, Jeannine Lafleur, Huguette Yelle, Guy Lauzon, Madeleine Mailhot. Georges, Robert & Raymond Laplante, Père Noël Richard Lafliche

## ÉCOLE DU VILLAGE DE ST-ALBERT

\*1883-1999...\*

À ses débuts, l'école était reconnue sous le nom de la section 6 et 7 en mai 1883, puis 6A en 1947, 6A et 3 en 1956, 3, 6A et 6B en 1960, 1 Cambridge en 1962, puis St-Albert en 1969.

Il y eut auparavant l'école publique #7, située à un mille à l'est du village, et fondée le 28 janvier 1867.

Les premiers noms que l'on retrouve au début des registres qui datent du 29 décembre 1897, lors de l'assemblée annuelle sont: André Roy, Félix Meilleur, J.-B. Ouimet, syndic, Joseph Turpin, Auguste Lapointe, Joseph Ouimet, Charles Desautels, Narcisse Beauchamp, J.-B. Grégoire, Victor Fortier, Charles Gratton, J.-B. Cayer qui est nommé syndic pour trois ans, André Lebrun qui vend vingt cordes de bois à 49 cents la corde, Basile Turpin qui était syndic, Joseph Lalonde, Joseph Piché, Amédée Lebrun, Joseph Pinsonneault, Léonard Lafleur, Josephat Quenneville, Célestin Ethier, Félix Labrosse nommé syndic, Alexandre Racine, Joseph Labelle, Honoré Brunet, Alphonse Lebrun, Antoine Quesnel, France Forget, Moïse Bouthiller, Joseph Pagé, Léandre Beauchamp, Juste Lebrun, Ferdinand Benoît, Ferdinand Bélanger, Joseph Guertin.

Le 16 août 1898, il fut décidé unanimement de collecter de l'argent pour faire face aux affaires de la sec-

tion; il fut aussi résolu d'acheter des tableaux en ardoise et de faire la peinture nécessaire à l'école, à l'intérieur et à l'extérieur."

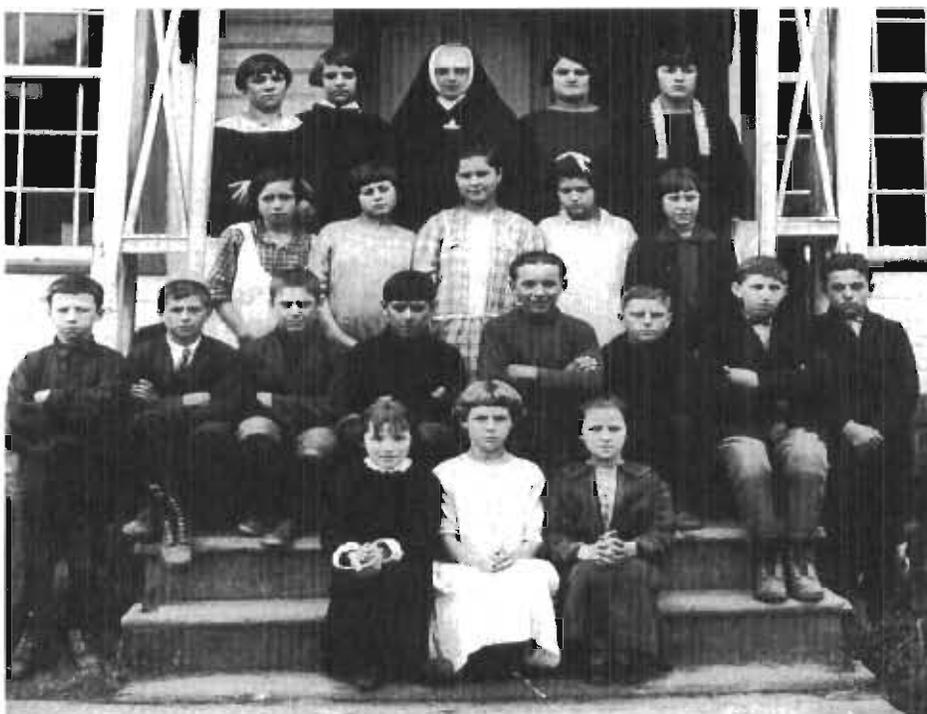
"À cause du grand froid et de l'absence de feu depuis quelques jours dans l'école", on a fait l'assemblée annuelle de 1898, dans le magasin de M. Fortier. Le 11 avril 1899, les syndicats reçurent une lettre de l'inspecteur White leur demandant de changer d'institutrice mais ceux-ci désiraient ne pas faire de changement à cause du peu de temps qu'il restait pour terminer l'année. Vers cette même date, soit le 28 avril, on fit la délimitation des terrains afin de préciser les propriétaires qui devraient être contribuables de la section de l'école séparée #6 et 7. Cette année-là, on fixa la prélevé à 450\$

En 1901, on fait peindre l'école et on la répare, ainsi que le pont. Félix Raymond, dit Labrosse, surveille les travaux.

En 1913, Honoré Brunet allume les deux poêles pour 6\$; Joseph Chartrand balaie et époussette pour 25,50\$.

En 1918, on avertit les Soeurs de commencer la classe à 9 heures et 1 heure et de terminer à midi et 4 heures, sauf le vendredi. Les trois religieuses sont engagées à 900\$ par année.

En 1924, proposé par Procule Richer et secondé par Jos. Rochon que chaque contribuable charroie un voyage de sable autour de l'école et que l'on charge 1,50\$ à celui qui ne le fera pas.



1. Julienne Meilleur, Lucia Lebrun, Simone Groulx
2. Rolland Richer, Aimé Lebrun, Alphonse Ouimet, Bruno Vinette, Paul Meilleur, Alphonse Génier, Wilfrid Cayer, Gérard Laplante
3. Clara Lafèche, Jeanne Grégoire, Flavie Masse, Germaine Cayer, Jeanne Groulx
4. Julienne Legault, Claire Laplante, S. Rose du Sacré-Coeur, Lucienne Ouimet, Régina Forget...en 1925

En 1933, les conditions d'entretien de l'école étaient les suivantes: Joseph Laferrière, pour 95\$, devait allumer et chauffer les fournaies tout en fournissant le bois pour allumer, faire trois ménages: à Pâques, aux vacances, à Noël tout en fournissant le nécessaire, balayer tous les jours et fournir les balais, nettoyer les toilettes, enlever et mettre les fenêtres doubles, fournir et se servir de brin de scie. En juin, on décida de garder le 5e cours et d'engager une

religieuse avec un certificat de 2e classe pour pouvoir l'enseigner. En 1938, le salaire des trois religieuses était 3 100\$ et 3 200\$ en 1939 et elles payaient un loyer de 1 600\$ pour le couvent: eau, chauffage, éclairage et réparation inclus. On fit charroyer du gravier dans la cour d'école par W.E. Whissell et P. Meloche. Pour 1939-40, Jeannette Racicot enseignait (600\$) avec deux religieuses (2 100\$) dont 1 100\$ pour le loyer du couvent.



Albert Ouimet, Roch Meloche, Aurélien Ranger, Reynald Doré, Jean-Gilles Guertin, Florian & Gérald Ouesnel, Hubert Landry, Solange Forget. Georgette Grégoire, Gracia Ranger, Thérèse Grégoire, Alice Lalonde, Pauline Legault, Alice Ouimet, Thérèse & Cécile Lalonde.



Jean-Maurice Lavergne, Jean-Marcel Savage, Bernard Génier, René Raymond, Armand Doré, Royal Meloche, Rosaire Forget, Sylvio Doré, Raymond Gauthier, Rhéal Piché, René Génier, Paul-Émile Cayer, Omer Génier, Fernand Raymond, Rollande Ouimet (cachée) Edna Lavigne, Dolorès Poirier, Pauline Lalonde, Rita Ouimet, Carmen Lavergne, Rita Poirier, Marie-Paule Lavergne, Rita Grégoire, Rolande Gauthier, Liliane Cayer, Laurette & Rollande Forget, Georgette Raymond



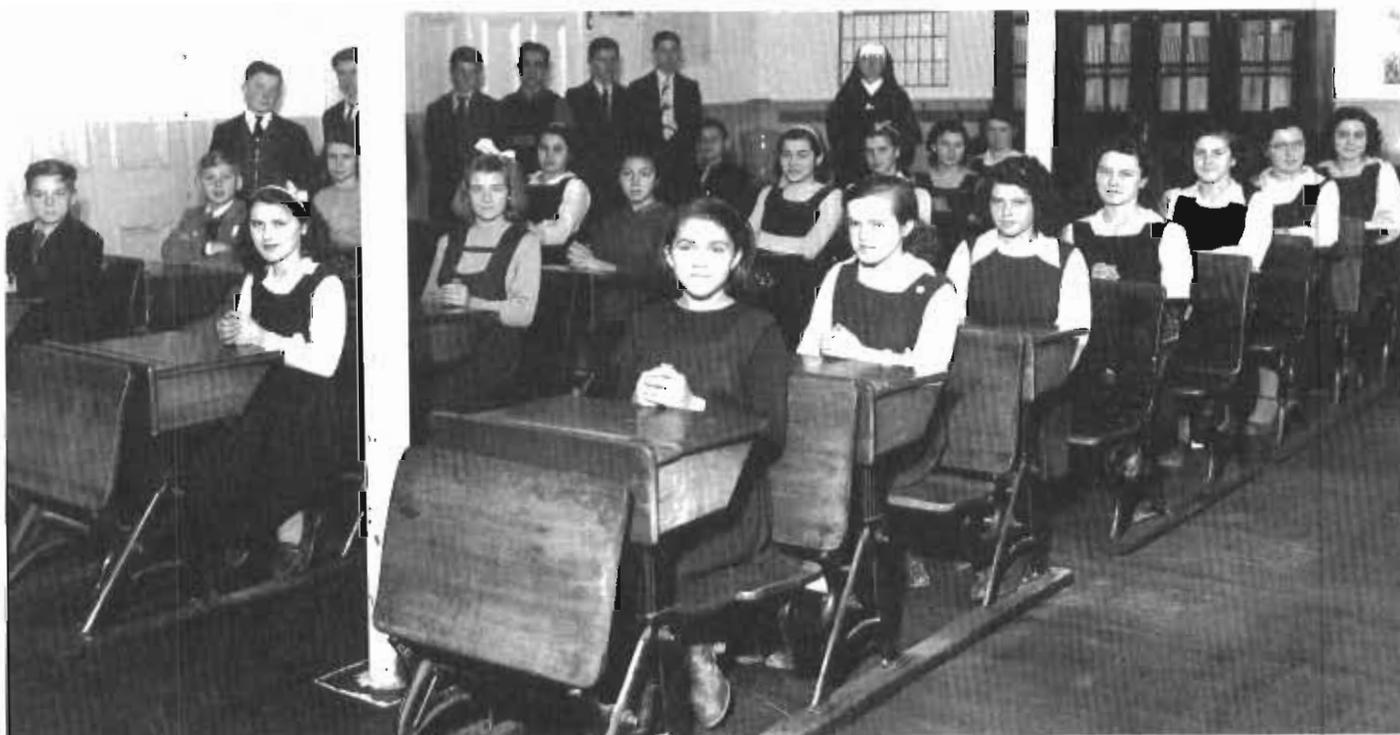
Jean-Noël Cayer, A. Gauthier, Roland Raymond, R. Meilleur, Aldège Raymond, Philippe Racine, F. Laferrière, Albert Poirier, Arthur Paquette, R. Forget, E.s. Whissel, G. Lavigne, Rhéal Forget, Raymond, L. Forget, Georges Emile Raymond, P. Guérin, Lorraine Lavergne, Lina Ouimet, Doris & Estelle Lalonde, Marie-Claire Poirier, Aurélienne Cayer, Lina Guérin, L. Cayer, L. Racine, E. Cayer, A. Lavigne, P. Gignac

Le 13 mai 1940, on propose d'acheter un nouveau système de toilettes au montant de 660\$ parce que le gouvernement est en faveur et que si l'on retarde à l'an prochain, on peut perdre l'octroi. On baisse le loyer du couvent à 33\$ par année.

Hormidas Poirier est engagé en 1941 pour s'occuper du chauffage et de l'entretien de l'école avec un salaire de 100\$. La Commission scolaire a payé 8\$ à Alcide Lalonde pour un voyage à Ottawa avec son camion pour que les élèves visitent avec les enseignantes, les endroits publics de la capitale. À l'été, on ajoute une couche d'aluminium sur la couverture de l'école et on met un plancher de bois franc dans la classe d'en haut. On engagea les trois

religieuses au salaire de 3 100\$ pour l'année 1942-43. Paul Meilleur, Zénon Guertin et Hector Doré sont commissaires en 1945. Roger Francoeur installa l'électricité pour 113,25\$ et on dépensa 210\$ pour l'amélioration de la cour. L'année suivante, on acheta des balançoires. En 1946, on installa le téléphone au couvent et à l'école et on donnait du cacao chaud aux élèves qui dînaient à l'école. L'année suivante, on accepta les représentations de l'Office national du film, moyennant une cotisation de 8\$. On alloua cent dollars pour l'achat de livres de bibliothèque. On remercia Hector Doré qui s'est dévoué pendant neuf ans comme commissaire.

En décembre 1948, Hector Doré qui remplaça R.P. Richer, secondé de Donat Legault, proposa de faire une patinoire. M. Doré se retira après un an.



Simonne Racine, Rita Lavigne, Jeannine Adam, Lina Ouimet, Jeannine Lauzon, Clarisse Lavergne, Thérèse Génier, Lucille Ouimet, Germaine Raymond, Eva Champagne, Irène Poirier, Juliette Legault, Lorraine Burelle, Pauline Adam, Bernard Raymond, Paul Guertin, Georgette Richer, Lina Matte, Gérald Matte, Raymond Richer, Marcel Forget, Aldège Raymond, Joseph Savage, Aurélien Legault, Noël Guertin, S. Marie de Ste-Monique



Lina Lafrance ? René Richer, Raymond Lamesse, Lucille Poirier 2. Jeannine Meilleur, Huguette Lauzon, Germaine Lavigne, Oriette Bourgeois, Lise Legault, \_\_\_\_, Rita Meilleur, Rolande Richer 3. Régnald Génier, Henri Montpetit ? Lionel Génier, Georgette Richer, Lorraine Montpetit, Rita Lafrance 4. Bernard Raymond, Gérard Poirier, Claude Lavergne, \_\_\_\_, Émile Guérin, Paul Guertin, Bernard Racine, Oscar Richer, Marcel Racine

En 1949, il fut proposé par Lucien Adam et appuyé à l'unanimité que le secrétaire fasse demande à l'inspecteur pour des plans appropriés en vue de bâtir une école convenable pour l'arrondissement scolaire. En 1950, on agrandit la cour d'école d'après les exigences. Le 25 août, la vieille école fut vendue à Narcisse Demers pour 450\$. Donat Legault fut nommé contre-maître pour la construction de la nouvelle école au salaire de 1,50\$ l'heure et il devait fournir les outils nécessaires, tenir le temps des hommes et recevoir les matériaux. Les hommes engagés étaient payés à 90 cents l'heure. On acheta une machine à

écrire. On loua une maison d'Alphonse Adam à vingt dollars par mois, pour les besoins d'une classe 7e, 8e, 9e et 10e, durant la construction. Mathias Lavergne a été engagé secrétaire-trésorier pour cinq cent dollars pour la durée de la construction. Sylvio Benoit est engagé secrétaire pour finir l'année 1950 au salaire de 75\$. On accorda 50\$ à l'abbé Ernest Denis pour voyage et entretien de la patinoire. Lucien Adam était président de la Commission scolaire, assisté de Napoléon Cayer et Valthéas Legault comme commissaires.



École démolie en 1950-51



École de 1951 (sans le gymnase en avant)



Classe de 1950: Jeannine Ouimet, Claudette Paquette, Jeannine Cayer, Lorraine & Yvette Génier 2. Colette Thomas, Lucille & Gisèle Legault, Nicole Lamesse, Réjeanne Richer, Monique Adam 3. Ghislaine Cayer, Claudette Bissonnette, Odette Benoit, Georgette Cayer, Gabrielle Racine 4. François Lavergne, Gilles Bourgeois, Gaston Matte, Gilles Adam, Jean-Louis Génier, Roger Ouimet, Yvon Piché, Jean-Guy Cayer, Marcel Richer. Robert Lavigne, S. Agnès des Anges

Le 21 avril 1951, on entrait dans l'école neuve: 4 classes, plafonds acoustiques, évier, tableaux de verre, ... au coût de 60 000\$ pour recevoir une centaine d'élèves, du jardin d'enfants à la 10e année.

Le 21 octobre 1951 avait lieu la bénédiction de l'école par Son Excellence Mgr Maxime Tessier, accompagné de M. l'abbé Albert Goulet, curé de Crysler, comme diacre et de M. l'abbé Joseph Roy, vicaire de St-Isidore-de-Prescott, comme sous-diacre. On remarquait parmi les membres du clergé: Mgr P.-E. Brunet, curé d'Embrun, M. l'abbé Ernest Denis, vicaire de St-Albert représentant le curé, M. l'abbé A. Boyer, curé de Limoges, M. l'abbé L. Rochon, vicaire d'Embrun, M. l'abbé O. Archambault, secrétaire de Mgr Vachon, et plusieurs autres.

Parmi les personnalités se trouvaient: M. Louis Cécile, ministre du Tourisme et de la Publicité du gouvernement d'Ontario, représentant officiel de son gouvernement, M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français qui représentait officiellement le ministère de l'Éducation d'Ontario, M. Adélar Gascon, inspecteur des écoles du district, M. Louis Charbonneau, président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa et vice-président de l'Association des Commissaires d'écoles, M. René Boileau, maire de Casselman, M.S. Thibault, président de l'Association régionale des Commissaires d'école.



1. Raymond Lamesse, Roger Cayer, Rolande Richer, Raymonde Cayer, Noëlla Génier, Marcel Racine 2. Lise Ouimet, Roger Cayer, Lorenzo Richer, Denise Richer, Huguette Lauzon, Lucille Poirier 3. Cécile & Estelle Cayer, René & Oscar Richer, Oriette Bourgeois, Lionel Génier 4. Fernand Racine, Simone Richer, Ernest Landry, Lise Bissonnette, Lise Legault, Odette Ouimet & \_\_\_\_

Le 22 mars 1952, le Concours de français avait lieu à St-Albert pour la première fois. L'année suivante, Roger Cayer remporta la coupe du Concours de français à Embrun.

Le 30 décembre 1953, on fit des pressions pour conserver les 9e et 10e années à l'école du village.

En 1954, on fit réparer le toit pour 640\$.

En 1955, on proposa que les institutrices soient payées 100\$ de plus par année et qu'elles aient des certificats de première classe avec des références de l'inspecteur.

En juillet 1956, on paya 1 500\$ à Rhéal Leduc pour réparer la cave et une pompe pour retirer l'eau.

En 1959, Hormidas Poirier voyait à l'entretien et au chauffage de l'école pour 80\$ par mois.

Cette même année, Couillard et Fils installa un brûleur à l'huile avec contrôleur électronique et valves automatiques pour la somme de 835\$.

Bruno Vinette transportait les élèves à l'est du village pour 25\$ par mois.

En 1960, on autorise l'achat d'un projecteur 16mm.

On ajoute deux classes à l'école: 40 000\$

Rolland Shank transporte les élèves à l'ouest du village.

Albert Benoit est concierge au salaire de 125\$ par mois.

En 1961, Mastaï Raymond est concierge au même salaire.



La génération du boum des naissances de l'après-guerre! Qui sont-ils?



On engagea, pour l'année 1962-63, trois soeurs du Sacré-Coeur au salaire de 9 600\$.

On autorise la directrice à acheter du matériel de science pour le montant de 200\$.

Le 31 janvier 1963, on engage Bruno Vinette pour transporter les élèves pour une période de cinq ans, à 3 000\$ par année.

Moïse Thomas, secondé de Jacques Landry, propose que le prélevé soit 12\$ du mille pour 1963.

Le 13 février, on vote pour ajouter deux classes afin de diminuer l'encombrement dans les classes.

Le 23 février, on décida d'appeler une assemblée générale des contribuables en vue de l'addition d'un gymnase à l'école. L'assemblée, en date du 5 mars, rejette

le projet par un vote de 27 contre 19.

Le 15 mai 1963, on tient une assemblée spéciale pour déterminer le salaire des religieuses: soit S. André-du-Sauveur pour 4 180\$ et S. Thérèse-Hélène pour 2 970\$.

On ajoute deux classes. L'architecte est Leblanc et Martin de Cornwall, le contracteur Laflèche et Laflèche de St-Albert, au prix de 30 200\$. Aussi, on donna un contrat de 4 498\$ à Raymond Laflèche pour qu'il fasse un nouveau plancher dans le corridor.

On engage Mastaj Raymond comme concierge pour l'année 1963-64, au salaire de 175\$ par mois.

En date du 26 décembre 1963, la Commission scolaire s'engage à fournir le lait et des biscuits aux élèves du jardin d'enfants.



En janvier 1964, on engage S. Solange-de-Jésus comme substitut, deux jours par semaine, au salaire de 135\$ par mois.

En 1964, le prélevé est de 18\$ du mille.

Le 25 mars 1964, Lambert Burelle achète l'école no 15 Cambridge au montant de 215\$ et Oscar Laflèche achète l'école no 3 pour 50,50\$.

À l'assemblée du 10 avril, on embauche les enseignants suivants: Roger Cayer, 3 400\$; Ginette Labelle,



Conseil de classe: Michel Laflèche, Francine Auprix, Doris Richer, Paulette Tremblay, Paul Adam

En septembre 1964, on chargea 20\$ par élève par mois pour les frais de scolarité. Ainsi, on envoya en date du 2 octobre une facture de 150\$ à l'école séparée no 14 Cambridge, soit sept élèves à 20\$ chacun et deux élèves du jardin à 5\$ chacun.

Le 11 janvier 1965, Roger Cayer reçoit dans sa classe de 7e et 8e années, la visite de M. John M. Johnson, du Musée Royal de l'Ontario. Celui-ci présente deux leçons: l'une sur la minéralogie et l'autre sur les mammifères, avec tout le matériel concret du musée. Après sa leçon, John demande aux élèves lequel des mammifères chacun préfère. L'un répond le chevreuil parce qu'il est rapide, l'autre dit le chien...Il nous dit alors qu'il avait déjà demandé cette question dans une autre classe et qu'un grand gars, de l'arrière de la classe lui avait répondu: "Les petites filles, Monsieur!"

3 000\$ et Nicole Génier, 3 000\$. À une autre réunion, on engage Pauline Lafrance, 3 100\$, Lise Brabant, 2 800\$ et Claudette Faubert, 2 800\$. Le 25 juin, on engage S. Alexandre-Marie, 4 200\$ et S. Jacques-Bernard, 3 800\$.

Proposé par Jacques Landry et secondé par Moïse Thomas que la Commission donne 310\$ par mois à chacun des chauffeurs d'autobus: Bruno Vinette, Moïse Matte et Roland Shank. soit 3 100\$ par année.

Aldège Raymond devient concierge au salaire de 175\$ par mois pour l'année 1964-65.



Honneurs du concours de français: Nicole Legault & Richard Benoit, Fernande Landry, enseignante, Roger Cayer, président du concours

En 1965, on octroie 50\$ par année à la directrice pour dépenses de films. Il est proposé par Léopold Burelle et secondé par Albert Latour que la Commission paie les commissaires 15\$ par assemblée, avec millage en plus. Le prélevé est de 15\$ du mille.

La Commission n'autorise plus de vente de billets à l'école ni d'échange de cadeaux entre élèves et enseignants.

À partir de juin 1965, il n'y a plus de 9e et 10e années à l'école.

Proposé par Moïse Thomas et secondé par Léopold Burelle que la Commission engage les maîtres suivants à 200\$ d'augmentation pour l'année 1965-66, soit Roger Cayer, Nicole Génier, Ginette Labelle et Claudette Faubert; 300\$ d'augmentation à Pauline Lafrance. Le 26 mai, la

Commission engage Gisèle Lauzon au salaire de 2 800\$. Napoléon Gagné est concierge et reçoit 175\$ par mois. On achète un appareil de télévision pour usage de l'école. Toujours en 1965, on achète le nécessaire pour l'éducation physique: matelas, cheval allemand,...

Le prélevé pour 1966 est 12\$ du mille pour résidentiel, et 14\$ du mille pour commercial.

Joseph Savage est concierge au salaire de 2 400\$ pour l'année 1966-67, l'année 1967-68 et 360\$ par mois jusqu'en novembre 1968.

En 1967, la Commission augmente le salaire du président, M. Paquette de 25% du salaire actuel des commissaires.

On envoie un chèque de 50\$ à l'Association Parents et Instituteurs.

L'échelle des salaires des enseignant-e-s est la suivante:

- 3 200\$ pour 2e classe
- 3 600\$ pour catégorie 1
- 3 800\$ pour catégorie 2
- 4 000\$ pour catégorie 3
- 4 200\$ pour catégorie 4

avec 200\$ par année d'expérience jusqu'à un maximum de six ans.

On accorde 200\$ de plus si la jardinière a suivi un cours spécial pour jardin d'enfants et 100\$ de plus si la personne a un cours spécial en 1e, 2e ou 3e année.

On accorde une journée de congé pour décès dans la famille: parents, frère, soeur, grands-parents; aussi, une journée pour examen.

La Commission paie 186,50\$ pour la visite des élèves à l'Expo 67 à Montréal.



6e année 1. Marc Sanche, Francine Desnoyers, Lionel Bourgeois, Christian Forgues, Danielle Machabée, Gilles Renaud, Normand Desnoyers 2. Denise Legault, Diane Adam, Rhéai Gagné, Jacques Doré, Normand Piché 3. Reynald Burelle, Jean Lafrance, Léonard Shank, Michelle Hébert, Sylvie Rochon, Denis Lauzon, Nicole Piché 4. Denise Quesnel, Yvon Burelle 5. Daniel Ouimet, Francine & Maurice Lafliche, S. Lucie Darveau, Yvon Quesnel, Gilles Desnoyers, Jean-Paul Génier.

Le 13 juin 1967, on choisit l'architecte Leblanc pour préparer les plans de la construction d'une salle de classe, d'une bibliothèque d'un gymnase.

En décembre, on engage Bernard Legault, à 1,35\$ l'heure pour arroser et entretenir la patinoire.

Le 23 mai 1968, on donne le contrat pour la construction au plus bas soumissionnaire, soit à Henri Daoust Lumber Ltd. au montant de 99 800\$.

En septembre, on achète un lot de Fernand Raymond au montant de 1 000\$.

Wilfrid St-Pierre est engagé concierge de l'école à 390\$ par mois à partir du 16 novembre 1968.

La Commission engage Mme Pauline Lafèche et Mme Jeanne Machabée pour faire la soupe et la servir aux élèves à l'heure du dîner, au salaire de 4\$ par jour chacune. (30 novembre 1968).

Mme Thérèse Lavergne est engagée comme aide-bibliothécaire au salaire de 4\$ par demi-journée. (30 novembre 1968).

Albert Latour et Arthur Paquette seront membre du conseil consultatif. (19 décembre 1968).

La Commission donne 125\$ à Jacques Landry pour ses dépenses comme candidat aux élections au Conseil scolaire Prescott-Russell. (19 décembre 1968).

En 1974, notre école Saint-Albert est sous la direction de Monsieur Robert Surprenant. On y compte 176 élèves et 7 enseignantes dont Ginette Lamadeleine au jardin d'enfants, Thérèse Martel 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> années, Lise Gareau 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années, Carmen Brisson 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années, Denise Rainville 6<sup>e</sup>, Diane Stockli 7<sup>e</sup> année et Suzanne Geigel 8<sup>e</sup> année.

### Nous avons quelques services spéciaux:

1. bibliothèque, Lorraine Labelle, à 50% du temps
2. secrétaire, Monique Boulerice, à 50% du temps
3. orientation à l'étudiant, S. Rita Gauthier, à 20% du temps
4. arts plastiques, S. Françoise Poirier, à 20% du temps
5. éducation physique, Pierre Quesnel, 20% du temps
6. infirmière, Lucie Sanche, 10% du temps

### Enseignant-e-s à l'école du village

1898	Mlle Sullivan, 230\$
1899	Mlle Gingras, 60\$ pour 4 mois
1907	?
1915, '20 à '23	Soeur Agnès-de-la Présentation
1916-17	S. Paul
1916 à '25	S. Louise-de-Jésus
1916 à '20	S. Thérèse-du-Sacré-Coeur
1918	S. Pauline-du-St-Sacrement
1923 à '25	S. Françoise
1923 à '25	F. Tompkins
1925 à '29, '32, '56 à '59	S. Rose-du-Sacré-Coeur, Yvonne Langlois
1925-26	S. Reine-du-Sacré-Coeur, Marie-Anne Tremblay
1926-30	S. André-de-la-Croix, Marie Beudet
1926 à '29	S. Marcelline-Marie
1929 et 1960	S. Marie-Laurent, Liliane Potvin, 37 élèves en '60
1931-33	S. Marguerite-de-St-Joseph
1934	S. Ste-Alice, Emma Lefebvre
1930 à 34, 44 à 48	S. Marie-du-Bon-Conseil, Aurore Laframboise
1935 à 39, 65-67	S. Colombe-de-Jésus, Noëlla Farley, 39 élèves en '65
1936 à 41	S. Marie-Bénigne, Alice Gauvin
1934 à 36, 43 à 47	S. Marie-Séraphie, Irène Dion
1936-38, 59 à 61	S. Rita-de-Jésus, Berthe Dubeau, 20 élèves en '59
1938-39, 1954	S. Marie-Léon, Yvette Langlois
1939	Jeannette Racicot, 600\$
1941 à '52	S. Marie-de-Ste-Monique, Florence Giasson, 1 400\$ en '50
1943-4 et 47 à 49	S. Marthe-des-Stes-Plaies, Marie Charest
1947 à '49	S. Jeanne-Françoise, Irène Boucher
1948-49	S. Agnès-des-Anges, Gertrude Ranger
1940-43	S. Thérèse-du-Crucifix, Germaine Cardinal
1940 à '41	Irène Laplante, 700\$
1942-44, 64 à 66	S. Alexandre-Marie, directrice en '64, Irène Caouette
1949-50	S. Joseph-Gabriel, Lucienne Proulx

1950-56	S. Marie-Urgèle, Simone Gratton, 1 400\$	1964	S. Jacques-Bernard, Madeleine Pilon, 11 élèves: 9e et 10e
1950	S. Louise-Marie, Pauline Grégoire, 1 400\$	1965	S. Jean-Robert, Suzanne Brulé, 24 élèves
1951	S. Jeanne-de-Valois, Antoinette Godard	1966-69	S. Madeleine Joanisse (Adèle-Marie)
1951	S. Véronique-du-Calvaire, Léonie Ménard	1967-74	Lise Richer-Gareau
1951	S. Agnès-Thérèse, Antoinette Bisson	1964-67	Claudette Faubert
1953-54	S. Renée-Marie, Rita Denis	1966-67	André-Paul Boulerice, 27 élèves, 3 400\$
1952-53	S. Madeleine-de-la-Croix, Lucille Lauzon	1968-69	S. Clairette Lamoureux, 31 élèves, Rose-du-divin Coeur, Lise Brabant, 38 élèves
1954 à 1960	S. Jean-Raymond, Suzette Lauzon 2 000\$ en '58	1965-68	Gisèle Lauzon
1957	S. Paul-de-Jésus, Jeanne Sabourin	1966-69	Jacques Landry Jr.
1958-9-60	S. François-de-Paul, Jeannine Bissonnette 2 000\$	1966	Elise Deguire, 24 élèves
1953	S. Marie-de-la-Visitation, Florence Deguire	1967	S. Lucie Darveau, 28 élèves
1956-59	S. Marie-Léonard, Patricia Gionet, 2 000\$ en '58	1968	André Vinette, 28 élèves
1956 à 58	Marie-Thérèse Sabourin, née Cayer, 212,20\$ par mois	1968-71	Denise Dubé
1958 à 63	Fernande Landry, née Baribeau, 269,60\$ par mois	1966-71	S. Adrienne-Marie, Lucille Arsenault, directrice
1961 à 63	S. Thérèse-Hélène, Viviane Vallée, 3 000\$	1969-70	Hélène Brisson, 31 élèves
1959	S. Agathe-des-Anges, Marie-Thérèse Charlebois, 37 élèves	1969-74	Diane Bourdeau-Stockli
1963-74	Ginette Labelle-Lamadeleine	1969-74	Carmen Landry-Brisson
1961-64	S. André-du-Sauveur, Pauline Fournier, directrice	1969-74	Nicole Forgues-Perras
1960-62	Claudette Brunet-Gervais	1969-70	Claudette Dubé, 23 élèves
1962-64	S. Isabelle-Marie, Claudette Campeau	1970-72	S. Suzanne Dignard
1963-66	Nicole Génier	1971-74	Louise Legault-Grégoire
1959	Marie-Marthe Dubois, 34 élèves, 5e et 6e années	1971-74	Marc-André Hallé
1961-66	Roger Cayer, 2 800\$, 45 élèves en '61	1972	Lucille Duval, 17 élèves
1963	S. Lucien-Joseph, Rachel Bonneville, 2 610\$, 40 élèves	1972-74	Denyse Rainville
1960	S. Marie-Lionel, Thérèse Amyotte, 33 élèves	1974	Francine Legault
1961	S. Agnès-de-Rome, Bibiane Rioux, 32 élèves	1971-80	Robert Surprenant, directeur
1962 à 66	Pauline Lafrance	1980-87	Gilles Racine, directeur
1966	Lorraine Labelle, 25 élèves, bibliothécaire	1987-91	Gilles Lemay, directeur
		1991-96	Reynald Lapointe, directeur
		1996-99...	Bernard Boulerice, directeur

**Secrétaires-trésoriers**

1897	M. Fortier
1898	Josephat Quenneville, 5\$
1907	Joseph Pinsonneault, 5\$
1910	Joseph Ouimet
1922	Joseph Rochon, 10\$ à partir de 1929
1933	Alphonse Leroux, 5\$, 10\$ en '34
1936	Mathias Lavergne, 10\$, 15\$ de 1946 à 1948 20\$ en 1949, 25\$ en 1950
1950	Sylvio Benoit, 75\$
1951	Sylvio Benoit 100\$, 75\$ en 1954, 125\$ en 1960 200\$ en 1963, 470\$ en 1965, 570\$ en 1966

Personnels de l'école



Pauline Adam, Lorraine Labelle, Robert Surprenant, directeur, Rachelle Forgues, Paulette Perras, Wilfrid St-Pierre, concierge, Denise Dumas, Joanne Cayer, secrétaire, Thérèse Lavergne, aide, Thérèse Martel, Francine Legault, Réginald Lafrance



Francine Legault, Jocelyne Cayen, S. Lucille Arsenault, sec., Rachelle Forgues, Lorraine Labelle, Wilfrid St-Pierre, concierge, Réginald Lafrance, Thérèse Martel, Nicole Quesnel, Thérèse Lavergne, aide, Carole Hupé, Gilles Racine, directeur



Denise Dumas, Lorraine Labelle, Lyse Richer Forgues, secrétaire, Rachelle Forgues, Gilles Lemay, dir., Jocelyne Cayen, Suzanne Ménard, Nicole Quesnel, Martial Racine, concierge, Louis Houle, Pauline Adam, Thérèse Lavergne, Réginald Lafrance, Carol Hupé



Denise Laffèche, Chantai Drouin Lafrance, Lyse Richer Forgues, Gilles Lemay, Michelle Robinson, Johanne Charlebois, Denise Dumas, Lucie Levert, Lorraine Labelle, Rachelle Forgues, Monique Blais, Thérèse Lavergne, Carol Hupé, Christine Leduc, Nicole Quesnel, Martial Racine, concierge



Nicole Levert, Pauline Adam, Reynald Lapointe, Lorraine Labelle, Rachelle Forgues, Marie-Reine Haquard, Nicole Quesnel, Jacinthe Benoit, Lyse Richer Forgues, Lorraine Dicaire, Christine Leduc, Suzanne Rochon, Chantal Drouin Lafrance, Johanne Charlebois, Brigitte Proulx



Christine Leduc, Joanne Charlebois, Rachelle Forgues, Bernard Boulerice, dir., Lorraine Labelle, Mélanie Touchette, Nicole Levert, Nathalie Hupé remplace Réginald Lafrance, Yvon Lavergne, concierge, Brigitte Proulx, Nicole Legault Quesnel, Jacinthe Benoit, Chantal Drouin Lafrance, Anthony Lemay, Brigitte Vinette Lafrance, Lyse Richer Forgues, Suzanne Rochon.



Finissant-e-s 1988:

Roger Madere, Chantal Desrosiers, Danielle Lanthier, Sacha Cayer, Pascal Richer, Julie Desjardins  
Yvan Benoit, Carole Wathier, Philippe Shank, Marc Lauzon, Valérie Ouimet, Penny Benoit, Réginald Lafrance



Finissant-e-s 1990:

1. Lucie Prud'homme, Amélie Bisailon, Rachelle Bray, Isabelle Shank, Nathalie Sauvé, Brigitte Lafrance, Sonia Martel  
2. Frédéric Bourbonnais, Martin Blanchard, Mylène Cayer, Caroline Dromaguet  
3. Suzanne Paquette, Mélanie Goulet, Mélanie Gagnon, Stéphane Adam, Stéphane Ouimet, Charles Benoit, Serge Lord, Richard Brunet,  
Guylain Lafèche, Jean-François Plante, Daniel Vinette, Pascal Legault, Martin Péladeau, Hugo Croft-Lévesque



Finissant-e-s 1999:

1. Judith Adam, Jean Brisson, Josée Lafèche, Joël Sanche, Jonathan Faucher, Paul Cayer, Sébastien Auprix, Mathieu Tremblay, Valérie Dion
2. Mélissa Ouimet, Rock Leduc, Simon Pierre Lamoureux, Michaël Génier, Tania Benoit, Marc Cayer, Frédéric Quesnel, Annick Desnoyers, Sébastie Génier, Anthony Lemay
3. Christine Leduc, Gabriel Forgues, Patrick Rainville, Alexandre Adam, Sophie Pomerleau, Caroline Quesnel, Danik Forgues



Première année 1998

1. Sébastien Burelle-Chevrier, Mathieu Latour, Maxime Latour, Chantal O'Meara, Tanya Latour, Véronique Parent, Patricia Vinette, Annabelle Perras, Miguel Cayer
2. Éric Lanthier, Nicolas Dion, Josée Desnoyers, Dominique Smith, Nicolas Gibeault, Pierre-Luc Pigeon, Vincent Murphy
3. Pauline Adam, Jonathan Doré, Maxime Ménard, Danik Bourgon



École Saint-Albert en 1999



En 1950, le camion de Bruno Vinette servait d'autobus.



Plymouth familiale 1949: 1er autobus scolaire pour 4 élèves en 1954

## A.P.I. \* A.P.E. \* P.E.P. CONSEIL D'ÉCOLE

L'association parents et instituteurs - A.P.I. - dont le mot d'ordre est "Collaborer pour éduquer au foyer et à l'école", est fondée le 23 janvier 1958. Les rencontres parents-enseignant-e-s ont un triple but:

1. Renseigner les parents sur le fonctionnement de l'école et de la classe, sur les programmes d'études et sur les moyens à prendre pour les réaliser efficacement;
2. Offrir une occasion de se renseigner, d'échanger et de collaborer pour travailler en concertation;
3. Établir un dialogue de part et d'autre afin de mieux connaître l'enfant pour mieux répondre à ses besoins.

Le premier exécutif est composé de : Rose-Aline Thomas, présidente, Émile Laplante, vice-président, S. Rose du Sacré-Coeur, secrétaire, Emery Bourgeois, trésorier, Arsène Hébert, aumônier et des conseillers: Camille Bouchard, Mlle Bergevin, Marie-Marthe Dubois, Edouard et Gertrude Richer, Réjeanne Bourgeois, Raymond et Rolande Lafrance, Dora Laplante et Moïse Thomas.

Se succèdent à la présidence: Roland Shank, Fernande Landry, Lucien Adam, Aurèle Bourgeois, Arthur Paquette, Raymond Forgues, Hélène Latour (Fernand), Lucie Goulet, Jacqueline Bourbonnais, Claudette Ouimet, Monique Cayer, Lisette Laflèche, Danielle Smith et Lyne Desnoyers. Quant au trésorier, Emery Bourgeois a occupé ce poste de 1958 à 1973.

Pour faciliter les communications avec notre école secondaire, le P.E.P. - Parents, étudiant-e-s, professeurs - est mis en place en 1971. Le journal de l'école, "Prenez le temps de me lire", fondé par son rédacteur en chef André Deguire, s'avère une excellente source de renseignements au sujet des réalités éducatives. Dès le début, Isabelle Legault fait partie de l'exécutif.

Depuis 1996, nos deux écoles, élémentaires et secondaires travaillent avec le support d'un Conseil d'école formé de représentants du personnel enseignant, du personnel de soutien, des élèves, de la communauté, et de l'Église. Lyne Cayer et Paul Sanche ont été les deux premiers à siéger à la présidence.

Composition du Conseil d'école 1998-1999 à l'école Saint-Albert: Linda Lacasse, présidente, Lucien Charbonneau, pasteur-curé, Suzanne Rochon, enseignante, Yvon Lavergne, concierge, Bernard Boulerice, directeur,...et les parents suivants: Lyne Cayer, Louise Cayer-Deslauriers, Claudine Couillard, Denis Dugas, Julie Keravel, Lyne Laflèche. Joanne D. Latour, en plus d'un représentant de la communauté qui s'ajoutera.

Le **CONSEIL D'ÉCOLE** est un organisme consultatif. Il conseille donc la personne à la direction et le Conseil scolaire sur certains sujets jugés appropriés ou prioritaires dans des domaines comme: le calendrier local de l'année scolaire, le code de conduite de l'école, les buts et les priorités des programmes, les résultats des programmes d'évaluation, la préparation d'un profil d'école, les priorités dans les projets d'immobilisations, les stratégies de communication entre l'école et la collectivité, les méthodes de communication des résultats aux parents, les activités parascolaires, les services offerts par l'école et les partenariats, l'utilisation des installations scolaires, la coordination des services offerts aux jeunes,...

### L'ÉCOLE AUJOURD'HUI

En 1999, l'école élémentaire catholique de langue française de Saint-Albert compte 221 élèves répartis de la maternelle à la 8e année. Le personnel de 16, dont 13 enseignant-e-s, un directeur, une adjointe administrative et un concierge, oeuvre en collaboration avec la communauté.

La visée de l'école française est triple:

1. intégrer les élèves dans la culture contemporaine,
2. s'organiser en fonction des parlants français tant dans ses communications que dans son action pédagogique et communautaire,
3. exister pour les parents et la communauté.

Parents, enfants, enseignant-e-s, administrateurs, personnel de soutien et d'entretien, clubs sociaux et communautaires ainsi que les regroupements d'affaires ont tous leur rôle à jouer dans la réalisation de cette visée. C'est un projet de société...en collaboration...en partenariats!

Par ses programmes et ses services de qualité, la transmission des savoirs -lire, écrire et compter - s'avère le lot quotidien de l'école. L'approche pédagogique fait appel aux talents multiples de l'élève: pensée productive,

créativité, prévision, prise de décision, communication et planification. Aussi, véhicule-t-elle des valeurs de liberté et de responsabilisation, de démocratie et de participation, d'autonomie et d'interdépendance auxquelles il faut ajouter: prière, liberté, charité et amour chrétiens. Ainsi, l'enfant a l'occasion de s'ouvrir à tout le potentiel qui gît en lui.

**FRANÇAIS** et **CATHOLIQUE**, deux mots d'ordre qui transpirent dans toutes les activités! Certes, un excellent programme d'anglais concourt à produire des élèves bilingues à la fin de leur 8e année. C'est l'essence même de l'identité de notre école!

Faut-il préciser que l'école Saint-Albert est à la fine pointe de l'informatisation puisqu'elle s'engage déjà dans le troisième millénaire sur la rampe d'accès à l'infoboute. Élèves et personnel jouissent de 16 ordinateurs multi média compatibles à IBM, de 12 autres remis à neuf, de 4 ordinateurs pour projets spécifiques, de 5 appareils portatifs, d'un ordinateur administratif et d'un autre au secrétariat. Une école élémentaire des mieux pourvues avec un Ordinatorium qui fonctionne à capacité, tant pour l'école que la collectivité!

L'éducation, c'est l'art et la science de transformer l'éduqué-e en son propre éducateur. Dans le monde émerveillant de l'enseignement, peu de défis sont aussi exaltants et enrichissants que celui de guider les jeunes. Peu sont aussi plus ardues à la fois que de faire jaillir la maturité...que de voir éclore progressivement à la vie adulte nos générations de jeunes qui défilent précipitamment...

Les professionnels de l'enseignement portent le fardeau d'une triple tâche: celle de la collectivité francophone et celle de l'Église sans doute, mais aussi, celle de la société: famille et communauté. Perpétuer la langue et la culture française, remplir le mandat du Christ, et responsabiliser les élèves face aux réalités d'une société trop souvent controversée, quelle mission!

De nos jours, l'école est en compétition perpétuelle dans une société technicisée et profiteuse du temps qui passe... "L'école prend le bord" par les appels contradictoires de mille et un loisirs miroités. Aussi, l'enseignant-e doit-il-elle être en quête de mille et un moyens efficaces pour proposer l'acquisition de valeurs sociales et chrétiennes qui impriment une orientation certaine...qui inventent une signification renouvelée de l'existence humaine...qui incrustent dans le coeur des jeunes leur véritable raison d'être.

L'enseignant-e d'aujourd'hui doit avoir la passion de son métier...pour engendrer l'éclair humain. Tout cela correspond à accueillir et aimer...prendre des risques et s'adapter aux changements, décancériser notre école et notre système éducatif en faisant le tri pour aller à l'essentiel...afin que tous - élèves comme personnel - grandissent ensemble et vivent gagnantes et gagnants.

## **ET DEMAIN... QUE SERA L'ÉCOLE DEVENUE?**

La révolution technologique qui s'annonce déjà sera-t-elle la force motrice à la base de tout apprentissage? C'est pourquoi il faut faciliter l'intégration de l'ordinateur à la salle de classe, affirment certains gens. L'élève devient alors maître de son apprentissage et l'enseignant-e devient une ressource comme tant d'autres, dit-on.

Pourtant, malgré toutes ses potentialités, la technologie ne pourra pas remplacer parents et enseignant-e-s. Les ordinateurs demeureront des outils, des instruments fort utiles, car à eux seuls, ils ne peuvent répondre aux exigences de l'éducation. Pour enseigner ne faut-il pas être humain jusqu'au bout des ongles! L'essence humaine sera toujours l'ingrédient de base qui doit assaisonner obligatoirement l'éducation. Il faudra sans cesse remettre ou redonner l'école au monde des enseignant-e-s.

Certes, l'avènement de l'ordinateur et de l'Internet en salle de classe est porteur d'une richesse additive qui ouvre à une perspective mondiale dans un univers de peuples variés avec ses réalités propres et ses cultures spécifiques et diversifiées. D'autre part, la vie virtuelle, malgré sa richesse intrinsèque, ne peut remplacer ni la richesse du contact humain ni l'apprentissage à la socialisation. Ne faudra-t-il pas se garder des usages excessifs de cette technologie envahissante pour conserver la place et l'importance de la communication entre les êtres humains.

À l'aube du troisième millénaire...et dans 25 ans, en 2025...comment ferons-nous la part des choses face aux défis de la révolution technologique? Tout internaute, pour éviter de se noyer, devra piloter avec habiletés! Bonne route...

## **LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE**

La bibliothèque publique de St-Albert: une autre heureuse initiative d'André Deguire qui a pris naissance dans le haut du presbytère! En effet, ce sont Simone Rochon, Fleur-Ange Laflèche et Denise Roussel qui y

travaillaient et qui ont jeté les bases de notre bibliothèque.

De concert avec le Conseil municipal de Cambridge d'alors - L. Ernest Brisson, maire, Jean-Paul Tremblay, sous-préfet, Fernand Gagnon, Jean Fournier et Gilles Paquette, conseillers et Albert Ouimet, greffier - le comité de bibliothèque composé de Roger Cayer, président, S. Lucille Arsenault, secrétaire et des conseillers Fernand Gagnon, Simone Rochon, Fleur-Ange Laflèche et Denise Roussel, invite la population à l'inauguration officielle de la Bibliothèque publique de Saint-Albert le 23 juillet 1978 dans son local situé au Centre Communautaire. Cette initiative augure un élan nouveau pour l'épanouissement de la culture de toutes les générations présentes et à venir. Comme le réfrigérateur est le garde-manger de notre corps, la bibliothèque n'est-elle pas la nourriture de notre intellect.

Graduellement, la bibliothèque prend de l'ampleur: la clientèle augmente et les ressources s'accumulent. Aussi, faut-il déménager dans un local plus grand au Centre Communautaire en octobre 1994.

Comme bibliothécaire, Denise Roussel jusqu'en 1992 et Thérèse Piché de 1991 à 1997 se succèdent à ce poste. Certes, elles sont appuyées de Jeannine Savage particulièrement et de personnes bénévoles. Danielle Bourgeois est bibliothécaire attirée depuis 1997.



Coupe du ruban: Yvon Laflèche, président, Ronald Drouin, conseiller, Danielle Bourgeois, bibliothécaire, Denis Pommainville, préfet, Jacques Blouin, conseiller scolaire et Mgr Paul Racine, curé

Le Conseil local de bibliothèque, soit Yvon Laflèche à la présidence et les membres: Lise Legault, Suzanne Hupé, André Lavergne, Monique Cayer et Chantal Génier, négocie une entente de partenariat avec le Conseil scolaire de Prescott-Russell en août 1997. Dès l'été, la bibliothèque déménage dans un vaste local situé au sous-sol de l'école Saint-Albert. L'inauguration officielle a lieu le 1er novembre 1997.

Aujourd'hui, à cette époque de la révolution technologique, notre bibliothèque informatisée offre tous les services pour répondre aux appétits si variés soient-ils, de la communauté entière. Douze heures par semaine, sont à votre disposition: ordinateurs, livres et revues de tous genres pour tous les goûts, documentations éphémères, cassettes audio et vidéo, CD-Rom,... Faites vos choix!

## ORDINATORIUM

Mais qu'est-ce que c'est? Tout simplement, c'est le local du Centre d'accès communautaire situé à l'école Saint-Albert où quelques 33 ordinateurs attendent que vous veniez "cliquer" la souris pour vous évader dans le vaste monde de l'Internet, pour suivre un cours d'initiation ou de perfectionnement à l'ordinateur, ou encore, pour faire un devoir ou une recherche,...Un endroit où vous pouvez naviguer sur l'inforoute à la grandeur de la planète! Le monde est à votre portée. Cliquez...et vous partez. Bonne route! Heures découvertes...

Suite à l'instigation de Lorraine Dicaire, puis de Bernard Boulerice, un groupe de 8 bénévoles se donnent le défi d'aller chercher 30 000\$ d'Industrie Canada afin d'enrichir la communauté de Saint-Albert d'un Centre d'accès communautaire.

À l'été 1997, on consulte et on forme un Conseil d'administration de 8 membres à qui on confie certaines tâches selon l'expertise.

Lorraine Dicaire: présidente & direction technique  
Bernard Boulerice: vice-présidence, gestion & finance

Roger Cayer: secrétariat & direction

Yvon Laflèche: trésorier, gestion & finance

Juliette Forgues: direction & personne ressource

Lorraine & Maurice Demers: direction & personnes ressources

Danik Ouimet: gestion & conception de pages WEB



C.A. 1999: Assis: Danik Ouimet, Juliette Forgues, Lorraine Dicaire, Roger Cayer, Yvon Laffèche, président, Lorraine & Maurice Demers, Bernard Boulerice

Ce programme spécial d'Industrie Canada vise à faciliter l'accès à l'Internet pour les localités rurales du Canada. La raison d'être est de mettre à la disposition du public des services informatisés diversifiés dont l'accès à l'Internet, aux services gouvernementaux et autres qui

permettront: la création d'une main d'oeuvre hautement qualifiée, le soutien d'initiatives diverses, la réalisation de pages WEB, la promotion de l'entrepreneuriat, l'ouverture à la mondialisation, une culture vaste et enrichie.

Il faut répondre, en 7 pages, à des critères spécifiques. Le conseil d'administration établit des partenariats avec la communauté et recueille une somme insoupçonnée de 14 800\$ en soutiens financiers de la communauté locale. Aussi, nous voulons remercier les généreux partenaires: Club Optimiste, Fromagerie Saint-Albert, Caisse Populaire de St-Albert, Garderie Calinours, Chevaliers de Colomb, Coopérative agricole de St-Albert Ltée, Union culturelle franco-ontarienne, la bibliothèque publique, l'école Saint-Albert et le Conseil scolaire.

La demande est acceptée le 20 janvier 1998 et le dernier versement parviendra en juin 1999 pour un total de 30 000\$. L'inauguration officielle a lieu le 22 juin 1998.

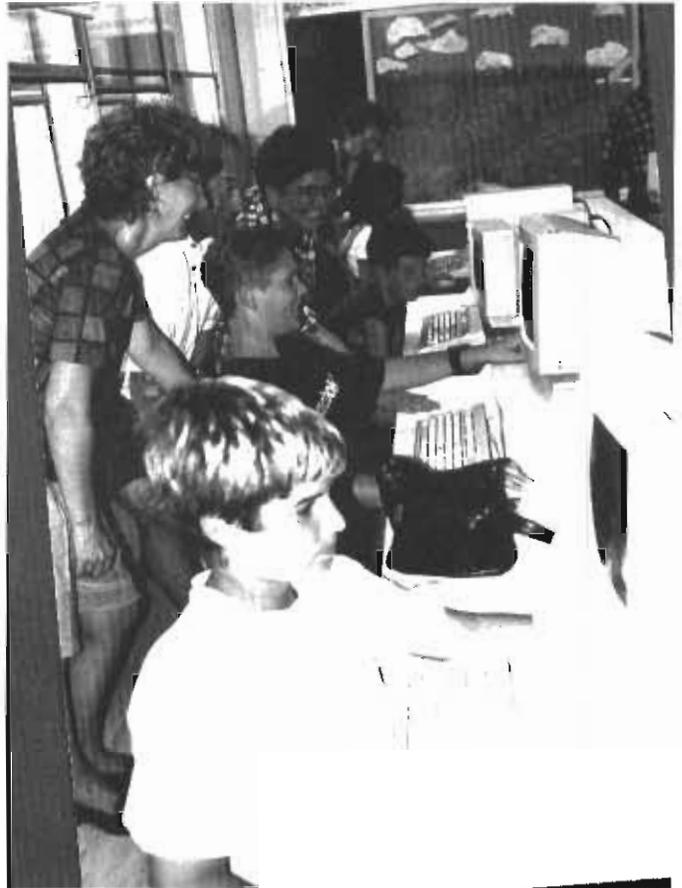
L'Ordinitorium est ouvert chaque jour de 9h à 16h30, du lundi au jeudi de 17h à 21h et le samedi de 9h à 15h00. On offre des cours pour l'acquisition de compétences permettant de se familiariser avec l'Internet. Le site informatique compte 28 postes de travail actuellement.



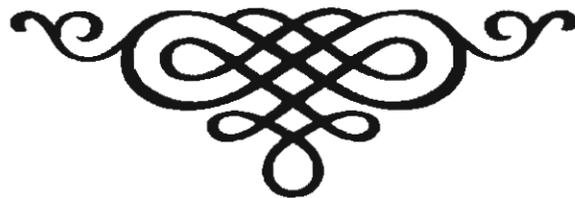
À la coupe du ruban: Danik Ouimet, Mélanie Laffèche, Jean-Marcel Savage représentant Don Boudria, représentant de Jean-Marc Lalonde, Lorraine Dicaire, Caroline Quesnel, Jacques Blouin, conseiller scolaire, Jacob Rhéaume & Bernard Boulerice.



Judith Adam à l'oeuvre sous les regards de la journaliste Isabelle Marci



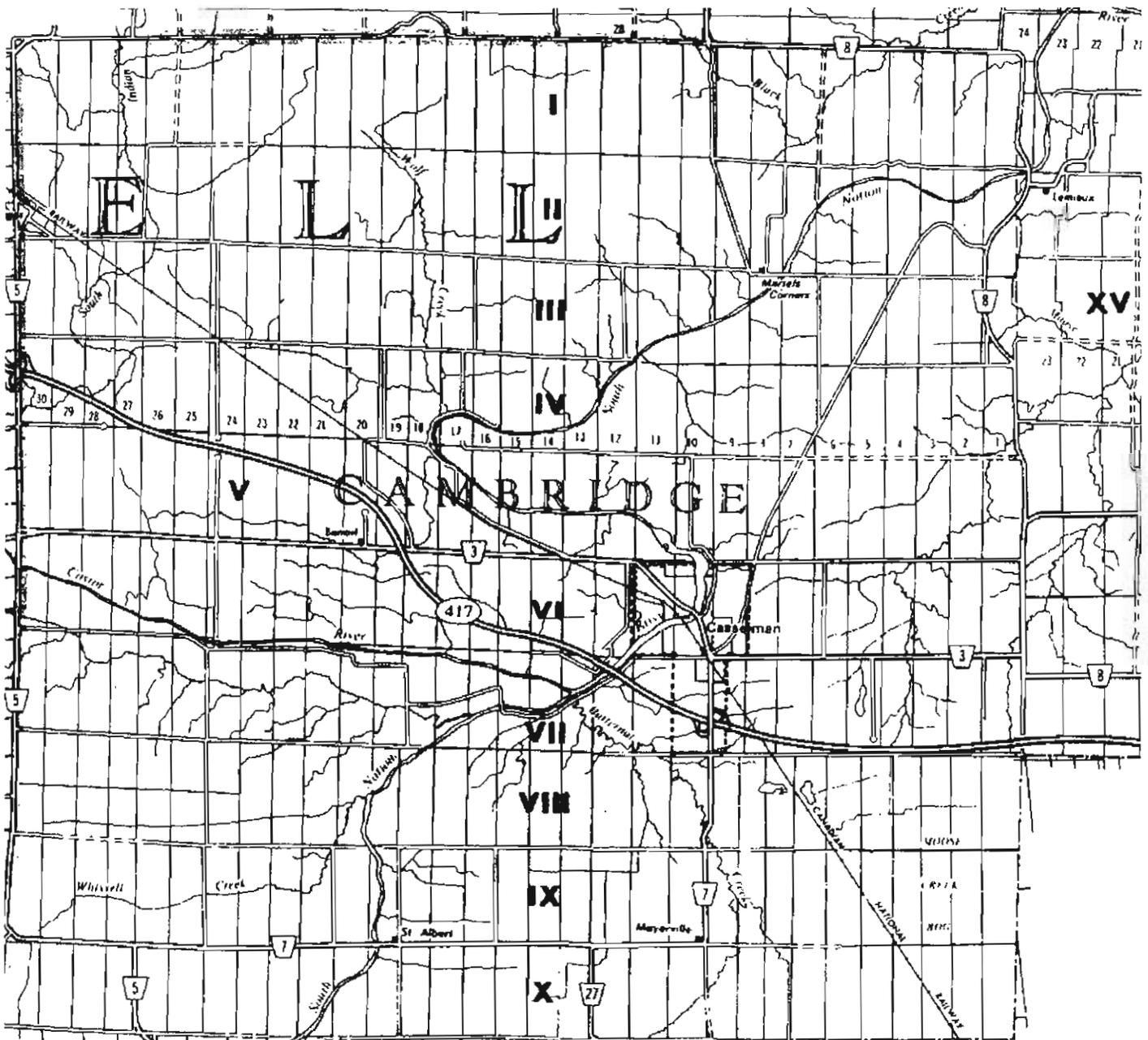
Frédéric Quesnel & Maxime Adam attirent l'attention de parents: Francine & Réjean Adam, Carole Prévost





## NOTRE VIE MUNICIPALE

**S**ans doute que la municipalité est une structure politique. Toutefois, elle est d'abord et avant tout un rassemblement de personnes humaines qui se créent un avenir commun, depuis hier à aujourd'hui et en vue de demain, dans un territoire spécifique. Elle n'existe en somme, que pour et par ses citoyennes et ses citoyens.



Carte de Cambridge

**MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL  
DU CANTON DE CAMBRIDGE DE  
1857 À 1997**

**PRÉFETS**

Martin Casselman 1857-59, 61-71  
Ralph Castleman & Ephraïm Gregory 1860  
Peter Stewart 1872-74  
John Saxon Castleman 1875-85  
Louis Génier 1886, 1889-92, 1897-1900  
Ralph A. Castleman 1887  
Olivier Quenneville 1888  
E. H. Hurtubise 1893-95  
Damase Racine 1896  
Morris Shaver 1901-1903  
L. Aristide Landry 1904-07, 1914-15  
Ferrier Forget 1908-09, 1923-25, 1928  
Joseph Forgues 1910-1911  
Philias Blanchard 1912-13, 1917-18  
Dieudonné Forgues 1916  
Amable Quesnel 1919-20  
Félix O. Benoit 1921-22  
Samuel Forgues 1926-27  
Moïse Lafrance 1929  
M. Landry 1930-31  
J. Alvarez Brisson 1932-34  
Joseph Paul Meilleur 1935-1951  
Joseph Arthur Landry 1952-54  
Louis-Ernest Brisson 1955-1982  
Gérard Bertrand 1983-1985  
Denis Pommainville 1986-1997



Joseph Paul Meilleur, 16 ans préfet & 8 ans greffier



Arthur Landry & sa famille



L. Ernest Brisson, 27 ans préfet, Albert Ouimet, greffier, Jean-Paul Tremblay, sous-préfet, Gilles Paquette, Jean Fournier & Fernand Gagnon, conseillers, Lucien Cayer, surintendant durant 25 ans

**SOUS-PRÉFETS**

Daniel Ouimet, sous-préfet.  
Début de la construction de la  
Résidence Lajoie

Olivier Quenneville 1886	Ovila Pomminville 1922
Louis Génier 1887-88	Honoré Brunet 1924
Damase Racine 1889-90	Samuel Forgues 1925
Peter Stewart 1891-96	Moïse Lafrance 1926-27
Cyprien Charron 1897	Arthur Forget 1928
Amable Quesnel 1898	Calixte Racine 1929-30
Fabien Bissonnette 1899	Arthur Clément 1931&1934
Aristide Landry 1900	Zéphirin Vinette 1932-33
John Brownwell 1901	E. Louis Morin 1935
Olivier Gervais 1902	Joseph Desnoyers 1936-37
Joseph Forgues 1903-1907	Emmanuel Lafontaine 1938-42, 45-50
Philiat Blanchard 1908-10	Romuald Cheffer 1943-44
Joseph Vinette 1911	Donat Legault 1951
Amable Quesnel 1912-13	Adolphe Racette 1952-53
Dieudonné Forgues 1914-15	Gérard Legault 1954
Joseph Ouimet 1916	Narcisse Demers 1955-1968
Ferrier Forget 1917	Jean Fournier 1969-1972
Paul Legault 1918	Jean-Paul Tremblay 1973-1982
Nelson Quenneville 1919 & 1923	Daniel Ouimet 1983-85
Félix O. Benoit 1920	Robert Gratton 1986-91, 95-97
Joseph Vinette 1921	Paul Latour 1992-94

**LES GREFFIERS**

James Burton 1857	Moïse Lafrance 1918
Léo M. Chrysler 1860	Joseph Racine 1919-20
John Saxon Castleman 1861	August L. MacDonald 1921
A. James Cockburn 1865	Joseph P. Meilleur 1923-31
John A. Cockburn 1866	Moïse Lafrance 1933-34
James L. Sternhouse 1871	Albert Laflèche 1935-50
Richard Christian 1875	Albert Ouimet 1951-79
James Lafrance 1879	Madeleine Ouimet 1980-87
Onésime Lafrance 1880-90	Jean-Pierre Dicaire 1987-88
Jean-Baptiste Sanche 1891-1917	Roger Brunette 1988-1997

**CONSEILLERS**

- Ralph A. Castleman 1866  
John Saxon Castleman 1866  
Donald Cameron 1886, 93-94  
Damase Racine 1886-88  
France Forget 1886, 91-93  
Joseph Pagé 1887-88  
Joseph Lemieux 1887-88  
Walter Bryden 1889-90  
James Benson 1889-90, 95-96  
Damasse Quenneville 1889-90  
Cyprien Charron 1891-94  
Fabien Bissonnette 1891-92,94,97,1900  
Moïse Cheffer 1895-97  
Alphonse Meilleur 1895-96  
Ferrier Forget 1897-98, 1905  
Aristide Landry 1898  
André Roy 1898, 1901  
Eusèbe Brunet 1899  
Félix Durivage 1899  
Morris Shaver 1899, 1904  
Joseph Forgues 1900-02  
Joseph Aillotte 1900  
Félix Durivage 1901-02  
John J. Benson 1902  
Olivier Gervais 1903  
John C. Brownwell 1903  
Joseph St-Louis 1903  
Etienne Génier 1904-06  
Hilaire Lemieux 1904-06  
Léon O'Neil 1906-08  
Philius Blanchard 1907  
Joseph Huneault 1907  
Modeste Auprix 1908-09  
Antoine Quesnel 1908-18  
Joseph Leroux 1909, 13, 17  
Charles Sabourin 1909-10  
Joseph Vinette 1910, 12,32  
Joseph Couture 1910-12, 1914-15  
Joseph A. Gignac 1911  
Adolphus Lajeunesse 1911  
Dieudonné Forgues 1912-13  
Ovila Pominville 1913,21,23-24,26,31  
Joseph Ouimet 1914-15  
David Charlebois 1914-17  
Registe Drouin 1916  
Paul Legault 1916  
Napoléon Legault 1917  
Félix Benoit 1918  
Jean-Baptiste Giroux 1918-20  
Arthur Forget 1919-20, 22  
P.Xavier Bray 1919, 23, 25-26,36  
Hector Laframboise 1920-21  
Rémi Laplante 1921-22  
Joseph Pilon 1922  
Honoré Brunet 1923  
Samuel Forgues 1924  
Joseph Laplante 1924-25  
Moïse Lafrance 1925  
Raoul Richer 1926-27  
Elzéar Legault 1927-28  
Ferdinand Charette 1927  
Moïse Bourgeois 1928-29  
Martin Benson 1928-29  
Joseph Desnoyers 1929-31  
Arthur Clément 1930  
Denis Bray 1930,32-34  
C. Racine 1931  
Emile Burelle 1932-33  
Louis Pommainville 1933-34  
Alaric Bourgeois 1934  
Romuald Cheffer 1935-42  
Emmanuel Lafontaine 1935-37, 43-44, 51  
J. V. Racette 1937-38  
Roméo Benoit 1938-45  
Albert Servais 1939-51  
J. Omer Guertin 1945-50  
Fabien Leclerc 1946-47  
Albert Drouin 1949-50  
Armand Paquette 1951  
Léo Yelle 1952  
Aldéric Laflèche 1952-53  
Ernest Brisson 1952-53  
Francis Longtin 1953-57  
Adolphe Racette 1954  
Adélarde Millaire 1955-62  
Jean Fournier 1955-68, 73-74, 77-80  
Lucien Boudrias 1958-60, 63-68  
Philippe Goulet 1961-68, 71-72  
Aurèle Bourgeois 1969-72  
Jean-Paul Tremblay 1969-72  
Narcisse Demers 1969-70  
Fernand Gagnon 1973-82  
Gilles Paquette 1973-85  
Raymond Julien 1975-76  
Denis Pommainville 1981-82  
Réjean Forgues 1983-88  
Raymond Lavigne 1983-94  
Ronald Drouin 1986-97  
Claude Lafrance 1989-97  
Suzanne Laflèche 1995-97,  
Première femme, conseillère!

## TRÉSORIER

Joseph Adam 1918-49

Albert Ouimet 1949-50

À partir de 1951, le greffier cumule aussi le poste de trésorier.

**A**u début, Albert Ouimet, le greffier-trésorier et cultivateur remplissait ses tâches d'administrateur de la municipalité dans sa propre demeure. Toutefois, documents officiels et archives étaient conservés à l'Hôtel de Ville à Casselman.

Albert était un passionné de ce qu'il faisait, et cela, tout autant que de son travail de greffier que celui d'agriculteur et d'éleveur de vaches Holstein pur-sang.

Certes, Albert présente le profil d'un homme généreux par ses nombreux engagements, et dans sa communauté et dans divers organismes religieux, sociaux, coopératifs...comme les Chevaliers de Colomb, les coopératives, le Club 4H, l'Union des cultivateurs,...

La population de Cambridge s'accroît: 2 329 en 1951, 4 582 en 1980, plus de 5 000 en 1986. Le travail d'administrateur augmente et devient exigeant. C'est alors que Madeleine, l'épouse d'Albert, entre en fonction à la municipalité. Aussi, le bureau est rénové et on embauche Aline Latour à titre de secrétaire.

Suite au décès d'Albert en 1980, Madeleine Ouimet est promue greffière-trésorière de la municipalité. Le couple Albert et Madeleine compte quatre enfants: Jacinthe, Christiane, Daniel et Luc.

En 1986, six employés oeuvrent dans le nouvel Hôte de Ville, construit en 1982 à Casselman.



Albert Ouimet,  
greffier & trésorier  
durant plus de 30 ans

ARCHIVES 1896 COLLECTOR'S ROLL FOR THE MUNICIPALITY OF

No.	NAME OF TAXABLE PARTY.	COMMUNALITY	No. of the Property	DESCRIPTION OF REAL PROPERTY.					Value of each Parcel of Real Property.
				No. of Sections, Tracts or other Designation of the Local Division in which the Real Property lies.	No. of Lots, Sites, &c. in each Division.	No. of Acres, or other Measure showing the extent of the Property.	Area	Value	
392	Guertin George	St. Albert	St. S.	8	E 1/4	13	50	20	600
393	Forgue Joseph	"	"	8	W 1/2 E 1/2	13	50	30	600
	do	"	"	8	Ept W 1/2	11	75	7	488
394	Adams Francaise	"	"	8	E 1/2 W 1/2	13	50	16	475
395	Adams Alphonse	St. Edward	St. S.	8	W 1/4	13	50	16	450
396	Laplante Joseph	St. Albert	St. S.	8	"	"	"	"	"
397	Morjean Julien	"	St. S.	8	E 1/2	14	50	17	475
398	Morjean Amel	"	"	8	W 1/2 E 1/2	14	50	20	550
399	Forgette Joseph	"	"	8	W 1/2	14	100	50	1200
400	Bourmel Casar	"	"	8	Wpt	15	75 3/4	80 1/2	1500
401	Bourmel Emile	"	"	8	Ept	16	75	25	825
402	Bombardier Stanislas	"	"	8	E Ept	16	37 1/2	7 1/2	300
403	Bombardier Donatien	"	"	8	W Ept	16	37 1/2	7 1/2	250
404	Muller Alfred	"	"	8	W 3/4	16	50	8	350
405	Bartie Louis Jr	"	"	8	E 1/2	17	100	25	900
406	Bartie Louis Sr	"	"	8	W 1/2	17	100	30	1000
407	Veau Gustave	"	"	8	E 1/2 W 1/2	18	50	10	375
408	Moate Calixte	"	"	8	S E 1/4	19	50	"	275
409	Pigeon Alexis	"	"	8	E 1/4	20	50	7	250
410	Picher Joseph	"	"	8	Ept	20	75	20	450
411	Godard Emile	Gravelle	St. S.	8	Ept E 1/2	21	25	5	175
412	Godard Samuel	St. Albert	St. S.	8	E 1/2 W 1/2	21	50	5	275
413	Godard Emile (indiv)	"	"	8	Wpt E 1/2	21	25	5	150
414	Lapierre Alphonse	Longville	St. S.	8	E 1/4	21	50	5	275
415	Guertin Joseph	St. Albert	St. S.	8	E 1/2 W 1/2	22	50	15	400
416	Demont Pierre	"	"	8	W 1/4	22	50	14	350

Archives: 1896

COLLECTOR'S ROLL FOR THE MUNICIPALITY OF

No.	NAME OF TAXABLE PARTY.	OCCUPATION	Value	No. of Acres, or other Designation of the Local Division in which the Real Property lies.	DESCRIPTION OF REAL PROPERTY.				Value of each Parcel of Real Property.
					No. of Lots, Acres, &c. in each Division.	No. of Acres, or other Designation of the Property.	Use of Property.	Value of each Parcel.	
436	Renaud J <sup>te</sup>	Mayorville	4 00	9	Sept	6	180	60	900
	do	"	3 00	10	Sept	7	1	1	15
439	Shaw William Annand Magdalen	Vars	3 00	9	Sept	6	20	3	60
440	Trieth Alexandre	Mayorville	3 00	9	E 1/2	7	100	60	1250
	do (President of Church Factory)	"	3 00	9	Sept	11	7	7	200
442	Casselman Thomas	"	3 90	9	E 1/2	8	100	60	1350
443	Casselman Charles	"	4 90	9	W 1/2	8	100	75	1250
444	Casselman Isaac (Merchant)	"	3 90	9	E 1/2	9	100	60	1150
445	Mayer Moise (Casselman)	"	3 00	9	W 1/2	9	100	30	950
446	Valley Hornisdas	More Creek	3 00	9	Sept W 1/2	9	7	7	40
447	Theoret Jacques	Mayorville	8 00	9	W 1/2	7	100	100	1350
449	Theoret Medor	St Albert	6 00	9	W 1/4	27	50	35	500
450	Quinnville Saman	Mayorville	3 50	9	N 1/2	10	100	45	1200
451	Quinnville Alexis	"	3 00	9	"				"
452	Quinnville Napoléon	"	3 00	9	"				"
453	Barrière Olive (Widow)	"	3 00	9	Sept	10	127	87	170
454	Benoit Felix	Mayorville	3 30	9	Sept	10	87	25	400
455	Benton James	"	3 90	9	SW 1/4	10	50	20	500
456	Benton William	"	3 90	9	E 1/2 & NW 1/2	11	150	60	1600
457	Benton Ronald	"	3 90	9	SW 1/4	11	50	20	450
458	Quinnville Etienne	St Albert	3 00	9	E 1/2	12	100	20	900
459	Quinnville Amable	"	3 00	9	W 1/2	12	100	40	1050

480	Lafleur Napoléon	Crysler	" 67 (Baker)	9	Spt. 101	19	74	74.1	50
481	Larivé Fabien	Boasid	" 67	9	Spt. 100	19	74	74.1	50
482	Legare Joseph (Cmme. bank)		" 67	9	Spt. 101	19	74	74.1	100
483	Lalonde Joseph	St. Albert	" 67	9	Spt. 100	19	74	74.1	100
484	Portier Victor (Marchant)	"	" 67	9	Spt. 107	19	74	74.1	300
	do	"	" 67	8	Spt	19	80	20	450
485	Desautels Charles (Hôtel)	"	" 67	9	Supt. 108	18	74	74.1	500
486	Leduc Louis	"	" 67	9	Supt. 109	18	74	74.1	100
487	Corras H. M. (Doctor)	"	" 67	9	Supt. 100	18	74	74.1	200
488	Dubrau J <sup>te</sup> (St. Julien)	"	" 67	9	Supt. 101	18	74	74.1	100
489	Desautels Alfred	St. Albert	" 70	9	E/4	20	50	15	400
	do	"	" 70	8	Spt	19	70		350
490	Desautels Joseph	"	" 70	9	Spt	20	75	25	750
491	Desrosiers Joseph	"	" 70	9	Wpt	20	75	45	700
	do	"	" 70	8	S <sup>1/4</sup>	28	50		275
492	Benoit Ferdinand	"	" 67	9	E/2	21	100	40	1200
493	Gratton Charles	"	" 67	9	16/4	21	95	45	1200
494	Bazinot Charles	Crysler	" 60	9	E/4	22	50	12	360
495	Richer Olivier	St. Albert	" 60	9	16/4	22	50	10	350
496	Frucher Médéric	"	" 60	9	16/4	23	50	30	300
	do (C. Pigette)	"	" 60	9	16/4	22	50	15	400
497	Dumas Narcisse	"	" 60	9	E/4 16/4	23	50	30	375
498	Latelle Joseph Sr	"	" 60	9	E/4	23	50	30	375
499	Latelle Joseph Jr	"	" 60	9	16/4 6/4	23	50	30	450

COLLECTOR'S ROLL FOR THE MUNICIPALITY OF

No. of the Roll	NAME OF TAXABLE PARTY.	OCCUPATION	No. of Acres or other Designation of the Local Division in which the Real Property lies.	DESCRIPTION OF REAL PROPERTY.					Value of each Parcel of Real Property.
				No. of Lots, Blocks, or other Divisions	No. of Acres or other Measure denoting the extent of the Property.	Use of Property	Use of Property	Use of Property	
500	Louiseul Joseph	St. Albert	6.0	9	E 1/2	24	100	40	900
501	Louiseul Antoine	"	"	9	W 1/2	24	100	45	950
	do	"	"	10	W 1/2 E 1/2	24	50	18	425
502	Legault Salomon	Chicago	"	9	E 1/2	25	100	40	900
503	Dumont Napoleon	Sturgeon Falls	"	9	E 1/2 W 1/2	25	50	20	450
504	Brunet Adrien	St. Albert	"	9	W 1/4	25	50	20	450
505	Noivilleur Alphons	"	"	9	E 1/2	26	100	40	900
506	Pires August W. (A. D. D.)	Cryslar	"	9	W 1/2	26	100	30	900
507	Bourgeois Agnes	St. Albert	"	9	E 1/2 W 1/2	27	50	20	500
	do	"	"	9	E 1/2 W 1/2	22	50	20	450
508	Bourgeois Joseph	W. S.	"	9	E 1/2	27	100	40	900
509	Hames George	Cryslar	"	9	Sept	28	75	40	775
510	Cross Jeremiah	"	"	9	Sept	28	75	20	700
511	Cross Jesse	"	"	9	"				"
512	Cross Milton	"	"	9	SW 1/4	28	50	45	550
513	Uelman Nelson	"	"	9	E 1/2	29	100	70	1150
514	Amstrong John (A. Bud)	"	"	9	E 1/2 W 1/2	29	50	30	600
515	Bird Philip	"	"	9	W 1/4	29	50	30	600
516	Doran John (C. Libault)	"	"	9	W 1/2	30	100	90	1200
517	Landy Venance	St. Albert	"	9	E 1/2	30	100	80	1050

COLLECTOR'S ROLL FOR THE MUNICIPALITY OF

No. of Taxpayer	NAME OF TAXABLE PARTY.	OCCUPATION	Address	No. of Lots	No. of Acres, or other Designation of the Local Division in which the Real Property lies.	DESCRIPTION OF REAL PROPERTY.				Value of each Parcel of Real Property.
						No. of Lots, Acres, &c. in each Division	No. of Acres or other Designation showing the extent of the Property.	Lot No. (Municipal Catalogue)	Lot No. (Municipal Catalogue)	
544	Duhaine Damase	St Albert	J. 708	10	E/4	16	57	30	550	
545	Bliment Alexandre (Bliment)	"	J. 710	10	Ept	16	75	35	800	
546	Bliment Godefroid	St Albert	J. 710	10	Wpt	16	75	35	900	
547	Landry Napoléon	"	" 711	10	S/2 & NE/4	17	150	100	1600	
548	Simons Thomas	"	J. 711	10	"	"	"	"	"	
549	Moilleux Aldas	"	" 697	10	NE/4	17	50	30	600	
550	Moilleux Felix	"	" 697	10	E/4	18	50	35	600	
551	Gregoire J Bte	"	" 697	10	Ept	18	91	70	1150	
552	Lefleur Leonard (Blacksmith)	"	" 697	10	Npt (1011)	18	7	7	1 300	
553	Belanger Ferdinand (Carpenter)	"	" 697	10	Npt (1012)	18	7	7	1 100	
	do	St Albert	" 697	10	Npt (1016)	19	7	7	1 100	
554	Brethiller Marie (Hotel)	"	" 697	10	Npt (1013)	18	7	7	1 450	
	do	"	" 697	90	E/2 W/2	18	50	36	600	
555	Duchine Adèle (widow)	U. S.	" 697	10	Wpt (1014)	18	1	1	1 100	
556	Laurin Hubert	St Albert	" 697	10	Npt (1015)	18	5	5	1 250	
557	Duhaine John (Retired)	"	" 697	10	Npt (1016)	18	7	7	1 100	
558	Noisier Eusebe	"	" 697	10	Npt W/2	18	7	7	1 200	
559	Pagé David (U. S. Soldier)	"	" 697	10	Npt W/2	18	5	5	1 200	
560	Pagé Joseph	St Albert	" 697	10	"	"	"	"	"	
561	Bohier Gilbert	"	" 697	10	SEpt	18	40	40	440	
562	Carrière Olivier	"	J. 697	10	"	"	"	"	"	
563	Belanger Eyprem (Retired)	"	J. 697	10	NEpt (1017)	19	7	7	1 200	
564	Doais Pierre (milk)	St Albert	" 697	10	Npt (1018)	19	7	7	1 150	
565	Lefebvre Jean	S. Albert	" 697	10	Npt	20	7	7	1 100	
	do	"	" 697	10	Npt (1019)	19	7	7	1 200	
566	Mart Lavie	"	" 697	10	Npt (1015)	19	7	7	1 100	

## COLLECTOR'S ROLL FOR THE MUNICIPALITY OF

No.	NAME OF TAXABLE PARTY.	RESIDENCE	No. of Lots	No. of Acres	DESCRIPTION OF REAL PROPERTY.				Value of Real Property.
					No. of Acres or other Measure showing the extent of the Property.	No. of Lots, in each Division	No. of Acres or other Measure showing the extent of the Property.	No. of Lots, in each Division	
567	Laforest Gustave	St. Albert	10	10	Npt (207) 19	7	1	100	
	do	"	10	10	Npt (N°6) 19	7		25	
568	Roy André (Carpenter)	"	10	10	Npt (N°8) 19	7	1	250	
	do	"	8	8	Wpt	20	5	450	
569	Larriere Nelson	"	10	10	Npt (N°9) 19	7	1	100	
570	Fogette France (Retard)	"	10	10	NBpt	19	3	300	
571	Chartrand Joseph J <sup>r</sup>	"	10	10	Sept 16 1/4	19	33 1/2	395	
572	Chartrands Joseph S <sup>r</sup>	"	10	10	SE 1/4	19	50 1/2	550	
	do	"	10	10	Sept	20	18	175	
573	Douc Louis	"	10	10	Nupt	19	11	250	
	do	"	10	10	NBpt	20	7	50	
	do	"	8	8	W 1/4	31	50	250	
	do	"	12 1/2	12 1/2	S Indian Hartst St. E 1/2	20	7	100	
574	Labrous Felix	"	10	10	E 1/2	19	91	1150	
575	Godard Philibert	"	10	10	Sept	20	25	250	
	do	"	10	10	Sept	21	17	170	
576	Turpin Basile	"	10	10	Sept E 1/2	20	35	440	
577	Turpin Joseph (Karl)	Sudbury	10	10	Sept	20	40	450	
578	Turpin Joseph S <sup>r</sup>	St. Albert	10	10	NBpt	20	40	500	
579	Godard Joseph (Charles)	"	10	10	NBpt	20	25	250	
580	Lafance Isaac	Ottawa	10	10	NBpt	21	33	430	
581	Branchamp Maxime	St. Albert	10	10	SE 1/4	31	50	500	
582	Brugre John	"	10	10	Sept	21	5	50	
583	Genet Barthelme	"	10	10	Sept	21	75	950	
584	Cailler J <sup>r</sup>	"	10	10	Sept	22	100	1000	
585	Brugre Pierre	"	10	10	E 1/4	22	50	500	

## MUNICIPALITÉ DE LA NATION

Comme le gouvernement ontarien est déterminé à transférer des responsabilités provinciales aux municipalités, il incite fortement celles-ci à s'unir...pour qu'elles soient plus en mesure de payer la note.

Ainsi, avec l'élection du 10 novembre 1997, est née notre nouvelle municipalité la NATION, une amalgamation de Cambridge, Plantagenet-Sud, Saint-Isidore et Calédonia.

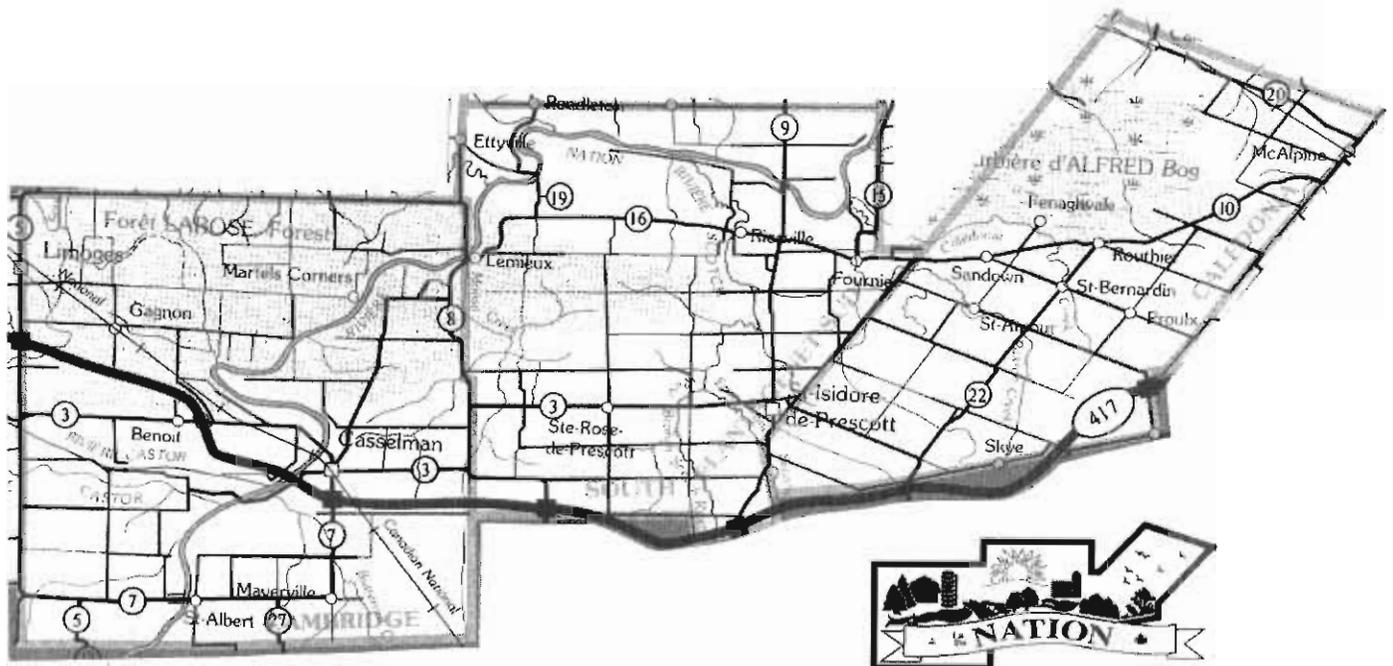
Cette carte de la Nation représente l'étendue du nouveau territoire de notre municipalité depuis 1997. Plus de 10 478 habitants vivent dans cette région rurale de 750 kilomètres carrés. Selon la pyramide des âges, les groupes de 30 à 34 ans et de 35 à 39 ans sont les plus nombreux avec 1 080 et 1 075 respectivement. Quant aux personnes âgées de 60 ans et plus, elles totalisent 895.

D'autre part, on compte 3 490 résidences privées avec une moyenne de 3 personnes par maison. De ce nombre, 3 040 sont des maisons détachées, 125 sont dans des édifices à appartements à moins de 5 étages, 65 sont des logis mobiles et il n'y a aucun édifice à plus de 5 étages...selon Statistiques Canada de 1996.

Quant à la fréquentation scolaire, on retrouve 7 123 contribuables aux écoles catholiques de langue française, 365 aux écoles publiques françaises, 774 aux écoles catholiques anglaises et 2 198 aux écoles publiques anglaises...en date du 16 juillet 1997.

Les membres du nouveau Conseil municipal se composent de Claude Gravel, maire et de 4 conseillers: Gary Bradley, quartier 1, Gaston Levac, quartier 2, Claude Lafrance, quartier 3 et Raymond Lavigne, quartier 4. Raymond Bessette est le premier administrateur de la Nation et il demeure en poste jusqu'en juin 1998. Mary McCuaig lui succède à titre de greffière le 8 septembre 1998.

### Corporation de la Municipalité de La Nation



En 1999, le bureau administratif de la Nation sis au 958 ouest, Route 500 à Casselman, compte 11 employé-e-s:

Mary McCuaig, greffière  
 Marielle Stewart,  
 secrétaire-adm.  
 Sylvie Brisson,  
 commis  
 Marie-Josée Gagnon,  
 sec.-réceptionniste  
 Jacinthe Major,  
 sec. réceptionniste  
 Mario Villeneuve,  
 inspecteur-chef en bâtiment

Cécile Lortie, trésorière  
 Rita Lalonde,  
 commis-comptable  
 Marie Houle,  
 commis-comptable  
 Thérèse Bradley,  
 commis-comptable  
 Steve Gauthier,  
 urbaniste



Équipe de pompiers 1999 : Guy Cayer, chef, Jacques & Pascal Desnoyers, Jacques Lavergne, Marcel Raymond, Guy Lafrance, Eric Desnoyers, Claude Farley, Stéphane Brisson & Raymond Lavergne

Pour les travaux publics, au garage de Fournier, on retrouve Hubert Burelle, surintendant-chef de la voirie et 3 chauffeurs et manoeuvres: Marc Legault, Guy Shane et Daniel Desforges.

Sont au garage de Casselman: le chef d'équipe Guy Téssier, 2 chauffeurs & manoeuvres: Rhéal Demers et Gérard Giroux et l'opérateur de niveleuse et manoeuvre Gilles Demers.

Au garage de St-Bernardin, Grégoire Leroux est chef d'équipe, René Piette, chauffeur et manoeuvre, puis Léo Cadieux, opérateur de niveleuse et manoeuvre.

Quant au bureau satellite de Fournier, il abrite Joanne Bougie-Normand, soutien administratif à la voirie, Roger Brunette, coordinateur de projets et Jocelyn E. Ferguson, officier d'ordonnances municipales.



Local du service des incendies

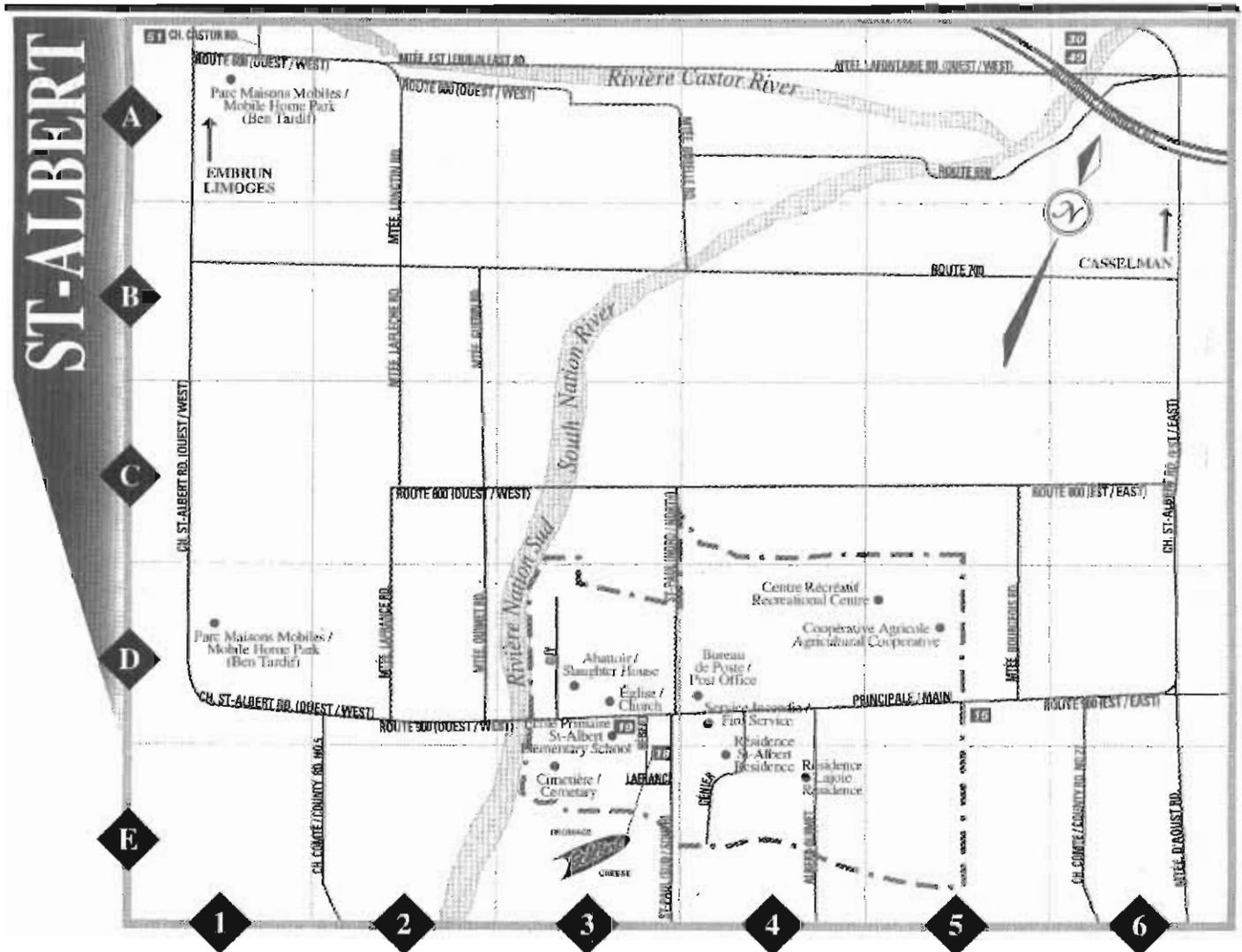


Jean-Marcel Savage, 22 ans chef-pompier.  
 Durant la semaine de prévention, toutes les classes sont renseignées.

À la gérance des services récréatifs, Andrée Génier est attitrée à St-Albert, Mireille Brisson-Raymond à Casselman, Claude & Ursula Bourque à Limoges, Gérald Leroux à St-Isidore et Carol Ann Scott à St-Bernardin & Fournier.

Enfin, les bibliothécaires sont Danielle Bourgeois à St-Albert et Limoges, puis Huguette Bourdon à St-Isidore.

Et voilà un total de 33 employé-e-s!



**S**aint-Albert, petite localité à forte majorité catholique et francophone de quelque 1 300 personnes, est l'une des régions agricoles les plus fertiles de l'Ontario. Nos bonnes gens dynamiques possèdent des talents d'entrepreneurs, de coopératrices et de coopérateurs, de partenaires, d'engagements sportifs,... Aussi, on y retrouve une population qui pratique plus de 75 métiers et professions. Toute une richesse dans la diversité! Et, ce n'est pas parce qu'on est p'tit qu'on ne peut pas être grand!

**“ESPÉRONS GRANDIR ENSEMBLE”**,  
notre devise proactive qui vise  
espérance, croissance et concertation,  
aujourd'hui et demain,  
pour une vie évolutive et harmonieuse!

## Notre vie économique

Cent vingt-cinq ans de vie, 125 ans de croissance économique. ne se réalisent que par la volonté de réalisation de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants! Certes, nos ancêtres ont vu la lumière, ils ont fait le rêve, ils se sont élancés à sa poursuite et ils ont réussi. Aussi, ce sont nos défricheurs héroïques qui ont transformé forêts et marécages en terres agricoles très riches. Ce sont encore nos arrière-grands-parents qui ont osé nous transmettre la base du système coopératif comme la clé du succès de nos entreprises. Rien n'arrive que par hasard, mais bien par la volonté et la détermination des généreuses bonnes gens en place!

Il faut reculer de 6 à 7 générations pour retracer aujourd'hui les véritables pionniers qui ont jeté les bases de l'économie à Saint-Albert. Pour favoriser le développement économique communautaire, nul doute que nos ancêtres ont répondu aux mêmes facteurs de succès qu'aujourd'hui: initiative locale, leadership, effort soutenu, engagement, processus décisionnel, coopération, obligation de rendre des comptes, plan d'action, responsabilité, sentiment d'appartenance, autonomie, appui de la communauté.



Wilfrid & Louis Bourgeois, Valthéas Legault en boghei

De plus, faut-il répondre à certains critères pour garantir la réussite d'une entreprise: avoir un dirigeant engagé & dynamique, envisager les situations problématiques, s'occuper de ses affaires, concerter et rallier des personnes, risquer sciemment, adopter un plan pour parvenir à une solution, obtenir de l'aide, s'efforcer d'assurer le suivi, savoir transmettre le flambeau, créer un climat positif, bâtir la confiance, puis espérer, croire et agir.

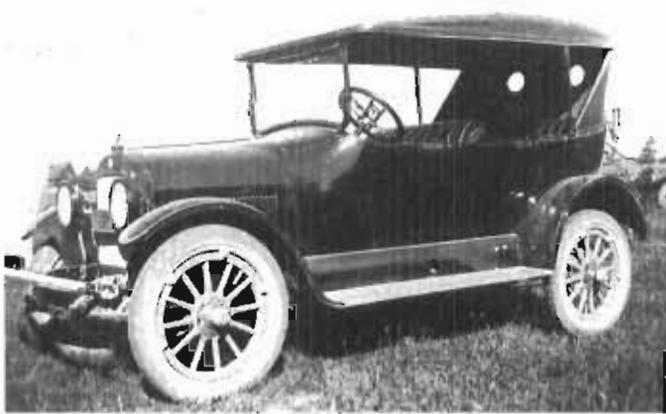
### L'ÉCONOMIE, d'hier à aujourd'hui

Autrefois, le mot économie correspondait tout simplement à bien gérer ses biens, soit sa terre, sa fabrique ou son commerce, et cela, dans le seul but de gagner son pain pour sa famille. Il n'était surtout pas question de profit; à vrai dire, c'est la considération de l'entourage qui importait davantage. Générosité et entraide étaient monnaie courante à l'égard de ceux qui tiraient le diable par la queue.

Puis, vient le progrès. Tout un chambardement! Style de vie et expansion économique se transforment avec la mécanisation. L'avènement de l'électricité en 1930, du téléphone en 1910, de l'automobile en 1913, la construction de meilleures routes, à travers les ans, tout concourt à une économie de production, de distribution et de consommation de biens matériels. On vise la rentabilité comparativement à l'autosuffisance de déjà. Aujourd'hui l'accent est mis sur son entreprise.



Albert & Simonne Latour en carriole



Autos d'hier: Alcide Lalonde & Alice en 1927

Coutumes et gestes quotidiens, valeurs tout autant humaines que monétaires ont évolué au rythme du temps. Sont loin derrière nous: le temps des foins avec la faux, les chevaux, puis le chargeur, les “bi” ou corvée pour bâtir une grange, la boucherie de décembre, la fabrication du savon, le filage de la laine, les battages en “gang”, les chaussures à 2 ou 3 piastres, le 50 cents pour casser de la roche, la confection de ses vêtements, les veillées de violoneux et de danse jusqu’aux petites heures du matin, le temps des Fêtes,...Hommes, femmes et enfants “trimaient dur” à longueur d’année. Il le fallait pour pouvoir manger. “Malgré tout, on était bien heureux”, nous disent les bâtisseurs. “Pas de stress comme aujourd’hui!”



Résidence de Léonide Bourgeois. au fond, grange construite en 1870, juste à droite, petite maison bâtie en 1850. Le 10 fév. 1840, Israël Bourgeois achète de Robert Hamilton le lot 27, 9e conc., 100 acres pour 400\$, et le 3 sept., David devient l’héritier.



Les foins: Jean-Paul Scheffer & râteau de côté



Chez Albert Latour



Chez Aurèle Bourgeois



Rose Délima (Labelle) Ouimet & son rouet



"Bi" de construction de grange avec Joseph Adam & ses fils J. Philippe, Alphone & Hector, Edouard Ouimet, Thérèse, Jeannine & Pauline



La moissonneuse-lieuse



Battre au moulin en 1934. famille Paul Legault



L'attacheuse: Emile, Aurèle & Louis Bourgeois



Culture du lin en 1940: l'arracheuse



Alphonse avec une botte de lin



Culture de la betterave à sucre avec Marie-Paule & Robert Latour en 1950



La traite des vaches: travail de femmes & d'hommes: Lucienne Cayer, Philippe Goulet





Le séparateur pour l'écémage du lait:  
Jacques & Serge Richer



Léopold Burelle, 17 ans, transporte le lait à la fromagerie en 1941



L'entretien des bidons et des canisses de 30 gallons:  
Mmes Jeanne Longtin & Herron chez Gilbert



Tonte des moutons



Paul Legault laboure en 1934



La ferme de déjà, la plupart 100 arpents ou 50, chez Lucien Cayer  
en 1947: la chambre à lait, le moulin à vent, le silo, la grange: étable,  
écurie, porcherie, poulailler et bergerie



L'homme & son cheval, Albert Cayer



Donat Ouimet



Hector Lauzon



Henri Bourgeois  
Que d'histoires de maquignons & d'étalons à raconter!



Bénédictio des tracteurs par l'archevêque Mgr M.-J.  
Lemieux le 15 mai 1955. Couvent des Soeurs du  
Sacré-Coeur à l'arrière-plan.  
Le Droit du 16 mai



L'ère moderne: le tracteur!



Les battages chez les Lafontaine



Louis Bourgeois: battages d'une ferme à l'autre de 1927 à 47

Armand Rochon, Louis & Aurèle Bourgeois,  
Fernand Rochon et André Bourgeois en 1941

En 1956, on dénombre dans la paroisse St-Albert: 814 habitants, 167 familles et 99 propriétaires de ferme dont 63 viennent de l'héritage ou de l'achat du père ou d'un parent. La superficie des terres varie de 50 arpents à 350. On pratique surtout 4 grandes cultures: maïs (ensilage), mil et trèfle, avoine, foin et aussi, du sarrasin. Comme c'est encore le cas aujourd'hui, plusieurs jeunes, qui jusqu'à l'âge de 19 ans passaient à la population active, quittaient le milieu pour gagner leur pain ailleurs.

Cette Union provinciale qui date de 1929, et dont le Cercle fut fondé à St-Albert par Joseph Adam en 1930, a connu des années de grande effervescence. Mais aujourd'hui notre monde a tellement changé. La mentalité de productivité à outrance, alliée au pouvoir monétaire, alimente une compétition qui fait fi de coopération, d'appartenance, d'unité d'action...d'une vie plus paisible. Pourtant, ne faudrait-il pas éviter que la gerbe de céréale au centre du blason ne perde tellement d'épis de blé qu'elles n'écrasent en passant sa devise d'unité.



L'Union des Cultivateurs, le 15 mai 1955, sous le regard perçant de l'aumônier Arsène Hébert.



## Vivre sur la ferme...de déjà

**D'**abord, faire le train est une corvée familiale à laquelle tous participent soir et matin, 365 jours par année. Quand c'est l'heure des vaches, on va chercher le troupeau dans le champ et on le conduit à la grange pour la traite. Père et mère, filles et garçons, assis sur leur petit banc et la chaudière entre les genoux, de leurs deux mains, font gicler le lait au fond du seau. On coule ensuite le lait dans des bidons que l'on transporte tôt le matin à la fromagerie avec ceux de la traite du soir qui ont passé la nuit dans un réservoir d'eau fraîche que le moulin à vent a rempli à capacité.

Et puis, il faut toujours soigner et nettoyer la vingtaine ou trentaine de vaches, les 2, 3 ou 4 chevaux, les cochons, la volaille, les moutons. Avec la douzaine ou demi-douzaine d'enfants, dans ce temps-là, quand tous étaient d'âge à mettre la main à la pâte, le travail se faisait assez rapidement.

Avec le printemps arrivent veaux, cochonnets, agneaux, poussins dont il faut s'occuper. C'est le temps des sucres, puis des semences; on répare les clôtures, on tond les moutons. Le jardin immense est plus souvent l'affaire de la femme sauf que chacun doit bêcher à son tour, ou encore, sarcler le blé d'Inde et les patates. Ce garde-manger de l'été doit aussi nourrir son monde durant tout l'hiver. Pas de boîtes de conserve au magasin! C'est la mère qui en fait de toutes les sortes à la maison.

Les foin se font en juin et juillet; il faut remplir la grange pour assurer du fourrage pour les animaux. Vient ensuite la moissonneuse-lieuse tirée par 3 chevaux pour la coupe de l'avoine. Les enfants font des quintaux avec 4 ou 6 bottines et dans quelques semaines c'est la corvée des battages avec une quinzaine d'hommes. Puis, c'est au tour du sarrasin qui est coupé, criblé et moulu au village. Et avec cette farine, on nourrit la marmaille de galettes de sarrasin. Enfin, c'est le blé d'Inde que l'on met en quintaux ou que l'on ensile pour le soigner aux vaches durant l'hiver.

Durant cette saison de neige, de glace et de froidure, c'est la coupe du bois. On transporte les billots dans la "sleigh" double tirée par 2 chevaux. On coupe les billes à 8 pieds de longueur pour faire des poteaux de clôture. Puis, on fait un "bi" et avec la scie ronde on coupe le bois de chauffage. Enfin, on fend les bûches et on corde le bois.

Habituellement, c'est la saison durant laquelle on fait boucherie; on tue un boeuf et un cochon. On débite la viande et on la congèle dans une remise ou la cuisine d'été. On emplit aussi un baril de lard salé.

Nos grands-parents faisaient aussi l'élevage des oies et pour leur chair et pour leurs plumes. À des noces, le plat principal était souvent de l'oie. Avec les plumes, on faisait des plumeaux, des oreillers et des matelas...qui pouvaient faire partie du trousseau de la mariée.

L'artisanat! Tout se faisait à la maison: savon, filage de la laine, couture, crochet, broderie, tricots de toutes sortes: bas, mitaines, vestes, chandails, couvertures, couvre-pieds, tissage,...

Nécessairement, tout concourt à l'autosuffisance; et comme il faut s'habituer à gagner sa pitance, le travail est le lot quotidien de chacun. Ainsi, le surplus des produits de la ferme familiale était vendu et/ou échangé pour d'autres biens, ou encore, servait à payer certaines dettes ou améliorations, toujours pour le mieux-être des siens.

Exemples de la filière des contrats d'achat pour le lot 28 de la 8e concession. Le 6 juillet 1807, la couronne donne 200 acres de ce lot à Clarecy Tuttle. Du 19 octobre 1831 à 1866, on compte 11 transactions. Le 12 novembre 1875, Stephen Tucker, marchand de bois du canton de Clarence vend 100 acres du lot 28 pour 450\$ à Napoléon Lamesse arrivant de Louis de Gonzague, Beauharnois. Le 24 octobre 1898, Napoléon passe la terre pour 1\$ à Zéphirin Lamesse. À son tour, Zéphirin vend la terre à Napoléon Z. Lamesse, 5000\$, le 24 janvier 1927. Le 1er février 1981, Richard Laflèche achète la terre de Napoléon. Enfin, c'est le 31 mai 1984 que Christian Laflèche prend possession de ce lopin de terre appartenant à son père.

De nos jours, l'étendue des terres est beaucoup plus grande, jusqu'à 650 acres, soit des exploitations agricoles avec une moyenne d'environ 280 qui dépassent énormément la moyenne ontarienne, entre 70 et 129 acres. Par contre, le nombre d'agriculteurs est beaucoup moindre. Aussi, on prend le virage de la spécialisation, soit celle d'une ferme laitière, céréalière, d'élevage, ou encore d'un mélange de deux spécialités.



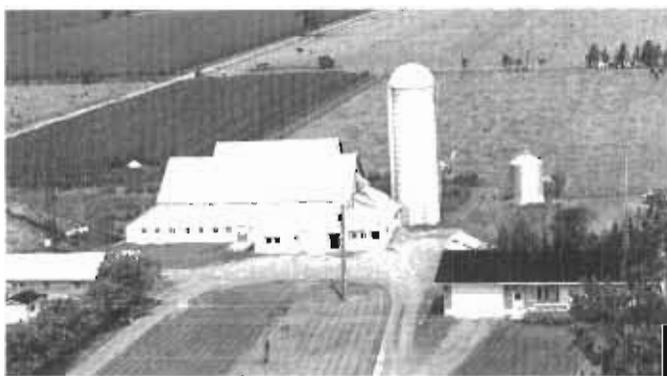
Ferme Hector Adam devenue



Ferme Ben-Rey-Mo, Reynald & Monique Benoit,  
330 acres, 66 Holstein



Ferme Raymond Cayer, Raymond & Rachelle,  
150 acres, 45 Ayrshire



Ferme Nativité, propriété de Fernand Adam,  
100 acres, 35 Holstein



Ferme Géranik Inc., Gérald & Anne-Marie Benoit,  
350 acres, 55 vaches laitières



Ferme Simmental Cayer-Deslauriers,  
Louise & Lucien, 65 acres



Ferme des Cayer & Fils, François Cayer & Francine Bourgon,  
100 acres, 40 Holstein



Ferme Jeny Forgues, Yves Forgues & Juliette Latour,  
122 acres, 80 Holstein



Ferme Jelica, Jean Cayer & Lyne Rochon,  
420 acres, 65 Ayrshire, déjà Albert Ouimet, Roméo Sanche,  
Léopold Génier, Pascal & Nicolas Meloche



Ferme Omer Dubé & Claire Benoit, aujourd'hui Ferme Jeny



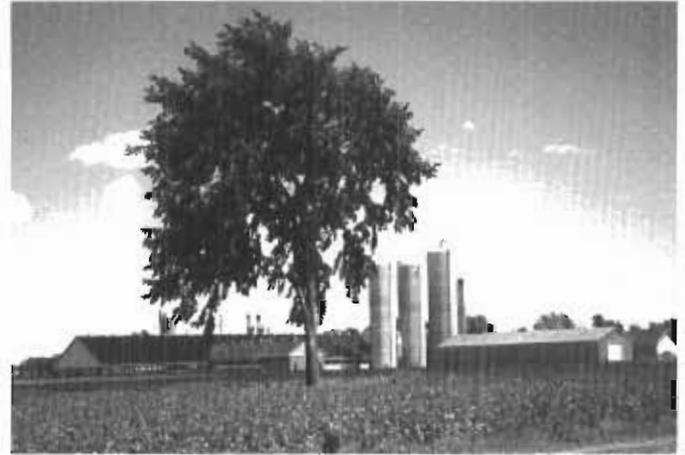
Ferme A & L. Desnoyers Inc., André Desnoyers & Lyne Bisson, 375  
acres, 70 Holstein, déjà Reynald Desnoyers & Thérèse Surprenant,  
Vital Desnoyers & Florestine Demers



Ferme Jacques & Rachelle Forgues, Maison centenaire, 122 acres,  
80 Holstein déjà Raymond Forgues & Lucille Laflèche



Ferme Jean-Claude, Claude, Jean & Normand Gour,  
autrefois Roméo Benoit, 400 acres



Nationale Farm Inc.,  
Hugo Koch & Gabriela Keusch, Thomas Koch,  
630 acres, 145 Holstein,  
déjà Claude Legault & Thérèse Bisson,  
puis Gérard Legault & Huberte Bisailon



Ferme Jean-Claude Gour, Claude, Jean, Normand Gour, déjà Joseph  
E., Aisime Bazinet & Jos. Gratton, 70 Holstein



Ferme Christian, Christian Lafèche & Roxane Vinette,  
déjà Napoléon Lamesse,  
450 acres, 90 Holstein, robot pour alimentation



Ferme Carobert, Robert Gratton & Carole Prévost,  
146 acres, soya & orge: graines de semence certifiées



Rosenhill Farm, André Hildbrand & Judith Kaelin, Eveline, and Joseph  
& Josephine Hildbrand & Marcel, 330 acres, 90 Holstein



Ferme Marc & Ghyslain Lafèche, Bernard & Théodule déjà,  
550 acres, 65 Holstein



Ferme Dlasept, Jacques Lafèche & Suzanne Giroux,  
300 acres, 55 Holstein



Ferme Lafrance, Sylvain Lafrance & Josée Cayer,  
200 acres, 40 Holstein



Ferme Des Castors, depuis 1956 Marc Lafèche & Lynn Séguin,  
150 acres, 45 vaches laitières



Ferme Rosaire Lafrance, Rosaire & Lina Lafrance,  
270 acres, 90 Holstein



Ferme Marble Rock, Rock Landry, 220 acres, 35 Holstein, ferme  
familiale de Jacques & Addy, Mathias & Venance Landry



Ferme Claude & Grete Lafrance, 300 acres, 55 Holstein



Ferme Herménie, Albert & Hélène Laplante, Denis Latour & Joanne Desormeaux, 200 acres, 65 Holstein



Ferme Guy Legault & Nicole Séguin, 275 acres, 70 Holstein, déjà René et Donat Legault, puis Gérard & Rémi Laplante



Rocky Hill Farm, propriété familiale Jacques & Raymond Lavergne, auparavant Claude Lavergne & Estelle Cayer, 1500 cochons, 20 000 poudeuses, 500 acres: 400 en maïs, le reste en soya et orge



Ferme Martel Inc., Lucien Martel & Murielle Lafière, 200 acres, 60 Holstein



Ferme Germain Legault, 214 acres, 55 vaches, déjà Omer Legault & Germaine Forget



Ferme Martel de déjà



Ferme Jacques Richer & Marie Drouin,  
220 acres, 30 vaches, érablière, carrière de roche, terre noire,  
déjà Percy Richer et Juliette Legault



Ferme Ricky & Fils, Pierre Séguin & Colette Dicaire, 230 acres,  
65 vaches laitières, ferme de Jean-Paul Quesnel déjà



Ferme de Léo Rochon devenue Ferme Gérantik aujourd'hui



Teutonia Farms, Heinz W. Evermann,  
élevage de sangliers, importateur pour l'Amérique



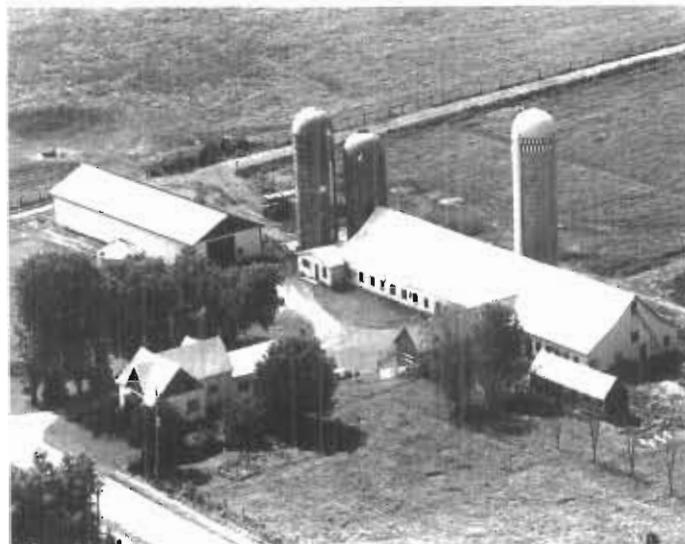
Ferme Desrossignols,  
Jean-Pierre Renaud & Michèle Desjardins,  
200 acres, 60 Holstein



Ferme Jardin Ecologique, Gaëlan Grégoire,  
élevage de chevreuils depuis 10 ans



Ferme DEMU, Denis & Murielle Bourbonnais,  
élevage d'émeus: viande & huile



Ferme Walter & Heidi Von Ah, 268 acres, 65 Holstein,  
déjà Fernand Gagnon et Fernand Forgues



Ferme à Ti-Bert Inc., Robert Latour, 250 acres, 40 vaches, déjà Omer  
puis Albert Génier



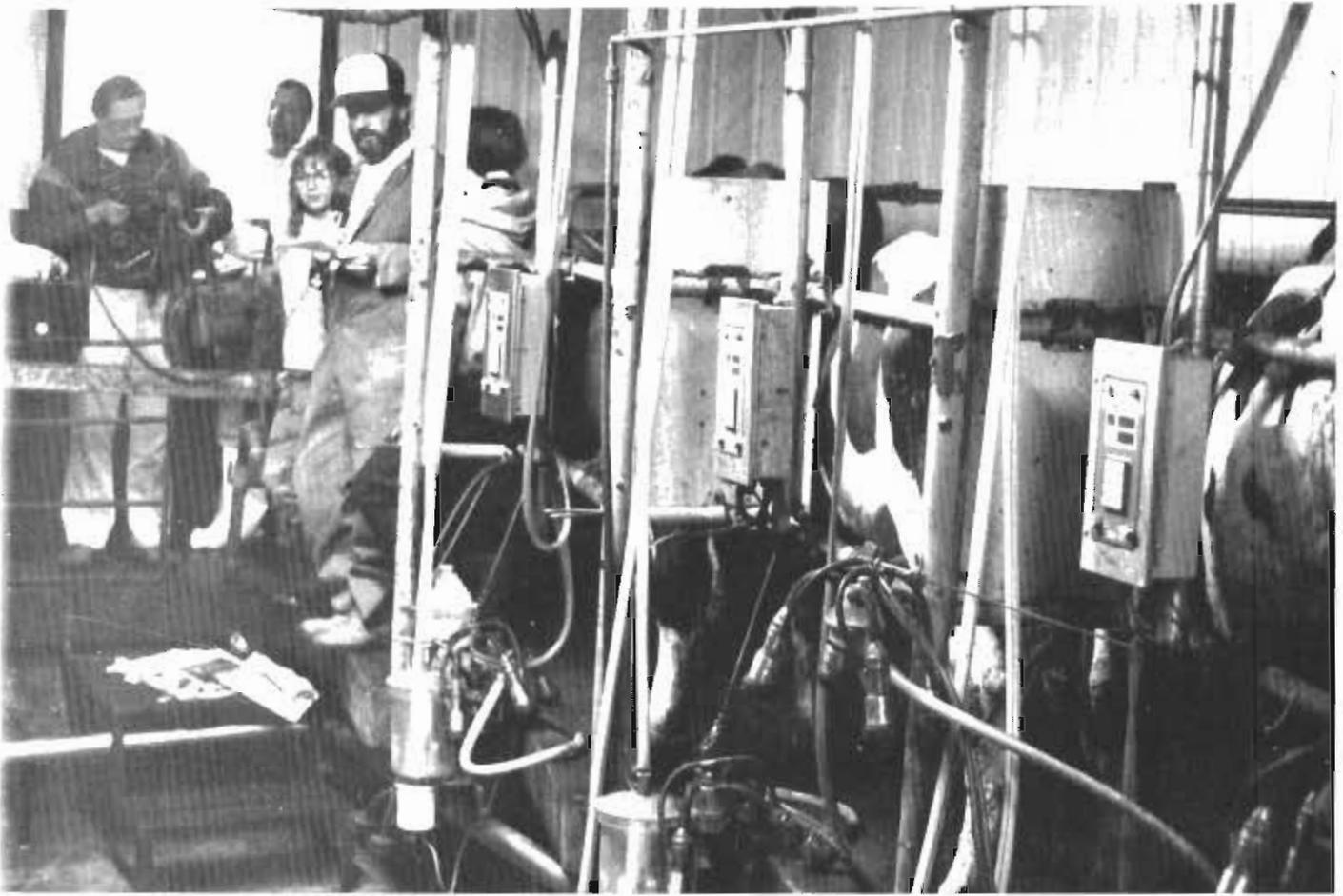
Culture de céréales, Sylvain Benoit, 350 acres, soya & maïs,  
de père en fils: Ovila, Gérard & Félix



Ferme Paul Latour & Joanne Gerbert, 100 acres, 30 vaches,  
déjà Fernand Latour & Hélène Denis,  
Raphaël Latour & Ozanna Cartier



Culture de maïs, Ovila & Odette Benoit, déjà 500 acres



Ferme Alain Quirouette, 155 acres, 30 vaches laitières, salon de traite dans les années 1980 par André & Phyllis Quirouette, et installations informatiques pour alimentation & rendement pour la traite de chaque vache. Déjà la ferme de Gérard & Pauline Forgues, puis Albérie Forgues.



Salon de traite à la ferme Nationale depuis septembre 1995



À la ferme Ben-Rey-Mo: installation pour trayeuses avec déclencheur d'arrêt automatique. Le vendeur R. Jeaurond, Reynald Benoit & ses 2 fils, Martin & Mathieu



En 1999, que d'énormes machines! Les foins: Reynald Benoit



Chez Sylvain Benoit

On recense d'autres éleveurs avec une variété d'animaux à boeuf: Jean-Gilles Laplante, 34 Simmental et Scottish Highland, Gilles Demers, 22 Charolais, René Cayer, une trentaine de Hereford, Mario & Luc Longtin, 40 Simmental et Charolais.



Moissonneuse-batteuse: Sylvain Benoit



Réjean Forgues, 88 acres, 40 Hereford, déjà ferme d'Albert Forgues & Thérèse Piché.

D'autre part, Jean Boudrias tire profit d'une porcherie de 400 porcs.

Quant à Réjean Legault et Lise Gagnon, propriétaires de la Ferme Celtique Inc., ils exploitent une superficie de 335 acres et leur troupeau laitier compte 65 vaches Holstein. Auparavant, c'était la ferme d'Emilien Legault et Alice Gagné et déjà celle d'Arthur Clément.

Eduard Naef-Mathews est propriétaire de 150 acres et 45 Holstein, là où étaient Henri Bourgeois & Marie-Berthe Lafrance déjà.

Pierre Boudrias s'occupe aussi de production laitière, sur la ferme de Lucien Boudrias et Annette Racine auparavant.

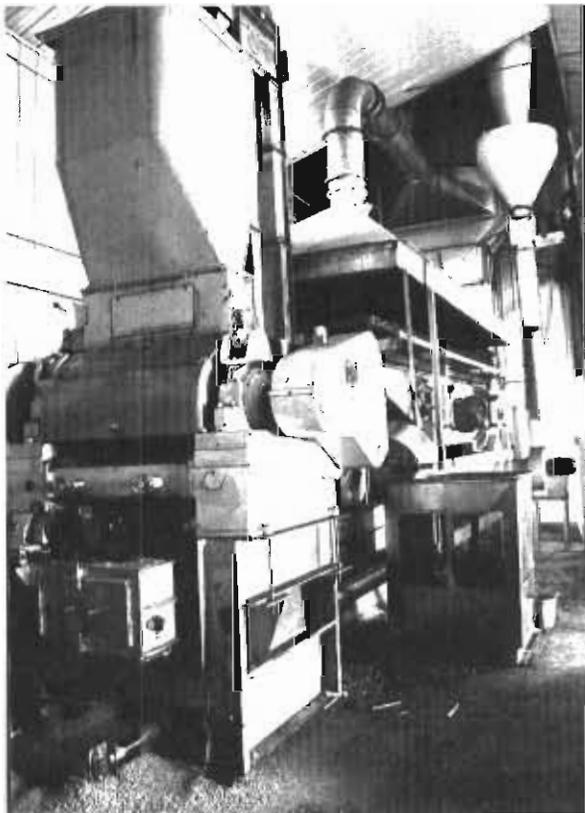


Moissonneuse à maïs: 6 rangs: Jacques & Raymond Lavergne

Dans la culture céréalière, on retrouve Emile Cayer, fils de Louis & Cécile, avec 200 acres de maïs et de soya, et aussi, Robert Génier et Ginette Gratton qui cultivent aussi soya et maïs sur 175 acres, la terre de Rodolphe Daoust et de Claire Lanois déjà.



Semences R.D. Legault,  
Centre de MICRONISATION de fève SOYA depuis 1994



Le microniseur

C'est le 15 mai 1994 que s'implante à Saint-Albert le tout premier micronisateur de l'Est ontarien. L'instigateur: Raymond Legault, appuyé de Diane Côté, propriétaires de 250 acres destinées à la culture du soya!

Aujourd'hui, l'entreprise Semences R.D. Legault Ltée offre avec sa semence pedigree, la certification d'un produit génétiquement amélioré. Ainsi, dans cette vague d'alimentation saine, le soya d'aujourd'hui est conçu pour répondre à des besoins spécifiques. Par exemple, on abaisse l'acide linoléique à 3 ou 4% et on augmente la protéine à 50%. Avec une teneur oléique élevée dans le soya, on devrait éviter l'hydrogénation pour obtenir un aliment santé plus attrayant en vue d'une commercialisation plus convoitée. Une variété de produits à base de soya concourt à une consommation plus saine, tant animale que humaine.

Pour suffire à la demande commerciale, Raymond offre des contrats à des producteurs de l'Est de l'Ontario - de Kingston à la frontière du Québec - pour s'alimenter en graines de semence de soya. Des produits de consommation humaine sont vendus à l'intérieur du Canada; en plus, il exporte au Japon. "Tout est centré sur le soya sous toutes ses formes", d'affirmer l'entrepreneur déterminé qui a tout reconstruit et rééquipé à neuf depuis l'incendie de 1998. Un initiateur visionnaire et dynamique qui enrichit notre développement économique local dans l'optique du troisième millénaire!

Aujourd'hui, comme toute autre entreprise, la ferme est envahie par la fièvre de la technologie, non seulement au niveau de la paperasse administrative mais aussi pour tout autre geste de bonne gérance en vue d'une exploitation maximale. Ainsi, chaque vache porte un collier à puce électronique qui transmet des signaux à l'ordinateur.

L'installation informatisée règle l'alimentation, soit la ration quotidienne et les besoins spécifiques de chaque animal en protéines et en minéraux, signale les problèmes de santé et fournit des statistiques sur chaque vache quant à sa production laitière, qualité et quantité. Et ce n'est qu'un aperçu. Beaucoup d'autres possibilités s'offrent à l'agriculteur à l'aube de l'an 2000.

Et que réserve l'avenir? Si tout s'est tellement transformé dans le dernier quart de siècle, est-il possible de prévoir les prochains 25 ans? Un retour à la culture du lin? du chanvre? de plantes médicinales? L'apparition de produits non alimentaires?

Un cultivateur perspicace disait il n'y a pas si longtemps: "Nos parents, eux, c'étaient des vrais

cultivateurs. Nous, on (le gouvernement) nous traite comme si on était des assistés sociaux.” Avec la croissance urbaine, le soutien gouvernemental sera-t-il favorable aux agriculteurs qui ne forment plus que 2% de la population? Et cela, dans un secteur qui fonctionne à plein régime, avec plus de nouveaux produits, de nouvelles recettes et de nouveaux marchés...d’écrire Greg.

Toutes ces scènes successives de la vie agricole nous rappellent le rapport terre-habitant, nature-culture-élevage qui, à travers les âges, nous transporte de l’ère rudimentaire au modernisme sans cesse renouvelé. Aussi, hommes, femmes et enfants, d’hier à aujourd’hui, tirent profit des richesses de nos terres qui comptent parmi les plus productrices en Ontario.



En 1941, magasin de Lucien Adam acheté d'Ovila Ranger



Magasin général: Lucien Adam, Bernard Racine, Valthéas Legault, Napoléon Savage, Ferdinand Bissonnette, Toussaint Génier

### Étapes successives de l'évolution économique

Certes, depuis toujours, plusieurs entreprises ont pignon sur rue dans le village; toutefois, notre campagne en cache un bon nombre qu’il ne faut pas oublier pour leur apport économique, leur dynamisme et la richesse de la diversité qu’elles apportent au profil économique de Saint-Albert.

Autrefois, le village était caractérisé par son magasin général où on retrouvait toute une diversité de produits et services: épicerie, ferronnerie, huile à lampe, charbon, vêtements, chaussures, tissu à la verge, laine, médicaments....Aussi, fallait-il apporter sa cruche pour avoir de la mélasse ou de l’huile à lampe par exemple.



Au magasin: Royal Legault, Bernard Racine, Claude Lavergne



Épicerie Jean-Gilles Laplante depuis 1977  
et bureau de poste depuis 1987



Hôtel St-Albert, prop. de Josaphat Quenneville vers 1900



Alexandre Clément, hôtelier en 1909



Chez Dou Dou, Sylvain Raymond & Mireille Brisson,  
1983 à 1994



Hôtel Russell, propriété de Jean Ouimet, puis Adélarde Lauzon de 1941  
à 67 et Roland Raymond de 1967 jusqu'à l'incendie du 2 déc. 1971



Roland Raymond



Le Bar sportif Oupaly depuis 1998, Ginette, Carole & Grégoire Wathier, prop.



En 1898, forge de George Whissell; plus tard Garage de Moïse Thomas



Garage de Louis Lafèche



27 août 1927 Godfroid Clément & Hector vendent la forge à Léo Lavigne: 4000\$! Léo ajoute le service d'essence White Rose. Marie-Ange Roy à l'avant. Photo de 1941.



Garage de Gilles Ouimet depuis 1975



Menuisier Victor Bélanger, fabricant de "rack" de wagon. La maison à droite a été la première chapelle, aussi résidence de Louis Bourgeois



J.R. Adam Ltée débute en 1946 sous le nom d'Adam & Frères



J. R. Adam Ltée, PAL, Stéphane, Jean-Marcel & Alphonse Adam.  
Jean-Marcel & Roger, prop.



St-Albert Construction, 22 ans d'entreprise familiale réussie avec Richard et Jacques Desnoyers depuis 1977, Jacques seul propriétaire depuis 1987, Robert & Sylvain, employés permanents, Normand au début.



Abattoir de Wilfrid Savage en 1936, puis de Joseph en 1957 et Benoit en 1990 sous le nom Joe Savage & Fils Abattoir Inc. Alphonse Leroux était boucher auparavant



En 1930, banque Provinciale dans la résidence de Mathias Lavergne



Magasin de Moïse Matte, son épouse Maria



Déménagement du magasin de la gare chez son nouveau propriétaire Mathias Lavergne



Restaurant St-Albert en mai 1985 et service d'essence, Gérard Bourgeois & Laurette Vinette



Casse-Croûte St-Albert, Madeleine Cayer depuis 1998



Garderie Les Calinours, Lorraine Demers



Salon de coiffure Francine Adam



Esthétique Sylvie Lafrance



Coiffure chez Marielle Raymond



Electrolyse Louise Kingsbury



Coiffure Manon Dion



La Traiteure, Denise Roussel



Costumes à louer, Juliette Forgues



Les Créations Francine S. Cayer, Desktop Publishing



Gilles Bourgeois, foreur de puits & petit-fils Yanik St-Denis



Matte Service d'Autobus Ltée, Moïse Matte en 1954,  
Gaston depuis 1970



D. R. Water Well Drilling, Louis Desnoyers, puisatier



Savage & Fils Ltée, Pierre & Sylvain,  
fils de Raymond & Jeannine Forgues



Centre de Service Legault, Guy Legault, spécialiste de petits moteurs & scies à chaîne



Bourgeois Collision, Michel Bourgeois, débosselage, réparation, peinture



'Cage' pour tailler sabots des vaches. Robert Génier, soudure, fer forgé, fabrication, réparation et peinture de machines agricoles



Gerry's Auto Body, Gérald Lafontaine



J-C Prud'Homme Flooring Inc. depuis 1982 & ça continue avec Suzanne, prop.



Entreprises Jean-Claude Cayer Ltée, variété internationale de systèmes de fixation à air pneumatique



Serge Excavating, Serge Génier, entreprise d'excavation



Marc's Workshop, Marc Drainville & Jocelyne Boisclair, cadeaux, artisanat, meubles sur mesure



Embryobec, clinique vétérinaire, Luc Besner



GLM Lauzon Shop, Marc & Guy Lauzon, planeur, produits forestiers



Gour Mécanique, Yvan Gour



Aménagement paysager, Sylvain Benoit



Villa Saint-Albert. Jacques & Lucie Sanche,  
pour personnes autonomes & semi-autonomes



Résidence Lajoie, appartements pour personnes âgées  
de 60 ans et plus

Le croiriez-vous? Il existe au moins 47 petites et moyennes entreprises à Saint-Albert. En plus de celles déjà illustrées, outre la Caisse populaire, la Coopérative Agri-Est et la Fromagerie Saint-Albert, ajoutons: Agence de voyage André R. Lavergne, Centre communautaire, Centre des loisirs, École Saint-Albert, Machabée Animal Food, Menuiserie Couture, Paroisse St-Albert, l'Ordinorium: centre d'accès communautaire, ordinateurs & Internet, la bibliothèque publique, la carrière Ready Mix, Wise Eyes Optical. Bureau de poste,...

Toute une gamme de produits et de services sont à notre portée! Il est primordial d'acheter localement afin d'assurer le développement économique communautaire. Si nous faisons nos affaires à la Caisse que nous avons, nous participons à sa croissance, à l'élargissement des services, au maintien d'emplois et peut-être à sa création, en plus de favoriser l'engagement social et communautaire. D'autre part, si je me rends en ville ou ailleurs pour mes épiceries, la clientèle diminue localement le chiffre d'affaires baisse et la marchandise est réduite sur les tablettes. Les entreprises ont besoin de l'appui des citoyennes et des citoyens non seulement pour garder les portes ouvertes mais aussi pour offrir une plus grande variété. Pour promouvoir le dynamisme et pour entretenir notre fierté, pour s'édifier un profil économique toujours plus prospère et pour le mieux-être des bonnes gens et St-Albert, certes, l'achat local y est pour beaucoup.

#### Le saviez-vous? Il y a 60 ans, ça coûtait...

Électricité	11,82\$
Taxes	14,34
Assurance-feu	9,90
Service funèbre	50,00
Creuse la fosse	5,00
Prêtre assistant	15,00
Monument	100,00
Cartes mortuaires	6,00
Avocat pour succession	14,00
Rôti de lard, 8 lb	1,25
Rôti de boeuf, 6 lb	1,55
Grand-messe	4,00
Lot au cimetière	15,00
Levée du corps à la maison	5,00
Enterrement :	
cercueil	200,00
habit	7,00
fleurs	7,30
irradiation	2,55



# NOTRE VIE COOPÉRATIVE

## LA FROMAGERIE COOPÉRATIVE SAINT-ALBERT

**S**e grouper ensemble, n'est qu'un commencement. Demeurer ensemble démontre du progrès. Travailler ensemble, est prometteur de succès. N'est-ce pas la formule gagnante du coopératisme! On ne naît pas coopératrice ou coopérateur, il faut le devenir.

Nécessairement, l'esprit coopératif au coeur même de la vie de nos ancêtres, s'avère la source inspiratrice du développement économique communautaire de Saint-Albert. De fait, le mouvement coopératif se révèle l'un des legs précieux généreusement transmis par nos arrière-grands-parents. Une valeur de l'entrepreneuriat qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui! Un bienfait fort avantageux, comme une fontaine intarissable, sur trois siècles répandu! De 1894 à 2004, 24 ou 49? Mais...mais une question demeure: "Saurons-nous éviter les écueils contemporains?"

### Les principes coopératifs

1. Affiliation volontaire à une société coopérative, des personnes qui utilisent des services et assument leurs responsabilités de sociétaires, sans restriction, ni discrimination.
2. Affaires administrées par des membres élus et responsables à l'ensemble des sociétaires, droit de vote: un sociétaire, une voix.
3. Surplus réparti également aux sociétaires, soit pour le développement et/ou en ristourne proportionnelle aux transactions personnelles.
4. Établissement d'un fond d'éducation et d'engagement social et communautaire.
5. Coopération avec les autres coopératives.  
...et vous serez enrichis de **L'INCROYABLE FORCE DE LA COOPÉRATION!**

La Fromagerie #743 de Saint-Albert n'est pas seulement le produit de la géographie et de l'histoire, mais surtout, elle est née de la vision d'un groupe de cultivateurs canadiens-français qui, à l'aube du vingtième siècle, se sont concertés pour jeter les bases de l'économie locale. Quelle inspiration que de viser à la fondation d'une coopérative pour la transformation du lait! Des précurseurs du coopératisme qui en 1894, donnaient le pion à Alphonse Desjardins qui n'ouvre sa première Caisse populaire qu'en décembre 1900 à Lévis!

En effet, après s'être mesurés à la forêt et s'être acharnés au drainage des marais, les pionniers agrandissent graduellement leur terre et entrent dans l'ère de la production laitière. C'est alors que les fromageries font leur apparition dans les années 1880. Il semble bien que la première fromagerie ait été construite par Damase Meilleur, époux d'Olivine Beauchamp, puisque Damase était fromager depuis 1885 au moins.

D'après le document officiel, "The St-Albert Co-operative Cheese Manufacturing Association" est fondée le 8 janvier 1894 selon "An Act Affecting Co-operative Associations". L'association coopérative a pour but de produire du fromage dans l'industrie qui sera construite sur le lot 19 de la 10e concession du canton de Cambridge. Pour 200\$, Louis Génier, président, achète ledit lot de 130 par 110 pieds d'André Roy, menuisier et d'Élisabeth Duhaime.

Le nombre de parts est illimité et le montant capital est de 12,50\$ chacune ou toute autre somme qui peut être déterminée selon les règlements de l'association.

La fondation de cette fromagerie coopérative par un groupe de cultivateurs franco-ontariens s'avère un exploit marquant qui s'inscrit dans la réussite de l'Ontario français. Certes, une espèce d'héritage qui impose un style de vie, une culture, celle du coopératisme!

LES  
FONDATEURS



MOÏSE SCHEFFER



GODFROY CLÉMENT



LOUIS GÉNIER  
PRÉSIDENT



JOSEPH LABELLE



JOSEPH FORGUES

LES  
FONDATEURS



JOSEPH PINSONNEAULT



ANTOINE QUESNEL



JEAN-BAPTISTE OUIMET



ADRIEN TRUDEAU



CYRILLE RICHER



Première fromagerie...jusqu'en 1950

Il faut préciser que dès 1894, Ronald Benton avait déjà construit sa fromagerie à Mayerville dans la 9e concession est. Par contre, cette fromagerie est bientôt devenue la propriété des producteurs laitiers de la région sous le nom de Mayerville Joint Stock Company. Une autre coopérative bien implantée par des gens de chez nous, une fromagerie qui a fonctionné à merveille jusqu'à son incendie en 1958!



La fromagerie coopérative de Mayerville

C'est d'ailleurs au début du siècle que s'ajoutent trois autres fromageries: St-Adrien dans la 8e concession est, St-Théophile dans la 7e concession et Sunnyside dans la 9e concession ouest près de la gare de St-Albert.



Mignonne & Thérèse Landry, à l'arrière, fromagerie & magasin près de la gare



Fromagerie coopérative St-Théophile, fermée & vendue à Richard Lafèche en 1958.

Le 2 mars 1931, la fromagerie coopérative du village est vendue à J. Valmore Bourbonnais pour la somme de 4 300\$. Après cette faille dans le coopératisme, les producteurs laitiers se rallient et ils rachètent leur fromagerie pour 8 500\$ en mai 1939. Les 24 membres qui se portent garant de la transaction sont: Procule Richer, président, Léon Quesnel, sec.-trésorier, Joseph A. & Arthur Auprix, Alaric, Louis & Hector Bourgeois, Idalbert Brunet, Aurel, Albert, Lucien & Napoléon Cayer, André Clément, Emmanuel Forget, Napoléon Gauthier, Arthur Grégoire,

Constant Guérin, Joseph & Donat Ouimet, Nephtalie Piché, Armand & Victor Quesnel, Mastai Raymond et Adélar Rochon. En moins de 4 ans, en 1943, l'hypothèque est totalement remboursée sans qu'aucun patron ne rembourse un cent.

En 1948, Mathias Lavergne devient l'âme dirigeante d'un mouvement d'amalgamation des 6 fromageries environnantes. Suite aux consultations, le projet est accepté et la construction commence à l'été 1949



Parmi les hommes qui se sont le plus dévoués à obtenir une laiterie coopérative moderne. à Saint-Albert, on a choisi un bureau de direction très compétent. Il se compose comme suit : de gauche à droite : MM. Albert Benoît, vice-président, le curé E. Lajoie, Armand Rochon, Mathias Lavergne, secrétaire-gérant; Aurèle Cayer, président; Oscar Robillard; J.-P. Adam; Toussaint Génier, Donat Legault, entrepreneur; Henri Bourgeois; Arthur Aubé; Royal Legault; Sylvio Benoît et Napoléon Savage.

C'est la grande corvée pour les 126 membres qui se transforment en ouvriers bénévoles.



Même le curé Lajoie y participe.



Le Plan laitier COOP de St-Albert,  
un édifice de 85 par 150 pieds

Le grand rêve est réalisé! L'inauguration officielle a lieu le 6 juin 1950. La construction a coûté cher; on émet des obligations pour 60 000\$. Malgré l'engagement, une seule fromagerie, celle de la 8e concession déménage au village. Les temps sont difficiles; le fromage ne se vend pas. On produit alors de la caséine de 1953 à 1957. La situation est tellement précaire que l'on risque la faillite. Arsène Hébert intervient; on propose un plan de recrutement. J.-Philippe Adam et Xavier Cayer se portent financièrement responsables de la fromagerie. Ce dernier voit fondre son compte de quelque 10 000\$. Certains veulent mettre la clé sous la porte; mais, l'esprit coopératif l'emporte. Le fromage se vend mieux et on a accès au marché d'Ottawa. Tout se consolide enfin. Hommages à nos braves sauveteurs de la coopérative fromagère: Xavier Cayer & J. Philippe Adam!

Avec l'arrivée de Raymond Lafrance en 1963 comme gérant puis de Donat Hébert comme fromager, le fromage St-Albert acquiert sa renommée en 1966.



Raymond Lafrance, gérant de 1963 à 1988



Donat Hébert & ses trophées de reconnaissance

Les années 1970 sont marquées par l'avènement de la Régie de mise en marché du lait qui impose des quotas et aux producteurs laitiers et à la fromagerie. Malgré tout, on traverse des années de grandes productions; aussi, en 1983, les bénéfices dépassent 1 million.



La fromagerie aujourd'hui

Aujourd'hui, la fromagerie coopérative de St-Albert est régie par son conseil d'administration de 7 membres. Elle compte 49 sociétaires et une soixantaine d'employés.

### Membres de la Fromagerie Coopérative St-Albert Inc. en 1999

Fernand Adam	Ferme des Alouettes
Ferme Andrain	Ferme Arhalad
Ferme A-Ti-Bert Inc.	Yvon Aupry
Gilles & Lucie Bazinet	Gérald R. & Anne-Marie Benoit
Ferme Ben-Rey-Mo Ltée	Reynald & Hélène-Blanchard
Sylvain & Roxanne Blanchard	Pierre Boudrias
Anita & Mario Brisson	Ferme des Castors
Ferme des Cayer & Fils	Ferme Raymond X. Cayer
Ferme Celtique	Ferme Cognac
J.P. Renaud & Michelle Desjardins	Ferme A. & L. Desnoyers
Ferme Jeny Forgues	Ferme R. Forgues
J.P.A. & Theadria Forgues	Sylvain F. & Andrée-Anne Gagné
Daniel & Chantal Brisson Gagnier	Ferme Herménie
Ferme Jean-Claude	Ferme Jelyca Inc.
Marc & Ghyslain Laflèche	Christian Laflèche
Jacques Laflèche	Claude J. Lafrance
Sylvain & Josée Lafrance	Rosaire Lafrance
Rock Landry	Paul Latour
Raymond & Émile Latour	Germain Legault
Guy & Nicole Legault	Ferme Martel
Léo Noël	Jean-Marc & Joanne Pasquier
Ferme LCM Quesnel	Quirouette Farms
Jacques Richer	Gilles & Johanne Sabourin
Michel & Pierrette Sabourin	Pierre & Colette Séguin
Raymond A. & Gisèle Gagné	

Avec son chiffre d'affaires de 15 millions et sa valeur immobilière de 4 millions, la fromagerie s'avère la force économique de Saint-Albert, de la Nation, du comté de Russell. Elle est aussi la plus grande source de main-d'oeuvre pour la région et certainement, un tremplin pour les jeunes qui se lancent dans le monde du travail. Comme coopérative, la fromagerie se doit d'oeuvrer nécessairement dans l'esprit du mouvement coopératif. Aussi, son engagement social et communautaire se manifeste souvent par l'offre de son fromage pour une multitude d'occasions diverses. Certes, la paroisse et les organismes associatifs, récréatifs, culturels, scolaires et de santé jouissent de l'appui de la fromagerie sous différentes formes. Dans sa mission de coopération avec les autres milieux coopératifs, signalons qu'elle transige coopérativement avec la Caisse populaire et qu'elle est membre d'Agri-Est entre autres.

Soucieuse de gagner la course pour une qualité inégalée, la fromagerie déploie énergies, argent et ressources humaines pour prévenir les dangers tout au long

de la fabrication du fromage afin d'assurer la salubrité et la qualité de sa marque LE SAINT-ALBERT, un cheddar de grande qualité.

Suite à son investissement de un million pour divers aménagements en 1998-99, la fromagerie Saint-Albert entre dans le troisième millénaire avec enthousiasme et avec la détermination de se tailler une niche dans la mondialisation des marchés.

Face aux écueils insoupçonnés du monde compétitif et de l'âpreté monétaire, la fromagerie, pour sauvegarder son héritage d'esprit coopératif dont elle est nantie depuis cinq générations, devra toujours être aux aguets afin d'éviter de s'enliser dans des voies hasardeuses. Toujours, elle doit et devra s'acharner à respecter les principes coopératifs de l'Alliance coopérative internationale de 1966, sans restriction ni discrimination, et envers ses propres membres et les autres coopératives. Tout un mandat...à réaliser au cours du prochain siècle!

Pour des précisions additionnelles quant à la fromagerie St-Albert, consultez le livre **SOUVENANCES**, 1894-1994, disponible à la fromagerie.

### LA COOPÉRATIVE AGRICOLE

Prendre ses affaires en main, c'est prendre le contrôle et la responsabilité de ses affaires!

Vers 1919, les cultivateurs de Saint-Albert font une première expérience du mouvement coopératif en expédiant en commun des animaux vivants à Montréal. L'activité ralentit, puis arrête avec le départ de Louis Laplante.

À peu près au même temps, les Fermiers unis de l'Ontario ouvrent un magasin coopératif à Crysler et plusieurs cultivateurs d'ici deviennent sociétaires. Mauvaise gérance, fermeture du magasin et perte d'argent s'ensuivent.

En 1930, le Cercle de Saint-Albert de l'Union catholique des cultivateurs franco-ontariens, commande des marchandises au prix coûtant. Le projet échoue à cause

de: difficultés avec les marchands locaux, détournement des bénéfiques, le peu de membres.

En 1932, des membres du Cercle suivent des cours de coopération au moyen de **La terre de chez-nous**. À l'hiver 1941, à l'instigation d'Émile Laplante, dix équipes de 6 à 8 membres chacune, étudient le mouvement coopératif.

Pour parvenir au développement économique communautaire, il faut freiner l'exode des capitaux, appuyer les entreprises existantes et encourager la création de nouvelles entreprises. On découvre les trois ingrédients qui correspondent aux facteurs de succès pour la création de la Coopérative Agricole de Saint-Albert Ltée: des personnes de vision et d'initiative, un projet spécifique pour l'écoulement des produits agricoles et enfin, un plan précis pour concerter les agriculteurs.

Au printemps 1942, on met tout en oeuvre pour fonder ladite coopérative. Le bureau de direction est ainsi formé: Albert Génier, président, Albert Benoit, vice-président, Émile Laplante, secrétaire, Arthur Landry et Hector Ouimet, directeurs.



Albert Benoit



Albert Génier



Émile Laplante

PREMIER BUREAU DE DIRECTION



Arthur Landry



Hector Ouimet

## La fondation

Le 28 juillet 1942 marque la fondation officielle de la Coopérative agricole de St-Albert Limitée avec l'obtention de la charte autorisant un capital de 400 parts sociales de 25\$ chacune.

Cette charte stipule:

1. Chaque sociétaire n'a droit qu'à un seul vote.
2. Aucun sociétaire ne votera par procuration.
3. Les profits seront partagés ainsi:
  - a) Paiement de l'intérêt sur le capital payé à un taux ne dépassant pas 8% par année.
  - b) Ristourne aux sociétaires selon le volume d'affaires de chacun.
  - c) Lorsque le surplus n'excède pas 1% le chiffre d'affaires, la distribution peut être remise à plus tard.

Trois membres fondateurs signent la charte: Albert Benoit, Albert Génier et Hector Ouimet. À ce moment, on compte 35 sociétaires: Émile Laplante, J. Arthur Landry, Emmanuel Forget, Albert Landry, Adélar Rochon, Jean Génier, Omer Legault, Philippe Bissonnette, Napoléon Lamesse, Émile Burelle, Alphonse Adam, Sylvio Benoit, Roméo Benoit, Albert Sanche, Mastai Raymond, Moïse Matte, Toussaint Génier, Hector Adam, Joseph Bazinet, Ferdinand Sanche, Edouard Richer, Émilien Legault, Albert Matte, J. P. Adam, Roland Richer, Omer Guertin, Donat Legault, Théodule Lafèche, J. B. Bourgeois, Albert Benoit, Albert Génier, Alaric Bourgeois, Omer Quesnel, Gérard Quesnel, Léonide Bourgeois, Arthur Auprix, Ovide Richer, Napoléon Richer, Percy Richer, Albérie Forgues, Albert Richer, Moïse Benoit, Gérard Benoit, Elphège Trudeau,

Jos Benoit, Hector Doré, Wilfrid Boudrias, Albert Burelle, Adrien Landry, Omer Racine, Amédée Forgues, Omer Dubé, John Leblanc, Narcisse Demers, Albéric Matte, Gérard Lafrance, Nelson Lafrance, Bruno Scheffer, Ferdinand Bissonnette, Albert Bissonnette, Henri Bourgeois, Gérard Legault, Albert Brunet, Philippe Blanchard, Nap. Savage, Aurel Forgues, Émile Hébert, Hormidas Landry, Léo Ouimet et Victor Quesnel. Ces noms sont un extrait du premier registre des minutes de la coopérative.

L'exploitation débute le 1er octobre par la vente de grains et de moulées. Chaque cultivateur donne alors sa commande et va chercher sa marchandise au wagon du chemin de fer. Le nombre de sociétaires double en trois mois.

Dès le 31 décembre 1942, le chiffre d'affaires est de 11 000\$ et les sociétaires se répartissent 850\$ en ristourne. C'est la réussite totale! Aussi, après les échecs précédents, les cultivateurs se ravissent et le nombre de sociétaires grimpe à 175 au bout de 3 ans. Quatre-vingt pourcent sont de St-Albert; les autres viennent de Casselman, Crysler et Embrun.

Contre vents et marées, c'est l'édification de la première coopérative de la région. Félicitations à nos braves pionniers qui ont ouvert la voie au développement économique régional! Heureusement que pour cet effort collectif, les sociétaires savaient se dépasser et agir par une kyrielle successive de p'tits coups de coeur.

## Développement

Après un an et 3 mois d'activités, voici le bilan de l'année 1943.

### La Coopérative de Saint-Albert, Ont.

#### COOPERATIVE D'ACHAT ET DE VENTE

##### Assemblée annuelle et bilan de l'année 1943

Le Service de Publicité de l'U.C.C.P.O. s'empresse de répondre à la demande de la Coopérative d'Achat et de Vente de St-Albert, Ont., en publiant le rapport de son assemblée annuelle et le bilan de l'année se terminant le 31 décembre 1943.

Sous la présidence de M. J.-A. Landry, notre Coopérative d'Achat et de Vente tenait, le 27 janvier 1943, sa première assemblée annuelle. Une assistance de 125 sociétaires témoignait de la satisfaction générale quant au succès de l'entreprise. Après le rapport des auditeurs, donné par M. Joseph Adam, les directeurs et le gérant, à tour de rôle, exprimèrent leurs opinions au sujet du fonctionnement de la Coopérative. Le gérant fit lecture du chapitre intitulé "L'Assemblée annuelle dans une Coopérative agricole", publié par le Ministère Provincial de l'Agriculture de Québec et ajouta certaines remarques ayant trait aux rapports des membres avec leur société.

Suivit l'élection du nouveau Bureau de Direction, dont les figurants sont les suivants: Président: M. J.-A. Landry; vice-président, M. Omer Guertin; directeurs: M.M. Gérard Benoit, Albert Génier, Émile Laplante.

Après l'installation des officiers élus, il y eut distribution de la ristourne dont le montant est mentionné dans le rapport financier.

Avec l'admission de trois nouveaux membres, notre Coopérative compte 135 sociétaires.

Bilan de 1943	
Total des ventes:	\$78,358.47
Total des achats:	\$71,748.98
Inventaires:	728.23
Profits bruts:	\$7,014.73
	\$7,339.91

Dépenses	
Salaires du gérant:	\$882.40
Loyer de l'entrepôt:	110.00
Transport par camion:	122.68
Autres employés:	339.50
Administration (dirers):	148.73
Secrétaire: salaire:	50.00
Assurances:	20.00
Formules pour subsides:	7.50
Auditeurs:	10.00
Sacs:	34.00
Démarrage:	22.00
<b>Total des dépenses:</b>	<b>\$1,646.01</b>
Profits nets:	\$5,693.02
Fonds de réserve, 5% des profits nets:	284.65
<b>Ristourne à distribuer:</b>	<b>\$5,408.36</b>
Administration	
Capital-action payé:	\$1,065.00
Fonds de réserve:	590.43
Frais d'entrée:	13.00
<b>Total:</b>	<b>\$2,268.43</b>
Quantité vendue	
Grains:	47 wagons
Sel:	3 wagons
Moulées balancées:	4 wagons
<b>Total des wagons</b>	<b>53</b>
vendus:	33
Nombre de sacs vendus à l'entrepôt:	114
Nombre de tonnes de grain vendues à l'entrepôt:	39
Secrétaire: EMILE LAPLANTE	
L'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens félicite la Coopérative de Saint-Albert pour son succès remarquable pour une première année d'opérations et lui souhaite pour la présente année, un progrès équivalent.	
La Rédaction	

Dès la première année, la Coopérative loue un entrepôt chez son premier gérant, Hector Ouimet. Puis, le 9 mai 1944, on achète l'usine à bois de Donat Legault sur le lot 19 de la 9e concession, au coût de 2000\$ pour la transformer en entrepôt à grains.

Le bureau de direction autorise l'achat d'une moulange le 15 février 1945. Entretemps, on agrandit l'entrepôt de 30' X 20' X 12' où on installera la meunerie. Aussi, on construit une remise de 10' X 8' en blocs de ciment pour y abriter l'engin qui est mise en marche le 26 juin 1946. À ce moment, il en coûte 13 cents les 100 livres pour faire moude.



LA COOPÉRATIVE AGRICOLE

En 1949, on salue l'arrivée du premier malaxeur à moulées et d'un rouleau à grains. Un an plus tard, on allonge encore et l'entrepôt est pourvu du "gros pouvoir" électrique.

En 1955, on autorise la construction d'une bâtisse de 30 X 16 afin de recevoir le crible acheté pour 150\$ le 17 mai 1956. Puis un moulin à coudre les poches vient faciliter la tâche. Et, on s'enrichit d'une mélasseuse et d'un nouveau malaxeur en 1960.

En 1963, on renouvelle la moulange au coût de 5 125\$. Quatre ans plus tard, un concasseur à maïs vient s'ajouter alors que l'équipement pour moude les épis de maïs arrive l'année suivante. L'édifice est rénové en 1968, puis le 21 avril suivant, on achète une parcelle de terrain de Sylvio Benoit pour faire une sortie vers l'est. Cette même année, il faut un camion équipé pour la moulée en vrac.

Puis, 1970 voit apparaître un silo pour l'entreposage du maïs en grains. La coopérative prend toujours de l'expansion. Aussi, en 1971, on alloue un contrat de 7 000\$ pour la construction d'un entrepôt additionnel de 10 X 24 sur le lot de la rue Hébert. En 1975, c'est la prévision d'un emplacement pour le soya.



L'équipe des pompiers: Jean-Marcel Savage, Sylvain Raymond, Réjean Adam, Sylvain Savage

Puis, le dimanche du 9 octobre 1977, le feu rase complètement les édifices de la rue Principale. Il faut repartir à zéro. Tout un défi! On projette de bâtir au sud du village au bout de la rue St-Paul. Le projet est bloqué. Finalement, le 12 novembre, on achète pour 20 000\$ un terrain de Jacques et Laurette Lauzon, lot 17, concession 9. Tout se réalisera grâce à la détermination de son gérant et des coopérateurs, et ce, malgré les fortes réticences de United Coop of Ontario.

Le même mois, on offre en vente les 2 lots de l'ancienne coopérative. On retarde jusqu'au 1er mai 1978 avant d'accepter l'offre de 9 950\$ pour le terrain de la rue Principale, car à ce moment, on le réservait pour la con-

struction possible d'un bureau de poste. D'autre part, le 7 novembre 1978, Gaëtan Génier se porte acquéreur de l'entrepôt de la rue Hébert pour la somme de 10 000\$.

Le 18 novembre 1978, c'est l'inauguration officielle de la coopérative agricole qui "recommence à neuf dans de nouveaux bâtiments construits sans emprunter" comme le titrait Guy Lacombe dans **Le Droit** du mercredi, 15 novembre. À ce moment, l'édifice a 165 pieds de long avec une surface de 6 000 pieds carrés et une capacité de 550 tonnes en vrac. C'est à Émile Laplante que revient l'honneur de couper le ruban alors que l'abbé Gilles Tanguay bénit les lieux.

De nouveaux bâtiments construits sans emprunter

Le Droit, 15 novembre 1978

## La coopérative agricole de St-Albert recommence en neuf

par Guy Lacombe

ST-ALBERT — «Quand on a commencé à construire ici l'an dernier, des gens venaient me taquiner et me demandaient comment ça allait mon «peanut stand». Aujourd'hui, le «peanut stand» a 165 pieds de long avec une surface de 6 000 pieds carrés, et il a une capacité de 550 tonnes en vrac.

C'est le gérant de la nouvelle coopérative de St-Albert qui raconte comment depuis un an, on est parti d'un champ de bous et on est arrivé à ces beaux bâtiments qui seront ouverts officiellement samedi prochain, le 18 novembre.

A 61 ans, M. Gérard Legault parle de ce projet comme si c'était celui de sa première jeunesse. Quand il est devenu gérant de la première Coop au centre du village en 1967, il n'avait aucune expérience. Ce matin-là, raconte-t-il, j'étais allé traire mes vaches pour la dernière fois puis j'étais parti assumer mes nouvelles fonctions.

A ce moment-là, la Coopérative agricole avait déjà 25 ans.

C'est le 28 juillet 1942 qu'elle avait été fondée. On avait réussi à trouver 75 membres qui s'étaient engagés à mettre chacun \$25. Mais on était un peu réticent, se souvient M. Émile Laplante qui est un pionnier de la coopération à St-Albert. Les gens ne donnaient que \$5 pour commencer quitte à payer le différence plus tard, si l'affaire marchait bien.

C'est que d'autres coopératives avaient tout simplement fait faillite. Et puis on se lançait dans quelque chose de nouveau. La coopérative agricole de St-Albert allait devenir la première coopérative de ventes

et d'achat de l'Est ontarien. «Les mises de fonds étaient donc très petites, dit encore M. Laplante, mais on a quand même fait beaucoup».

De fait, dès l'année suivante, la Coop achetait un vieux entrepôt au centre du village pour la somme de \$2 000. Et déjà, elle avait l'argent pour le payer «cash».

Il s'agissait d'un ancien garage qui avait un loyer à l'étage, et qu'on s'est constamment efforcé d'améliorer les années suivantes. «On se demandait toujours si le bâtiment allait pas nous tomber sur la tête», se souvient encore M. Laplante qui, à 70 ans, n'en paraît toujours que 50.

En 1943, tout allait déjà assez bien pour qu'on se lance dans une nouvelle fondation. Cette fois-là, il s'agissait d'une cuisine populaire dont on sentait de plus en plus le besoin.

### Le feu

Quand M. Gérard Legault est devenu gérant de la Coopérative agricole, il a continué à faire des améliorations à la vieille bâtisse. Mais ce bon dimanche matin, c'était le 9 octobre 1977, le feu l'a rasé.

Il fallait dès lors se remettre à la tâche et reconstruire; mais les dirigeants de la United Coop of Ontario ont fortement conseillé les coopérateurs de St-Albert de ne lancer dans un tel projet.

Mais les membres de la Coop de St-Albert, et son gérant en particulier ne l'entendaient pas ainsi: «On ne bâtit pas ça pour faire de l'argent», explique M. Legault, mais pour donner le service à nos commu-

Reprendre le parole, M. Legault explique que lorsque les gens de St-Albert ont décidé de se construire un centre communautaire en 1971, on leur a dit: «Vous allez crever avec ça. C'est un projet qui n'a pas de bon sens». Or aujourd'hui, non seulement le centre est tout payé, mais on l'a même agrandi depuis. «L'esprit de coopération et d'entraide, ça existe dans le paroisse!» insiste-t-il.

### «Au premier barreau»

Les étrangers qui se rendront à l'ouverture de la nouvelle Coop de St-Albert, samedi prochain, ne se doutent pas qu'il y a quelque mois à peine, ce terrain n'était qu'un immense champ de bous. «Les premiers voyages de gravier qu'on a déchargés sur le site, raconte M. Legault, sont tout simplement disparus dans la boue!»

Mais aujourd'hui, de beaux bâtiments seuls se dressent sur ce terrain: un magasin de quincaillerie derrière lequel il y a le moulin qui est alimenté par cinq silos. Dans ce moulin de fabrication, on prépare toutes les moulées mélangées dont on peut avoir besoin, et tout l'équipement est basé sur le système métrique.

A proximité, se dresse un vaste entrepôt qui abrite les engrais chimiques et les graines de semence; il sert aussi de centre de criblage.

Le gérant Gérard Legault peut s'avoir que sa 6e année, mais il a fait mentir la United Coop of Ontario qui avait prévu qu'un tel complexe coûterait \$500 000. Or quand tout sera complètement terminé — les tulipes comprises — on aura dé-

pensé au maximum \$200 000. «et on n'aura pas eu besoin d'emprunter un sou», ajoute M. Legault avec fierté. En fait, la réserve de la Coop dépasse de beaucoup le coût de cette construction.

«On a commencé au premier barreau et tout sera terminé cette semaine», conclut M. Legault qu'on voit rarement sans son chapeau et qui a voulu que son bureau, situé dans un coin de magasin, soit un espace complètement ouvert. «J'aime assumer les gens quand ils entrent, explique-t-il, et je veux qu'ils sentent qu'ils peuvent venir me parler en tout temps.»

Dès jeudi de cette semaine, il y aura des «spéciaux» à la Coop et on pourra participer à des tirages. Mais c'est samedi après-midi, à 14h, qu'aura lieu l'ouverture officielle, alors que M. Émile Laplante coupera le ruban traditionnel. Le curé de la paroisse, l'abbé Gilles Tanguay, bénira ensuite les lieux puis il y aura quelques discours d'occasion. On s'attend à ce qu'un très grand nombre d'invités soient présents.

Et la paroisse y sera probablement au grand complet: elle comprend un total de 280 familles, et la Coop compte 280 membres...

Les améliorations se poursuivent. Les silos poussent: un de 3 800 boisseaux en 1979, un autre avec système d'aération en 1980, puis un de 250 tonnes, pour le maïs en 1985...3 silos en 1988 en plus d'en avoir déjà 2 de 6 à 8 sections en 1982. D'autre part, Louis Bazinet reçoit le contrat de l'asphalte au montant de 9 053\$ en 1983.

On installe un système d'alarme en 1981, puis un système efficace de communication entre la meunerie et le bureau l'année suivante.

L'équipement se raffine: floconneuse pour obtenir de meilleures moulées, système d'aération à grain, aspirateur de poussière en 1983, crible mieux équipé en 1986, puis achat pour 5 000\$ en 1989.

Quant aux constructions, on ajoute une remise en septembre 1986 et une autre de 80 X 36 X 12 au coût de 12 362\$ en 1990. Les deux servent de garage. Puis, la dernière acquisition est le centre du jardin.

En 1947, Albert Benoit assure le transport des produits à partir de la gare, soit à 5 cents les 100 livres; Ovila Bourgeois et Bruno Benoit offrent ce service en 1948.

En 1955, on loue un camion d'Alcide Cayer. La Coopérative s'équipe d'un camion en 1968; puis le nombre grandit.

Le commerce d'animaux débute à l'été 1945. D'autre part, le poste de mirage d'oeufs - à 1 cent la douzaine - débute le 2 avril 1947 et il est discontinué le 31 décembre 1963.

En 1989, au coût de 34 777\$, la Coopérative s'équipe d'un arroseur pour l'application de pesticides à forfait.

Quant à la quincaillerie, c'est dans les années 1970 qu'elle prend son véritable essor. Puis, on ouvre le centre du jardin. À l'été 1946, la Coopérative offre un service d'essence et d'huile loué de Moïse Matte pour environ un an. Après 44 ans d'absence, ce service reprend en 1991 sous forme de libre service avec l'usage de cartes informatisées.

La Coopérative achète sa première semeuse à engrais chimique en 1958. On construit un entrepôt pour l'engrais en 1978, on agrandit aussitôt et on achète un épandeur. En 1991, plus de 1 000 tonnes d'engrais transitent par la coopérative agricole.



Marc Laffèche, secrétaire



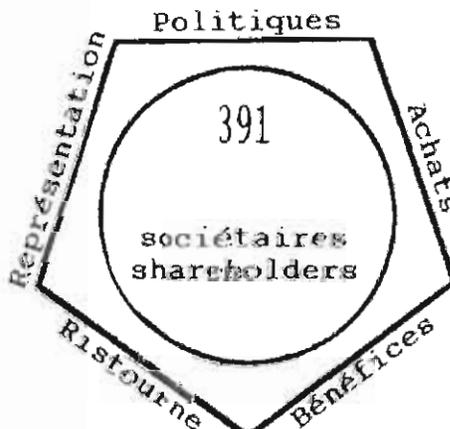
Jean-Paul Forgues  
président



Alcide Bazinet, v.-p.



Pierre Renaud, directeur



Robert Rochon, directeur

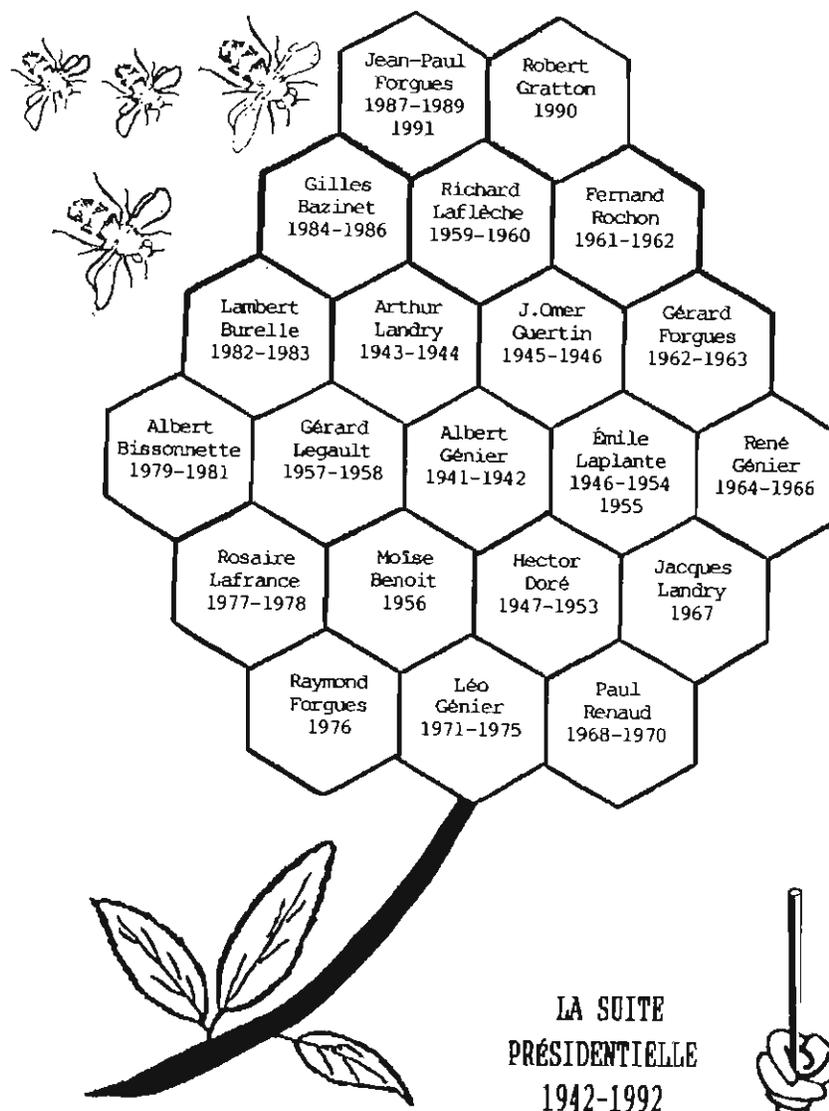
En 1974, la Coopérative agricole de St-Albert est la seule coopérative non hypothéquée en Ontario.

Gérard Legault prend sa retraite après 20 ans de service à la gérance de la Coopérative en 1986.

En 1992, la Coopérative célèbre ses 50 ans d'existence. Elle compte alors 391 sociétaires, un personnel de 8 qui offrent les services suivants: moulée, graines de semences, engrais chimiques, arrosage à forfait, quincaillerie, fournitures de ferme et essence. Son conseil d'administration est alors composé de 5 membres.

En 1993, alors que Gilles Sabourin est président du Conseil d'administration, la quincaillerie est agrandie de 3 000 pieds carrés... pour mieux desservir sa clientèle non seulement de St-Albert, mais aussi de Crysler, Moose Creek et Berwick.

Certes, l'inauguration du microniseur de grains le 16 décembre 1994 s'avère un événement marquant dans l'histoire de la Coopérative Agricole de St-Albert. Le gérant Claude Castonguay affirme que le microniseur traitera de 2 à deux tonnes et demie de soja à l'heure. Une vache peut consommer 3 kilos et demi de soja traité par jour, dit-il. Cette nouvelle acquisition qui correspond à un investissement de plus d'un million de dollars n'a été réalisable que grâce à la concertation des trois coopératives locales par leurs généreuses contributions, soit 105 000\$ de la coopérative laitière, 700 000\$ de la Caisse Populaire de St-Albert et de la Fédération et 155 000\$ de 65 membres de la Coopérative agricole. Pour le conseil d'administration présidé par Gilles Sabourin, c'est la relance de l'entreprise et un nouveau service aux agriculteurs. Comme quoi la communauté peut toujours se serrer les coudes et vivre de l'esprit de coopération! Enfin, ce nouvel élan économique crée trois emplois et porte à 11 le nombre d'employés à la Coopérative.





Les gérants se succèdent: Hector Ouimet 1942-1945, Moïse Matte 1945-47, Albert Sanche 1947-59, Léo Yelle 1959-60, Guillaume Quesnel 1961-62, Patrick Butler 1962-67, Gérard Legault 1967-86, Denis A. Séguin 1986-94, Claude Castonguay 1994-1996 et actuellement, Yves Charlebois est contrôleur depuis 1995.

Le service de secrétariat est assuré par:

1946 Gertrude Poirier	1968 Diane Raymond
1948 Georgette Raymond	1969 Gilles Doré
1952 Jeannine Lauzon	1972 Maurice Adam
1956 Odette Ouimet	1974 Louis Perras
1958 Georgette Richer	1976 Lise Vinette
1963 Liliane Cayer	1985 Suzanne Savage
1966 Claudette Paquette	



Idalbert Brunet, Léo Rochon, Edouard Ouimet, Hervé Adam, Albert Sanche, Aurélien Legault, Jean-Maurice & Claude Lavergne



Gérard Gauthier, Claude Lavergne, Edouard Ouimet & Léo Yelle

## Des employés

Edouard Ouimet	Joseph Savage	Fernand Raymond
Idalbert Brunet	Napoléon Gagné	René Raymond
Claude Lavergne	Jean-Maurice Lavergne	Rolland Raymond
Aurélien Legault	André Cayer	Jean-Louis Génier
Lucien Scheffer	Bernard Cousineau	Gérard Aubé
Ronald Sicotte	Pierre-Paul Vinette	Jean-Guy Racine
Yvon Génier	Rhéal Constantineau	Denis Legault
Raymonde A. Cayer	Martial Thibert	Réjean Adam
Jean Boudrias	Normand Bourgeois	Serge Landry
Robert Vinette	Jean-Paul Lafontaine	Gérard Landry
Richard Bouchard	Denis Paquette	Hervé Adam
Gilles Lafrance	Jean Martel	Claude Provost
Jean-Paul Génier	Charles Richer	Gilles Legault
Daniel Laplante	Jacques Latour	André Perras
Gerwin Versantvoort	Benoit Leclerc	Marcel Lécuyer
Richard Desnoyers	Léo Rochon	Gérard Gauthier
Réjean Cayer		

De notre Coopérative à la Coopérative Avantage, puis à Coop Agri-Est

Suite au vote historique du 28 mai 1998, les membres sociétaires acceptent la fusion de 7 coopératives: la Coopérative Agricole de Saint-Albert Ltée, la Coopérative Avicole St-Isidore Ltée, la Société Coopérative Agricole de Casselman Inc. et la Coopérative Agricole de l'Est ontarien Inc., soit les coopératives de Clarence Creek, Vankleek Hill, Alexandria et Cornwall. Avec la nouvelle Coopérative AVANTAGE, le gérant général Daniel Brault prévoit des ventes de 34 millions \$; aussi, plus de 1 400 membres jouiront d'un plus grand pouvoir d'achat, particulièrement dans les secteurs aliments et santé animale, grandes cultures, pétrole et biens de consommation. On conserve tous les employés; ils auront d'ailleurs plus de chance de se spécialiser dit-on.

Sous la présidence de Gérald Benoit, le 31 août 1998 marque la fin de la Coopérative Agricole de Saint-Albert - comme on l'a connu - qui atteint à ce moment-là un chiffre d'affaires de 4,6 millions. Toutefois, on retrouve sur place les mêmes services: microniseur, essence, quincaillerie, moulée, semences, auxquels la fusion ajoute engrais, herbicides, pulvérisation et poules pondeuses.

Les coopératives unifiées deviennent la Coopérative Avantage incorporée à partir du premier septembre. Enfin, c'est le 30 octobre 1998 que l'on inaugure le nouveau nom légal, la Coopérative Agri-Est.

Le conseil d'administration se compose de 11 directeurs dont Jean Bercier à la présidence, Gérald Benoit à la vice-présidence, en plus de deux autres conseillers de Saint-Albert, Jean Cayer et Marc Quesnel. Quant à la direction générale, elle est confiée à Daniel Brault. L'objectif actuel est triple: sauvegarder les emplois, augmenter le chiffre d'affaires et faire passer les profits du pouvoir d'achats directement aux consommateurs.



La COOP Agri-Est en 1999



Personnel 1999:

Réjean Cayer, Suzanne Savage, Jean-Louis Génier, Jacques Latour & Christiane Bourgon, Benoit Rozon, Christian Saumure, Guy Paquette, Marcel Lécuyer, Lyne Charbonneau, Nicole Dupuis, Chantal Brisson

## LA CAISSE POPULAIRE

**N**otre Caisse Populaire, image de coopération, de stabilité, de ténacité, d'engagement social et communautaire! La dernière née de nos trois coopératives!

La Caisse Populaire de Saint-Albert est née de l'initiative locale. Suite à l'échec de la banque Provinciale qui n'a pu maintenir ses services à cause d'une gérance extérieure et fort probablement par manque d'implication totale dans la communauté, force a été de se rendre à l'évidence que seuls les gens d'ici pouvaient prendre les mesures pour s'offrir les services financiers dont ils avaient besoin.

Riches d'au moins trois expériences concluantes, celle de la fromagerie coopérative du village et celle de Mayerville qui comptaient déjà 50 ans d'existence chacune, et enfin, celle de la coopérative agricole établie depuis deux ans, le moment n'était-il pas venu pour qu'en 1944, Saint-Albert se dote d'une Caisse Populaire.

Auparavant, suite à la fondation de l'Union catholique des cultivateurs franco-ontariens en 1929, Joseph Adam a déjà fondé le Cercle de l'Union des

cultivateurs franco-ontariens de Saint-Albert en 1930. Adélarde Génier, alors secrétaire du Cercle, devient plus tard vice-président de l'UCFO provinciale. Puis, c'est d'ailleurs par l'intermédiaire de ce Cercle que fut fondée la coopérative agricole et que les cultivateurs ont vécu localement d'autres expériences satisfaisantes de coopératisme. Depuis quelque temps déjà, il faut savoir aussi que le **Catéchisme des Caisses Populaires** circulait dans la paroisse. Il semble bien que plusieurs, à l'instigation d'Émile Laplante, avaient aussi étudié auparavant les principes du mouvement coopératif par le biais de cercles d'études.

De plus, Joseph Adam, successivement cultivateur puis ouvrier reconnu et recherché à ses heures, en plus d'être trésorier du canton de Cambridge pour une trentaine d'années depuis 1918, se rendait à Ottawa à chaque semaine au début des années 1940, pour suivre des cours du gérant de la Caisse populaire Notre-Dame d'Ottawa, M. Louis-J. Billy, au sujet de l'administration financière et coopérative.

En fait, c'est l'UCFO qui suscite la mise sur pied de la Caisse Populaire. Émile Laplante déclare toutefois: "Ils m'ont mis fondateur de la Caisse, mais ce sont Joseph Adam et Zénon Guertin qui sont venus me demander de les aider à fonder la Caisse."

Aussi, suivent quelques notes biographiques pour aider les lecteurs à faire des liens.

Émile Laplante, né le 22 mai 1908, a 36 ans lors de la demande d'association pour fonder la Caisse Populaire. Il est le fils de Louis et Eliose Laplante qui compte une famille de 12 enfants: Antoinette, Antoine, Bernadette, Émile, Elisabeth, Ernest, Albert, Albertine, Irène, Régina, Emérantienne et Léonide.



Joseph Adam, fondateur visionnaire

Joseph Adam (1875-1967) a 69 ans lors de la fondation de la Caisse Populaire de St-Albert le 29 septembre 1944. Comme premier gérant, il a reçu une formation particulière. Il est issu de la famille des six enfants de François et Alphonsine Adam. Époux de Georgianna Ouimet, le couple a huit enfants: Albert, Joseph-Philippe, Hector, Agnès, Alphonse, Lucien, Jeanne et Annette. Le directeur actuel de la Caisse, Réjean Adam, fils de Lucien, est le petit-fils de cet humble fondateur.



Émile Laplante, instigateur, organisateur

Émile et son épouse, Dora Ménard, ont une famille de trois enfants: Yvette, Georges et Robert.

Il est à noter que le père, Louis Laplante, s'occupait déjà d'action coopérative: vers 1900, on expédiait en commun des animaux vivants à Montréal. Puis 25 ans plus tard, il devient gérant pour le service du foin à la Coopérative Fédérée du Québec.

Et, c'est ce qui faisait dire à Émile Laplante en 1974: "J'ai prêché la coopération pendant 42 ans. J'ai hérité cette valeur de mon père, dès le bas âge. J'admets qu'il fallait être vraiment convaincu pour mettre tous mes temps libres dans ce mouvement. Pour moi, c'est le temps dont

je garde les meilleurs souvenirs. Malgré les sacrifices que cela m'a demandés, je voudrais vivre encore de nombreuses années afin de continuer ce travail. Aider les autres a toujours été pour moi un devoir."

Zénon Guertin (1895-1956) est un courtier d'assurance âgé de 49 ans lors de la fondation de la Caisse.



Zénon Guertin, incitateur

Ses parents Joseph Guertin et Matildé Denault comptent une famille de 11 enfants: Astérie, Omer, Agnès, Zénon, Idola, Marie, Yvonne, Henri, Béatrice, Ulric et Laura. Marié à Maria Brisson (Alma Gagnon en 2e noces), le couple a cinq enfants: Rhéa, Simone, Jean-Guy, Noël et Paul.

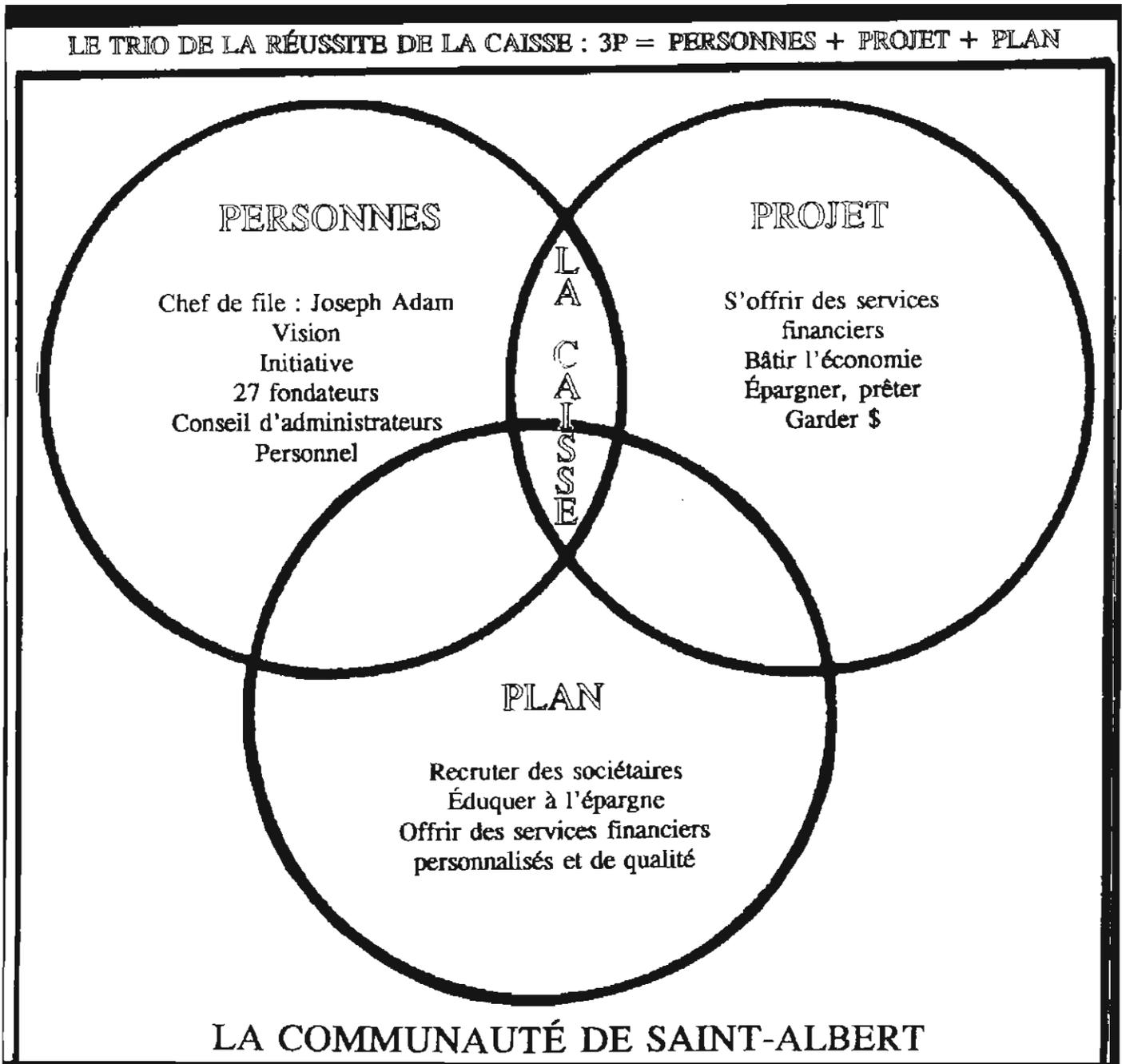
#### FONDATION EN 1944

Avec ce leadership partagé entre Joseph Adam, Zénon Guertin et Émile Laplante, la concertation se fait autour du projet pour démarrer une Caisse Populaire. Tout est en place pour assurer son bon fonctionnement et pour veiller à l'exécution de toutes les fonctions. Aussi, un cultivateur retraité, ouvrier et trésorier de municipalité à la fois, 24 cultivateurs, un marchand et un courtier d'assurances signent le 7 août 1944, la demande d'association pour fonder la Caisse Populaire de Saint-Albert Limitée, sous la loi ontarienne "The Credit Unions Act, 1940".

#### LES 27 MEMBRES FONDATEURS

- Joseph Adam, trésorier
- Alphonse Adam, cultivateur
- Lucien Adam, marchand
- Albert Benoit, cultivateur
- Gérard Benoit, cultivateur
- Roméo Benoit, cultivateur
- Jean-Baptiste Bourgeois, cultivateur
- Romuald Cheffer, cultivateur
- Albérie Forgues, cultivateur
- Amédée Forgues, cultivateur
- Emmanuel Forget, cultivateur
- Adélarde Génier, cultivateur
- Albert Génier, cultivateur
- J. Omer Guertin, cultivateur
- Henri Guertin, cultivateur
- Zénon Guertin, agent d'assurance
- Nelson Lafrance, cultivateur
- J.A. Landry, cultivateur
- Emile Laplante, cultivateur
- Omer Legault, cultivateur
- Moïse Matte, cultivateur
- Hector Ouimet, cultivateur
- Léo Ouimet, cultivateur
- Armand Quesnel, cultivateur
- Victor Quesnel, cultivateur
- Mastaï Raymond, cultivateur
- John Richer, cultivateur

La Caisse Populaire de Saint-Albert est née de l'initiative locale. Les gens d'ici se sont concertés pour prendre les mesures afin de s'offrir les services financiers dont ils avaient besoin.



Des débuts lents et difficiles

Précisons que la Caisse est d'abord une caisse d'épargne et de crédit. C'est l'épargne seule qui procure les fonds nécessaires au fonctionnement de l'institution. La société d'épargne et de crédit devient alors une école de formation à l'épargne. La mission est précise: faire fructifier l'épargne des sociétaires et consentir des prêts avantageux.

À ces débuts, la Caisse est gérée durant trois ans par les 11 mêmes membres: Romé Benoit, président, Émile Burelle, vice-président, Sylvio Benoit, secrétaire, Mastai Raymond et Moïse Matte au conseil d'administration, Alcide Lalonde, Vital Matte et Omer Dubé à la commission de crédit, et enfin, Lucien Adam, Joseph E. Bazinet et Alphonse Bourgeois au comité de surveillance. Le local de la Caisse est alors aménagé à la résidence du gérant, Joseph Adam.



Premier local de la Caisse

Le gérant, Joseph Adam, n'est payé qu'à partir de 1948 alors qu'il reçoit 50\$ par année. La Caisse s'affilie à la Fédération des caisses populaires dès qu'elle est fondée en 1946. Au début, un sociétaire peut emprunter jusqu'à 1 000\$ au taux de 6%. Quant à l'intérêt sur dépôt, elle rapporte 2% en 1946 et 1 1/2% en 1947. Les premières réunions se tiennent à la Coopérative agricole, à la sacristie ou chez Joseph Adam. En 1948, 23 sociétaires participent à l'assemblée annuelle. Le 3 janvier 1950, Joseph Adam démissionne et il est remplacé par Albert Sanche seulement le 26 février 1951.

C'est d'ailleurs le local de la coopérative qui devient le chef-lieu de la Caisse jusqu'au décès soudain de M. Sanche le 31 décembre 1959. On progresse lentement; le conseil de surveillance suit de près toutes les activités financières.



Coopérative: 2e local de la Caisse

Durant les années 1960, l'actif de la Caisse passe de 55 872\$ à 282 458\$ et les revenus nets sont de 19 625\$. Émile Laplante, Gérald Quesnel, Arthur Paquette et Gérard Forgues se succèdent à la présidence. Laurier Brisson s'occupe temporairement de la gérance; il est remplacé par Émile Laplante en août 1963.



Le caissier, Réjean Adam au comptoir de la fromagerie.

En 1970, on construit l'édifice du siège social de la Caisse Populaire. L'actif de départ, 422 639\$ suit une courbe ascendante majeure pour atteindre 2 890 880\$ en 1979. Donat Rochon, Omer Génier, Bernard Racine, Albert Bissonnette et Jacques Landry siègent à la présidence. Réjean Adam prend la relève d'Émile Laplante en juin

1976. Graduellement, la Caisse offre différents avantages et un éventail de services grandissants.



La Caisse construite en 1970

Deux faits marquants expliquent l'expansion des années 1980: un bond de 6,5 millions dans l'actif et en 1986, l'agrandissement et la rénovation complète de la Caisse. Le personnel passe de 4 à 7. Jean-Gilles Laplante préside les destinées de la Caisse pendant 9 ans.



Des gagnants



Quatre fondateurs honorés en 1984:  
Léo Quimet, Lucien & Alphonse Adam, Émile Laplante,  
puis Arthur Paquette pour ses 26 ans de service



Comité de crédit & conseil d'administration 1984:  
Raymond Lafrance, Lucien Adam, Gérard Legault, Léo Quimet,  
Jacques Richer, Jean-Gilles Laplante,  
Jacques Landry & Arthur Paquette



Le 14 déc. 1986, inauguration de la nouvelle Caisse.  
Jean-Baptiste Alie, Jean-Gilles Laplante, Jean-Pierre Fredette



Hommages à Gérard Legault:  
46 ans de services dont 9 au C.A. et 37 au comité de crédit!

La décennie 1990 s'annonce porteuse de succès. De 1990 à 1998, l'actif passe de 10 740 707\$ à 16 607 766\$. Il est à noter que les bénéfices non répartis - la réserve - s'élèvent à 1 646 520\$ à la fin de l'exercice financier 1998.

#### Engagement social et communautaire

La Caisse Populaire, non seulement doit-elle remplir son mandat d'institution financière mais aussi, elle doit



La Caisse à l'école conduit l'école à la Caisse.

#### Aujourd'hui, une caisse concurrentielle

La Caisse Populaire de Saint-Albert Incorporée fait partie du réseau de 44 caisses affiliées à la Fédération des caisses populaires de l'Ontario. Aussi, 14 autres caisses sont chapeautées par l'Alliance des caisses populaires de l'Ontario, soit 58 caisses regroupées qui cumulent un actif consolidé de plus de 2 milliards. Comme membre de la Confédération Desjardins, nous avons accès à une panoplie de services dont la carte Desjardins utilisable au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en Afrique.



Depuis 1982, la Fromagerie passe par la Caisse pour ses affaires.  
La force de la coopération!

s'engager dans le développement de projets communautaires. Cette démarche de coopération débouche sur le mieux-être des sociétaires, de la localité, de la paroisse, de la communauté. Aussi, paroisse, école, coopératives locales, organismes scolaires, associatifs, sportifs, culturels et de santé jouissent de généreuses contributions au fil des ans, et cela, en plus de participer fièrement à la promotion et à l'épanouissement de la collectivité franco-ontarienne.



Après des débuts difficiles, notre Caisse affiche une performance remarquable, dont la plus haute réserve proportionnelle en Ontario. La Caisse affirme sa présence dans sa communauté comme chef de file véritable, déterminé et efficace en étant proche de sa clientèle et en offrant une gamme de services financiers concurrentiels.



Francine Ouimet,  
service automatisé à la fine pointe de la technologie



Raymond Savage



Robert Lamoureux  
Président



Réjean Adam  
Secrétaire



Normand T. Laflèche



Réjean Lavergne

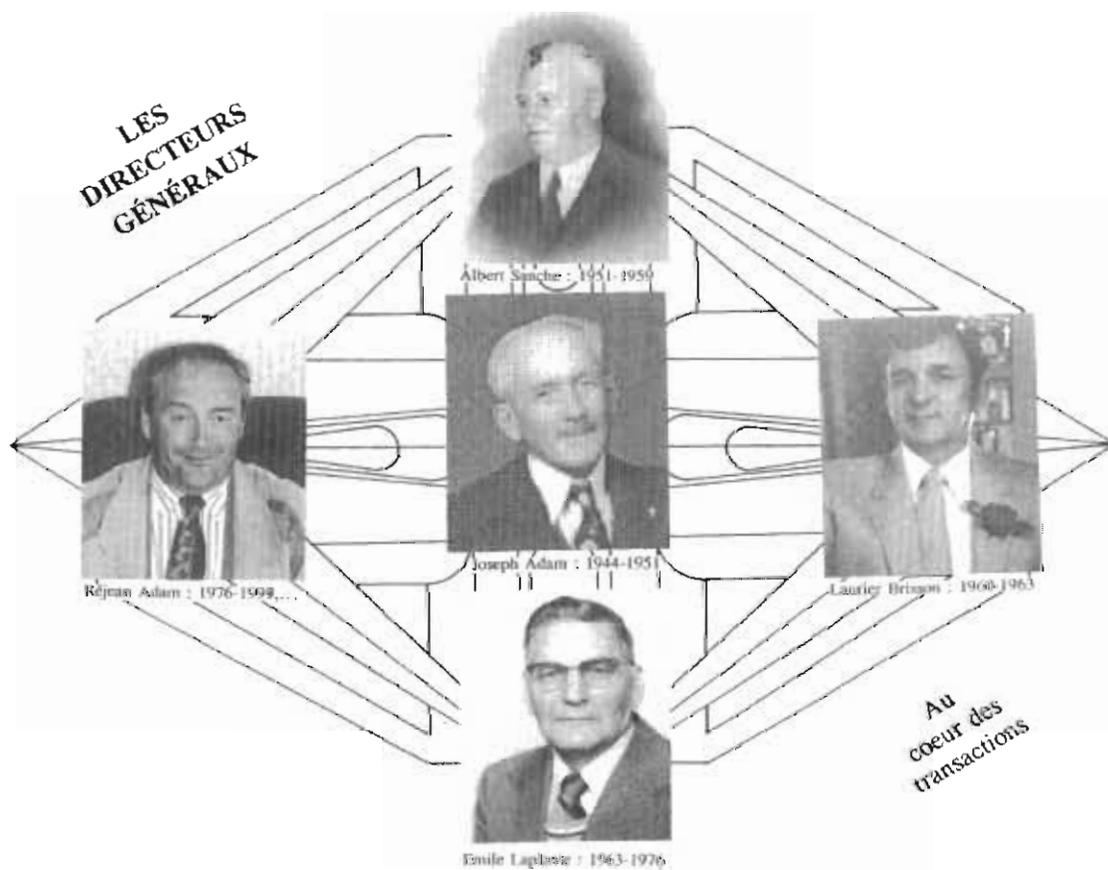


Jean-Gilles Laplante



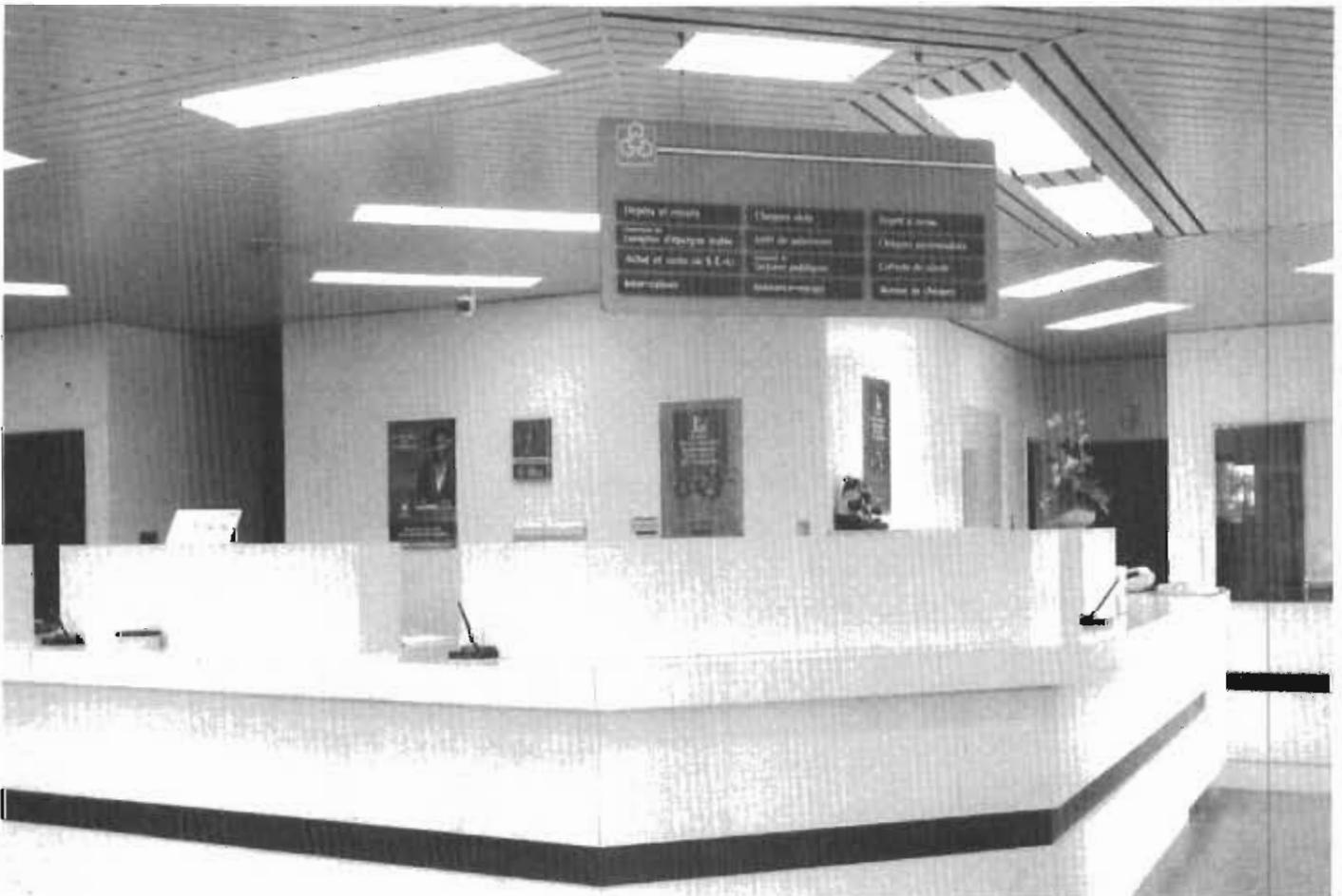
**Le personnel 1994:**

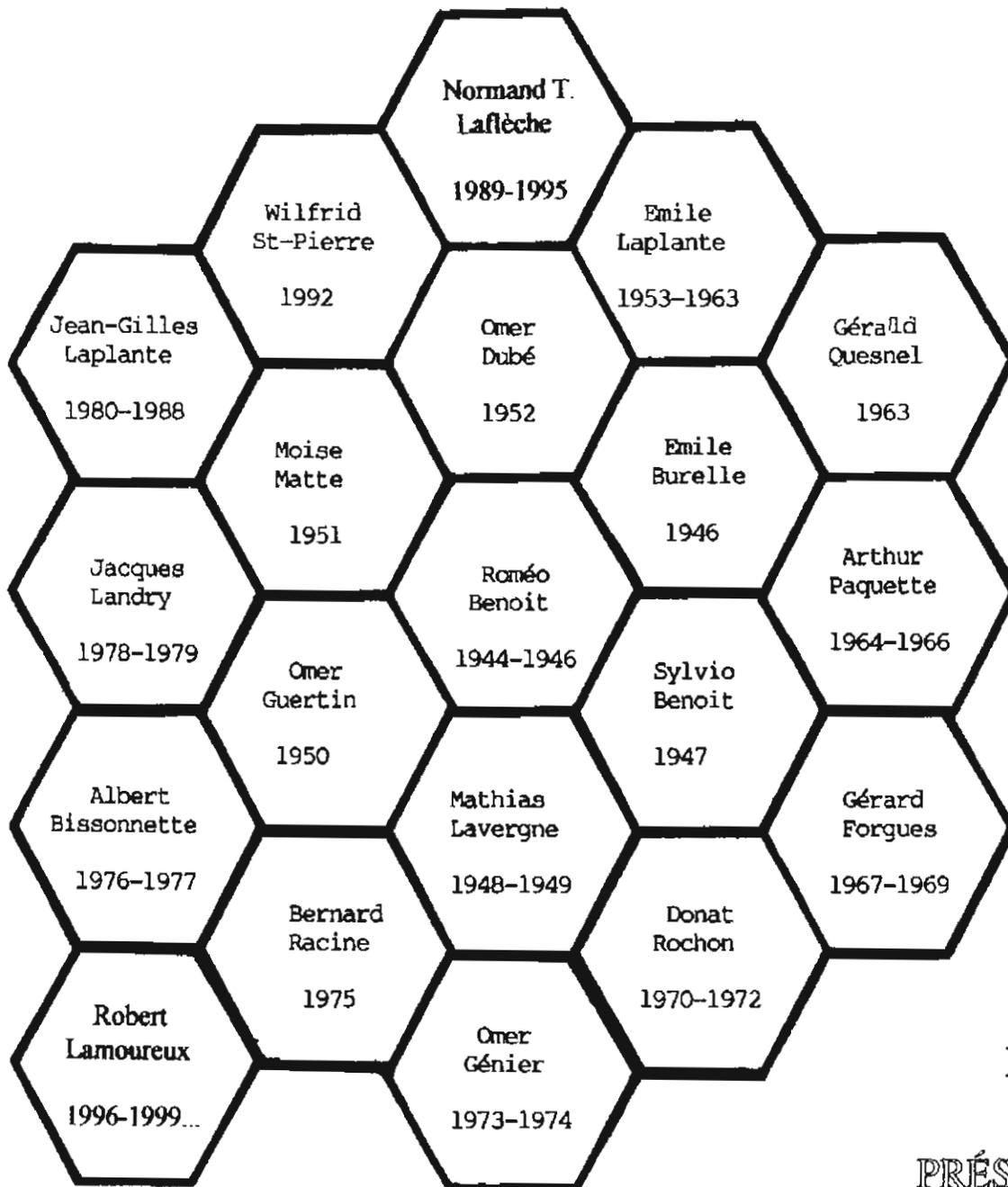
Rachelle Savage, Denise Bourdeau, Julie Desjardins, Francine Ouimet, Mélanie Laffèche. Réjean Adam, Célène Gagnier & Nicole Latour





La Caisse Populaire: extérieur & intérieur





LA SUITE

PRÉSIDENTIELLE!

## Et les prochains 25 ans...

Notre Caisse Populaire, une coopérative d'épargne et de crédit, stable et puissante, opportunément providentielle avec sa réserve de 1,6 million! Que lui réserve le prochain millénaire?

À l'heure de la réingénierie, le personnel est en formation continue; aussi, les affaires se font avec une équipe d'experts en matière financière. Dans ce monde compétitif et vorace en cette fin de millénaire, l'avenir économique, dit-on, appartient à la vélocité, à la vitesse de l'esprit, à l'accès instantané à l'information, à l'univers digital, à la caisse virtuelle, à la rapidité avec laquelle se font les transactions. Espérons que qualité et efficacité seront aussi expéditives pour former, avec l'essence humaine toujours de meilleur goût, un forfait technologique intelligent, voulu et accepté.

Le jour est proche où l'on verra le solde de notre compte à l'écran de l'ordinateur. Aussi, nous pourrions effectuer des virements de fond, ouvrir un nouveau compte, acheter de l'assurance ou encore, verser une somme dans notre RÉER. Se parler à la machine technologique! Se servir librement pour les opérations courantes! Recourir au service conseil financier!

Pour les caisses, tout cela correspond à partager des services régionaux comme un conseiller financier pour les prêts commerciaux et agricoles. Probablement, des fusions

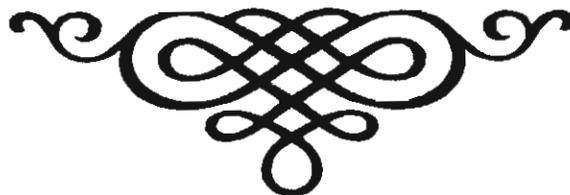
ou même des fermetures qui planent à l'horizon! Et, si je fais des placements ailleurs, dans des fonds mutuels par exemple, où la Caisse trouvera-t-elle sa liquidité pour effectuer des prêts? Encore là, les affaires chez soi enrichissent la communauté! Une caisse, c'est la propriété des sociétaires et ce sont eux qui doivent en conserver l'autonomie.

**La COOPÉRATION**, formule gagnante dans bien des domaines

Nos trois coopératives de Saint-Albert ont tout à gagner en étant animés par de véritables coopératrices et coopérateurs pour éviter qu'elles ne dégèrent et deviennent des entreprises qui s'éloignent du mouvement coopératif.

Le développement par la coopération! Pour le développement économique communautaire, travailler ensemble, c'est capital! Faire surgir le développement de la base et de ses ressources, c'est choisir de l'enraciner dans la localité. Prendre ses affaires en main, c'est prendre le contrôle et la responsabilité de ses affaires. Saint-Albert, un espace économique toujours à réinventer, c'est notre affaire! Et puis, la coopération a toujours meilleur goût!

Pour d'autres renseignements, consultez **Millionnaires collectifs, 1944-1994**, à la Caisse Populaire.





## NOTRE VIE ASSOCIATIVE

Qu'est-ce qui pousse l'être humain à agir? Sans doute les besoins d'appartenance d'engagement et de réalisation. Nos organismes associatifs, sociaux, culturels et sportifs, symboles de richesses personnelles et collectives, concourent à l'éclosion de talents et, à l'épanouissement de notre communauté.

### Union culturelle des Franco-Ontariennes

Le cercle de l'U.C.F.O. de Saint-Albert est fondé le 12 novembre 1948 par Jeanne Lauzon. Une femme de coeur, organisatrice, possédant des qualités de chef et respectueuse des idées des autres! Aussi, tient-elle les rênes de l'U.C.F.O. pendant 14 ans, de 1948 à 1962. Le comité fondateur est composé de: Jeanne Lauzon, présidente, Eva Cayer, vice-présidente, Lorraine Lavergne secrétaire et des directrices Marie-Jeanne & Thérèse Adam, Laura Doré, Réjeanne Bourgeois et Yvonne Tremblay. Les 35 membres d'origine paient chacune un dollar de cotisation.

Au début, le cercle se nommait l'Union catholique des fermières et il avait comme devise "Aime Dieu, la terre et ton foyer" qui est devenue aujourd'hui: "S'aimer, s'unir, se cultiver". L'association fait la promotion de la femme rurale, favorise son épanouissement et développe la personnalité et les talents en tissant un réseau d'entraide et d'amitié.

Originellement, les réunions se tenaient en haut de la Coopérative agricole où il fallait parfois sauter par-dessus des poches de moulée. Le sous-sol puis le gymnase de l'école tiennent lieu de rencontres jusqu'en 1976 alors que l'on rénove la classe portative qui devient le local de l'U.C.F.O. L'inauguration officielle a lieu le 17 septembre 1978.

Les membres de l'U.C.F.O. participent aux expositions d'artisanat à Embrun et à Ottawa. D'ailleurs, nombreux sont les doigts de fées qui rapportent des prix. Et, comme le cercle a gagné le trophée Laurent Legault le plus souvent, la coupe demeure à Saint-Albert. On répond aussi à des demandes de besoins humanitaires dont nombre de tricots et d'articles de couture sont envoyés à l'hôpital des enfants de l'Est Ontario, HEEO.

Aujourd'hui, l'U.C.F.O. qui a célébré ses 50 ans l'an dernier, compte 59 membres et est présidée par Hélène Latour qui est à la barre depuis sept ans.



Jeanne Lauzon



L'autobus d'alors: U.C.F.O. à Moulinette & voie maritime du St-Laurent



Floriane Cayer, Gilles Tanguay, Médina Adam, Yvonne Tremblay, Rollande Lafrance, Jeanine Hébert, Isabelle Desnoyers, Hélène Latour & Claire Daoust



Inauguration en 1978 :  
M. Berthiaume, curé Tanguay, Lucille Lafrance, Estelle Huneault,  
Rolande Lafrance, Ernest Brisson, J.-Paul Tremblay

### Club de l'Age d'Or

André Deguire, curé, est l'instigateur de la fondation du Club qui débute avec 32 membres le 4 février 1971. Hector Ouimet est le premier président alors que Marie-Anne Raymond hérite de poste de secrétaire-trésorière.

Les premières rencontres se font au gymnase de l'école; puis, avec une subvention d'Horizons Nouveaux, la sacristie est rénovée et le Club d'Age d'Or s'y installe en 1975. Enfin, c'est le 4 mai 1983 que le Centre communautaire accueille les aînés dans le local spécialement aménagé pour eux.



Reconnaissance: Floriante Cayer présente un certificat à Aurore pour son trophée méritée durant l'année

Comme les voyages forment la jeunesse, c'est tout aussi bon pour l'esprit des aînés. Aussi, en 1973, les membres visitent la région pittoresque de la Gaspésie et en 1974, 24 font une tournée de l'Ouest canadien, toujours sous la direction du guide André Deguire.



Tour de table: Albert Benoit, Léonard Burelle, Alcide Landry, Maria Matte, Albertine Bourgeois, Aurélia Legault, Médina Adam, Rita Bourgeois, Lucienne Cayer, Marie-Anne Raymond, Thérèse & Hector Adam, Marie-Anne Lafrance, Agnès Matte, Marie-Reine Adam, Odile Ouimet, Jeanne Lauzon, Hector Ouimet, Alphonse Adam, Léonide Bourgeois et hors focus: Alphonse Bourgeois, Joseph-Philippe Adam et Donat Legau

En plus de fraterniser et de voyager, de jouer aux cartes, au bingo et aux sacs de sable entre autres, les membres participent depuis 1986 à des cours d'exercice physique, question de se tenir en forme.

Se succèdent à la présidence:

Hector Ouimet, 1971-75	Sylvio Benoit, 1986-90
Alphone Adam, 1976-78	Marie-Reine Adam, 1990-91
Lucien Adam, 1979	Fernand Raymond, 1991-93
Philippe Goulet, 1980-83	Aurèle Bourgeois, 1994-95
Emilien Legault, 1984-85	Raymond Lafrance, 1995-99

### Club Optimiste

Pierre Séguin est le président fondateur du Club Optimiste de Saint-Albert le 26 février 1984. Les membres Optimistes s'identifient comme "Ami de la Jeunesse".

Soucieux du mieux-être des jeunes, le Club favorise leur épanouissement et leur engagement en leur proposant de participer à diverses activités sociales et culturelles, éducatives et récréatives. C'est l'occasion de se découvrir davantage, de développer des talents, de prendre des initiatives et de l'assurance, de s'affirmer, d'être fier de soi.

Tout un programme est offert au cours de l'année: appréciation de la jeunesse, soit une reconnaissance au jeune, concours d'essai littéraire, de l'art oratoire ou de l'art de s'exprimer, programme TROP pour prévention de la violence, programme DISONS NON... aux drogues, danse de jeunes, impro-vedettes, théâtre, cyclethon, rodéo de bicyclettes, dîner et fête de Noël,...

Le Club Optimiste organise différentes collectes de fonds pour maintenir leurs oeuvres de bienfaisance auprès des jeunes, dont un tirage annuel de 12 000\$ depuis 4 ans et la vente de gâteaux aux fruits.

### Liste des président-e-s

Pierre Séguin 1983-85	Madeleine Benoit 1992-93
Daniel Michaud 1985-86	Denis A. Séguin 1993-94
Gérald Lafontaine 1986-87	Normand J. Lafèche 1994-95
Normand J. Lafèche 1987-88	Normand Burelle 1995-96
Alain Leduc 1988-89	Juliette Forgues 1996-97
Carole P. Gratton 1989-90	Nicole Pomerleau 1997-98
André Beaudin 1990-91	Nicole Paquette 1998-99
Yvon Bourgeois 1991-92	



En 1996, les Optimistes organisent le défilé du père Noël.

### **Chevaliers de Colomb**

Le Conseil André Deguire, #9239-58, des Chevaliers de Colomb de Saint-Albert prend son envol le 27 février 1986 sous la gouverne du Grand Chevalier Léo Ouimet alors que l'aumônier est l'abbé Jean-Pierre Fredette, curé.

Identifiés comme bras de l'Église, les Chevaliers de Colomb ont une mission particulière et première auprès de leur Église, paroisse et familles, en plus de venir en aide aux personnes handicapées et dans le besoin.

Outre Léo Ouimet, se succèdent à titre de Grand Chevalier:

Jean-René Wathier 1987-88	Alain Leduc 1994
Guy Cayer 1989-90	Marc Drainville 1995-1996
Reynald Plante 1991	Maurice Demers 1997
Guy Cayer 1992	André Vinette 1998-99
André Vinette 1993	

### **Mouvement Guide Crysler-St-Albert**

Le mouvement guide, aussi connu sous le nom d'Association des Guides franco-canadiennes, constitue un organisme visant à l'éducation et à l'épanouissement des filles et des femmes d'expression française. Une formation morale, intellectuelle, spirituelle, sociale et physique se fait selon les principes et les méthodes établis par le fondateur du guidisme, feu Lord Baden-Powell.

Le mouvement guide a pour mission d'aider les jeunes filles à développer leur caractère, à devenir des citoyennes actives et responsables de leur pays et du monde, à expérimenter la joie de rendre service aux autres. C'est par l'action, le travail d'équipe, la vie dans la nature, l'acquisition d'habiletés de toutes sortes et avec l'aide d'adultes compétentes et responsables engagées au service des jeunes qu'elle entend atteindre ses fins.



Trois responsables avec le groupe Guide en face de l'église Saint-Albert



Excursion



Activités plein air

Les loisirs qui évoquent plaisir, détente, liberté!

La chasse et la pêche sont les premiers sports favoris de nos ancêtres: c'était un moyen de subsistance et une variété au menu du lard salé. Rivière poissonneuse et région forestière: un véritable paradis de chasse et de pêche! Et cela, sans permis, sans date limite, sans terrain privé ou réservé!



Danik Ouimet, comme déjà, la chasse

Toute une variété de passe-temps: courses de chiens et de chevaux, patin sur la rivière, carrières et mares glacées, hockey sur patinoire extérieure, glissades en traîneaux, parties de balle,... ont toujours enthousiasmé les jeunes particulièrement.

Faisaient aussi fureur les veillées dans les maisons, le violoneux et les danses jusqu'aux petites heures du matin, et cela, surtout à partir de Noël jusqu'au mardi gras - à la veille du mercredi des cendres - où l'on se déguisait. Puis, venaient les parties de sucre.

Aux élections, les gagnants allaient brûler des bonshommes de paille chez les organisateurs défaits.

On se modernise avec l'arrivée de motocyclettes, motoneiges, des véhicules à trois et quatre roues,...



Claude Lavergne, athlète en herbe pour les Canadiens



1934 Hector Bourgeois & son attelage de chiens



Navigation sur la Nation, le pêcheur Hector Ouimet



Gilles Adam & son bolide de la course automobile



Club de motards de Saint-Albert en 1974



Équipe féminine de baseball 1979:  
Raymond Lavergne, (bat boy) Andrée Raymond, Chantal Brisson,  
Gabrielle Vinette, Pierrette Lavergne, Jocelyne Adam,  
Jacinthe Benoit, Julie Lafrance, Mario Adam, Francine Ouimet,  
Odette Benoit, Francis & Gilles Ouimet



Les Alouettes de St-Albert, champions de la ligue Gour 1949-50:

Jean-Marcel Savage, Bernard Legault, Raymond Lafrance, François Lavergne, Valmore Benoit, Émile, Roland & René Raymond, Mathias & Jean-Maurice Lavergne, Armand & Ovila Benoit, curé Elias Lajoie, Bernard Laffèche, Paul Renaud, Armand Doré, abbé Ernest Denis



Gilles Bourgeois, Aldège Raymond, Ovila Benoit, Jean-Claude Richer, Bernard Legault, Gilles Adam, André Laplante, Valmore Benoit, Bernard Laffèche, Aurélien Legault, Bernard Racine, Roland Raymond, Emery Doré & Jacques Richer

Trophée Golden Grill

## Ovila Benoit, le "gentilhomme de la ligue junior"

Ovila Benoit, rapide et prolifique compteur, vedette de l'équipe St-Charles d'Eastview depuis plusieurs années, s'est mérité le trophée Golden Grill, emblème du "gentilhomme athlète" de la ligue junior de la Cité. M. Léonard Polechis, propriétaire du Golden Grill et donateur du trophée annuel, fera la présentation au cours d'une joute des éliminatoires pour la coupe Mémorial.



Ovila Benoit

Ovila Benoit, premier compteur du circuit Len Laclair la saison dernière, et parmi les premiers compteurs cette saison, est le joueur le plus populaire de la ligue, justement parce que sa conduite sur la glace aussi bien qu'ailleurs, a toujours été exemplaire en tous points. Benoit est un produit de St-Albert, Ontario, où il apprit les rudiments du hockey à l'école de l'abbé Denis, vicaire de l'endroit.

Les chroniqueurs sportifs des journaux d'Ottawa et de Hull ont d'emblée choisi Benoit comme premier gagnant de ce trophée "Byng". Durant la présente saison, Benoit a compté 11 francs butts et 11 assistances pour se classer parmi les premiers compteurs du circuit. A date, après 14 joutes éliminatoires, il a compté 15 francs butts, égalisant un record de ligue, et 11 assistances pour un total de 26 points. Ovila Benoit a écopé de trois punitions seulement durant la saison régulière pour un total de 6 minutes au cachot.

1953

Les candidats au trophée Gll.-O. Julien

No 18

## OVILA BENOIT Saint-Albert, Ontario

Né à Saint-Albert, Ontario, le 7 avril 1936.  
Fils de Gérard Benoit et de Cordélia Lafrance.  
Etudes à l'École no 14 du canton de Cambridge.

### HOCKEY—

Débute en 1944 avec le club juvénile de Saint-Albert.  
Passa ensuite à l'équipe junior du même endroit.  
Fut ensuite enrôlé dans le groupe intermédiaire de Saint-Albert.  
Saison 1952-1953, avec le club Eastview-Saint-Charles, dans la Ligue Junior "A" de la Cité d'Ottawa.

### BASEBALL—

Saison 1948, membre de l'équipe junior de Saint-Albert.  
Grand amateur de tous les sports en général.  
Encourage les plus jeunes à faire du sport pour aider à leur développement physique.  
Se destine aux épreuves sur piste et pelouse ainsi qu'au tennis.



Ovila Benoit, 17 ans, compteur rapide & prolifique du St-Charles d'Eastview



Paul-Émile Quesnel, Maurice, Jean-Guy, Jean-Marcel & Paul Adam, Jacques Hébert, Roland Matte, Réjean Legault, Réjean Adam, Raymond Legault, Gilles Adam, Michel Lallèche, Qvila Benoit & Jacques Richer



1977:

Benoit Savage, Réjean Benoit, Jacques Desnoyers, Raymond Legault, Serge Landry, Paul Adam, Sylvain Savage & Raymond Lavergne, Réjean Quimet, Maurice Adam, Jean-Claude Cayer, Denis Legault, Réjean Lavergne, André Legault, Alain Lallèche, Louis Desnoyers & Jean-Pierre Bourgeois, Gérald Benoit, Sylvain Raymond, Mario & Serge Paquette, Reynald Lallèche



Vedettes du tir au câble: Gilles Hébert, Raymond Mailhot, Robert Vinette, Gaston Matte, Jean-Maurice Lavergne, Maurice Laplante, Aldège Raymond, Gilles Bourgeois & Lambert Burelle, Marcel Lafrance, Jean-Marcel Savage, Léodor Burelle, Guy Machabée, Roland & Bernard Raymond, Claude Adam & Claude Lavergne



Tir au câble: Bruno Vinette, René Matte, Maurice Laplante, Robert Vinette, Marcel Lafrance, Léo Rochon, la Reine, Jean-Marcel Savage, Gaston Matte, Jacques Richer & Raymond Vinette



Lambert Burelle, Léodor Burelle, Conrad Clément, Léopold Burelle & Rymond Mailhot, Jean-Paul Bourdeau, Oscar Richer, Fabien Bruyère, Réjean & Maurice Laplante, Gaston Longtin



Jacques Lamadelleine, Michel Bourgeois, Denis Beaudin, Roma Bourdeau & Gilles Doré, Jean-Marcel Savage, Jacques Laféche, Pierre Boudrias, Marc Bourdeau, Raynald Blanchard, Richard Beaudin & Maurice Demers



Championnat balle lente de l'Ontario 1988:  
Pierre Savage, Martin Hughes, Raymond Lavergne, Guy Lafrance & Pierre Couture, Floyd Emberg,  
Pascal Forget, Sylvain Savage, Benoit Boulerice & Claude Lavergne, Équipe Rocky Hill Farm!



Championnat canadien à Ottawa en 1990:  
Guy Lafrance, Pierre Couture, Pierre Savage, Guy Quesnel, Martin Hughes, Claude et Raymond Lavergne, Mario  
Adam, Benoit Boulerice, Sylvain Richer, Steve Lanthier, Pascal Forget, Sylvain Savage & Normand Lemieux.

L'équipe Rocky Hill rapporte aussi un deuxième championnat canadien à Saskatoon en août 1992.

Un nouvel exploit sportif en 1998: l'équipe de hockey de la ligue de patins à roues alignées "The Canadians" participe à la finale au Centre Civic d'Ottawa.

Gilbert Legault, Marc Mayer, André Chartrand, Patrick & Jonathan Lamoureux, Michel Martel, Joël Houle, Mathieu Lalléche, Patrick Lortie, Miguel Adam, Yves Charette, Guylain Racine, Dominique Yelle & Stéphane Bourgeois



Le sport...de faire la fête et de jouer des tours!



La "Fredette Mobile", départ de Jean-Pierre en 1989



La fête! Qui raconte la meilleure blague?



Michel Pommainville: 10e anniversaire de prêtrise



Jean-Pierre et ses enfants empruntés!

Deux recrues de chez nous dans la Ligue de hockey de l'Ontario L.H.O. en 1998.



Sébastien Savage, 17 ans, 6 pieds, 180 lb, ailier droit des Ice Dogs de Mississauga Jr. 'A'



**10** **STEPHANE SAVAGE** **PLATERS**

Stéphane Savage, 17 ans, 6'1", 170 lb, défenseur droitier des Owen Sound Platers Jr. 'A'

Éligibles en 1999 au choix de la Ligue nationale de hockey, la LNH

Aussi, après avoir récolté les grands honneurs de l'administrateur de l'année et de l'entraîneur-chef par excellence en 1998 en conduisant au championnat Les Stars de la Ligue de hockey junior C de l'Est Ontarien, et le championnat aussi en 1999, Raymond Lavergne n'est-il pas apte à atteindre les ligues supérieures!



Raymond Lavergne, que d'exploits!



### Le Centre communautaire de Saint-Albert

Notre Centre, lieu de rencontres diverses, s'avère l'endroit idéal pour nombre d'activités tant associatives et familiales que culturelles, récréatives et sportives.

L'édifice construit en 1971, sur un terrain de 10 arpents acheté de Jean-Maurice Lavergne au coût de 5 000\$ par le canton de Cambridge, est agrandi et renové selon un modèle unique avec estrade surélevée ainsi que deux ailes latérales, chacune agrémentée d'un bar.

Francis Savage et son cousin





Vaste salle de banquet accueillant 400 convives.

On retrouve au sous-sol le local de l'Age d'Or et celui des Chevaliers de Colomb. Quant au local laissé vacant depuis que la bibliothèque municipale est relogée à l'école, ce serait un endroit idéal pour accueillir les jeunes dans un centre aménagé spécialement pour eux, par eux.

Enfin, trois bénévoles, Robert Lamoureux, président, Réjean Adam et Normand T. Lafèche forment le comité des loisirs. Avec un budget de 6 000\$ de la Nation, ils s'occupent des loisirs extérieurs, tout ce qui a trait au pavillon, au court de tennis, à la patinoire, au terrain de balle et au champ arrière.

Les personnes à la gérance du Centre ont été: Raymond Lafrance, Jean-Maurice Lavergne durant 11 ans, Gilles Desjardins, André Cayer 7 ans, Françoise Paquette, les Chevaliers de Colomb et Andrée Génier actuellement.

Le comité du Centre est composé du président Richard Benoit, Francine Brisson, André Beaudin, Carole Prévost-Gratton, Denis Séguin, de la gérante Andrée Génier et des conseillers municipaux Claude Lafrance et Raymond Lavigne.

## NOTRE VIE FAMILIALE

**L**a famille, c'est la richesse à la base de la communauté! D'âge en âge, elle grandit, se perpétue et la vie se continue...

### HOMMAGES À NOS DOYENNES



Oliva Brière, 98 ans, née le 19 mars 1901, épouse René Brière le 13 mai 1924



5 générations:  
Oliva, Alix Raymond, Dyane & Chantal St-Denis & Karine.  
Oliva élève sa famille de 12 enfants à Crysler  
et elle revient à St-Albert en 1990.



Marie-Anne Benoit, 96 ans, née le 23 août 1902, épouse Mathias Lafrance le 25 septembre 1923. Mathias décède le 4 octobre 1936. Marie-Anne, seule, élève ses 5 enfants, toujours résidente dans sa maison.



4 générations:  
Marie-Anne, Raymond Lafrance,  
Julie (Lafrance) Couture et Julien Couture

HOMMAGES AUX DOYENS



Philippe Goulet, 94 ans, né le 8 mai 1905,  
marié à Alma Bisailon le 19 avril 1927,  
5 enfants, toujours dans sa maison



Philippe & son sport favori, la chasse avec  
Roger & Raymond



Albert Guérin, 94 ans, né le 7 juin 1905,  
marié à Yvonne Langlois



Son passe-temps favori, l'accordéon.  
Toujours dans sa maison

DES MARIAGES, L'AMOUR, toujours L'AMOUR!



1903 Moïse Bourgeois & Azéline Clément  
au balcon de l'hôtel Alex Clément



1907 Joseph Poirier & Cédia Scheffer



1909 Théodule Lafleche & Aurore Benoit



1912 Moïse Forget & Marie-Louise Scheffer

1913  
Amédée Forgues &  
Mélina Racine



1920  
Elphège Trudeau  
& Fabiola Cayer



1914  
Adélarde Bourgeois  
& Alice Génier



1923  
Aurèle Cayer  
& Maria Bourdeau

1918  
Émile Burelle  
& Idola Guertin



1924 Hector Doré & Laura Guertin



1924  
Mathias Lavergne  
& Albina Gignac



1927  
Léo Lavigne &  
Émérentienne Vanier



1925 Mastai Raymond & Marie-Anne Ouimet



1929  
Wilfrid Savage &  
Délia Richer



1925  
Donat Legault &  
Aurélia Bourgeois



1933  
Moise Matte &  
Maria Blanchard



1935  
Lucien Cayer &  
Lucienne Ouimet



1944  
Hector Bourgeois &  
Jacqueline Lauzon



1939  
Henri Matte &  
Laurencia Piché



1946  
Zénon Guertin &  
Alma Gagnon



1942  
Rolland Bourgeois &  
Albertine Génier



1947  
Richard Lafèche  
& Germaine  
Bourgeois



1948  
Raymond Benoit &  
Germaine Lafontaine



1953 Jacques Lauzon & Laurette Cayer

1948  
Louis Lafèche &  
Pauline Rozon



1965 Joseph P. Adam & Marie-Reine Lafontaine



1949 Euclide Lafrance & Alice Ouimet



1966 Gérard Bourgeois & Laurette Vinette

DES FAMILLES



1973 Louis Bourgeois & Marie Marcoux



Joseph Adam & Georgianna Ouimet, Anna Lavigne, Annette, Albert, J. Philippe, Eva, Jeanne, Hector & Thérèse, Lucien & Marie-Jeanne, Alphonse & Médina, Albéric Matte & Agnès



1974 Réjean Adam & Francine Sanche



Joseph-Philippe Adam & Eva Campeau, Hervé, Claude



1998 Gilles Desjardins & Valérie Ouimet



Lucien Adam & Marie-Jeanne Rose, Monique, Pierrette, Rachelle, Maurice, Paul, Madeleine, Gilles, Réjean, Jean-Guy



Alsime Bazinet & Otilia Piché, Réjeanne, Emery, Fernande, Joseph, Précilla, Annette, Ermina, Rita, Lévi, Hector, Gérard, Bruno, Émile, Roland, Fédime, Dieu-Donné, Germaine abs.



Hector Adam & Thérèse Lafrance, Jeannine, Diane, Jacqueline, Fernand, Émile, Raymond, Pauline



Albert Benoit & Marie-Anne Laflèche, René Trudeau & Irène, Sylvio & Noëlla Auprix, Bruno & Liliane Clément, Hector & Yvette Sanche, Gertrude & Edouard Richer



Ovila Auprix & Irène Burette, Michel & Mario Dagenais. Céline, Daniel Breton, Lisette & Jean-Gilles, Pierrette, Yvan Breton, Paul Dagenais, la mariée Francine, Huguette, Marie-Andrée & Jocelyne



Sylvio Benoit & Noëlla Auprix, Reynald & Monique Lafontaine, Anne-Marie Keusch & Gérard, Rachelle, Pierrette & François Sabourn, Chantal & Pierre Labelle, Louise & Michel Voisine, Jeannine & Raymond Richer, Odette & Ovila, Francine Leclerc & Réjean, Madeleine Bourdon & Richard



Gérard Benoit & Cordélie Lafrance



Raymond Benoit & Germaine Lafontaine, Hélène, Ginette, Sylvie, Claudine, Jean-Luc, Hector, Christiane, Sylvain, Francine, Paul, Joanne, Pierre



Ovila, Émile, Philomène, Valmore, Armand, Noëlla, Liliane, Lina Juliette, enfants de Gérard & Cordélie



Albert Bissonnette & Annette Benoit, Danielle, Claude, Lise, Darquise, Nicole, Louise, Ghislaine



Roméo Benoit & Ida Sanche



Lucien Boudrias & Annette Racine, Jean, Roger, Nicole, Claude, Pierre



Emery Bourgeois & Lucille Gauthier, Réjeanne, Marie-Paul, Réjean, Rhéal, Denis, Yvon, Gaëtan



Vital, Azarie, Alaric, Joseph, Adélard, Firmin & Jean-Baptiste Bourgeois



Azarie Bourgeois, fils, Lauria, Justine, Malvina, Mme & M. Alcide, Azarie, Joe, Alaric, Jean, fille de Blanche, fils de Jean



Anna, Lébéa, Laurencia, Médina, Alphonse, Louis, Wilfrid, Henri, Emery, Émile, André, Aurel Bourgeois



Azarie Bourgeois & Mélina Régnier, Noé, Albertine & Hector, Josaphat & Justine



Émile Bourgeois & Réjeanne Bazinet, Mario, Hélène, Guy, Lucien, Paul, Lise, Laurent & Germain



Henri Bourgeois & Marie-Berthe Lafrance, Jean, Jeanne, Pauline, Jacques, Madeleine, Gérard, Pierre ... & Michel Pommainville



Léonide Bourgeois & Rita Génier, Nancy Denis & Mario, Bernadette Richer & Roger, Luc & Julie Piché, Martin & Josianne Lavoie



Ernest Brunel & Jeanne D'Arc Millaire, Claude, Colette, Claudette, Zita & Carole



Albertine Génier (Roland Bourgeois) François, Jean, Lucie, Alain Gilles



Jean-Baptiste Bourgeois & Olivine Dupuis, Liette, Rita, Marie-Ange, Germaine, Yvonne, Omer, Fernand, Léopold & Amédée



Gédéon Burelle & Alphonsine Blanchard, Albert, Stanislas, Émile, Odila, Irène, Joséphine, Maria, Béatrice, Yvonne



Idola Guertin (Émile Burelle) Gérard, Fernande, Thérèse, Jean-Paul, Lambert, Maurice, Lorraine, Liliane, Gisèle, Léo, Rosaire



Tom Cabot & Tina Kearley



Léopold Burelle & Thérèse Goulet, Michel, Reynald, Diane, Hélène, Francine, Pauline, Jacqueline, Lisette



Jean-Baptiste Cayer & Eva Lefebvre, Fabiola, Marie-Louise & Aurel, Albert, Rose, Simon & Laurencia



Léonard Burelle & Gilberte Poirier



Albert Cayer & Victoria Génier, Lucien, Josephat, Alphonse, Jean-Noël, Liliane, Aurelienne, Fernand, Rose-Emonne, Hortense, Germaine, Thérèse



Lucien Cayer & Lucienne Ouimet, Robert, Simone, Jeanne, Maurice, André, Estelle, Roger, Madeleine, Liliane



Wilfrid Cayer & Joséphine Bourgeois, Cécile, Alice, Marie-Anne & Louisa, Ernest, Napoléon, Joseph, Louis, Xavier



Alcide Cayer & Aurore Lafèche, Rachelle, Georgette, Yvon, Pauline, Michel, Yolande & Jeannine



Xavier Cayer & Evelina Gratton, Prêscilla, Gaston, Raymond



Floriante Desnoyers (Fernand Cayer) Francine Lacroix & Jean-Claude Cayer, Guy & Claire Courville, Pierre, Marc, Paul, Sylvain, Caroline, Véronique & Sophie



Louis Cayer & Cécile Cayer, Lionel, Lucille, Thérèse, Lina, Nicole, Lise, Léopold, Émile



Ernest Cayer & Marie-Anne Lafèche, Laurette, Fernande, Hélène, Rita, Irène



Rodolphe Daoust & Claire Lanors. Louis, Sergine, Judith & Yolaine



Joseph Cayer & Aldéna Dubé, Alice, Yvette, René, Anna, Suzanne



Théodore Demers, Délima Lafrance & famille



Hilaire Demers & Marie-Louise Auprix, Germaine, Paul, Marie-Jeanne, Armand & Alma



Narcisse Demers & Laurence Cayer



Vital Desnoyers & Florestine Demers, Floriante,  
Lisette, Régnald & Rhéo



Emmanuel Forget & Bertha Caron



Richard Desnoyers & Edna Lavigne, Jean, Normand, Denise,  
Jeannine, Michel, Louis, Sylvain, Gilles, Robert, Jacques, Thérèse



Rhéal, Solange, Rosaire, Rita, Gabrielle,  
Marcel & Colombe Forget



Florian Dubé & Claire Benoit, Denise, Mireille & Claudette



France Forget & Agnès Ouellette



Albérie Forgues & Aurore Laframboise, Fernand, Lucille, Gérard, Germaine, Alice, Alcide, Abs.: René, Colombe & Gilberte



Louis Génier & Céline Quesnel, curé Alphonse, Victor, Alice, Victoria, Adélard & Barthélémy, Alexina & Charles, Adélard Clouter & Sophranie, Joseph Desautels & Léona, Justine & Albert



Gérard Forgues & Pauline Sanche, Sylvain & Charles, François, Ginette, Fernande & Christian



Albert Génier & Rosalinda Meloche, Léo, Albertine, Omer, Toussaint, Rita & René



Armand Forgues & Ida Cartier, Pauline & Claire, Gérard, Albert, Paul-Émile, Rolland, Roméo, Jean-Claude



Toussaint Génier et feu Marie Richer, Lionel, Yvette, Thérèse, Noëlla, Lorraine, Jean-Louis & Rénaud



René Génier & Annette Dubé, Agathe, Odette, Chantal, Sylvain, Yvon, Françoise, Diane, Jacques & Robert



Hector Grégoire & Lébéa Bourgeois, Suzanne, Claudette, Lorraine, Jean & Louise



Omer Génier & Annette Noël, Sylvette, Daniel, Suzanne, Jean-Paul & Serge



Zénon Guertin & Maria Brisson, mariés en 1920



Philippe Goulet & Alma Bisailon, Roger, Thérèse, Raymond, (Lucille absente)



Simone, Rhéa, Paul, Noël, Jean-Guy Guertin



Omer Guertin & Ida Gagnon



Donat Hébert & Jeanine Maisonneuve, Michèle, Réjeanne, Jacques, Yvan, Gilles, Nicole, Rémy, Ginette, Francyn



Jacques Grégoire & Louise Legault, Mélanie, Myrène & Mario



Joseph Laferrière & Mane-Louise Cayer, Laurier & Gérard, Rhéal. Léopold, Jeanne d'Arc, Armencia, Yvette, Fernand, Frédera, Arthur abs.



Joseph Guertin & Mathilde Denault, Béatrice, Laura & Yvonne, Agnès, Astérie, Henri, Omer, Zénon, Ulric, Marie, Idola



Théodule Laflèche & Aurore Benoit, Thérèse, Rita & Lucille, Henri, Louis, Raymond, Oscar, Albert, Florian, Rolland, Lucien & Bernard



Richard Lalléche & Germaine Bourgeois, Francine, Joanne, Jacques, Jacques Duval, Nathalie, Christian, Normand, Martine & Marc



(Gérard Lafrance) & Jeanne Auprix, Marcel, Louise, Huguette



Neison Lafrance & Anna Sancho, Léonard, Léopold, Adrien & Ernest, René, Thérèse & Euclide



Napoléon Lamesse & Marie-Anne Surprenant



Rolland Lafrance & Cécile Quesnel, André, Michel, Thérèse, Rosaire, Jean, Lorraine, Louise, Ronald, Louis & Hubert



Mastai Lamesse & Marie-Anne Laplante, Nicole & Roger Pharand, Claire Ethier & Raymond



Jacques Landry & Addy Gervais, Rock, Jacques, Carmen, Serge & Denis



Gérard & Fernand, Cécile, Laurette, Rita, Thérèse, Jeanne, Gilberte Latour



Rémi Laplante & Malvina Meilleur, Claire & Berthe, Euclide, Gérard, Eva & Marie-Anne



 mile Latour & Flonda Savage, Marie-Paule, Yvette, Simone, Denyse & Albert



Raphaël Latour & Ozana Cartier



Fernand Latour & Hélène Denis, Louise, Lise, Aline, Juliette, Ginette & Nicole, Jacques, André, François, Paul, Daniel, Robert



Jean-Baptiste Lauzon & Idelma Charlebois, Simone & Irène, \_\_\_\_\_,  
Philippe & Malvina, Albert & Idelma, René, Camille, Alcide,  
Léo, Aurel & Germaine



Adélarde Lauzon & Jeanne Brunet, Jeannine & Huguette,  
Jacqueline & Jacques en 1945



Hector Lauzon & Jeannette Quenneville, Lise, Guy, Claire, Gisèle



Mathias Lavergne & Albina Gignac, Clarisse, Lorraine,  
Marie-Paule, Carmen, Claude, François, Jean-Maurice



Jacques Lauzon & Laurette Cayer, Jocelyne,  
Roxane, Louise



Jean-Maurice Lavergne & Thérèse Lafrance,  
Réjean, André & Pierrette



Donat Legault & Aurélia Bourgeois



Léopold Legault & Jeannette Legault



Moïse Legault & Rachelle Lafrance



Omer Legault & Germaine Mailhot, Jeanne, Rita, Juliette, Lucien,  
Fernand, Roger, Germain, Léo, Lorraine



Gérard Legault & Huberte Bisailon, Paul, Nicole, Louise, Claude



Guy Machabée & Marie-Jeanne Demers,  
Ginette, Yvon, Claude, Danielle



Francis Longtin & Maria Mailhot



Euclide Mailhot & Jeanne Forget, Normand, Claudette, Marcel,  
Madeleine, Yvon, Rachelle, Francine, Raymond



Gaston Longtin & Fleurette Gareau, Michelle & Mario, Elaine &  
Michel, Lise, Luc & Myriam, Josée & Sylvain,  
Chantal, Pierre & Pascal, Diane & André



Danielle Mailhot, Sara Anne, Raphaëlle, Naomi



Lucien Martel & Murielle Lafèche, Sonia & Josée



Moïse Matte & Maria Blanchard, Pamilya, Lina, Gaston



Rolland Martel & Rita Latour, Lucien & Murielle,  
Jean, Françoise, Bernard



Victor Matte & Fleurette Sauvé, Régina, Hélène,  
Carmen, Marcel, Gilles, Rolland



(Albéric Matte) & Agnès Adam, René, Liliane, Lise,  
Noëlla, Marie-Jeanne



Esdras Meloche & Aurore Masse



Joseph Ouimet & Rose Delima Labelle, Léo, Alphonse, Laura, Hector, Lucienne, Donat, Clara



Léo Ouimet & Marie-Ange Bourgeois, Gilles & Francine, Gérard & Odette, Claudette, Réjean, Roger & Nicole



Donat Ouimet & Eva Deslauriers, Albert, Jeannine, Rita, Rolande, Lucille, Alice, Lise, Lina



Albert Ouimet & Madeleine Lallèche, Daniel, Christiane, Luc & Jacinthe



Hector Ouimet & Odite Cloutier



Osias Paquette & Caroline Meilleur



Ernest Piché & Juliette Goulet, Denise, Fernand, Jean-Claude



Gérald & Dolores Grignon, Jérôme, Jocelyne, Yvon, Germain, Madeleine, Vincent, Henriette, Lucienne, Marcel, Lorraine, Marie-Claire, François & Denis



Armand Piché & Florence Richer, Nicole, Lucie, Jeannine



Florian Quesnel & Yvette Farley, Jacques, Ginette, Roger



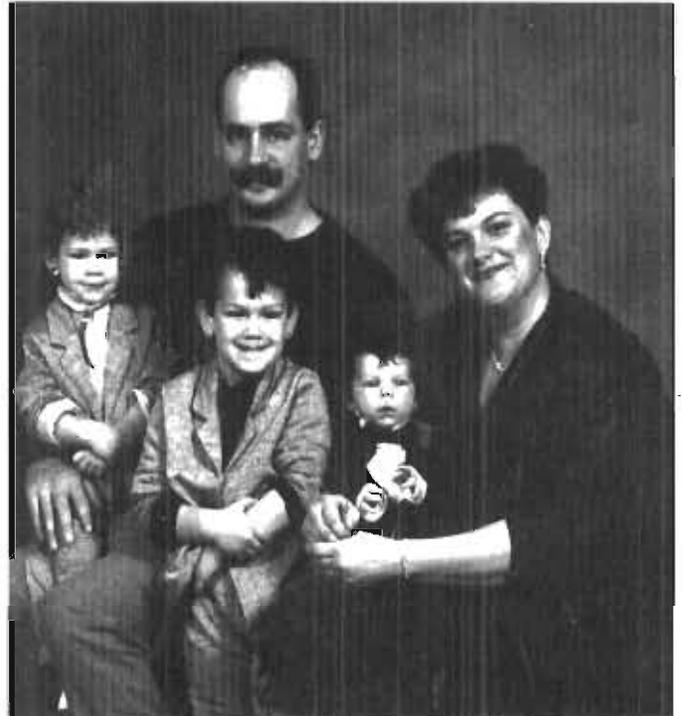
Armand Quesnel & Louisa Auprix, Florian, Simone, Fernande, René



(Jean-Paul Quesnel) & Rita Poirier, Francine, Rachelle, Serge, Gilbert, Réjean, Yvon, Jocelyn



Omer Racine & Marie-Rose Marleau, Raoul, Angéline, Maurice, André, Colombe, Georgette, Fleurette, Bernard, Délice



Sylvain Raymond & Mireille Brisson, Louis-Philippe, Stéphanie, Samuel



Adrien Racine & Dora Gareau, Mariette



Noé Régnier & Marie-Anne Durivage



Mastai Raymond & Marie-Anne Ouimet, Germaine, Georgette, Émile, Roland, Fernand, Aldège, Bernard, René



Albert Renaud & Aurore Duquette



Maurice Renaud & Agathe Génier. Stéphane



Napoléon Richer & Mary Norton



Jean-Pierre Renaud & Michelle Desjardins, Marc, Julie, Carl



Roland Richer & Lorenza Ménard, André, Réjeanne, Rolande, Émile, Georgette, Lise, Lorenzo, Oscar



Percy Richer & Juliette Legault, Normand, Jacqueline, Jacques, Monique, Jean-Paul



Ovide Richer & Cécile Vinette



Fernand Rochon & Simone Guertin, Sylvie, Micheline,  
Alain & Jean-Marc



Moïse Thomas & Rose-Aline Pinon, Diane,  
François, Colette, Noël



Napoléon Roy & Ozia Clément, Anna & Marie-Ange



Albert Sanche & Corina Racine, Simone, Femande, Ernest,  
Pauline, Roméo, Yvette



Ernest Sanche & Pauline Marion



Bruno Vinette & Jeannette Labelle



Roméo Sanche & Emma Rozon, Francine,  
Marc, Sylvie, Jacques



Léo Yelle & Blanche Boudrias, Huguette, Jean-Marie,  
Maurice, Alcide, René, Georges

**D'ÂGE en ÂGE...NOS BELLES MAISONS**



Chez Xavier Masse?



Résidence de Joseph Quesnel, Alaric Bourgeois en 1900, puis Aurèle & Michel

Xavier Cayer & Evéline  
Gratton, résidence de 1901



Antoine Quesnel bâtie en 1901

Construction par Marcel  
Lafrance, aujourd'hui Gérald &  
Shirley Bray





André Perras & Pierrette Adam,  
Annabelle



"Joyeux Noël!" chez Pierre Couture &  
Julie Lafrance, Julien



Alain Lallèche & Jacinthe Benoit,  
Mélissa

**D'HIER À AUJOURD'HUI, la  
TRANSFORMATION se POURSUIT...**



Filles & garçons



Bernard Legault, Émile & René Raymond, Jean-Marcel Savage,  
Raymond Lafrance, Armand Doré, Bernard Lallèche, Ovila Benoit



Mabel Lalonde, Alice & Thérèse



Qui sont-elles? Qui les surveillent?



Irène Benoit, Gérard & Jeannette Bourgeois,  
Aimé Bourgeois & Alice Lafrance



Denise, Marie-Paule, Simonne & Albert Latour en 1950



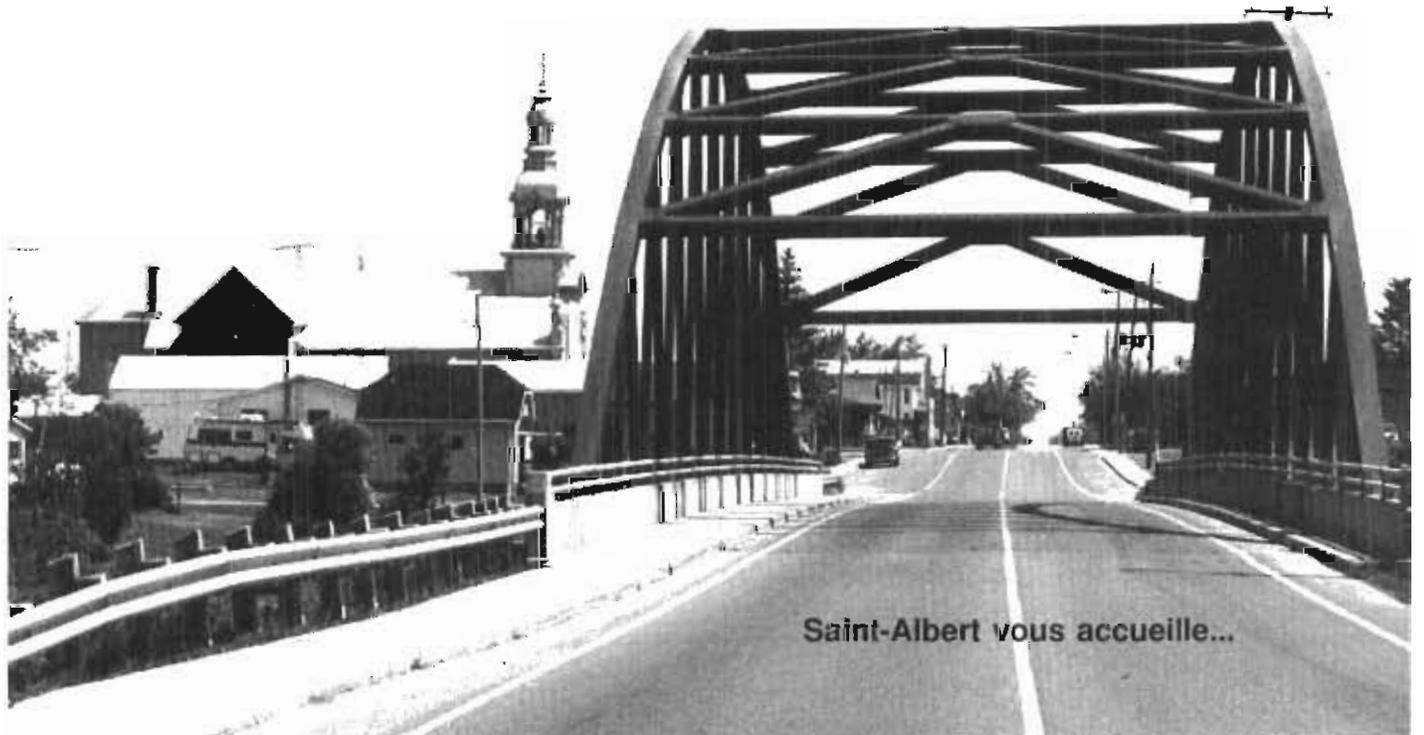
Odile Ouimet & compagnie



Alcide Landry, Jacques, Gérard, Aldéric, Jérémie



Joseph Savage en 1957



## NOTRE VIE FRANCO-ONTARIENNE

**L**a francophonie, ça existe: ça se parle et s'écrit, ça se chante et se joue, ça se filme et se dessine, ça se peint et se cultive, ça se vit et s'épanouit. La francophonie, c'est 120 millions de Francophones implantés dans les 5 continents du monde et répartis dans quelque 52 pays. La francophonie, c'est nous aussi, bonnes gens de St-Albert, qui comptons parmi les presque 500 000 Franco-Ontariens, la plus forte collectivité de souche française hors Québec.

Etre francophone en Ontario, c'est une identité unique forte et différente à la fois: nous sommes les seuls Nord-Américains avec cette richesse additive...puisque nous nous exprimons aussi en anglais. Comment se fait-il que tant d'Anglophones ne peuvent comprendre une équation aussi facile? Sont-ils encore rivés à la vieille école WASP? En 1890, J.A. MacDonald déclare: "Français et Anglais sont égaux; les Canadiens sont absolument égaux ayant les mêmes droits à tous les égards, langue, religion, propriété, personne. Il n'y a pas de race dominante en ce pays, ni de race conquise.

Aussi, en 1968, deux personnalités anglophones, Hall et Dennis, affirment dans le livre *Vivre et s'instruire*: "Les Anglophones n'ont plus à s'attendre à ce que les Francophones apprennent l'anglais pour leur parler". Il est vrai que deux langues sont une double richesse et un pouvoir additif. Si en Europe, on apprend 3 ou 4 langues à l'école, qui n'est pas assez évolué pour en savoir deux à l'aube du 3e millénaire.

Certes, nous de source francophone, sommes dans une situation minoritaire pénible, et au Canada et en Ontario. Indubitablement, nos deux paliers de gouvernement sont bien peu enclin à vouloir respecter leurs propres lois sur les langues officielles et la Loi 8. Quand le fédéral transfère de l'argent aux provinces pourquoi ne pas en inclure des garantis pour la minorité? "Nous sommes un peuple volé", écrivait Séraphin Marion. On nous a obligé à faire vivre des écoles anglaises par une loi assimilatrice et injustifiée. On écrit en français à Toronto et on nous répond parfois en anglais en s'arrogeant l'autorité d'angliciser le nom de notre rue à Principal Street quand ce n'est pas la Main. Certainement que l'Ontario aurait avantage à se sensibiliser à la valeur ajoutée des Francophones pour leur contribution apportée à la population ontarienne.

Notre langue, c'est notre identité; c'est le reflet de notre être tout entier. Le français est une langue moderne universellement reconnue et pratiquée; tout autant que l'anglais, le français est la langue officielle des Nations Unies et du Comité international olympique, par exemple.

Pour nous, gens d'ici, ce n'est pas seulement la langue de nos ancêtres, c'est aussi la langue de notre présent, celle de notre réussite, aujourd'hui et demain! Aussi, faut-il s'affirmer, s'évaluer à sa juste valeur et oser foncer...avec notre force additive.

Plus tu es éduqué, plus tu évites l'assimilation. Aussi, faut-il se responsabiliser tous, parents et enfants, et vivre au quotidien notre vie française au bout! Famille, école et collectivités - en concertation - doivent porter le flambeau de la langue et de la culture françaises.

Tout est question de fierté! ou de honte! Avec la volonté d'affirmation de son identité et de sa langue, la/le Franco-Ontarien-ne utilise spontanément le français et est assez diplomate pour démontrer la richesse de son bilinguisme comme citoyen canadien de grande distinction auprès des gens unilingues lorsque nécessaire. Il ne faut pas avoir honte de ce que nous avons été si l'on veut être fier de ce que nous sommes. Comment peut-on évaluer notre degré d'appartenance à la francophonie?



Défilé de la Saint-Jean, la plus grande manifestation de notre identité: Odette Ouimet, Gabrielle Racine, Georgette Cayer, Michelle Génier, Rachel & Jeannine Benoit, Rachelle Cayer, Nicole Génier, Ginette & Thérèse Legault, Lucille Richer, Jeannine Ouimet & René Richer

*C'est à chaque Franco-Ontarienne, Franco-Ontarien d'ici*

*de découvrir sa source,*

*de vivre selon son identité propre!*

*Les jeunes ont droit à l'héritage culturel et religieux.*

*Allons-nous leur refuser cette richesse incalculable?*

*Si chacune, chacun, individuellement,*

*trouve le sens du courant qui le porte,*

*si chacun se reconnaît, s'accepte*

*et donne l'exemple de sa fierté francophone,*

*si chacun porte à la lumière le moi qui gît au fond de lui...*

*alors, à ce moment, soyons optimistes,*

*nous prendrons alors visage franco-ontarien...*

*et nous jouons GAGNANTES et GAGNANTS!*

# NOTRE CENTENAIRE en 1974



Saint-Albert, janvier 1974



André accueille, Albert Ouimet, Francine Lafèche



Été 1974



André festoie & fume



André Deguire célèbre...



Église en 1974



Albert Benoit & Marie-Anne Lafrance & elle danse encore depuis 1974



Les motards d'ici



Lucille Arsenault, la "curé"



Les Belles-Soeurs: Irène Roy, Pauline Forgues, Jeanine Hébert, Jeanne Lauzon, Jeannette Vinette & Nicole Desnoyers



La Saint-Jean, chez Napoléon Gagné & Rhéal

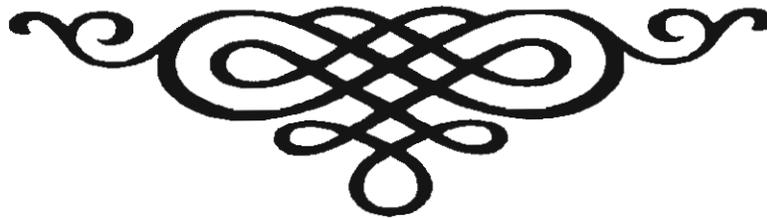


Noël 1974, baptême de Valérie Ouimet & Sacha Cayer

Le 1er janvier 1974 marque l'inauguration officielle des festivités du centenaire de Saint-Albert par la messe du Jour de l'An célébrée à dix heures par l'abbé André Deguire. Puis, les activités du carnaval s'étalent sur trois jours en janvier.

Les activités mensuelles s'échelonnent tout au long de l'année: soirée du bon vieux temps, Jeunes Chanteurs de Montréal, pièce de théâtre: "La commère et ses belles-

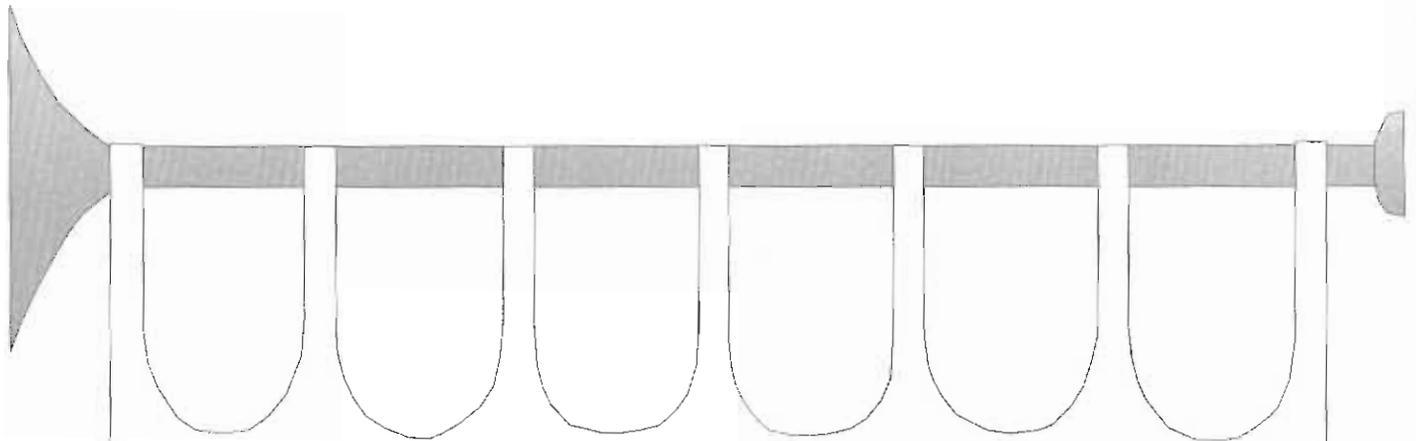
soeurs", souper au poulet frit et soirée populaire, célébration de la Saint-Jean-Baptiste sous le thème "Va d'l'avant!", pique-nique paroissial, danse de rue avec deux orchestres, célébration des anniversaires de mariages, publication de 12 livres relatant les faits et gestes de Saint-Albert, fête de la Sainte-Catherine, messe de clôture et soirée au Centre communautaire. La femme du centenaire fut Aurore Laflèche et l'homme, Réjean Legault.





LE 125e ANNIVERSAIRE DE SAINT-ALBERT  
Inauguration officielle le 10 janvier 19





**PROGRAMME DES ACTIVITÉS**  
**1999**  
**THEME: "ESPÉRONS GRANDIR ENSEMBLE"**

- |   |   |
|---|---|
| <i>Le 10 janvier .....Inauguration officielle<br/>du 125<sup>e</sup> anniversaire</i>                 | <i>Du 7 au 20 juin.....La Saint-Jean-Baptiste</i>   |
| <i>Du 27 au 31 janvier.....Carnaval</i>   | <i>Jeudi: Chevaliers O' Keeffe, balle rapide</i><br><i>Vendredi: Bingo géant</i><br><i>Samedi: Danse</i><br><i>Dimanche: Défilé</i> |
| <i>Le 13 février.....Souper-Théâtre :<br/>Chômage II</i>  | <i>Le 1<sup>er</sup> juillet.....Fête champêtre</i>   |
| <i>Mars.....Pièce de théâtre :<br/>Historique de Saint-Albert<br/>jouée par des gens de chez nous</i> | <i>Du 19 au 22 août.....Festival de la "Curd"</i><br><i>Le 29 août.....Cérémonie au cimetière<br/>et retrouvailles</i>              |
| <i>Le 2 avril.....Chemin de la croix<br/>dans les rues</i>  | <i>Le 4 septembre.....Concours de labours</i><br><i>Le 5 septembre.....Les battages</i>   |
| <i>Avril....."Party" de quilles :<br/>Hôpital des Enfants<br/>de l'Est Ontarien<br/>H.E.E.O.</i>      | <i>Le 23 septembre.....Souper de l'Age d'Or</i><br><i>Le 26 septembre.....Rallye automobile</i>                                     |
| <i>Le 11 avril....."Événement Beauté"</i>   | <i>Le 10 octobre.....Dîner: Action de Grâces<br/>et Exposition d'artisanat</i>  |
| <i>Le 30 mai.....Bénédiction<br/>des motocyclettes</i>  | <i>Le 13 novembre.....Danse des mariés</i>  |
| <i>Le 6 juin.....Procession de la Fête-Dieu</i>   | <i>Le 27 novembre.....Banquet du 125<sup>e</sup><br/>anniversaire de Saint-Albert</i>   |
| <i>Le 12 juin.....Rodéo de bicyclettes<br/>et cyclethon</i>   | <i>Le 31 décembre.....GALA 2000!!!!</i>   |

## Chansons du 125e

**MON VILLAGE**

Auteur: Léo Ouimet

## Refrain

Berce, berce, laisse-toi bercer,  
C'est à ton tour de te laisser chanter,  
De te raconter, de se rappeler  
Que cent vingt-cinq ans passés  
On est v'nu pour rester.

1

Si grand sois-tu berceau de mes ancêtres!  
Trudeau, Pinsonneault, nous devons reconnaître  
À ces braves gens armés de courage,  
Venus défricher, travailler d'arrache-pied,  
Dans la misère, et la pauvreté,  
Sueur au front et le coeur acharné,  
N'ayant en tête qu'une seule idée,  
Ils décidèrent enfin de s'installer.

2

T'es mon étoile et t'es ma fierté  
Par ta beauté, ta prospérité!  
De ta grandeur et de ton héritage,  
Toi mon village, je veux te rendre hommage.

Tout maquillé d'horizons dorés,  
Majestueux paysages colorés,  
Je veux qu'on chante en harmonie:

La paroisse est belle, viens voir mon ami.

3

Nos enfants se souviendront-ils  
Qu'un printemps il fut très difficile  
De sculpter à travers les forêts  
Le chemin qui nous y conduirait.  
Et lorsqu'au jour de notre départ,  
Sauront-ils redresser les amarres,  
Lever la tête et serrer les poings,  
Faire de mon village l'endroit où l'on revient.

4

Voilà l'histoire de mon enfance  
L'endroit où j'ai passé ma vie  
Avec ces gens plein de courage  
C'est avec eux que j'ai grandi.  
Et, je voudrais que ma chanson  
Du haut du ciel, protège son nom.  
Que Saint-Albert, notre patron,  
Veille sur nous et ceux que nous aimons!

**FÊTONS NOTRE 125 ième**

Auteure: Mme Simonne Prévost

(Air: C'est dans l'temps du Jour de l'an)

## Refrain

C'est l'bon temps de s'amuser  
On s'embrasse, on rit, on danse  
C'est le temps de s'remémorer  
Les joies, les peines du passé.

Bonnes gens de St-Albert, ensemble venons fêter  
Pour notre 125 ième, il faut tous se rassembler.

Il y a 125 ans, St-Albert prenait racine  
La besogne n'est pas facile.

Nos ancêtres ont défriché, essouché et épierré  
Pour semer et récolter, surtout fallait pas lâcher.

Lever tôt avec le jour, s'coucher tard souvent épuisés  
Assurément, sans oublier, en famille de prier.

Nos parents ont pris la relève;  
en ces jours-là pas de télé  
Non plus pas de téléphone, ni d'gros tracteurs  
pour labourer.

Des petits à la douzaine, y avait quoi s'désennuyer  
Pour la messe du dimanche, y avait l'cheval  
et le boghei.

A notre tour, jeunes et moins jeunes,  
retroussons nos manches pour continuer  
Avec nos bonnes soeurs et not'curé  
pour faire avancer not' communauté.

Bonnes gens de St-Albert, de notre langue soyons fiers  
Partageons ensemble la campagne,  
le bon fromage et la crème glacée.

Seigneur, pour terminer, laisse-nous te remercier  
Donne à nos enfants et p'tits-enfants,  
beaucoup d'autres belles années.



Conseil du 125e anniversaire de Saint-Albert:

Jean-Gilles Laplante, Suzanne Chartrand, Réjean Bourgeois, Juliette Forgues, Raymond Lafrance, Roger Cayer, Marie Richer, Lucien Charbonneau, Claude Cayer, Pascal Forgues, Diane & Mélanie Lafèche, Hélène Latour, Marcel Lécuyer, Réjean Quesnel, Nanette Racine, Roland Raymond et Raymond Lavergne, abs.

# SAINT-ALBERT

## ESQUISSE HISTORIQUE

- 1837 Début de la colonisation  
Industrie forestière
- 1845 Début de l'agriculture  
161 acres en culture
- 1857 Premières écoles: 9e concession ouest & Mayerville
- 1858 Chapelle avec Père Michel
- 1861 369 résidents: les Allaire, Arbique, Bouchard, Carrière, Chartrand, Clément, Génier, Gibeault, Godard, Labelle, Lafrance, Lapensée, Papineau, Payette, Pilon, Potvin, Quesnel, Turpin
- 1868 Mission desservie par curés d'Embrun
- 1874 Bureau de poste établi
- 1875 Traversier sur la R. Nation
- 1876 Achat: terrain de la Fabrique  
Construction d'une chapelle
- 1878 Premier curé: Albert Phillion  
Première quête: 80 cents  
116 familles, 682 personnes
- 1879 Cloche... sacristie actuelle  
V. Fortier: maître de poste
- 1881 Construction de l'église  
Chapelle devient presbytère  
Pont de bois sur R. Nation
- 1883 École au village: 16 familles
- 1885 Curé Albert Adrien Gauthier  
École bâtie face à l'église  
2ième pont en bois
- 1886 Fromagerie Damase Meilleur
- 1887 Première St-Jean-Baptiste
- 1890 École 8e concession est, L.12
- 1892 École 9e conc. ouest, Lot 26  
Défilé de la St-Jean
- 1893 Église agrandie: 7644\$ pour transept, chœur & sacristie latérale de 40 X 26 pieds  
Achat de trois cloches: 1 000, 500 & 300 livres, coût: 500\$  
Mgr Duhamel bénit église, 16/3  
La communauté de St-Albert est érigée en paroisse
- 1894 Chemin de croix: église  
Orgue Cassavant: 1250\$  
Mgr Duhamel qualifie St-Albert: "Jardin du diocèse"  
Fromagerie coopérative 743
- 1897 Feu de forêt: 2 maisons & 4 granges dans 8e Conc. O.
- 1898 Curé A. Guillaume Lyonnais
- 1899 Croix au cimetière: 30 X 16
- 1901 Décoration de l'église: 9 tableaux d'Hervé Legaré & statue St-Antoine de P.  
On bénit le 3e pont en fer
- 1902 Érection canonique de la paroisse
- 1903 Curé Joseph Pilon
- 1904 Défilé de la St-Jean
- 1905 Presbytère (actuel) 4567\$
- 1906 185 familles  
École séparée #15, 7e Conc.
- 1907 Curé Alphonse Arnault
- 1910 Cie téléphone Glasgow  
Grange & écurie en 1911 à l'arrière du presbytère
- 1912 Règlement 17 interdit le français dans les écoles
- 1913 Achat d'une maison pour religieuses enseignantes  
Trottoirs de ciment remplacent ceux de bois à l'église
- 1914 Curé Vital Pilon
- 1915 Arrivée des Soeurs des Sacrés-Coeurs (Françaises)  
Vente des bancs: 2003\$  
Service de poste rurale
- 1916 Église: blocs de ciment remplacent murs de briques
- 1923 Curé Auguste Chénier
- 1925 Cimetière: clôture en fer forgé et lettres dorées  
Gare du New-York Central au bout de la 9e Conc. O.  
Arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur (Can. fr.)
- 1928 4e pont...en fer
- 1929 Hormidas Poirier, sacristain
- 1930 Hydro électrique

- 1930 Joseph Adam fonde le Cercle de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens
- 1938 Bell achète Glasgow
- 1939 Curé Elias Lajoie Réseau de lignes électriques dans 9e et 8e concessions
- 1942 Fondation de la Coopérative Agricole par Émile Laplante et Albert Génier, 1er prés. Joseph Pinsonneault reçoit la médaille BENE MERENTI du pape Pie XII, des mains de Mgr Vachon pour 60 ans comme chantre à l'église
- 1943 Fondation de la Ligue du Sacré-Coeur
- 1944 Vicair Ernest Denis et vicair coadjuteur: 1951-53 Fondation de la Caisse Populaire par Joseph Adam
- 1948 172 familles Fondation de l'UCFO
- 1953 Curé Léopold Paquette
- 1956 Curé Arsène Hébert... qui s'implique dans la Fromagerie
- 1959 Curé Robert Benoit
- 1960 Église: chauffage à l'huile
- 1963 Curé Gérard-Georges Séguin
- 1964 Curé Dominique Desjardins
- 1966 Retraite fermée: 33 couples Curé: Chanoine Émile Binette
- 1967 Bénédiction apostolique du pape Paul VI présentée par Mgr J.-A. Plourde à Hormidas Poirier, bedeau durant 38 ans Henri Fournier le remplace .....jusqu'en 1984
- 1971 Curé André Deguire Restauration de l'Église selon Vatican II Place aux laïcs: comités actifs de pastorale, de liturgie, de finances & des jeunes
- Fondation: Club de l'Age d'Or "Drop-In" des jeunes au presbytère Construction du Centre Communautaire
- 1973 Soeur Lucille Arsenault, Assistante à la pastorale
- 1974 Fêtes du Centenaire de Saint-Albert 15 000 spectateurs au défilé de la St-Jean Historique en 12 volets
- 1975 Curé Gilles Tanguay
- 1976 Léo Ouimet, décoré du diocèse: 43 ans chantr
- 1979 Curé Benoît Brunelle, csv
- 1981 Curé Georges Bourque
- 1982 Curé Raymond Pearson, vd Pont d'acier actuel
- 1983 Curé Edouard Daigle, csv
- 1984 Curé Jean-Pierre Fredette Église: blocs de pierre Presbytère: rénovation Grotte: construction Club Optimiste: fondation
- 1986 Conseil des Chevaliers de Colomb: la fondation
- 1989 Curé Michel Pommainville Décoration intérieure de l'église & du presbytère
- 1992 La Coopérative Agricole fête ses 50 ans
- 1994 La fromagerie fête ses 100 ans Curé Roch Charbonneau La Caisse Populaire fête ses 50 ans
- 1995 Curé Jean-Claude Proulx
- 1996 Curé Robert Comtois o.p.
- 1997 Élection du Conseil du 125e de Saint-Albert Curé Mgr Paul Racine Décoration du Mérite diocésain à: Hélène Latour, Émile Laplante, Madeleine & Richard Benoit
- 1998 Remplacement: fenêtr de l'église Tapis à la sacristie UCFO fête ses 50 ans curé Lucien Charbonneau
- 1999 Célébrations du 125e de Saint-Albert Messe inaugurale: 10 janvier Défilé de la St-Jean: le 20 juin

## EN TERMINANT...

Une Communauté vaut de par la richesse des personnes qui la composent par leur volonté et leur détermination à participer généreusement à la vie de la collectivité, selon leurs talents et leurs possibilités. Une communauté est tissée de liens: de liens à créer, de liens à entretenir.

Possédons-nous une fierté éminemment communautaire? La fierté élargit la vision et suscite l'engagement. Elle est bénévolat et coopération sous toutes ses formes. La fierté est synonyme de bonne action, d'édification d'une société meilleure. En fait, notre société repose sur des ressources insoupçonnées de générosité, d'ingéniosité et de grandeur. Aussi, la solidarité se manifeste par la générosité et le bénévolat d'une foule de généreuses bonnes gens. N'est-ce pas le mortier discret et tenace qui maintient notre société rurale bien vivante!

Avec l'effet étincelle de la télévision, avec irruption de l'ordinateur omniprésent, avec la soif inaltérable de l'information, avec l'invasion médiatique à sensations, avec l'inforoute et le bavardage Internet, avec la course effrénée dans le monde digital et virtuel, avec le dieu de l'argent, dans une société judiciairisée, avec la culture de la critique qui déferle de partout, avec la chasse gardée d'une Église cléricale à outrance, avec le traitement que l'humain n'est qu'un numéro anonyme, avec... qu'est donc devenue la vie au soleil de l'humanité? Dans quelle effervescence vivons-nous donc! Pourtant, la vie, la vraie vie est plus forte que tout; elle se vit dans la quotidienneté. L'histoire du tissu sanguin dont nous sommes issus poursuit sa spirale ascendante dans la continuité...

Certes, notre société a tellement changé depuis 25 ans. Une transformation des mentalités, de l'agir humain... qui frôle le méconnaissable! La mode du "J'ai le droit!" n'empiète-t-elle pas trop souvent sur le droit des autres! André Deguire martelait: "La personne vaut par ce qu'elle est, non par ce qu'elle a! Lâchez vos "bébelles"! Allez jouer dans le trafic!" Il prônait l'humain: être heureux, bien dans sa peau, être utile, être une personne non un numéro!

La coopération, chacun sait ce que c'est. Il s'agit de mettre ensemble ses compétences et ses moyens pour que tout le monde en profite. La notion de multilatérité? C'est l'inverse de "chacun pour soi". Ce n'est pas davantage le "tous pour un". Mettons que ce soit le "tous pour tous". Tous selon leurs moyens. Tous selon leurs besoins.

Le mouvement coopératif peut perdre son âme! À l'aube du troisième millénaire, ne faudrait-il pas, dans un effort concerté, redonner la spécificité coopérative. L'humain, l'humain,... sera toujours l'humain! L'humain, c'est la fierté! C'est ce qui fait vibrer... et vivre plus heureusement!

Nos ancêtres ont trimé d'arrache-pied pour nourrir leur progéniture, pour élever leur famille et créer une société humaine, sensible, compatissante. Entrons donc ensemble, avec enthousiasme dans le troisième millénaire, en cette année internationale des personnes âgées, en cette année de la francophonie, en cette année de notre 125e anniversaire, en remémorant nos racines familiales profondes, en s'abreuvant aux sources vitales de notre identité propre, en exprimant notre ardeur collective, en demeurant émerveillés devant 1001 beautés, en nous aimant les uns les autres, en choisissant d'être heureux et fier... pour mieux célébrer nos réalisations multiples.

"Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde" dit Matthieu. Notre mission est double: être l'essence assaisonnante qui apporte le piquant éveilleur de la fierté humaine, individuelle et collective; être le phare vivant, allumeur et inspireur qui éclaire la route qui mène à bon port. En somme: ne pas être éteignoir mais allumeur!



## À PROPOS DE L'AUTEUR...

**R**oger Cayer est né à Saint-Albert où il réside depuis toujours. Il est le fils de Lucien Cayer et Lucienne Ouimet. Marié à Monique Adam, le couple a deux enfants: Sacha et Mylène.

Après ses études élémentaires et secondaires, il est caissier et comptable durant 3 ans à la Banque canadienne nationale à Casselman.

Roger a d'abord enseigné 5 ans à Saint-Albert; puis, il a été directeur d'écoles élémentaires à Wendover, Crysler, Moose Creek et Alexandria. À deux reprises, il a enseigné aux enseignantes et aux enseignants africains, soit au Togo en 1971 et en Haute-Volta (Burkina Faso) en 1974.

Durant 10 ans, il a été conseiller scolaire: 7 ans au Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell et 3 ans au Conseil d'éducation de Prescott-Russell.

Roger s'est impliqué dans son association professionnelle, l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens. Entre autres, il a été président provincial du Conseil de la direction des écoles franco-ontariennes, CDEFO, durant 3 ans. Il a été le représentant de l'Ontario et de l'Ouest canadien à l'Association francophone internationale des directeurs d'établissements scolaires durant 2 ans. Aussi, il a organisé et présidé le colloque international de 1993 tenu à Ottawa.

En août 1994, il est choisi membre émérite de la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario représentant 130 500 membres de la profession enseignante. Le 20 mars 1996, l'ACELF lui décerne le Prix de la Francophonie Internationale.

Enfin, il a écrit 10 livres: **Nos écoles** historique des écoles de Saint-Albert en 1974, **Crysler** en 1980, **Album souvenirs**, les 10 ans de l'école La Source de Moose Creek en 1987, **Historique des 25 ans du CDEFO** en 1989, **Un souvenir heureux**, les 20 ans de l'école Elda-Rouleau en 1992, **Album 50**, les 50 ans de la Coopérative agricole de Saint-Albert en 1992, **Souvenances de la fromagerie #743**, 100 ans d'histoire **Millionnaires collectifs**, 50 ans de la Caisse Populaire de St-Albert Incorporée, **Nos chers 20 ans**, histoire de la fédération des Aînés de l'Ontario et enfin, **St-Albert 125 ans de vie**.





# Tables des matières

Armoiries	I
Introduction .....	II
Église .....	III
Message du pasteur-curé .....	IV
Message du maire .....	V
Présentation .....	VI
Roland Legault .....	

## PREMIER VOLET

<b>CADRE PHYSIQUE DE LA PAROISSE</b> .....	1
La population .....	3
Son développement matériel .....	10
Son développement culturel .....	24
<b>MAYERVILLE</b> .....	39
<b>LA GARE SAINT-ALBERT</b> .....	55

## DEUXIÈME VOLET

<b>LA VIE PAROISSIALE</b> .....	60
Prêtres natifs de Saint-Albert .....	73
Des religieuses .....	75
L'Église aujourd'hui et demain .....	81
<b>NOTRE VIE SCOLAIRE</b> .....	91
Écoles de Mayerville .....	94
École #6, 10, 16 Cambridge .....	100
École #3, 8e concession .....	100
École #6B, 9e concession .....	105
École #15, 7e concession .....	108
École du village .....	112
A.P.I...Conseil d'école .....	131
Bibliothèque municipale .....	132
Ordinitorium .....	133
<b>NOTRE VIE MUNICIPALE</b>	
Cambridge .....	137
La Nation .....	148

<b>NOTRE VIE ÉCONOMIQUE</b> .....	151
Vivre sur la ferme...de déjà .....	159
Nos fermes .....	160
Nos entreprises .....	170
<b>NOTRE VIE COOPÉRATIVE</b> .....	181
La fromagerie COOP St-Albert .....	181
La COOP agricole .....	188
La Caisse Populaire .....	196
<b>NOTRE VIE ASSOCIATIVE</b> .....	209
Les loisirs .....	213
Centre communautaire .....	223
<b>NOTRE VIE FAMILALE</b> .....	225
Des mariages .....	227
Des familles .....	232
<b>D'ÂGE EN ÂGE</b> .....	256
<b>NOTRE VIE FRANCO-ONTARIENNE</b> .....	261

Conception, montage et impression

réalisés par

**Kaice-Tec Reproduction Ltée**

1624, rue Michael

Ottawa (Ontario)

pour le compte du

Comité 125e anniversaire

Paroisse Saint-Albert

en juin 1999

